

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Gouvernance
de la résilience
urbaine

Urban resilience
governance

Gobernanza
de la resiliencia
urbana

4 mars 2020

Le capital social comme vecteur innovant de résilience urbaine

Rapport détaillé

Recherche et rédaction

Morgan Chelihi

Assistant de recherche au Cité-ID LivingLab

Joris Arnaud

Assistant de recherche au Cité-ID LivingLab

Julie-Maude Normandin

Co-directrice Recherche et Communication du Cité-ID LivingLab

Marie-Christine Therrien

Directrice du Cité-ID LivingLab

ISBN : 978-2-89734-041-4 (PDF)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

Bibliothèque et Archives Canada, 2020

Remerciements

Le Cité-ID LivingLab remercie l'ensemble de ses partenaires. Il remercie tout d'abord ses partenaires principaux, Transition NDG, le programme C-Vert des YMCA du Québec et la CDC Centre-Sud. Le Cité-ID remercie également le Bureau de la transition écologique et de la résilience ainsi que le Centre de sécurité civile de la Ville de Montréal. Enfin, le Cité-ID souhaite remercier la Maison de l'innovation sociale (MIS) pour sa contribution à l'accompagnement des stagiaires et son soutien financier accordé au projet dans le cadre de ses activités de R&D sociale. Il remercie aussi Mitacs pour leur support financier.

Table des matières

Introduction	6
1. Concepts clés	7
Capital social	8
1 Définitions du capital social	8
2 Bonding, bridging, linking	9
3 Bénéfices et critiques	11
4 Mesurer le capital social	12
Résilience communautaire face aux désastres	15
Capital social et engagement des jeunes	17
Réduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale	18
2. Ateliers de préparation d'urgence	20
Sommaire exécutif	21
Introduction	24
Méthodologie	25
1 Données qualitatives	26
2 Données quantitatives	27
Résultats	35
1 Les ateliers	35
2 Portraits quantitatifs	46
Discussion	78
1 Préparation d'urgence	78
2 Capital social et résilience communautaire	81
3 Facteurs facilitants et défis rencontrés	83
Conclusion	87
3. Programme C-Vert	89
Sommaire exécutif	90
Introduction	95
Méthodologie	96
1 Construction du questionnaire, distribution et analyse	96
2 Observation	98
3 Focus group	100
4 Limites du questionnaire	100

Résultats	102
1 Portrait du capital social des jeunes au début du programme	102
2 Portrait du capital social des jeunes après 10 mois	108
3 Construction du capital social par le programme C-Vert	117
Conclusion et recommandations	122
4. Soupe Locale Centre-Sud	124
Sommaire exécutif	125
Introduction	130
Cadre conceptuel	131
1 Bonding, bridging, linking	132
2 Sentiment d'efficacité personnelle	133
Méthodologie	133
1 Instruments de collecte de données	134
Résultats	144
1 Profil des participants	145
2 Bonding	149
3 Bridging	152
4 Linking	158
5 Sentiment d'efficacité personnelle	160
Discussion	163
Conclusion	169
5. Institutionnalisation du capital social	170
Introduction	171
L'institutionnalisation et les processus de mise à l'échelle	171
Méthodologie	173
Résultats	173
Discussion et conclusion	184
1 Analyse comparative	185
2 Gouvernance et stratégies de l'action publique	187
6. Outils et transferts	188
Conclusion	191

Liste des annexes

Annexe 2.1 – Guide d’entrevue	200
Annexe 2.2 – Questionnaire de mesure du niveau de préparation et du capital socia	201
Annexe 2.3 – Quiz participatif	215
Annexe 2.4 – Cartographie des ressources communautaires en cas d’urgence	216
Annexe 2.5 – Cartographie d’un réseau d’entraide et des populations vulnérables	218
Annexe 2.6 – Jeu « Qu’as-tu dans ton kit? »	220
Annexe 2.7 – Exemple d’agenda d’un atelier d’introduction	223
Annexe 2.8 – Document d’information	224
Annexe 3.1 – Questionnaire Programme C-Vert	225
Annexe 3.2 – Questions pour les focus groups	238
Annexe 3.3 – Réponses au questionnaire T0	239
Annexe 4.1 – Carte mentale de la CDC Centre-Sud	251
Annexe 4.2 – Carte mentale de la Ville de Montréal	252
Annexe 4.3 – Questionnaire Soupe Locale Centre-Sud	253

Liste des tableaux

Tableau 1.1 - Facteurs du capital social	14
Tableau 1.2 - Inventaire des effets du capital social sur les capacités de résilience	16
Tableau 2.1 - Détails sur les notes d'observation et le journal de bord	26
Tableau 2.2 - Liste des entrevues semi-dirigées réalisées	27
Tableau 2.3 - Distribution des répondants par canal de diffusion	28
Tableau 2.4 - Distribution des répondants selon le sexe	30
Tableau 2.5 - Distribution des répondants selon la catégorie d'âge	30
Tableau 2.6 - Distribution des répondants selon la langue	31
Tableau 2.7 - Distribution des répondants selon le niveau de scolarité	32
Tableau 2.8 - Liste des variables indépendantes	33
Tableau 2.9 - Synthèse des analyses selon le type de variable	34
Tableau 2.10 - Cadre conceptuel	35
Tableau 2.11 - Liste des ateliers réalisés	36
Tableau 2.12 - Positionnement des activités selon le cadre conceptuel	37
Tableau 2.13 - Indicateurs du niveau de préparation d'urgence	46
Tableau 2.14 - Récapitulatif des résultats relatifs à la préparation d'urgence	54
Tableau 2.15 - Récapitulatif des relations entre indicateurs et variables indépendantes	56
Tableau 2.16 - Cadre d'analyse et indicateurs du capital social	57
Tableau 2.17 - Résultats pour les indicateurs de <i>bonding</i> sur tout l'échantillon	58
Tableau 2.18 - Résultats pour les indicateurs de <i>bridging</i> pour tout l'échantillon	65
Tableau 2.19 - Résultats pour les indicateurs de <i>linking</i> pour tout l'échantillon	68
Tableau 2.20 - Récapitulatif des mesures relatives au capital social	75
Tableau 2.21 - Récapitulatif des relations entre indicateurs et variables indépendantes	76
Tableau 3.1 - Liste des activités observées	99
Tableau 3.2 - Distribution des répondants par quartier	102
Tableau 3.3 - Fréquence des visites dans d'autres quartiers à T0 et T1	110
Tableau 3.4 - Participation à des événements dans le quartier de résidence à T0 et T1	110
Tableau 3.5 - Participation à des événements dans le quartier C-Vert à T0 et T1	110
Tableau 3.6 - Participation à des événements dans d'autres quartiers à T0 et T1	111
Tableau 3.7 - Amitiés dans d'autres quartiers	111
Tableau 3.8 - Implication et leadership	113
Tableau 3.9 - Diversité des amitiés	116
Tableau 4.1 - Liste des activités d'observation	134
Tableau 4.2 - Inventaire des sources de données fournies par la CDC Centre-Sud	135
Tableau 4.3 - Estimation de la taille de la population cible	139

Tableau 4.4 - Comparatif population vs. échantillon	140
Tableau 4.5 - Index et indicateurs	143
Tableau 4.6 - Tableau synthèse des index et indicateurs	144
Tableau 4.7 - Portrait des répondants au questionnaire	147
Tableau 4.8 - Index et indicateurs de la dimension <i>bonding</i>	149
Tableau 4.9 - Liste des réponses sur le sujet Soupe Locale et communauté	152
Tableau 4.10 - Index et indicateurs de la dimension <i>bridging</i>	153
Tableau 4.11 - Liste des thèmes abordés par le biais des projets présentés	157
Tableau 4.12 - Index et indicateurs de la dimension <i>linking</i>	158
Tableau 4.13 - Index et indicateurs du sentiment d'efficacité personnelle	161
Tableau 4.14 - Sentiment d'efficacité personnelle, participant.e.s vs. porteur.euse.s	162
Tableau 4.15 - Soupe Locale, intervention axée sur le développement du capital social	168
Tableau 5.1 – Synthèse des résultats	185
Tableau 6.1 – Annexes relatives aux ateliers sur la préparation d'urgence	190

Liste des figures

Figure 1.1 - Trois types de liens sociaux composant le capital social	10
Figure 2.1 - Illustration de l'activité brise-glace	38
Figure 2.2 - Exercice de cartographie, atelier 1 du 26 octobre 2018	40
Figure 2.3 - Les participants constituent leurs trousse d'urgence	42
Figure 2.4 - Sac cadeau donné aux participants pour commencer une trousse d'urgence	43
Figure 2.5 - Classement des événements par probabilité d'occurrence perçue	47
Figure 2.6 - Évènement le plus préoccupant	49
Figure 2.7 - Niveau de confiance exprimé selon l'évènement	50
Figure 2.8 - Présence d'une liste de contacts d'urgence à la maison selon le sexe	51
Figure 2.9 - Nombre de personnes ressources par catégorie d'âge	52
Figure 2.10 - Âge moyen selon le niveau de soutien social	53
Figure 2.11 - A1 selon la langue parlée à la maison	59
Figure 2.12 - A2 selon la durée de résidence au sein du voisinage	60
Figure 2.13 - A2 selon la langue parlée à la maison	61
Figure 2.14 - A3 selon la langue la plus souvent parlée à la maison	62
Figure 2.15 - A3 selon la durée de résidence au sein du voisinage	63
Figure 2.16 - A4 selon l'âge	64
Figure 2.17 - B1 selon l'âge	66
Figure 2.18 - B2 selon l'âge	67
Figure 2.19 - C1 selon l'âge	69
Figure 2.20 - C1 selon le niveau de scolarité	70
Figure 2.21 - C1 selon la durée de résidence au sein du voisinage	71
Figure 2.22 - C4 selon le sexe	74
Figure 2.23. Schéma des leaderships collaboratifs à l'origine du projet	84
Figure 2.24 - Atelier donné le 26 septembre 2019 aux résidentes des habitations Loggia	86
Figure 3.1 - Confiance générale	103
Figure 3.2 - Appartenance au quartier	104
Figure 3.3 - Fréquence des visites dans d'autres quartiers	105
Figure 3.4 - Diversité culturelle	107
Figure 3.5 - Implication et leadership	108
Figure 4.1 - Cadre conceptuel et dimensions du capital social	132
Figure 4.2 - Processus de développement de l'outil de mesure	136
Figure 4.3 - Lieu de résidence des participants	146
Figure 4.4. Impacts de Soupe Locale en termes de bonding	151
Figure 4.5 - Nombre de contacts a posteriori, porteur.euse.s vs. citoyen.ne.s	154

Figure 4.6 - Modélisation de l'activité Soupe Locale Centre-Sud

164

Figure 5.1. Bande dessinée sur le capital social

176

Introduction

En 2016, la Ville de Montréal intégrait le réseau des 100 villes résilientes¹ et se dotait d'un bureau de la résilience (maintenant le Bureau de la transition écologique et de la résilience). Par la suite, la Ville publiait en 2018 sa *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018), comportant notamment quatre grandes orientations. La première de ces orientations énonce comme ambition d' « **agir pour soutenir une communauté solidaire et sécuritaire** » (Ville de Montréal, 2018, p. 26). Le développement du capital social, la sensibilisation et l'engagement des jeunes montréalais, et le développement d'ateliers de préparation d'urgence, constituent certains de ses objectifs.

Le Cité-ID Living Lab – Gouvernance de la résilience urbaine (Cité-ID) et la Maison de l'innovation sociale (MIS) ont alors élaboré un projet de recherche visant à répondre à ces objectifs, en partenariat avec la Ville de Montréal. Ce projet a, comme fil directeur, d'**évaluer la pertinence du concept de capital social comme vecteur de résilience urbaine dans différents contextes**. Il poursuit alors trois objectifs principaux:

1. **développer un outil de mesure du capital social adapté;**
2. **comprendre les mécanismes de création du capital social et;**
3. **observer les mécanismes d'institutionnalisation du concept de capital social.**

Le projet a été divisé en trois volets, articulés autour de sous-projets de recherche:

Volet 1 : « Préparation d'urgence et résilience communautaire », en partenariat avec Transition NDG;

Volet 2 : « Capital social des jeunes », avec le programme C-Vert des YMCA du Québec;

Volet 3 : « Soupe locale Centre-Sud », avec la Corporation de développement communautaire Centre-Sud.

Le présent rapport de recherche se divise en 6 sections. La **section 1** constitue une recension des écrits sur les principaux concepts abordés dans le cadre de cette étude et des différents volets. Ensuite, les résultats des projets de recherche des volets 1, 2 et 3 sont respectivement décrits dans les sections suivantes (**section 2**, **section 3** et **section 4**). Dans la **section 5**, nous proposons une analyse et une réflexion transversale sur l'institutionnalisation du concept de capital social dans les trois projets. Enfin, la **section 6** est l'occasion de présenter les différents outils développés dans le cadre de ce projet.

¹ Le réseau des 100 villes Résilientes est un programme de la Fondation Rockefeller visant à outiller les Villes pour qu'elles développent et mettent en œuvre des stratégies de résilience.

CITÉ-ID
LIVING
LAB

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

1. Concepts clés

Nous présentons ici les principaux concepts et cadres dans lesquels s'inscrivent nos différentes recherches, avec pour objectif d'en développer une compréhension commune. Nous abordons tout d'abord le concept de capital social, ses définitions ainsi que ses limites, mais également les différents facteurs qui le composent. Nous abordons ensuite les écrits portant plus spécifiquement sur (1) le capital social dans l'optique de la résilience à l'échelle communautaire, (2) le capital social chez les jeunes et (3) le capital social et son rôle dans la réduction la pauvreté et l'exclusion sociale.

Capital social

Le capital social peut être défini comme « l'ensemble des ressources offertes aux individus par l'entremise de leurs relations sociales » (Traduction libre d'Aldrich, 2012, p.2). Différents auteurs (Aldrich, 2012, Putnam, 1995) situent les prémises de cette notion aux écrits de Tocqueville (1835). La notion n'est cependant explicitement utilisée qu'au début du 20^e siècle, dans un article de Hanifan (1916). Le concept de capital social a ensuite été rendu populaire à partir des années 1980 avec les écrits du sociologue Bourdieu (1980, 1986) et du politologue Putnam (1995, 2000). Depuis maintenant deux décennies, il fait l'objet d'études dans différents domaines, en santé, en économie, en sciences politiques, en administration publique, ou encore en management, et l'utilisation du concept dans la littérature scientifique est en croissance (Andriani et Christoforou, 2016; Bibeau, 2005; Ostrom et Ahn, 2009; Ritaine, 2001).

1 Définitions du capital social

À l'instar de nombreux concepts en sciences sociales, il n'existe pas de consensus quant à la façon de définir le capital social, beaucoup de définitions coexistent donc, participant ainsi à créer une certaine confusion dans la littérature scientifique. Plusieurs auteurs s'emparent du concept et contribuent à son évolution (Bourdieu, 1980; Coleman, 1988; Granovetter, 1977; Lin, 1995; Putnam, 1995). Finalement, deux courants majeurs se distinguent. Pour le premier, symbolisé par Bourdieu, le capital social constitue des ressources de l'ordre de l'individuel. Pour le deuxième, symbolisé par Putnam, le capital social est un capital à appréhender d'un point de vue plus collectif (Lévesque, 2000; Portes, 2000; Siisiainen, 2003).

D'abord, le concept de capital social est abordé dans sa forme individuelle par différents auteurs, dont Bourdieu (1986, p.2). Il le définit alors comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ». Bourdieu aborde le capital social comme un des

vecteurs de reproduction des inégalités sociales. Sa pensée s'inscrit dans une certaine logique de classes. Ainsi, la réussite d'un individu est fonction du maintien ou l'acquisition de certains types de capital : économique, culturel et social. Le capital social correspond donc aux ressources que lui confèrent ses relations et son réseau social (Bourdieu, 1986b). Le capital social est donc articulé dans une logique avant tout instrumentale, l'individu utilisant celui-ci dans l'optique de l'obtention d'autres capitaux et différents bénéfices en découlant.

D'autres auteurs, comme Putnam, approchent le capital social d'un point de vue davantage collectif. Le politologue contribue ensuite grandement à l'essor du concept par le biais de ses écrits article (Putnam, 1995, Putnam, 2000). Il décrit le capital social comme « les caractéristiques de l'organisation sociale, telles que la confiance, les normes et les réseaux, qui améliorent l'efficacité de la société en facilitant l'action collective » (Putnam, Leonardi, et Nanetti, 1994, p. 167). Le capital social, sous cette forme, est constitué non pas seulement de liens, mais également de valeurs, de normes partagées, comme la confiance et la réciprocité, et engendre des bénéfices sur la société dans son ensemble. Le capital social est alors conçu comme des ressources et attributs de l'organisation sociale (communautés, régions, pays).

2 Bonding, bridging, linking

Si aucune définition du capital social ne fait consensus au sein de la communauté scientifique, les chercheurs s'accordent cependant sur le fait que les liens sociaux sont au cœur de cette notion. Ils convergent également, de manière générale, sur la catégorisation de ces liens en trois grandes catégories. Il y a des liens dits horizontaux, de *bonding* et *bridging*, et les liens verticaux de *linking* (Aldrich, 2012).

Selon cette classification (figure 1.1), un individu donné entretient tout d'abord des liens avec des personnes proches au sein de son réseau social (*bonding*). La notion de proximité peut signifier ici un lien de proximité aussi bien affective, émotionnelle que géographique. La famille, les amis proches comme le voisinage pourraient ainsi être considérés dans cet entourage. Ces liens peuvent également être qualifiés de liens forts du fait de leur fréquence et de leur intensité (Claridge, 2004). Ces liens de *bonding* connectent généralement des membres d'une même communauté. Les individus unis par des liens de *bonding* sont caractérisés par une certaine homogénéité en ce qui a trait à leur profil sociodémographique et économique (ethnicité, âge, sexe, revenu, éducation, etc.), on parle alors d'homophilie.

Les liens de *bridging* (figure 1.1) connectent quant à eux des individus appartenant à des groupes et réseaux différents, et plus éloignés. On parle ici de liens faibles, car les interactions y sont faites à faible fréquence et faible intensité (Claridge, 2004). L'hétérogénéité caractérise donc plus les individus mis en relation par le biais de ces liens.

Finalement, au contraire des deux premiers types de liens mentionnés précédemment, les liens de *linking* (figure 1.1) sont dits verticaux, car ils relient un individu donné à des individus, entités ou institutions dont émanent un certain pouvoir, une autorité et une influence. Ce pouvoir peut aussi bien être politique (Ville, gouvernement, police, ONG) que financier (entreprises, banques, etc.) (Aldrich, 2012).

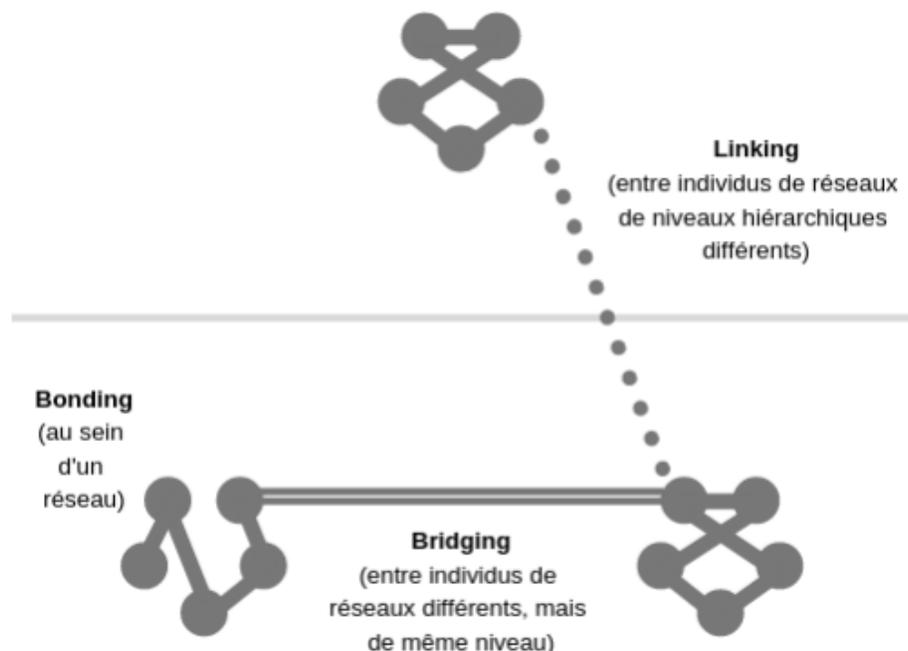


Figure 1.1 - Trois types de liens sociaux composant le capital social

(Schéma adapté d'Aldrich, 2012, p.34)

Cette catégorisation offre une grille d'analyse intéressante pour l'analyse des réseaux sociaux et plus largement de l'organisation sociale. Avec les idées de confiance et réciprocité, elle est une des pierres angulaires des principaux outils de mesure qui ont découlé des recherches effectuées sur le capital social.

3 Bénéfices et critiques

Un ensemble de recherches empiriques associent le capital social à un grand nombre de bénéfices et retombées positives, dans différents domaines. De manière générale, les recherches suggèrent que les liens sociaux peuvent permettre à des individus d'obtenir de l'information quant à des opportunités d'emploi et leur faciliter en l'accès (Adler et Kwon, 2002; Akçomak, 2011). Ensuite, dans le domaine de la santé, des recherches empiriques ont permis de relier le capital social à l'amélioration générale de la santé et du bien-être des communautés (Kawachi et Berkman, 2000; Kawachi, Subramanian et Kim, 2008; Poortinga, 2006). Enfin, différents chercheurs se sont intéressés au capital social comme moteur de développement et plus particulièrement de développement économique aux échelles nationales et internationales (F. Fukuyama, 2002; Woolcock et Narayan, 2000). Des recherches portent aussi sur le capital social dans l'optique de la gestion des communs, de la réduction de la criminalité ou de la résilience des communautés (Ostrom et Ahn, 2009; Lévesque et White, 1999; Buonanno *et al.*, 2009; Adger, 2003; Aldrich and Meyer, 2015).

Plus spécifiquement, les liens de *bonding* sont associés à un niveau de confiance plus élevé au sein de la communauté et l'accès à de l'aide en situation de crise (Aldrich et Meyer, 2015). Les liens de *bridging* sont associés à meilleur accès à l'emploi (Granovetter, 1977), à de l'information et à différentes ressources (Aldrich et Meyer, 2015). Les liens de *linking* vont quant à eux permettre à un individu ou groupe d'individus de faire valoir les intérêts de la communauté auprès des gouvernements et de ses représentants (Aldrich, 2012).

Le concept de capital social fait également l'objet de nombreuses critiques. Certains chercheurs ont mis en évidence certaines dérives ou problématiques associées au développement de certaines formes de capital social dans différents contextes, dans la stabilisation des régimes autoritaires (Rossteutscher, 2010), la marginalisation et l'exclusion (Portes, 1996). La définition de Putnam est aussi critiquée, car certains de ses aspects comme la confiance ou la participation y sont abordés à la fois comme des éléments de la définition et comme des effets du capital social (Portes, 1996). Comme expliqué précédemment, une multitude de divergences persistent encore au sein de la communauté scientifique au moment de définir, conceptualiser et mesurer le capital social. Les principales critiques adressées vis-

à-vis du concept consistent à le qualifier de pseudo-théorie, empreinte de flou et parfois de la confusion (Claridge, 2004; Méda, 2002).

Certains déplorent aussi l'hégémonie de la vision Putnamienne du capital social aux dépens de celle de Bourdieu. En effet, selon eux, ce glissement théorique a totalement occulté la question des rapports de pouvoir au sein de la société (Defilippis, 2001; Fine, 2002, Mayer, 2003). Defilippis (2001) fait ce constat et critique ce phénomène notamment dans le domaine du développement communautaire. En effet, dans la pensée de Bourdieu, le capital social était pensé avant tout comme un capital intermédiaire et instrumental pour l'obtention des autres types de capitaux. Ainsi, capital social et capital économique étaient connectés. Aussi, sa théorie avait été imaginée dans le but d'expliquer les inégalités et la reproduction sociales, donc en concevant les rapports de forces et une certaine logique de classes. Ceci est maintenant complètement absent des définitions et théories du capital social.

4 Mesurer le capital social

L'essor du concept de capital social s'est fait entre autres par le développement progressif d'une batterie conséquente de méthodologies de mesure, notamment de méthodologies quantitatives. Là encore, les possibilités sont aussi nombreuses que les chercheurs ou les institutions. Ceci contribue à maintenir un certain flou quant à la manière de mesurer le capital social (Aldrich et Meyer, 2015). Il n'y a donc pas de consensus quant à la méthodologie ainsi que les facteurs à utiliser pour cela (Fukuyama, 2001). Il semble cependant exister un consensus sur la nécessité de passer par l'usage de proxys et aussi d'adapter les outils aux spécificités du contexte étudié. Aussi, différents chercheurs insistent sur l'importance de recourir à des approches qualitatives en complément des outils quantitatifs.

4.1 Liens structurels et cognitifs

Grootaert et Van Bastelaer (2001) catégorisent les liens mesurés selon deux types : les liens structurels et les liens cognitifs. Les liens structurels sont des liens objectifs et observables. On s'intéresse alors de manière objective aux actions, interactions et comportements des individus. Par exemple, dans l'Enquête sociale générale de Statistique Canada (s.d.) la participation au sein de groupes, associations ou organismes (« Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou participant d'un syndicat ou d'une association professionnelle? D'un organisme politique ? Etc. »), ou bien encore, l'interaction avec de nouvelles personnes (« Combien de nouvelles personnes avez-vous rencontrées, que ce soit en personne ou en ligne ? ») est évaluée. Cette approche visant à mesurer les liens structurels est proche de l'approche dite comportementale (« behavioral ») documentée par Aldrich et Meyer (2015).

L'autre approche communément utilisée est l'approche dite cognitive (Grootaert et Van Bastelaer, 2001) ou attitudinale et cognitive (Aldrich et Meyer, 2015). Celle-ci cherche à mesurer des caractéristiques de l'organisation sociale intangibles telles que les valeurs, les normes et les attitudes régissant les liens et rapports sociaux. Par exemple, dans l'Enquête sociale générale (Statistique Canada, s.d.-b), la confiance vis-à-vis de différents groupes (« Quel degré de confiance accordez-vous à chacun des groupes suivants »), ou institutions (« Dans quelle mesure faites-vous confiance au service de police? Au système de justice et aux tribunaux ? Etc. ») ou la perception quant à la solidarité (« Diriez-vous que ce voisinage est un endroit où les voisins s'entraident ? ») est mesurée. Ainsi, cette approche s'intéresse plus aux perceptions, aux sentiments, aux systèmes de valeurs et croyances régissant les réseaux sociaux. En bref, elle cherche à mesurer la nature et la qualité des relations. Au contraire, l'approche structurelle s'intéresse à la structure et configuration des liens sociaux.

4.2 Les facteurs du capital social

Outre les trois types de liens (*bonding, bridging, linking*), on recense un grand nombre de construits ou facteurs, auxquels il peut être pertinent de s'intéresser lorsqu'on cherche à mesurer le capital social. Le tableau 8 ci-dessous (Perras et Normandin, 2019) illustre la diversité des construits auxquels touche le capital social : confiance, cohésion et inclusion sociale, sentiment d'appartenance, etc. Le tableau 1.1 ci-dessous, issu de Perras et Normandin (2019) présente un inventaire de ces facteurs.

Tableau 1.1 – Facteurs du capital social

Facteurs	Exemples	Types de liens associés
Relations familiales et amitiés	Fréquence des communications avec famille et amis	Bonding
Relations avec le voisinage	Connaissance de ses voisins	Bonding, bridging
Relations avec les collègues de travail	Sentiment d'appartenance à un lieu et une équipe de travail	Bonding, bridging
Relations avec des organisations	Connaissance des organisations œuvrant dans son quartier	Linking
Socialisation informelle	Recevoir ou visiter des proches	Bonding, bridging
Tolérance envers la diversité	Appréciation de la diversité culturelle, diversité des amitiés (groupes d'âge, niveaux de revenu, nationalité)	Bridging
Confiance	Confiance généralisée envers les personnes inconnues, confiance envers les gouvernements	Bonding, bridging, linking
Sentiment de sécurité	Perception de la sécurité de son voisinage	Bridging
Réciprocité	Réciprocité dans les services rendus entre membres de la communauté (notion d'entraide et de solidarité)	Bonding, bridging
Engagement et participation communautaire/associative	Bénévolat, participation à des événements communautaires, <i>membership</i> dans une organisation	Bonding, bridging
Leadership civique	Prise d'initiative dans son engagement communautaire ou associatif	Bridging, linking
Engagement et empowerment politiques	Exercice du droit de vote, bénévolat pour un parti politique	Bridging, linking
Cohésion et inclusion sociale	Valeurs similaires dans la communauté	Bonding
Sentiment d'appartenance	À son quartier de résidence, son lieu d'emploi	Bonding, bridging
Perception de la valeur de sa vie	Sentiment d'être valorisé par la société, sentiment de satisfaction générale envers sa vie	Bonding, bridging, linking
Auto-efficacité	Perception de pouvoir avoir un impact sur son environnement	Bridging, linking

Résilience communautaire face aux désastres

Un large éventail d'études s'est intéressé au rôle du capital social dans l'optique de la résilience, notamment pendant et après un désastre. Les réseaux sociaux et la cohésion sociale sont ainsi présentés comme des déterminants de la résilience des communautés et individus pendant un désastre et également durant la période de rétablissement (Aldrich, 2012; Aldrich et Meyer, 2015; Mayunga, 2007). Ces travaux ont permis de démontrer comment les individus étaient capables d'accéder à différentes ressources essentielles (financières et non financières) par le biais des différentes formes de capital social à leur disposition.

Aldrich et Meyer (2015) ont réalisé un travail de recension des études empiriques témoignant du rôle du capital social dans un contexte de catastrophe. Le tableau 1.2 synthétise les différents effets potentiels du capital social présentés dans cette recension. De manière générale, des liens sociaux forts et multiples, au sein d'une communauté, favorisent l'accès à différentes ressources cruciales financières et non financières. Les liens de type *bonding* (liens entre individus dans un cercle social proche) sont activés pour accéder à une aide, à des ressources ou à un support plus immédiat pendant la situation de crise. En plus de favoriser une meilleure préparation en permettant la circulation de l'information, ils facilitent l'action collective, l'entraide et sont donc associés à un rétablissement plus rapide à court terme. Les liens de type *bridging* rentrent quant à eux en action dans l'étape de rétablissement à plus long terme. Par le biais de liens au sein d'organisations et de réseaux institutionnels, les communautés ont accès à des ressources et opportunités facilitant le processus de reconstruction. Les liens de *bonding* et *bridging* sont complémentaires. Au contraire, les individus plus isolés sont susceptibles d'être secourus plus tardivement et ont une plus forte probabilité de mourir. Finalement, la recension d'Aldrich et Meyer (2015) met également en lumière le caractère potentiellement néfaste d'un capital social pouvant entraîner l'exclusion de certains groupes par une communauté dans l'accès à de l'aide, ou encore l'opposition à des interventions de secours.

Tableau 1.2 - Inventaire des effets du capital social sur les capacités de résilience

Type de capital social	Effets potentiels
Général	Facilite l'accès à des ressources financières (ex. prêts et dons pour les réparations, nourritures, matériels et fournitures) et non financières (ex. recherché et sauvetage, nettoyage de débris, garde d'enfants, support émotionnel, refuge et information)
Bonding	<p>Positif</p> <ul style="list-style-type: none"> • Permet aux individus; • d'être avertis, alertés; • d'entreprendre une préparation préalable; • de localiser des refuges (abris), du matériel et des vivres; • d'obtenir une aide et une assistance initiale immédiate pour le rétablissement; • Réduit la nécessité de recours à une aide formelle des organisations de secours d'urgence; • Favorise la création d'actions collectives d'entraide; • Augmente la probabilité que les ménages reconstruisent; • Accélère le processus de rétablissement; • Augmente le niveau de préparation par une meilleure connaissance des plans de gestion des désastres et donc des opportunités, responsabilités des bénévoles dans ce contexte; • Favorise l'action collective et la prise de décision. <p>Négatif</p> <p>Peut entraîner :</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'exclusion de groupes de certains processus d'aide (distribution de matériel ou nourriture); • une résistance de certains groupes face à des interventions de secours;
Bridging	<p>Positif</p> <ul style="list-style-type: none"> • Favorise le rétablissement à long terme par l'accès à certaines opportunités et de nouvelles informations disponibles à travers des canaux institutionnels (organisations communautaires, religieuses locales et nationales, etc.); • Facilite le processus de reconstruction; • Facilite l'accès à de l'information et du matériel disponible au sein de groupes sociaux différents.

Source : Inspiré d' Aldrich et Meyer (2015)

Ces constats faits, il devient alors pertinent de s'intéresser au concept de capital social dans une optique préventive, mais également comme une approche pour développer une capacité d'adaptation a priori. Pelling et High (2005) offrent un éclairage quant à la pertinence du concept de capital social dans une logique adaptative (dans ce cas, face aux changements climatiques). Selon les auteurs, celui-ci constitue une grille d'analyse pour comprendre et examiner les capacités d'adaptation d'une société ou communauté. Plus spécifiquement, ceci signifie comprendre «the generic capacities existing in a society that enable self-protection and collective action to avert or cope with stressors, as well as more hazard specific capacities» (Pelling et High, 2005, pp. 312-313). Les travaux s'intéressant au rôle du capital social dans le processus de résilience suggèrent que les réseaux sociaux et les liens sociaux, articulés à différentes échelles au sein de la société, constituent des ressources importantes pour le développement d'une capacité d'adaptation (Adger, 2001, 2010; Pelling et High, 2005).

Finalement, le concept de capital social est pertinent à différents égards dans l'optique de la résilience à l'échelle communautaire. Ainsi, il peut faire l'objet de différentes intentions de la part des acteurs de la résilience. Il peut être conçu comme un outil de mesure, comme une grille d'analyse pour comprendre et examiner les capacités adaptatives, et les vulnérabilités au sein d'une communauté ou société donnée. Il peut alors être appréhendé comme un objectif de développement pour construire une capacité de résilience. Le projet du **Volet 1 : « Préparation d'urgence et résilience communautaire »**, en partenariat avec Transition NDG, s'inscrit dans ce contexte et cette démarche.

Capital social et engagement des jeunes

Le capital social et l'engagement chez les jeunes constituent le deuxième volet de notre recherche avec l'étude du programme C-Vert, un programme d'engagement environnemental des YMCA du Québec.

Au-delà des effets déjà identifiés, le capital social est considéré comme ayant des effets positifs plus spécifiques sur les jeunes et notamment sur leur santé, leurs relations avec les adultes, la réussite scolaire ou la baisse de la délinquance (Krasny et al., 2013). Selon Krasny et al. (2013), les programmes d'éducation relative à l'environnement contribuent à créer du capital social. Le capital social va quant à lui faciliter les objectifs de l'éducation relative à l'environnement en termes d'action environnementale. Cela va contribuer à la création de systèmes socio-écologiques résilients par le développement des jeunes dans les quartiers défavorisés et une meilleure gestion des ressources naturelles (Krasny et al., 2013). Il n'existe cependant que peu de recherches sur le capital social chez les jeunes de 13 à 17 ans, et encore moins de mesure quantitative du capital social par questionnaire.

La plupart des méthodes utilisées pour mesurer le capital social des jeunes utilisent celui de la famille ou de l'adulte comme indicateur du capital social du jeune, et ne le mesurent donc pas directement (Krasny et al., 2013; Helve et Bynner, 2007). Quand on essaie de mesurer le capital social des jeunes, on se concentre plus généralement sur les jeunes adultes et non les jeunes adolescents comme dans notre cas, ce qui implique la possibilité d'utiliser des questions plus « traditionnelles » sur le vote ou la participation politique (Whiting et Harper, 2003). Le capital social des jeunes est plus généralement étudié en faisant appel à des méthodes qualitatives (Morrow, 2000; Holland, 2007). La mesure de l'engagement civique quant à elle, se fait également à l'aide d'indicateurs qui sont souvent associés à des comportements d'adultes comme le vote, la participation à des événements politiques, à des manifestations ou à des campagnes électorales (Adler et Goggin, 2005). Krasny et al., (2013) ont cependant développé un outil de mesure du capital social dans le cadre de programmes d'éducation relative à l'environnement.

Réduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale

Le développement du capital social a également été documenté comme un facteur potentiel de réduction de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et ceci à différentes échelles d'organisation (Robison, Siles et Schmid, 2002). Nous proposons ici une brève recension des principaux constats émanant de la littérature sur ce sujet.

Tout d'abord, différentes études se sont intéressées à la situation des personnes les plus pauvres en termes de liens sociaux, et donc en termes de capital social. De manière générale, celles-ci démontrent que ces personnes sont globalement moins bien nanties sur le plan des relations sociales (Øyen, 2002, Boon et Farnsworth, 2011). Du fait notamment de différentes contraintes liées à leur situation comme par exemple le manque de temps, ils prennent moins part aussi bien à la vie sociale, civique que politique (Øyen, 2002). Le réseau social des personnes pauvres ne présente cependant pas le même volume de liens selon les différents types *bonding* et *bridging*. Selon différents auteurs (Øyen, 2002, Woolcock et Narayan, 2000), ils disposeraient d'un réseau plus dense de liens de *bonding*, leur permettant d'accéder à des ressources dans une optique avant tout de survie (« getting by ») (Briggs, 1998). Au contraire, ils ne seraient que très peu connectés par des liens de *bridging*, qui sont pourtant présentés comme des liens permettant d'accéder à des informations, connaissances et ressources différentes.

Par ailleurs, l'étude de Boon et Farnsworth (2011) met en évidence la nécessité de ne pas amalgamer liens sociaux et ressources, les deux doivent ainsi être distingués. En effet, ils montrent que la possession de liens ne garantit en rien l'accès effectif aux ressources permettant de sortir de la pauvreté et de

l'exclusion. La conversion de liens en ressources est alors présentée comme un processus complexe, notamment dans le cas de liens de *bridging*. Ils décrivent la « faiblesse des liens faibles » de *bridging*. Dans la lignée des écrits de Bourdieu (1986), le capital social peut être conçu comme un démultiplicateur de la productivité d'autres ressources et capitaux, et son absence peut constituer un facteur d'aggravation des conditions de pauvreté et d'exclusion.

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

2. Ateliers de préparation d'urgence

Sommaire exécutif

Mise en contexte et objectifs

Ce projet de recherche-action comporte **plusieurs objectifs**. Il vise tout d'abord à **accompagner les membres bénévoles de Transition NDG dans le développement et la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence face aux désastres au sein du quartier Notre-Dame-de-Grâce**. En parallèle, le Cité-ID souhaite **documenter les actions et évaluer comment celles-ci contribuent à l'augmentation du niveau de préparation et au développement de capital social**. Le capital social est défini par Aldrich (2012) comme « l'ensemble des ressources dont bénéficient les individus par l'entremise de leurs relations sociales » (traduction libre d'Aldrich, 2012, p.2). Plusieurs études associent un capital social élevé à différents bénéfices aussi bien au niveau individuel que collectif, et notamment à une plus grande résilience face aux désastres. Aussi, cette recherche vise à **développer une méthodologie de mesure du capital social** afin, entre autres, de dresser un portrait quantitatif, et **explorer la pertinence de ce cadre pour l'analyse des capacités de résilience à l'échelle d'un territoire**. Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'orientation 1 « agir pour soutenir une communauté solidaire et sécuritaire » de la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018, p.28).

Concepts clés

Les actions déployées dans le cadre des ateliers tout comme l'exercice de mesure s'articulent autour des cadres conceptuels de la **préparation d'urgence individuelle** et du **capital social**.

Préparation d'urgence

Les ateliers, tout comme l'évaluation du niveau de préparation d'urgence individuel, ont été construits autour de deux axes principaux de travail et d'analyse. Le premier correspond à la perception et à la sensibilisation des citoyens vis-à-vis des risques. Le deuxième explore les mesures concrètes de planification et préparation d'urgence.

Capital social

La littérature scientifique catégorise les liens sociaux selon **trois dimensions, bonding, bridging et linking**. Notre cadre de travail et d'analyse a été construit autour de celles-ci. La dimension **bonding correspond aux liens connectant des individus d'un même groupe ou d'une même communauté**. Ils contribuent au resserrement du tissu social dans l'optique de constituer une certaine unité homogène d'individus. Les liens de **bridging mettent en relation des membres de groupes sociaux ou communautés différents**. La

dimension linking correspond aux liens et relations d'un individu donné avec des personnes en situation d'autorité, de pouvoir et/ou d'influence (ex. : un représentant des autorités publiques, un élu, etc.).

Méthodologie

Cette recherche repose sur une **méthodologie mixte, quantitative et qualitative** :

- Nous avons développé un **questionnaire quantitatif** que nous avons soumis à des citoyens du quartier Notre-Dame-de-Grâce. Le questionnaire porte sur la préparation d'urgence et les trois dimensions du capital social *bonding*, *bridging* et *linking*.
- Nous avons également procédé à de **l'observation participante**, en participant au développement et à la réalisation des ateliers.
- Nous avons également réalisé des **entrevues semi-dirigées** avec les différents acteurs du projet (*leaders* de Transition NDG, représentant de la Ville de Montréal).

Résultats

- Au total, **6 ateliers ont été réalisés à NDG**, réunissant chacun entre 15 et 20 participants. Environ **une centaine de participants ont donc eu la chance d'assister aux ateliers**.
- Nous avons développé et documenté une **formule d'ateliers simple, ludique, participative et facilement reproductible ou adaptable**. Celle-ci comprend différentes activités, une activité brise-glace, un quiz participatif, un jeu de sensibilisation à la constitution d'une trousse d'urgence et des exercices de cartographie communautaire. Aussi, ces ateliers ont été l'occasion de créer un **espace de discussion et d'échange entre les citoyens et des représentants des autorités publiques** impliqués dans la préparation d'urgence.
- Ces ateliers permettent principalement **d'informer et sensibiliser les citoyens quant à l'importance à la fois d'une bonne préparation individuelle, et du développement du capital social dans l'optique d'éventuels désastres**.
- **Une méthodologie de mesure du niveau de préparation d'urgence et du capital social a été**

construite, testée et diffusée auprès de citoyens de NDG. Elle est articulée autour de **6 indicateurs sur le niveau de préparation d'urgence** et **11 indicateurs sur le capital social**.

- **Le capital social constitue une grille d'analyse pertinente pour évaluer les vulnérabilités et les capacités de résilience à l'échelle d'une communauté.** Par exemple, en croisant les différents indicateurs du capital social avec la variable indépendante de la langue la plus souvent parlée à la maison, nous constatons que **les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles ont des scores systématiquement inférieurs dans la dimension bonding.** Ainsi, ceci suggère l'existence d'un potentiel phénomène d'exclusion de ce groupe populationnel.
- Nous avons pu dresser différents constats du fait de nos observations. Tout d'abord, **nous avons pu noter une réelle motivation et une certaine proactivité des citoyens participants** dans leur démarche de préparation. Les citoyens ont communiqué leurs attentes, **ils venaient notamment se renseigner, s'informer quant aux meilleures pratiques pour se préparer individuellement et collectivement.** Les ateliers étaient construits pour répondre à cet objectif. Cependant, les observations réalisées ne permettent pas de statuer quant à la mise en action réelle et concrète des participants, et la mise en place d'actions pour se préparer et développer des liens au sein de leur communauté.
- Nous avons également pu mettre en lumière l'enjeu complexe de la communication et de la relation entre citoyens et autorités publiques dans l'optique de la préparation d'urgence.

Conclusion

Les ateliers de préparation d'urgence de Transition NDG contribuent à informer et sensibiliser les citoyens de NDG sur différentes facettes de la préparation d'urgence et du capital social. Par les différentes activités développées, les citoyens sont informés quant aux risques, aux mesures d'urgence à privilégier et quant aux ressources de leur quartier. La formule et le contenu conçus ont été documentés avec pour ambition qu'ils soient mis à l'échelle, adaptés ou reproduits au sein d'autres communautés.

Introduction

En 2017, le groupe citoyen Transition NDG entreprend la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence face aux désastres, destinés aux citoyens du quartier Notre-Dame-de-Grâce (NDG). Ils sollicitent alors la participation de l'arrondissement Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce afin qu'il informe les citoyens quant à leur plan de mesures d'urgence. Finalement, seuls deux ateliers sont réalisés en 2017. Cependant, la demande de Transition NDG aboutit au Bureau de la résilience de la Ville de Montréal, qui travaille alors sur la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018). L'initiative de citoyenne suscite un fort intérêt et est finalement intégrée à la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* dévoilée en juin 2018 (Ville de Montréal, 2018).

Dans le cadre de celle-ci, la Ville de Montréal se donne pour objectif de « renforcer la capacité d'anticipation et de réaction de la communauté pour faire face aux risques naturels et anthropiques » (Ville de Montréal, 2018, p.27). Elle s'engage aussi à supporter l'initiative de Transition NDG, visant au développement d'ateliers de préparation d'urgence et de résilience communautaire dans le quartier NDG.

Le Cité-ID LivingLab se joint à cette initiative dans le cadre d'un projet de recherche-action financé et supporté par la Maison de l'innovation sociale (MIS) et le programme Mitacs. L'objectif principal est d'accompagner Transition NDG dans le développement et la réalisation d'une série d'ateliers, tout en étudiant les meilleures pratiques pour la mise en place de projets citoyens similaires. En parallèle, le Cité-ID souhaite développer une méthodologie de mesure du capital social afin d'évaluer l'impact des actions mises en place, et aussi réaliser ainsi un premier portrait de la situation du quartier en matière de capital social et de préparation d'urgence. Ce rapport de recherche présente les fruits de ce travail.

Nous présentons dans un premier temps la méthodologie utilisée. Dans un second temps, nous décrivons les différentes actions réalisées dans le cadre des ateliers, et dévoilons un portrait quantitatif à la fois du niveau de préparation et du capital social à l'échelle de NDG. Les résultats sont ensuite synthétisés et discutés à la lumière de la littérature et des observations réalisées au cours de la recherche-action. Enfin, nous détaillons certains des principaux facteurs facilitants et défis rencontrés au cours de cette expérimentation.

Méthodologie

L'objectif initial de l'exercice de mesure était d'évaluer l'impact des actions mises en place dans le cadre des ateliers. Or, étant donné la faible intensité, la faible fréquence et la courte durée des activités réalisées à l'échelle du quartier, nous n'avons pas jugé pertinent de procéder à une seconde mesure. En effet, la deuxième mesure n'aurait pas permis de capturer l'effet des ateliers, notamment en termes de capital social. Les objectifs et questions de recherche ont donc évolué au cours du projet et peuvent être résumés ainsi :

- 1. Dresser un portrait de la situation du quartier en matière de préparation d'urgence et de capital social**
 - ✓ Quel est le niveau de préparation d'urgence et de capital social?
 - ✓ Quels sont les variables et facteurs influençant ces derniers? Existents-ils des groupes sociodémographiques qui se démarquent?
- 2. Accompagner l'organisme Transition NDG dans la mise en place des ateliers de résilience communautaire**
 - ✓ Quelles sont les principales actions et activités développées?
 - ✓ Quels sont les effets constatés de ces activités?
- 3. Évaluer les facteurs facilitants et défis pour la réalisation, la reproduction et/ou la mise à l'échelle de cette initiative**
 - ✓ Quels sont les facteurs facilitants et les défis rencontrés dans la mise en place de ce projet?

Pour répondre à ces objectifs, nous avons établi un design de recherche mixte, utilisant à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives. La méthode quantitative consiste en un sondage. L'approche qualitative a utilisé l'observation participante et des entretiens semi-dirigés. Nous présentons plus en détails ci-dessous ces différentes méthodes de collecte de données.

1 Données qualitatives

1.1 Observation participante

L'observation participante a commencé dès la première rencontre de lancement du projet le 11 mai 2018. Les données d'observation ont été accumulées durant une année. Le chercheur principal a coordonné le projet en binôme avec la responsable bénévole de l'organisation Transition NDG. Il a observé aussi bien les interactions entre les différents partenaires du projet que la préparation et la réalisation des différents ateliers. Il a également pris part à l'animation des activités durant l'atelier, et a donc entièrement pris part à la réalisation de l'ensemble du projet. D'autres chercheurs ont pris part aux ateliers en tant qu'observateurs afin de compléter l'exercice d'observation et apporter un autre regard. Les notes de terrain ont été notées dans un journal de bord et dactylographiées dans un document Word. Les notes détaillent les observations de manière factuelle, l'interprétation et l'analyse de ces dernières et des éléments de nature opérationnelle, selon les bonnes pratiques présentées dans la littérature (Abdullah, s.d., Bloor et Wood, 2006). Le tableau 2.1 ci-dessous présente une liste des différentes notes.

Tableau 2.1 - Détails sur les notes d'observation et le journal de bord

Méthode de collecte	Date	Description
Notes d'observation	26/10/2018	Note d'observation 1 de l'atelier 1 (chercheur principal) Note d'observation 2 de l'atelier 1 (Co chercheur)
	27/11/2018	Note d'observation 3 de l'atelier 2 (Co chercheur)
	28/02/2018	Note d'observation 4 de l'atelier 3 (chercheur principal) Note d'observation 5 de l'atelier 3 (Co chercheur)
	08/03/2018	Note d'observation 6 de l'atelier 5 (chercheur principal)
	13/03/2018	Note d'observation 7 de l'atelier 6 (chercheur principal)
Journal de bord	s.d.	15 pages de notes, observations quant au déroulement de la recherche-action, l'évolution et les défis rencontrés

1.2 Entrevues semi-dirigées

Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées (enregistrées, écoutées et retranscrites) avec trois leaders de Transition NDG à l'origine du développement des ateliers, et une conseillère du Centre de sécurité civile de la Ville de Montréal. Ces entrevues ont été réalisées à la fin du projet (mars et avril 2019). Elles visaient à faire un retour sur les forces et faiblesses du projet, et explorer, avec chacun des partenaires, ses intentions et intérêts à travailler avec la notion de capital social. Les différentes entrevues réalisées dans le cadre de ce projet sont listées ci-dessous (tableau 2.2).

Tableau 2.2 - Liste des entrevues semi-dirigées réalisées

Méthode de collecte	Date	Description
Entrevues semi-dirigées	22/03/2019	Entrevue avec le leader 1 de Transition NDG
	09/04/2019	Entrevue avec un employé de la Ville de Montréal
	16/04/2019	Entrevue avec le leader 2 de Transition NDG
	24/04/2019	Entrevue avec le leader 3 de Transition NDG

Le guide d'entrevue peut être consulté à l'annexe 2.1.

1.3 Analyse

Finalement, les données qualitatives recueillies ont ensuite été rassemblées et codées dans le logiciel NVIVO. Le codage est construit en fonction des grandes dimensions du capital social (*bonding*, *bridging* et *linking*) d'une part, et par type d'activités réalisées lors des ateliers (cartographie, quiz etc.) d'autre part.

2 Données quantitatives

2.1 Construction du questionnaire

Après une recension des écrits sur la mesure du capital social à l'échelle communautaire, nous avons décidé de construire notre questionnaire autour du cadre conceptuel de Poortinga (2012). Un inventaire des principaux questionnaires de mesure du capital social a été réalisé. Ainsi, les questions constituant le questionnaire final (annexe 2.2) sont reprises, inspirées ou adaptées notamment de l'Enquête Sociale

Générale (Statistique Canada, s.d.), du *National Social Capital Community Benchmark Survey* (2000), de Meyer (2013) ou d'une banque de questions fournie par Dr Daniel Aldrich.

2.2 Test et diffusion du sondage

Le questionnaire a été testé auprès de 22 individus et a été modifié en fonction des retours obtenus. Celui-ci a ensuite été diffusé par le biais de différents canaux. Au total, 398 personnes ont répondu au questionnaire. Parmi ceux-là, 280 ont répondu au questionnaire en ligne (104 à la version française, 176 à la version anglaise) diffusé par le biais des outils de diffusion (Facebook, bulletin) d'organismes communautaires de NDG, 104 personnes ont répondu au questionnaire dans le cadre d'une sollicitation en porte à porte (tableau 2.3). Enfin, 14 personnes ont répondu au sondage lors de leur participation aux ateliers.

Tableau 2.3 - Distribution des répondants par canal de diffusion

Canal de diffusion	Nombre de répondants	% de répondants
Internet	280	70%
Porte à porte	104	26%
Ateliers	14	4%
Total	398	100

La période de sondage s'est échelonnée sur un mois et demi. Le sondage en ligne (canal internet) a été ouvert du 26 octobre jusqu'au 14 décembre 2019. Il a été diffusé par Transition NDG par le biais de sa page Facebook, son bulletin d'information et ses différents groupes de travail. Aussi, différents acteurs communautaires importants du quartier NDG ont diffusé le questionnaire dans leur réseau. Parmi eux, on recense par exemple le Conseil communautaire de NDG, la Coop la maison verte, Prévention CDN-NDG et l'Éco-Quartier NDG. Le Cité-ID a également relayé le sondage par l'intermédiaire de sa page Facebook et des campagnes de publicité ciblées payantes.

La journée de porte à porte a été organisée suite à l'analyse des réponses obtenues par le biais du canal internet. En effet, la distribution de l'échantillon montrait un débalancement par rapport à la population de NDG, notamment sur les variables du sexe, de l'âge et de la langue parlée le plus souvent à la maison. Les femmes, les personnes plus âgées et les personnes parlant une des deux langues officielles à la maison

étaient surreprésentés. La journée de porte à porte avait donc pour objectifs d'obtenir plus de répondants hommes et dont la langue la plus souvent parlée à la maison n'était ni le français, ni l'anglais. Ceci a été fait en ciblant certaines zones spécifiques du quartier NDG présentant une plus forte proportion de personnes répondant à ces critères. Une équipe de huit démarcheurs ont donc parcouru ces quartiers à la rencontre des citoyens du quartier aussi bien en frappant aux portes qu'en les abordant dans les lieux publics.

Pour obtenir ensuite plus de jeunes répondants, le questionnaire a été diffusé (affiches papier et internet) par le biais de la Coopérative de solidarité Hive Café, café bien ancré dans la communauté étudiante de l'Université Concordia, ainsi que par le Carrefour Jeunesse Emploi de NDG. Finalement, au début des deux premiers ateliers réalisés, nous avons demandé aux participants vivant au sein du quartier NDG de remplir le questionnaire.

2.3 Nettoyage des données

Parmi les 398 répondants obtenus, 55 ont été retirés de l'échantillon, car ils avaient rempli moins de la moitié du questionnaire et n'avaient fourni aucune réponse aux questions sociodémographiques. 38 répondants dont le code postal était soit erroné ou soit localisé hors des limites géographiques de NDG ont également été retirés de l'échantillon. Le nombre total de répondants considérés dans l'échantillon final est de 305.

2.4 Représentativité de l'échantillon et profil des répondants

A priori, la méthode utilisée pour rejoindre la population cible pose inévitablement certaines problématiques entraînant des biais de représentativité. Pour s'assurer de la représentativité d'un échantillon, chaque individu de la population doit notamment avoir la même probabilité d'être « tiré » et participer au sondage. L'échantillonnage doit être fait de manière aléatoire. Or, les méthodes de diffusion du questionnaire (par internet, porte à porte et durant les ateliers) ne satisfont pas ces critères. Par exemple, certaines populations de NDG ont probablement une probabilité plus faible de répondre aux questionnaires par le canal internet. Aussi, certains citoyens résidents de zones géographiques non parcourues par l'équipe de porte à porte ont également une probabilité moindre de répondre à cette étude.

Des 305 répondants, 215 (70,7%) sont des femmes. Celles-ci sont donc surreprésentées dans notre échantillon par rapport à leur poids dans population de NDG (environ 53%) (Statistique Canada, 2017) (tableau 2.4).

Tableau 2.4 - Distribution des répondants selon le sexe

	Échantillon - n (%)	NDG - n (%)*	Différence (en points de pourcentage)
Homme	89 (29,2%)	32 103 (46,8%)	-17,6
Femme	215 (70,5%)	36 507 (53,2%)	+17,3
Total	304 (100%)	68 597 (100%)	
Note : 1 n'a pas répondu à cette question *Statistique Canada, 2017			

L'échantillon montre certains débalancements selon les catégories d'âge par rapport à la population cible de NDG. Par exemple, l'échantillon compte seulement 5% de répondants âgés de 18 et 24 ans contre 11,8% dans la population (Statistique Canada, 2017). Les plus jeunes sont donc sous-représentés. Au contraire, les 35-44 ans sont surreprésentés, avec 22,6% contre 18,1% (Statistique Canada, 2017).

Tableau 2.5 - Distribution des répondants selon la catégorie d'âge

	Échantillon - n (%)	NDG - n (%)*	Différence (en points de pourcentage)
18-24	15 (5,0%)	8 102 (11,8%)	-7,8
25-34	55 (18,3%)	13 065 (19,0%)	-0,7
35-44	69 (22,6%)	12 405 (18,1%)	+4,9
45-54	51 (16,7%)	11 375 (16,6%)	+0,4
55-64	54 (17,7%)	10 030 (14,6%)	+3,4
65+	56 (18,4%)	13 620 (19,9%)	-1,2
Total	300 (100%)	100%	
Note : 5 n'ont pas répondu à cette question *Statistique Canada, 2017			

En tout, 303 des 305 répondants composant l'échantillon ont spécifié la langue qu'ils parlaient le plus souvent à la maison. De ces 303 répondants, 25,1% déclarent parler français le plus souvent à la maison, 39,6% déclarent parler l'anglais et 10,9% une langue non officielle. Au sein de la population cible de NDG, les poids équivalents sont respectivement de 24,3% pour le français, 47,6% pour l'anglais et 18,8% pour une langue non officielle (Statistique Canada, 2017).

Tableau 2.6 - Distribution des répondants selon la langue

	Échantillon - n (%)	NDG - n (%)*	Différence (en points de base)
Français	76 (25,1%)	21 190 (25,3%)	-0,2
Anglais	120 (39,6%)	39 900 (47,6%)	-8,0
Anglais et français	43 (14,2%)	2 075 (2,5%)	+11,7
Anglais et langue non officielle	14 (4,6%)	2 370 (2,8%)	+1,8
Français et langue non officielle	3 (1%)	1 445 (1,7%)	-0,7
Anglais, français et langue non officielle	14 (4,6%)	1 055 (1,3%)	+3,4
Langue non officielle	33 (10,9%)	15 775 (18,8%)	-7,9
Total	303 (100%)	100%	
Note : 2 n'ont pas répondu à cette question			
*Statistique Canada, 2017			

Les personnes déclarant parler l'anglais et le français le plus souvent à la maison sont surreprésentées dans notre échantillon avec un poids de 14,2% contre 2,5% au sein de la population. Au contraire, les personnes parlant l'anglais ainsi que ceux déclarant parler une langue non officielle à la maison sont sous-représentés avec des poids respectifs de 39,6% et 10,9%, contre 47,6% et 18,8% dans NDG (Statistique Canada, 2017).

De manière générale, les répondants ayant un niveau de scolarité élevé sont surreprésentés par rapport à la population cible de NDG. En effet, 75,2% des répondants possèdent un diplôme universitaire alors que le poids de groupe est seulement de 60,2% à NDG. Les personnes ayant un diplôme non universitaire ou aucun diplôme sont donc sous représentés (24,8% dans l'échantillon contre 39,8% à NDG) (Statistique Canada, 2017).

Tableau 2.7 - Distribution des répondants selon le niveau de scolarité

	Échantillon - n (%)	NDG - n (%)*	Différence (en points de base)
Aucun certificat; diplôme ou grade	0 (0,0%)	4,8%	-4,8
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	22 (7,3%)	13,8%	-6,5
Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	17 (5,7%)	5,9%	-0,2
Certificat ou diplôme d'un collège; d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire	36 (12,0%)	15,3%	-3,3
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	21 (7,0%)	3,8%	+3,2
Certificat; diplôme ou grade universitaire au niveau du baccalauréat ou supérieur	204 (68,0%)	56,4%	+11,6
Total	100%	100%	
Note : 5 n'ont pas répondu à cette question *Statistique Canada, 2017			

Finalement, cette étude et les chiffres présentés n'ont donc pas vocation à être généralisés à l'ensemble de la population de NDG, mais doivent plutôt être appréhendés comme un projet pilote et une exploration des opportunités pour la mesure et l'analyse du capital social à l'échelle communautaire ou d'un territoire.

2.5 Analyse

L'analyse a été réalisée dans le logiciel SPSS. Dans le cadre de ce rapport, nous souhaitons explorer l'éventuelle relation qui existe entre certains facteurs sociodémographiques et (1) le capital sous ses différentes dimensions, et (2) le niveau de préparation d'urgence. Ainsi, dans le cadre de ce travail, les variables indépendantes explicatives suivantes sont utilisées (tableau 2.8).

Tableau 2.8 - Liste des variables indépendantes

Variable indépendante	Type
Âge	Continue discrète (0 à x) Catégorielle ordinale (1 :18-24 ans, 2 :25-34 ans, etc. jusqu'à 7 :65+)
Sexe	Catégorielle binaire (0 : Homme, 1 : Femme)
Niveau de scolarité	Catégorielle ordinale (1 : Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires ou à son équivalent, jusqu'à 7 : Certificat, diplôme ou grade universitaire au-dessus du niveau du baccalauréat)
Langue la plus souvent parlée à la maison	Catégorielle binaire (0 : Parle au moins une des deux langues officielles à la maison, 1 : Parle une langue non officielle à la maison)
Temps passé au sein du voisinage	Catégorielle ordinale (1 : Moins de 6 mois, 2 : De 6 mois à un an, etc. jusqu'à 7 : 10 ans et plus)

Nous cherchons à explorer la relation de ces variables avec différents construits. Ces construits sont mesurés par le biais de deux types de variables dépendantes, (1) des indicateurs construits à partir d'une question et mesure (*Likert* ou binaire) du questionnaire qui fait donc office de *proxy* et (2) des index composites formés à partir de la somme de plusieurs indicateurs *Likert*. Le tableau 2.9 ci-dessous synthétise les différents types d'analyses pouvant être effectuées selon la combinaison variable dépendante – variable indépendante.

Tableau 2.9 - Synthèse des analyses selon le type de variable

Variable dépendante	Variable indépendante	Analyse
Indicateur binaire (catégorielle binaire)	Catégorielle (2 groupes) binaire	Analyse de fréquence Test d'indépendance du Chi deux
	Catégorielle (3 groupes ou plus)	Analyse de fréquence Test d'indépendance du Chi deux
	Catégorielle ordinale	Analyse de fréquence Test d'indépendance du Chi deux
Indicateur Likert (catégoriel ordinal)	Catégorielle (2 groupes) binaire	Analyse de fréquence Test d'indépendance du Chi deux
	Catégorielle (3 groupes ou plus)	Analyse de fréquence Test d'indépendance du Chi deux
	Catégorielle ordinale	Analyse de fréquence Coefficient de Kendall tau B ou C Test d'indépendance du Chi deux
Index composite (continue discrète)	Catégorielle (2 groupes) binaire	Test de Mann-Whitney U
	Catégorielle (3 groupes ou plus)	Test de Kruskal-Wallis
	Catégorielle ordinale	Coefficient de Kendall tau B ou C

Pour les indicateurs binaires et *Likert*, nous avons suivi les suggestions détaillées dans Boone et Boone (2012). Pour les index composites, l'hypothèse de normalité des distributions a été testée et ce critère n'a pu être garanti. Nous avons donc eu recours à des statistiques non paramétriques. Ces méthodes ont la particularité d'être moins sensibles et donc susceptibles de ne pas détecter certaines différences. Elles tendent donc à des conclusions plus conservatrices (Pallant, 2013). À chaque fois, les différences sont considérées significatives à un niveau de confiance de 5%.

Résultats

1 Les ateliers

1.1 Objectifs

Les objectifs du programme d'ateliers *Prêts et résilients face aux désastres* sont :

- Informer et sensibiliser les participants à l'importance de la préparation d'urgence dans l'optique d'éventuels désastres;
 - a. Informer, sensibiliser et outiller les participants quant aux mesures de base de préparation individuelle préconisées par Sécurité publique Canada (2012);
 - b. Informer et sensibiliser les participants à l'importance du capital social sous ses différentes formes et contribuer à son développement.

Le design des ateliers et les activités proposées ont donc été pensés en fonction des 3 étapes et objectifs préconisés dans le cadre du guide de Sécurité publique Canada (2012) et selon le cadre conceptuel bien établi du capital social *bonding*, *bridging* et *linking* (Poortinga, 2012, Aldrich et Meyer, 2015).

Tableau 2.10 - Cadre conceptuel

Mesures Liens	N/A	Connaître les risques	Préparer un plan	Préparer une trousse d'urgence
N/A				
Bonding				
Bridging				
Linking				

Chaque activité cherche soit (1) à développer les liens de *bonding*, *bridging* ou *linking* (lignes 1) soit (2) à sensibiliser les participants quant aux mesures d'urgence de base (colonnes) ou répondre à plusieurs de ces objectifs simultanément.

1.2 Liste des ateliers réalisés

Au total, six ateliers ont été réalisés avec certaines variations dans les sujets abordés.

Tableau 2.11 - Liste des ateliers réalisés

Date	Organisme partenaire / Lieu	Thème	Nombre de participants	Durée
26/10/2018	Coop LMV	Introduction à la préparation	17	1h30-2h
27/11/2018	Coop LMV	Préparation en situation hivernale	15	1h30-2h
28/02/2019	Coop LMV	Introduction à la préparation	15	1h30-2h
01/03/2019	Prévention CDN-NDG / New Hope Senior Citizens' Centre	Introduction à la préparation	NA	1h30-2h
08/03/2019	Dépôt centre communautaire d'alimentation	Introduction à la préparation	20	1h30-2h
13/03/2019	Makr Lab	Introduction à la préparation	15	1h30-2h

Les trois premiers ateliers ont eu lieu à la Coop La Maison Verte, épicerie centrale et emblématique dans la vie communautaire du quartier NDG et partenaire de Transition NDG. Ces ateliers ont permis de rejoindre une population principalement issue du réseau de membres de Transition NDG. De manière générale, ces derniers se connaissaient déjà et étaient déjà très sensibilisés à la question de la résilience.

Ainsi, dans le cadre des trois derniers ateliers, nous avons cherché à répliquer les ateliers au sein d'autres organismes communautaires du quartier afin de les tester auprès d'autres citoyens et toucher ainsi d'autres populations. L'atelier du 1er mars 2019, en collaboration avec Prévention CDN-NDG, mené au *New Hope Senior Citizens' Centre*, a principalement permis de rejoindre des personnes âgées. Les deux autres ateliers ont été réalisés au Dépôt centre communautaire (banque alimentaire) et au *Makr Lab* (atelier de bricolage/fabrication).

1.3 Description des principales activités

Différentes activités ont été réalisées et testées au cours des ateliers. Ces activités peuvent être positionnées comme indiqué au tableau 2.12, en fonction de leur objectif principal et du cadre conceptuel énoncé précédemment.

Tableau 2.12 - Positionnement des activités selon le cadre conceptuel

Mesures Liens	N/A	Connaître les risques	Préparer un plan	Préparer une trousse d'urgence
N/A		Quiz participatif sur les risques et la préparation d'urgence (Annexe 2.3)		Jeu « Qu'as-tu dans ton kit? » (Annexe 2.6)
Bonding			Cartographie des ressources communautaires cas d'urgence (Annexe 2.4) Cartographie d'un réseau d'entraide et des populations vulnérables (Annexe 2.5)	
Bridging			Cartographie d'un réseau d'entraide et des populations vulnérables (Annexe 2.5)	
Linking	Intervention des autorités publiques		Cartographie des ressources et actifs communautaires en cas d'urgence (Annexe 2.4)	

Si le format des ateliers variait parfois, certaines activités constituaient cependant un squelette standard répliqué à chaque occurrence. Un exemple d'agenda d'un atelier standard d'introduction est présenté à l'annexe 2.7. Une activité brise-glace était réalisée en début d'atelier tandis qu'une distribution de pamphlets contenant de l'information et des ressources importantes avait lieu à la fin. Aussi, un petit sac était fourni aux participants contenant notamment quelques éléments (bougies et allumettes) pour commencer à constituer une trousse d'urgence (figure 2.4) à la maison. Deux sacs identiques en plus leur étaient donnés et ils étaient invités à les offrir à leurs voisins ou amis proches. Nous présentons brièvement les principales activités réalisées ci-dessous.

1.3.1 Activité brise-glace

Afin de favoriser la création d'une atmosphère conviviale, nous avons commencé les ateliers avec un tour de table au cours duquel les participants étaient invités à se présenter (prénom) et tout simplement répondre à une des questions présentées ci-dessous. La question choisie pouvait varier d'un atelier à l'autre.

- Qu'est-ce qui vous amène à participer à cet atelier? Quelles sont vos attentes?
- Racontez une anecdote récente au cours de laquelle vous avez été amené à interagir avec votre voisin. Qu'aimez-vous particulièrement au sein de votre quartier?
- Ou encore, quelle est la dernière chose que vous avez faite pour vous préparer à une éventuelle catastrophe?

Figure 2.1 - Illustration de l'activité brise-glace



Outre le fait de créer un premier lien entre les participants, cette activité nous renseignait quant aux attentes des participants et les réalités vécues.

Attentes et motivations des participants

L'analyse des réponses, à la question quant aux attentes, révèle différentes motivations et objectifs :

1. Certains citoyens mentionnent leur expérience et leur souvenir de la **crise du verglas** comme motivateur de leur participation.
2. Ils viennent avec différents objectifs d'apprentissages :
 - Mieux **connaître les risques**;
 - Apprendre à **se préparer et être autonome**;
 - Apprendre et **savoir comment aider les autres**;
 - Connaître les **mesures mises en place par les autorités publiques**.

Les participants viennent donc chercher de l'information, se renseigner à la fois dans une logique de préparation individuelle, mais également dans une optique plus collective, d'entraide par exemple.

Anecdotes et histoires de voisinage

Au cours des troisième, cinquième et sixième ateliers, nous avons invité les participants à partager une anecdote récente au cours de laquelle ils ont été amenés à interagir avec leur voisin. Cette démarche s'est avérée pertinente pour différentes raisons.

Ces questions et les histoires qui en découlent ont plusieurs effets. Ils permettent tout d'abord, par une approche participative et collective, de sensibiliser les participants quant à l'importance des liens de *bonding* dans l'optique de désastres, mais plus également de manière générale comme vecteur d'une meilleure qualité de vie. Par exemple, certains témoignages mentionnent « l'importance de compter les uns sur les autres », ou encore que « la communauté est le principal facteur de résilience » (Note d'observation 7 de l'atelier 6). Là encore, le souvenir de la crise du verglas est utilisé comme exemple de l'importance de la solidarité dans un contexte de crise. Certaines histoires sont inspirantes et servent de parfaite introduction à la problématique du capital social en contexte de crise. Un ancien participant raconte par exemple son expérience lors des inondations vécues à Pierrefonds-Roxboro et comment celles-ci ont stimulé à la fois une certaine cohésion au sein du quartier, et l'émergence d'un sentiment de communauté.

Au-delà des anecdotes, ces témoignages offrent également un aperçu de la situation au sein du quartier et des réalités vécues par les citoyens. Certains soulignent le niveau élevé d'entraide, de solidarité et de cohésion qui animent leur voisinage ou leur quartier. D'autres évoquent ce qui favorise ou complique la création de liens. Une personne mentionne par exemple l'importance des enfants comme vecteur de lien entre voisins ou de disposer d'espaces de rencontre comme les ruelles vertes. Une autre évoque, quant à elle au contraire, l'isolement qu'elle vit depuis son déménagement dans un condo.

1.3.2 Quiz participatif sur les risques et la préparation d'urgence

Le quiz est un outil ludique et participatif utilisé pour informer et sensibiliser les participants sur différents sujets. Dans le cadre des ateliers, il portait sur les risques relatifs à la communauté ou au territoire de NDG, ou plus généralement sur les risques présents sur le territoire du Québec et du Canada, ou bien encore sur les meilleures pratiques de préparation en cas d'urgence. Le but était aussi de susciter des réactions et des discussions entre les participants. Un exemple de questions posées est présenté à l'annexe 2.3.

1.3.3 Exercices de cartographie

Deux exercices de cartographie différents ont été réalisés et testés au cours des différents ateliers : un

exercice de cartographie des ressources communautaires en cas d'urgence (annexe 2.4) et un exercice de cartographie d'un réseau d'entraide et populations vulnérables du quartier (annexe 2.5). Nous décrivons ci-dessous ces activités et leurs objectifs. Les objectifs de ces activités sont de développer une meilleure connaissance des ressources communautaires et favoriser le développement d'une capacité de coordination et de collaboration entre les citoyens.

Cartographie des ressources et actifs communautaires en cas d'urgence

Le premier type de cartographie est inspiré de l'exercice *ResilientVille* du *Neighborhood Empowerment Network*. Cette activité est un jeu de rôle (ou mise en situation) dans lequel les participants sont invités à anticiper un choc selon un scénario prédéfini par les organisateurs (figure 2.2). Ils identifient et localisent tous ensemble les différentes ressources essentielles présentes au sein de leur quartier ou territoire dans le but de minimiser les impacts néfastes de cet événement et favoriser un prompt rétablissement.

Figure 2.2 - Exercice de cartographie, atelier 1 du 26 octobre 2018



Différentes dimensions du capital social sont abordées par le biais de cet exercice. Dans un premier temps, les participants sont sollicités quant à leurs liens de *bonding*. Ils sont invités à localiser leur résidence et différentes personnes (de 1 à 3 personnes) sur lesquelles ils pourraient compter en cas d'urgence (amis, voisins, famille). Dans un second temps, les participants sont invités à localiser des

ressources publiques essentielles en cas d'urgence : les postes de police et casernes de pompiers les plus proches de leur domicile. D'une certaine façon, cette consigne constitue une première étape dans la construction d'un potentiel lien de *linking*. Ensuite, les participants doivent anticiper leurs éventuels besoins (énergétiques, en eau, en nourriture, les refuges et abris, les centres de santé et les espaces de rassemblement) en cas d'urgence, selon le scénario énoncé, et localiser les différentes ressources présentes au sein du quartier.

Cartographie d'un réseau d'entraide et des populations vulnérables

Ce deuxième type de cartographie est également inspiré de l'exercice *ResilientVille* du *Neighborhood Empowerment Network*. Elle est aussi un jeu de rôle (ou mise en situation) dans lequel les participants sont invités à anticiper un choc selon un scénario prédéfini par les organisateurs. Cependant, l'accent est mis, dans celle-ci, sur l'anticipation et l'organisation de la préparation d'un point de vue plus collectif.

Cette activité peut être réalisée à la suite de l'activité de cartographie des ressources en cas d'urgence ou être fusionnée à celle-ci. Les participants sont invités à anticiper un choc puis à identifier et localiser les différentes vulnérabilités humaines et sociales présentes au sein du territoire dans le but de minimiser les impacts néfastes de l'évènement sur ces populations. Ils sont également amenés à imaginer leur action collective et la mise en place d'un réseau d'entraide.

Différentes dimensions du capital social sont ici abordées par le biais de cet exercice. Dans un premier temps, les participants sont sollicités quant à leurs liens de *bonding*. Ils sont invités à localiser leur résidence et les différentes personnes (de 1 à 3 personnes) sur lesquelles ils pourraient compter en cas d'urgence (amis, voisins, famille), mais aussi les personnes avec lesquelles ils pourraient former s'organiser pour s'entraider et ensuite venir éventuellement en aide à d'autres populations. Dans un second temps, les participants sont invités à faire l'inventaire et localiser les personnes et groupes potentiellement vulnérables au sein de leur entourage, voisinage ou quartier. Cette consigne vise à sensibiliser les participants à l'entraide et surtout à la prise en compte des populations plus vulnérables en situation de crise. Elle aborde ainsi l'importance du capital social dans ses dimensions de *bonding* et *bridging*.

1.3.4 Jeu « Qu'as-tu dans ton kit? »

Dans ce jeu (annexe 2.6), les participants sont invités à constituer (en groupes de 3 à 5 personnes) trois trousse d'urgence différentes (une trousse pour la maison, une trousse d'évacuation et une trousse pour la voiture).

Figure 2.3 - Les participants constituent leurs trousse d'urgence



Atelier 2, du 27 novembre 2018

Ainsi, ils doivent choisir parmi une liste d'objets, certains utiles et d'autres superflus, ceux qu'ils souhaitent inclure dans chacune des trousse. Ils sont donc amenés à réfléchir, discuter, prioriser et sélectionner les éléments indispensables à inclure dans leur trousse. Afin d'inciter les participants à l'action hors des murs de l'atelier, nous leur avons distribué des petits sacs contenant bougies et allumettes, afin qu'ils puissent démarrer leur propre trousse d'urgence à la maison (figure 2.3).

Figure 2.4 - Sac cadeau donné aux participants pour commencer une trousse d'urgence



Nous leur donnions aussi un deuxième sac à offrir à leur voisin, avec là aussi pour objectif d'inciter à l'action au-delà des ateliers. Ces sacs comportaient également des invitations à participer aux ateliers de préparation d'urgence et aux activités de Transition NDG.

1.3.5 Intervention des autorités publiques

Le 26 octobre 2018, une conseillère du Centre de sécurité civile de la Ville de Montréal est venue échanger avec les participants-citoyens dans le cadre d'une période de questions. Le 28 février 2019, une agente de l'arrondissement de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce a présenté le Plan d'urgence, de relève et de missions (PURM) de l'arrondissement, a animé une activité de cartographie des vulnérabilités du quartier et échangé avec les participants.

L'objectif de ces interventions été double. Le premier objectif (1) était de **développer une relation entre les citoyens et les autorités publiques** (développement de liens verticaux de *linking*). L'ambition était alors de développer une connaissance réciproque entre ces derniers et favoriser le développement d'un lien de confiance. Ainsi, il s'agissait plus d'agir sur les liens d'un point de vue cognitif plutôt que structurel. Le deuxième objectif (2) était **d'apporter un certain nombre d'informations aux citoyens**.

Le développement de liens et d'une relation entre les citoyens, la communauté et les autorités publiques sont essentiels dans l'optique de la préparation d'urgence et du renforcement de la résilience à l'échelle communautaire. Les ateliers ont donc été l'occasion de travailler à un rapprochement de ces acteurs notamment en favorisant l'échange et la discussion entre ces derniers à deux reprises tel que décrit plus

haut. Les observations réalisées ont permis de révéler certains paradoxes et tensions dans cette relation. Nous les décrivons à la suite.

Points de vue des citoyens

En participant aux ateliers, les citoyens ont exprimé différents besoins et/ou attentes vis-à-vis des autorités publiques. L'essentiel de ceux-ci est lié à un besoin d'information dans l'optique d'améliorer leur niveau de préparation et développer un certain niveau d'autonomie en cas de désastres.

1. **Les citoyens ne savent pas nécessairement où trouver de l'information** sur les risques au sein de leur territoire, les meilleures pratiques pour se préparer individuellement, et les meilleurs canaux de communication et d'information pour être alertés en cas d'urgence. Ceci peut engendrer même de la frustration. Par exemple, certains citoyens ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas plus ou mieux informés, ou pourquoi certaines informations ne sont pas plus facilement accessibles (ex. : où sont les refuges ou abris en cas de crise?).
2. **Ils ne connaissent pas les ressources potentiellement déployées par les autorités publiques ou mises à leur disposition en cas de crise;**
3. **Ils ne connaissent pas les rôles et responsabilités respectives des citoyens et des autorités publiques** dans l'optique d'une crise. Ils ne connaissent également pas le rôle que pourrait jouer un organisme comme Transition NDG dans un tel contexte.

Ce dernier point peut être résumé et illustré par cette communication avec une des membres de Transition NDG :

I need to know in general what the plan is expected to achieve and under what circumstances. This then communicates to us citizens that there is a good plan that should be helpful in many situations but not all. And many of us are concerned about the "not all". This then leads to the next important consideration as to what we can do as individuals and in neighbourhoods. This then gives people "permission" to play a legitimate and important role. (Communication personnelle, 28 février 2019)

Les citoyens veulent être informés et attendent surtout qu'on leur communique l'étendue de leur responsabilité dans l'optique de la préparation individuelle et collective. Le message adressé aux citoyens quant à leur responsabilité et leur rôle n'est pas toujours clairement perçu et compris.

Points de vue des autorités publiques

De l'autre côté, les autorités publiques font face à différents défis au moment de communiquer sur la préparation d'urgence.

Tout d'abord, (1) **communiquer clairement sur une problématique aussi complexe constitue un exercice difficile**. En effet, il est compliqué de communiquer clairement autant d'informations, sur différents risques et les rendre facilement accessibles à tous les citoyens. Ainsi, les autorités tentent de sensibiliser les citoyens aux risques les plus probables présents au sein de leur territoire.

Aussi, (2) **les autorités publiques n'ont pas forcément les ressources pour communiquer ces informations**. Par ailleurs, les représentants des autorités ont généralement produit des outils de communication «passifs» (site Internet, vidéo, dépliants, etc.). Cependant, ces médiums atteignent une audience limitée.

Finalement, (3) leur message doit prendre en compte un double paradoxe. Tout d'abord, elles souhaitent **rendre compte de l'ampleur du travail de préparation réalisé par l'administration publique** (ex. : PURM) **tout en admettant la limite de leurs efforts et responsabilités**, et donc encourager les citoyens à se préparer proactivement. Ainsi, les autorités souhaitent démontrer aux citoyens qu'elles assument leurs responsabilités en mobilisant des moyens (plans, analyses, exercices) pour mieux gérer les urgences, tout en soulignant que cette responsabilité doit être partagée entre les autorités et les citoyens. Ensuite, les autorités cherchent à **trouver le juste équilibre dans la tonalité qu'il emploie au moment d'évoquer les risques**. En effet, elles souhaitent rendre compte de la réalité des risques, sans faire peur ni affoler les citoyens.

1.3.6 Distribution d'un document d'information

Afin de répondre aux besoins d'information des participants, nous avons développé et distribué un document qui recense différentes sources d'information utiles pour se préparer et s'informer. Le document est présenté à l'annexe 2.9. Il oriente notamment les participants vers les sites de Sécurité publique Canada, de Sécurité publique du Québec ou de la Croix Rouge.

2 Portraits quantitatifs

2.1 Préparation d'urgence à NDG

Le niveau de préparation d'urgence est évalué par le biais de **trois dimensions**, les **perceptions et la sensibilisation aux risques**, les **activités et mesures de préparation** et un indicateur relatif au **soutien social en cas d'urgence**. Dans le cadre de la première dimension, l'objectif est d'appréhender la préparation d'un point de vue plus cognitif et comprendre comment les différents risques sont perçus par les citoyens. Ainsi, l'indicateur D1 interroge les répondants quant à leur perception de la probabilité d'occurrence de différents événements catastrophes. L'indicateur D2 cherche à évaluer le niveau d'inquiétude face à ces différents événements, et l'indicateur D3 évalue le niveau de confiance des répondants quant à leur capacité de rétablissement. Ensuite, la préparation d'un point de vue plus pratique est abordée par l'intermédiaire de deux indicateurs E1 et E2 sollicitant les participants sur la mise en place d'actions concrètes de préparation. Finalement, la dernière dimension constitue une première mesure du capital social, sur le plan plus structurel. Ainsi, les répondants sont invités à évaluer le nombre de personnes-ressources sur lesquelles ils pourraient compter en cas d'urgence (indicateur F1) (tableau 2.13). Une mesure plus détaillée du capital social est ensuite abordée dans la partie suivante à part.

Tableau 2.13 - Indicateurs du niveau de préparation d'urgence

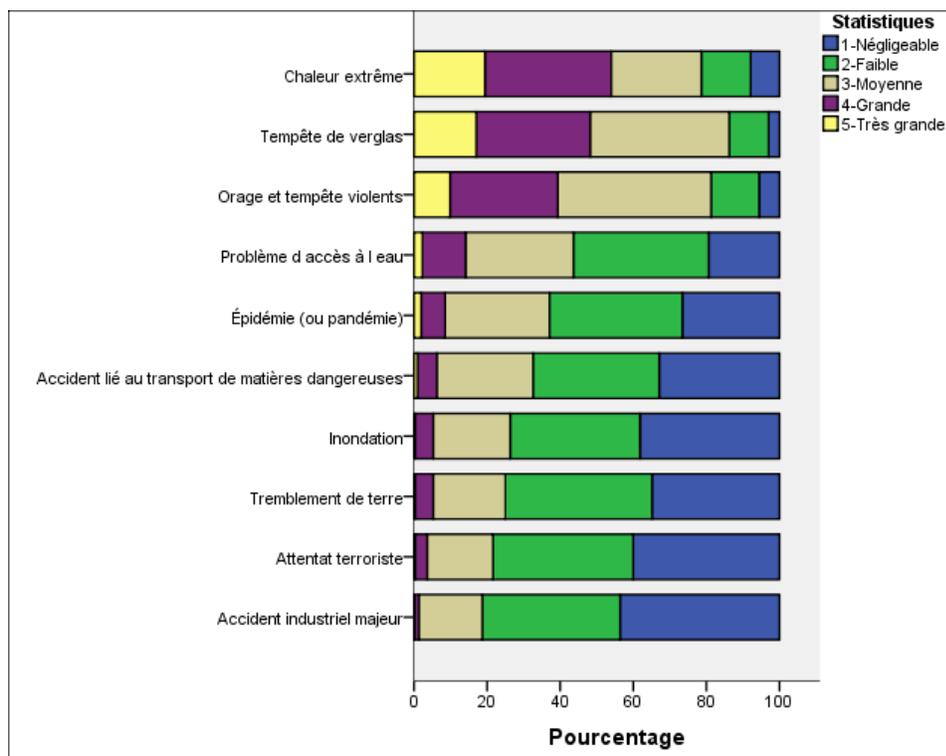
Dimensions	Indicateur / Index	Question
Perceptions et sensibilisation aux risques	D1 - Probabilité d'occurrence des événements catastrophes	Selon vous, quelle est la probabilité que vous ayez à faire face aux situations suivantes (dans un avenir plus ou moins proche)?
	D2 - Inquiétude face aux risques	Parmi les risques suivants, quels sont ceux qui vous préoccupent le plus?
	D3 - Confiance quant à la capacité de rétablissement	Si les risques suivants surviennent, dans quelle mesure êtes-vous confiant quant à votre capacité à vous rétablir rapidement pour retrouver une vie normale?
Mesures de préparation	E1 - Possession d'une liste de contacts en cas d'urgence	Votre ménage possède-t-il une liste des numéros de téléphone des personnes à contacter en cas d'urgence (p. ex. police, pompiers, ambulance, membres de la famille, amis, voisins, médecins, agent d'assurance)?
	E2 - Possession d'une trousse d'urgence	Votre ménage possède-t-il une trousse d'urgence à la maison?
Soutien social en cas d'urgence	F1 - Personnes-ressources en cas d'urgence	Si vous aviez à faire face à un des événements énoncés précédemment (ex.: canicule, tempête de verglas, etc.), à combien de proches (amis ou famille) pourriez-vous demander de l'aide?

2.1.1 Perceptions et sensibilisation aux risques

D1 - Probabilité d'occurrence des événements catastrophes

Les citoyens de NDG étaient sollicités quant à leur perception de la probabilité d'occurrence de dix événements catastrophes. Les répondants estiment qu'ils ont une plus grande probabilité d'avoir à faire face à trois événements principaux : la **tempête de verglas**, une **vague de chaleur extrême** et un **orage ou une tempête violente**. Parmi les répondants, 48,2% des répondants estiment la probabilité d'occurrence d'une tempête de verglas grande ou très grande, 39,3% estiment cette probabilité grande ou très grande pour les orages et tempêtes violents et 53,9% pour la chaleur extrême. La figure 2.5 montre la distribution des réponses selon l'évènement.

Figure 2.5 - Classement des événements par probabilité d'occurrence perçue



Nous avons calculé un index de probabilité d'occurrence globale composite en faisant la somme des réponses des 10 questions spécifiques aux différents événements. Nous obtenons donc un score global pouvant varier entre 10 et 50. Parmi les 301 répondants (quatre personnes n'ayant pas fourni de réponse à cette question), la médiane observée est de 24 tandis que la moyenne s'élève à 24,35. Si l'on divise ce

chiffre par le nombre d'indicateurs utilisés (10), ceci équivaut à une moyenne de 2,43, sur une échelle allant de 1 à 5.

Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. Il existe **une relation significative entre l'évaluation de la probabilité d'occurrence globale d'une catastrophe** et les variables indépendantes suivantes: **le sexe et la langue la plus souvent parlée à la maison.**

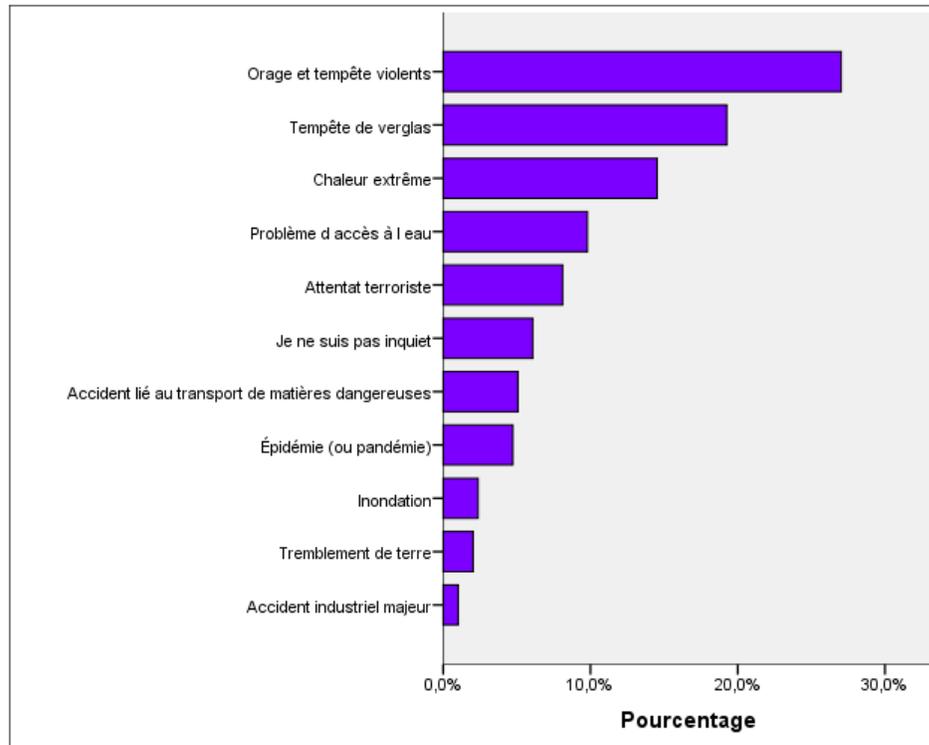
Le sexe semble avoir une influence sur l'estimation globale de la probabilité d'occurrence des événements. En effet, **l'estimation de la probabilité d'occurrence est plus élevée chez les femmes** (médiane=25) par rapport aux hommes (médiane=21,5).

L'estimation globale de la probabilité d'occurrence diffère selon la langue. En effet, **l'estimation de la probabilité d'occurrence est plus élevée chez les personnes parlant une langue officielle** (médiane=24) par rapport aux autres (médiane=21).

D2 - Inquiétude face aux risques

Les citoyens étaient également invités à préciser l'évènement qui les préoccupait le plus. Le niveau d'inquiétude est en adéquation avec la probabilité d'occurrence estimée. En effet, **l'orage et tempête violente (27% des répondants, n=80), tempête de verglas (19%, n=57) et chaleur extrême occupent le haut du classement (15%, 43).** La figure 2.6 montre la distribution des réponses selon l'évènement.

Figure 2.6 - Évènement le plus préoccupant



Les **inondations** (2,4%), les **tremblements de terre** (2%) et les **accidents industriels** (1%) sont quant à eux les évènements qui inquiètent le moins les citoyens interrogés. Il est intéressant de constater que 18 répondants (6%) déclarent ne pas être inquiets.

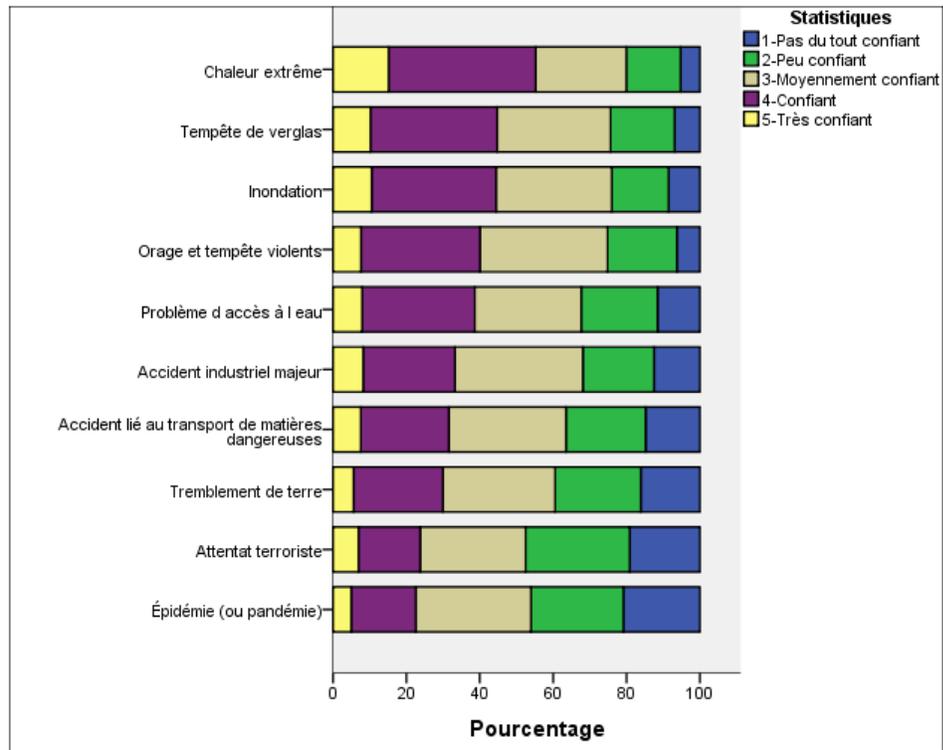
D3 - Confiance quant à la capacité de rétablissement

Les citoyens devaient ensuite estimer leur niveau de confiance quant à leur capacité à se rétablir rapidement suite aux dix évènements précédemment énoncés. Les répondants estiment se disent plus confiants quant à leur capacité de rétablissement pour les quatre évènements suivants : **vague de chaleur extrême, tempête de verglas, inondation et tempête violente.**

Parmi les répondants, **55,3% sont confiants** quant à leur capacité à faire **face à une vague de chaleur**, **44,7%** et **44,3%** à faire face respectivement à **une tempête de verglas** et **une inondation**, et **40,1%** à **une tempête violente**. Au contraire, les citoyens de NDG sont **moins confiants** quant à leur capacité de

rétablissement suite à un tremblement de terre (29,9% se disent confiants), une attaque terroriste (23,8%) et une épidémie (22,5%). La figure 2.7 montre le niveau de confiance selon l'évènement.

Figure 2.7 - Niveau de confiance exprimé selon l'évènement



Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet index et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8, ainsi qu'avec l'index de probabilité d'occurrence.

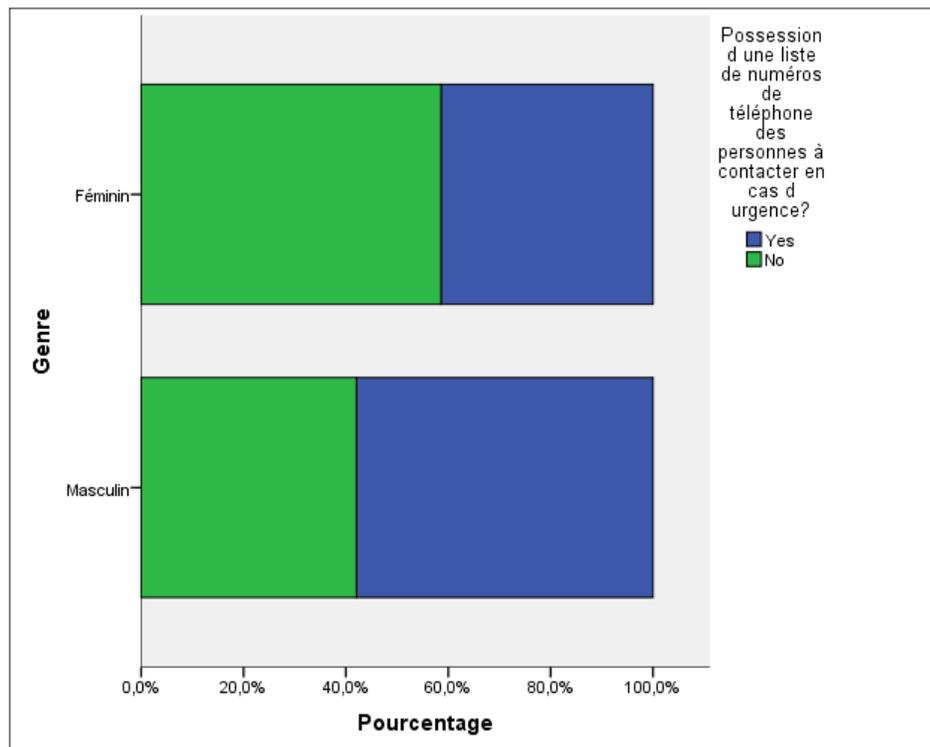
Il existe une relation significative entre cet index et le sexe, et l'index de probabilité d'occurrence. Ainsi, **l'estimation de la confiance est plus élevée chez les hommes** (médiane=32) par rapport aux femmes (médiane=30). La relation entre la perception quant à la probabilité d'occurrence et la confiance a également été testée. **Il existe une corrélation négative significative entre la confiance dans la capacité à faire face aux évènements catastrophes et la perception quant à la probabilité d'occurrence.** Ainsi, plus la perception de la probabilité d'occurrence est élevée, moins la confiance est élevée.

2.1.2 Mesures de préparation

Deux questions avaient pour objectif d'évaluer si les participants avaient entrepris des actions concrètes pour se préparer, à savoir s'ils disposaient d'une liste de numéros à contacter en cas d'urgence et s'ils possédaient une trousse d'urgence à la maison. Au total, **46% des répondants (soit 141) déclarent avoir une liste de numéros et seulement 26% ont une trousse d'urgence à la maison.**

Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet index et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Le sexe est un facteur déterminant pour les deux mesures.** Cependant, il a un effet différent. En effet, les hommes sont plus susceptibles d'avoir une liste de numéros de téléphone en cas d'urgence à la maison, 58% d'entre eux déclarent en avoir une contre seulement 42% des femmes. La distribution des réponses selon le sexe est présentée à la figure 2.8.

Figure 2.8 - Présence d'une liste de contacts d'urgence à la maison selon le sexe



Au contraire, 44,9% d'entre eux ont une trousse d'urgence à la maison contre 55,1% pour les femmes.

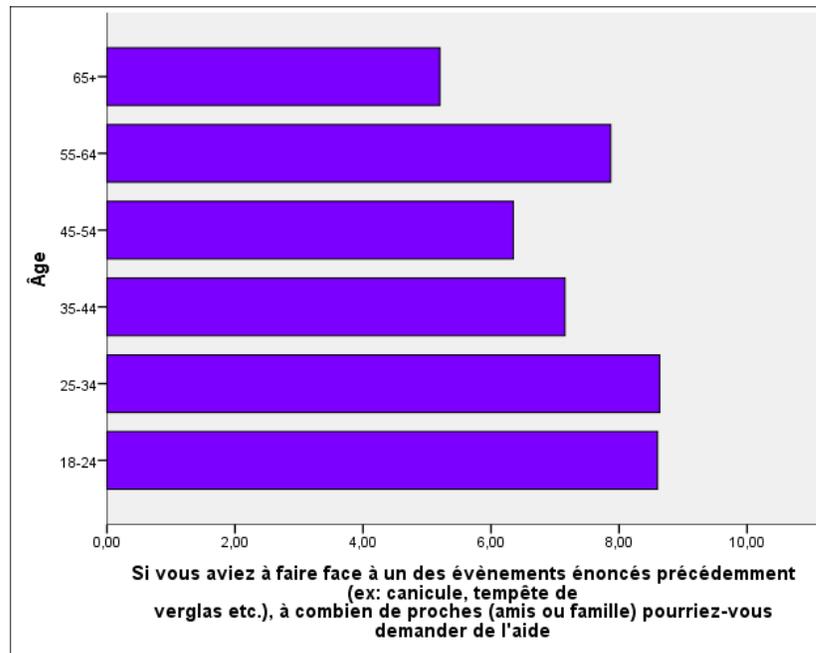
2.1.3 Soutien social en cas d'urgence

Les proches (amis ou familles) sont les personnes sollicitées en priorité en cas de crise. Ainsi, les répondants étaient invités à estimer le nombre de proches qui pourraient leur venir en aide dans l'éventualité d'un désastre. En moyenne, **les personnes interrogées déclarent avoir 7 personnes sur qui compter en cas d'urgence**. Parmi les 293 personnes ayant répondu à cette question, **38% (n=112) déclaraient avoir plus de 5 personnes sur qui compter en cas d'urgence**. Aussi, **5,5% (16) déclarent ne connaître aucune personne qui pourrait lui venir en aide**, et **41% (121) ont 3 personnes ou moins de 3 personnes sur qui compter**.

Nous avons testé s'il y avait une relation entre le nombre de personnes-ressources en cas d'urgence et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Il existe une relation significative entre cet indicateur et les variables indépendantes suivantes: l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et la langue la plus souvent parlée à la maison.**

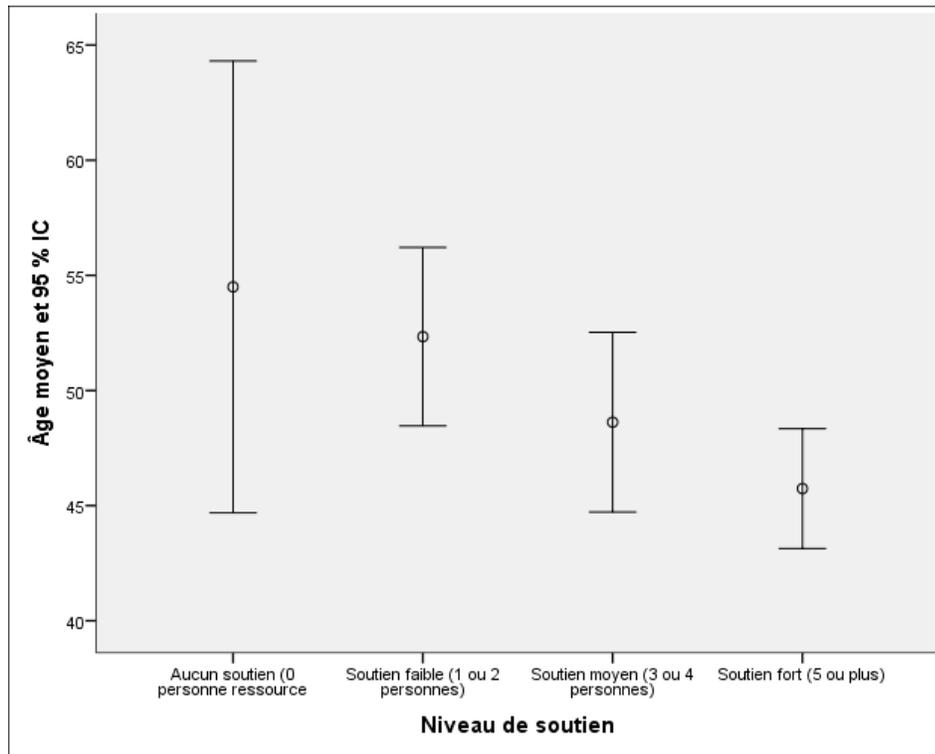
Ainsi, **le nombre de personnes-ressources en cas d'urgence diffère selon l'âge**. Ces deux variables sont corrélées négativement. Ceci indique donc que le nombre de personnes-ressources diminue avec l'âge. La figure 2.9 montre la moyenne selon la catégorie d'âge.

Figure 2.9 - Nombre de personnes-ressources par catégorie d'âge



Pris dans le sens inverse, on observe que **l'âge moyen des personnes n'ayant aucun soutien social (54,5) ou un faible soutien social (52,5) est supérieur à ceux qui ont un niveau moyen (48,6) ou élevé (45,7) de soutien social** (figure 2.10). Dans ce cas-là, on observe une différence significative qu'entre les catégories « soutien faible » et « soutien fort ».

Figure 2.10 – Âge moyen selon le niveau de soutien social



Le sexe est également un facteur influençant le nombre de personnes-ressources en cas d'urgence. En moyenne, **les femmes déclarent pouvoir compter sur 7,6 personnes contre 5,8 pour les hommes.** Aussi, **le niveau de scolarité est un facteur influençant le nombre de personnes-ressources en cas d'urgence.** Les comparaisons groupe à groupe indiquent qu'il existe une différence significative entre les personnes ayant un certificat ou diplôme d'un collège ou cégep (moyenne = 4,9) et ceux ayant un baccalauréat (moyenne=8,2). Les autres comparaisons groupe à groupe n'indiquaient aucune différence significative. Finalement, **la langue la plus souvent parlée à la maison est associée au nombre de personnes-ressources en cas d'urgence.** En moyenne, les personnes parlant au moins une langue officielle à la maison déclarent

pouvoir compter sur un plus grand nombre de personnes (moyenne = 7,3) par rapport aux autres (moyenne = 5,3).

2.1.4 Synthèse

Les données quantitatives permettent d'appréhender le niveau de préparation d'urgence selon **3 dimensions**, à savoir la **sensibilisation des citoyens face aux différents risques**, les **mesures de préparation mises en place** et le **soutien social en cas d'urgence**. Le récapitulatif des différentes mesures et constats est présenté au tableau 2.14.

Les évènements (1) tempête de verglas, (2) vague de chaleur extrême et (3) orage ou tempête violente se démarquent. En effet, ils sont les plus probables et suscitent également le plus d'inquiétude selon les répondants. Les répondants se disent également confiants quant à leur capacité à faire face à aux deux premiers. Au contraire, **les évènements inondation et tremblement de terre sont considérés comme moins probables et suscitent moins d'inquiétude. La probabilité d'un attentat terroriste est également jugée faible par les participants tandis qu'ils expriment peu d'inquiétude face à l'évènement accident industriel majeur.** Enfin, **les évènements pour lesquels les participants se disent moins confiants quant à leur capacité à se rétablir sont les tremblements de terre, les attentats terroristes et les épidémies.**

Tableau 2.14 - Récapitulatif des résultats relatifs à la préparation d'urgence

Dimensions	Indicateur / Index	Valeur de l'indicateur
Perceptions et sensibilisation aux risques	D1 – Probabilité d'occurrence des évènements catastrophes	<p>Les plus probables</p> <p>1-Tempête de verglas; 2-Vague de chaleur extrême; 3-Orage ou tempête violente.</p> <p>Les moins probables</p> <p>1-Inondation; 2-Tremblement de terre; 3-Attentat terroriste.</p>
	D2 - Inquiétude face aux risques	<p>Les plus inquiétants</p> <p>1- Orage ou tempête violente; 2- Tempête de verglas; 3- Vague de chaleur extrême;</p> <p>Les moins inquiétants</p> <p>1- Inondation; 2- Tremblement de terre; 3- Accident industriel majeur.</p>
	D3 - Confiance quant à la capacité de rétablissement	<p>Les évènements suscitant le plus de confiance</p> <p>1- Vague de chaleur extrême; 2- Tempête de verglas; 3- Inondation.</p> <p>Les évènements suscitant le moins de confiance</p> <p>1- Tremblement de terre; 2- Attentat terroriste; 3- Épidémie.</p>
Mesures de préparation	E1 - Possession d'une liste de contacts en cas d'urgence	46% des répondants déclarent avoir une liste de contacts en cas d'urgence à la maison;
	E2 - Possession d'une trousse d'urgence	26% disent posséder une trousse d'urgence;
Soutien social en cas d'urgence	F1 - Personnes-ressources en cas d'urgence	En moyenne, les personnes interrogées déclarent avoir 7 personnes sur qui compter en cas d'urgence

Aussi, nous avons analysé la relation de ces dimensions avec 5 variables indépendantes (âge, sexe, niveau de scolarité, langue la plus souvent parlée à la maison et temps passé au sein du voisinage). Le récapitulatif de ces analyses est présenté au tableau 2.15.

Tableau 2.15 - Récapitulatif des relations entre indicateurs et variables indépendantes

Dimension	Indicateur / Index	Âge	Sexe	Niv. scolarité	Langue	Temps passé
Perceptions et sensibilisation aux risques	D1 – Probabilité d’occurrence des événements catastrophes		Femme		Langue off.	
	D2 – Inquiétude face aux risques					
	D3 – Confiance quant à la capacité de rétablissement		Homme			
Mesures de préparation	E1 - Possession d’une liste de contacts en cas d’urgence		Homme			
	E2 - Possession d’une trousse d’urgence		Femme			
Soutien social en cas d’urgence	F1 - Personnes-ressources en cas d’urgence	-	Femme	+	Langue off.	
Note : Pour les variables ordinales ou continues, + indique une corrélation positive, tandis que – indique une corrélation négative. Pour les variables catégorielles, la catégorie indiquée est celle pour laquelle l’indicateur est plus élevé.						

Le sexe est une variable discriminante associée à l’ensemble des mesures. Les femmes évaluent notamment globalement la probabilité d’occurrence des événements catastrophes de manière plus élevée que les hommes et disposent en moyenne d’un nombre plus élevé de personnes-ressources en cas d’urgence. Au contraire, **les hommes se disent plus confiants quant à leur capacité de rétablissement dans l’éventualité d’un événement de manière générale.**

Enfin, l’âge, le niveau de scolarité et la langue la plus souvent parlée à la maison sont également associés au nombre de personnes-ressources en cas d’urgence. Ainsi, **le niveau de soutien social diminue avec l’âge.** Les **femmes et les personnes parlant une des deux langues officielles disposent également d’un**

niveau de soutien supérieur comparativement respectivement aux hommes et aux personnes ne parlant aucune langue officielle. Finalement, **les personnes parlant une des deux langues officielles estiment la probabilité d'occurrence globale des risques plus élevée** que les personnes ne parlant aucune des deux langues.

2.2 Capital social à NDG

Les **trois dimensions (bonding, bridging, linking)** du capital social sont évaluées par le biais de différents indicateurs. Le cadre utilisé est inspiré de Poortinga (2012) (tableau 2.16). La dimension **bonding** est mesurée par l'indicateur de **cohésion du voisinage** (A1), de **confiance au sein du voisinage** (A2), du **sentiment d'appartenance** (A3) et pour la **participation communautaire** (A4). La dimension **bridging** est mesurée tout d'abord par le biais d'un indicateur évaluant le **degré de diversité dans les relations entretenues sur le plan culturel** (B1). L'indicateur B2 mesure la même chose sur le plan **socioéconomique**. Enfin, le **niveau de cohésion sociale** général est évalué (B3). Enfin, la dimension **linking** est évaluée par 2 index composites (la **confiance envers les institutions** C2, **l'activisme politique** C3) et 2 indicateurs (**l'intérêt politique** C1, **l'efficacité politique** C4).

Tableau 2.16 - Cadre d'analyse et indicateurs du capital social

Dimension	Indicateur / Index	Question
Bonding	A1 – Cohésion du voisinage	Mon voisinage est un endroit où les gens s'entraident.
	A2 – Confiance dans le voisinage	Dans quelle mesure faites-vous confiance aux personnes de votre voisinage?
	A3 – Sentiment d'appartenance	Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance à votre quartier?
	A4 – Participation communautaire	Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou bénévole dans une association, un club ou une autre organisation au sein de votre quartier?
Bridging	B1 – Liens interculturels	Combien d'entre elles sont d'un groupe ethnique visiblement différent du vôtre?
	B2 – Liens de diversité socioéconomique	Combien d'entre elles ont un niveau de revenu par ménage semblable au vôtre?
	B3 – Cohésion sociale	Mon quartier est un endroit où des gens avec des origines (ethniques, religieuses, sociales) différentes s'entraident.
Linking	C1 – Intérêt politique	En général, quel intérêt accordez-vous à la politique?

	C2 – Activisme politique	<p>Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous effectué les actions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Du bénévolat pour un parti politique? • Exprimer votre opinion sur une question politique ou sociale sur un forum Internet ou un site Internet de nouvelles? • Signer une pétition? • Boycoter ou choisir un produit pour des raisons d'éthique? • Assister à une réunion publique? • Participer à une manifestation ou à une marche de protestation? • Porter un macaron, un tee-shirt, afficher une pancarte pour appuyer ou s'opposer à une cause politique ou sociale?
	C3 – Confiance politique	<p>Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens...</p> <ul style="list-style-type: none"> • Du service de police? • De l'administration de la Ville de Montréal? • Du gouvernement provincial? • Du gouvernement fédéral?
	C4 – Efficacité politique	Je peux influencer les décisions politiques.

2.2.1 Bonding

Tableau 2.17 - Résultats pour les indicateurs de bonding sur tout l'échantillon

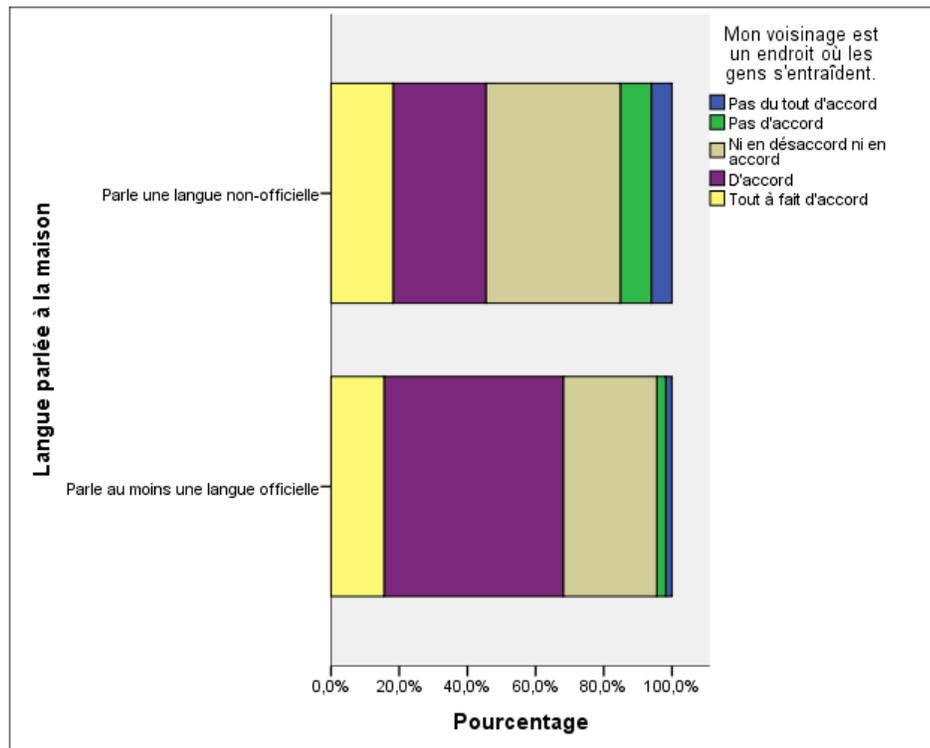
Dimension	Indicateur / Index	Valeur de l'indicateur
Bonding	A1 – Cohésion du voisinage	66% des répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « Mon voisinage est un endroit où les gens s'entraident »
	A2 – Confiance dans le voisinage	53% des répondants déclarent faire confiance à un grand nombre de personnes ou à toutes les personnes au sein de leur voisinage.
	A3 – Sentiment d'appartenance	52% des répondants expriment un sentiment d'appartenance plutôt fort ou fort au quartier.
	A4 – Participation communautaire	37% des répondants étaient bénévoles ou membres d'un organisme au sein du quartier.

A1 – Cohésion du voisinage

La cohésion au sein du voisinage est mesurée par l'indicateur et proxy A1 (« Mon voisinage est un endroit où les gens s'entraident»). Parmi les 305 répondants, **66% (n=200) d'entre eux déclarent être d'accord ou**

tout à fait d'accord avec cet énoncé. Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Il existe une relation significative entre la langue la plus souvent parlée à la maison et la cohésion perçue au sein du voisinage.** La figure 2.11 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.11 - A1 selon la langue parlée à la maison



Ainsi, les personnes parlant au moins une des deux langues officielles sont 68,1% à se déclarer en accord (d'accord ou totalement d'accord) avec l'énoncé selon lequel leur voisinage est un endroit où les gens s'entraident. Au contraire, les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles à la maison ne sont seulement 45,5% à se montrer d'accord avec cette affirmation.

A2 – Confiance au sein du voisinage

La confiance au sein du voisinage est mesurée par l'indicateur A2 (« Dans quelle mesure faites-vous confiance aux personnes de votre voisinage? ». Parmi les 305 répondants, **53% (n=163) déclarent faire confiance à un grand nombre de personnes ou à toutes les personnes.** Nous avons testé s'il y avait une

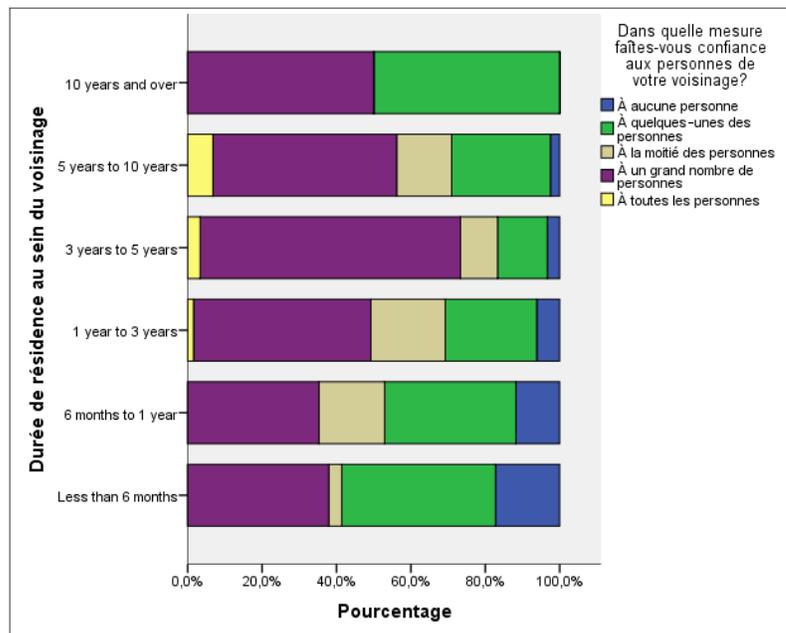
relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8.

Il existe une relation significative entre le niveau de confiance dans le voisinage et les variables suivantes: âge, langue la plus souvent parlée à la maison et le temps passé au sein du voisinage. Ainsi, la confiance est positivement corrélée à l'âge et au temps passé au sein du voisinage.

En ce qui concerne l'âge, les 25-34 ans sont 34,5% à se déclarer d'accord ou totalement d'accord avec l'énoncé, tandis que les catégories 45-54, 55-64 et 65+ sont respectivement 60,8%, 63,0% et 58,9%. Cependant, ce constat est contrasté dans la mesure où les 18-24 ans sont quant à eux 60% à déclarer faire confiance à un grand nombre de personnes ou même à toutes les personnes dans leur voisinage.

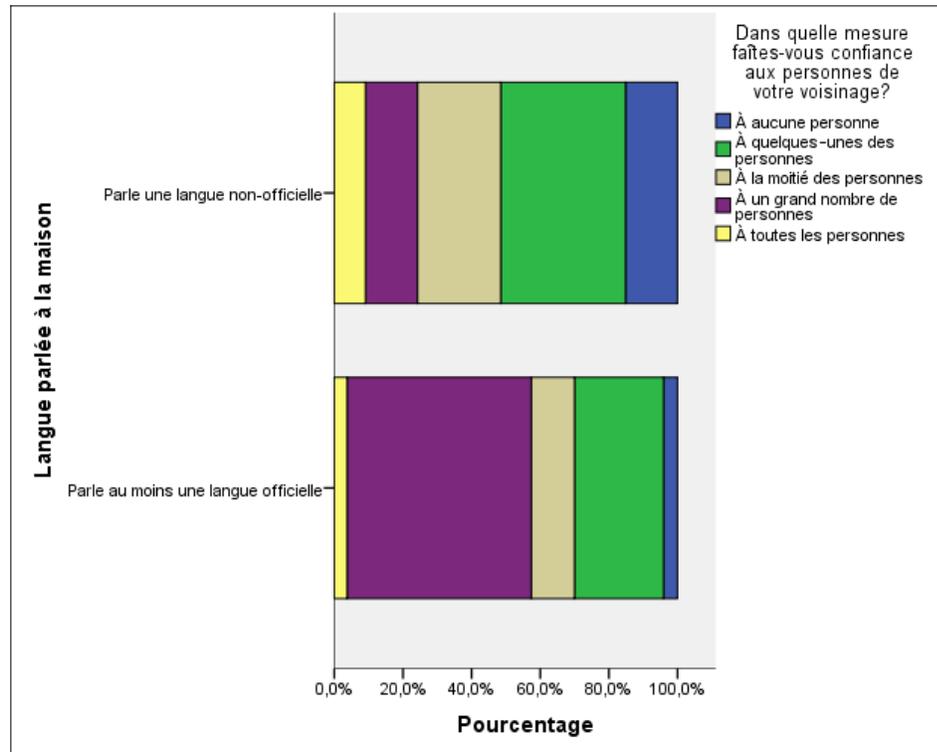
Les personnes vivant dans le voisinage depuis moins de 6 mois et entre 6 mois et 1 an sont respectivement 37,9% et 35,3% à déclarer faire confiance à un grand nombre de personnes ou même à toutes les personnes dans leur voisinage. À partir de 1 an de résidence, ils sont 50% ou plus à déclarer faire confiance à un grand nombre de personnes ou même à toutes les personnes dans leur voisinage. Entre 3 et 5 ans, ils sont même 73,3%. La figure 2.12 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.12 - A2 selon la durée de résidence au sein du voisinage



Finalement, **la confiance est associée à la langue la plus souvent parlée à la maison**. La figure 2.13 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.13 - A2 selon la langue parlée à la maison



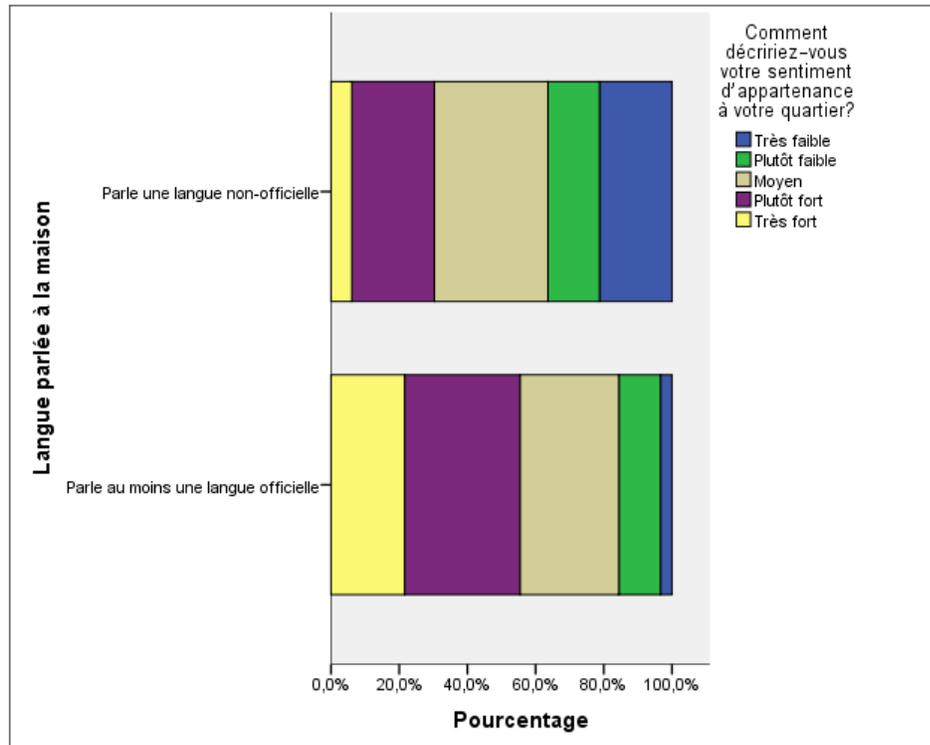
Ainsi, les personnes parlant au moins une des deux langues officielles à la maison sont plus une plus grande proportion (57,4%) à déclarer faire confiance à un grand nombre de personnes ou même à toutes les personnes dans leur voisinage. Parmi les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles à la maison, ils sont seulement 24,2%.

A3 – Sentiment d’appartenance

Le sentiment d’appartenance est mesuré par l’indicateur A3 (« Comment décririez-vous votre sentiment d’appartenance à votre quartier? »). Parmi les 304 répondants (une personne n’ayant pas fourni de réponse à cette question), **52% (n=159) décrivent leur sentiment d’appartenance comme plutôt fort ou très fort. Au contraire, 18% (n=55) le décrivent comme plutôt faible ou très faible.** Nous avons testé s’il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8.

Il existe une relation significative entre le sentiment d'appartenance et les variables suivantes : sexe, langue la plus souvent parlée à la maison et le temps passé au sein du voisinage. La figure 2.14 ci-dessous montre la distribution des réponses selon la langue parlée à la maison (figure 2.14).

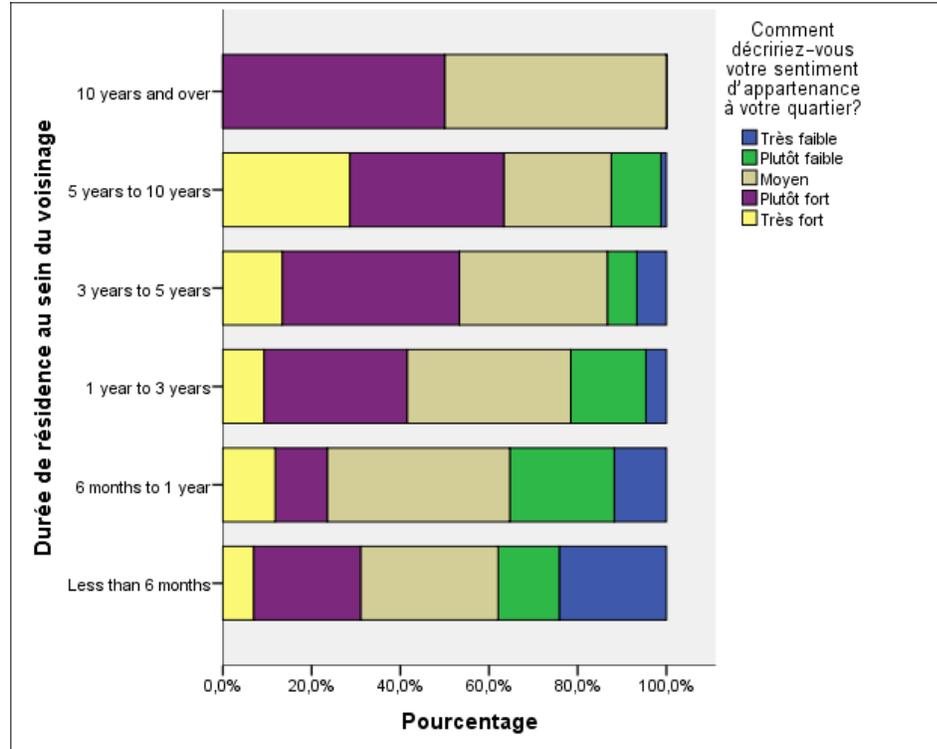
Figure 2.14 - A3 selon la langue la plus souvent parlée à la maison



Les personnes parlant au moins une des deux langues officielles sont 55,4% à déclarer un sentiment d'appartenance plutôt fort ou très fort au quartier. Parmi les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles à la maison, ils sont seulement 30,3%. À titre de comparaison, ils sont 52,6% sur l'ensemble de l'échantillon.

Le sentiment diffère entre les hommes et les femmes. Les femmes sont 55,3% à déclarer avoir un sentiment d'appartenance plutôt fort ou très fort à leur voisinage contre 45,5% chez les hommes. Elles semblent donc avoir un sentiment d'appartenance plus fort au quartier.

Figure 2.15 - A3 selon la durée de résidence au sein du voisinage



Les personnes vivant dans le voisinage depuis moins de 6 mois et entre 6 mois et 1 an sont respectivement 31% et 23,5% à déclarer un sentiment d'appartenance plutôt fort ou très fort à leur quartier. À partir de 1 an de résidence, ils sont plus de 40% à déclarer un sentiment d'appartenance plutôt fort ou très fort à leur quartier. Entre 3 et 5 ans, ils sont 53,3% et jusqu'à 63,4% pour les 5 à 10 ans.

A4 – Participation communautaire

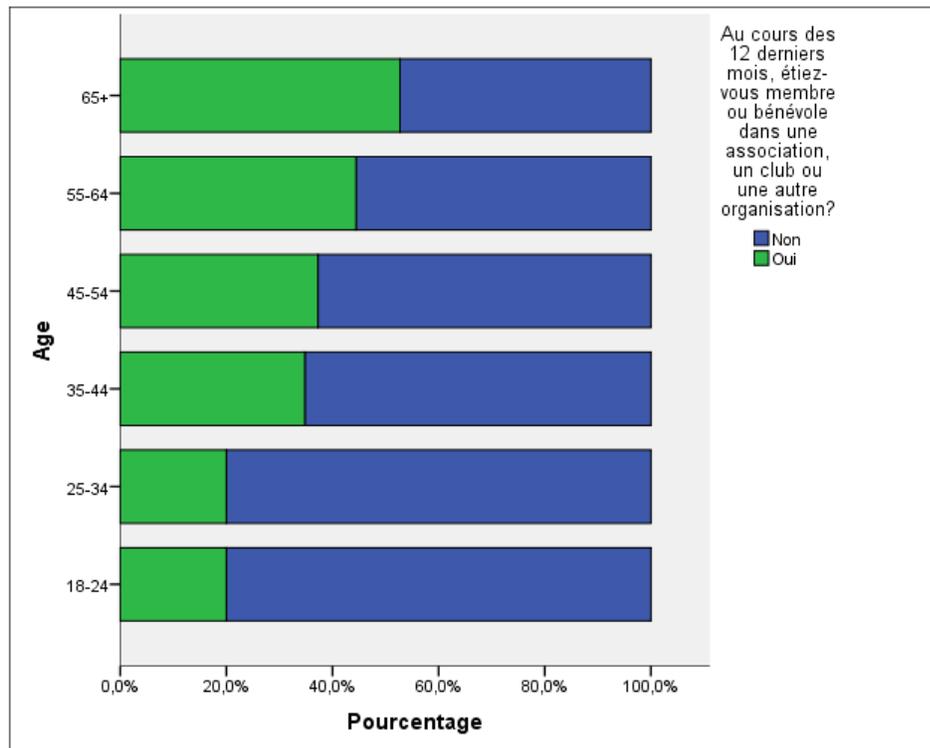
Le degré de participation à la vie communautaire de NDG est évalué par le biais de l'indicateur A4 (« Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou bénévole dans une association, un club ou une autre organisation au sein de votre quartier? ». Parmi les 304 répondants (une personne n'ayant pas fourni de réponse à cette question), **37% (n=111) étaient membre ou bénévole au sein d'un organisme au sein du quartier.**

Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Il existe une relation significative entre la participation communautaire et les**

variables suivantes : l'âge, le sexe et la langue la plus souvent parlée à la maison.

Ainsi, le niveau de participation communautaire augmente avec l'âge des répondants. La figure 2.16 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.16 - A4 selon l'âge



Aussi, **la participation communautaire diffère entre les hommes et les femmes**. Les femmes sont 40,5% à déclarer une implication en tant que membre ou bénévole dans un organisme au sein du quartier contre seulement 27,3% chez les hommes. Elles semblent donc avoir un niveau de participation plus élevé à la vie communautaire.

Finalement, les personnes parlant au moins une des deux langues officielles sont 39% à déclarer être membre ou bénévole au sein d'un organisme au sein du quartier. Parmi les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles à la maison, ils sont seulement 18,2%.

2.2.2 Bridging

Tableau 2.18 - Résultats pour les indicateurs de bridging pour tout l'échantillon

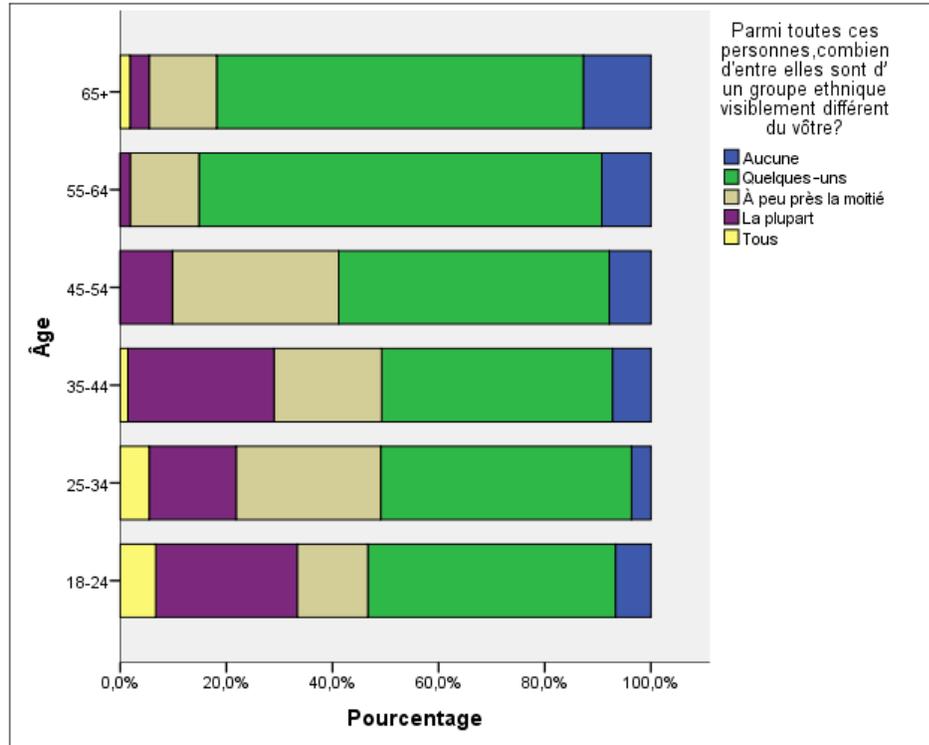
Dimension	Indicateur / Index	Valeur de l'indicateur
Bridging	B1 – Liens interculturels	15% des répondants déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis sont d'un groupe ethnique différent du leur.
	B2 – Liens de diversité socioéconomique	35% des répondants déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis ont un niveau de revenu différent du leur.
	B3 – Cohésion sociale	69% des répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle leur quartier est un endroit où des personnes de différentes origines s'entraident.

B1 – Diversité culturelle

Le niveau de diversité des liens sociaux sur le plan culturel est mesuré par l'indicateur B1 et la question suivante « Pensez à tous les ami(e)s avec qui vous avez été en contact au cours des derniers mois, parmi toutes ces personnes, combien d'entre elles sont d'un groupe ethnique visiblement différent du vôtre? ». Parmi les 304 répondants, **15% (n=47) déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis sont d'un groupe ethnique différent du leur.** Au contraire, **63% (n=192) déclarent qu'aucune personne ou seulement quelques-unes des personnes de leur réseau d'amis sont d'un groupe ethnique différent.** Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentées au tableau 2.8.

Il existe une relation significative entre le nombre de liens sociaux entretenus avec des personnes de groupes ethniques différents et l'âge. La figure 2.17 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.17 - B1 selon l'âge



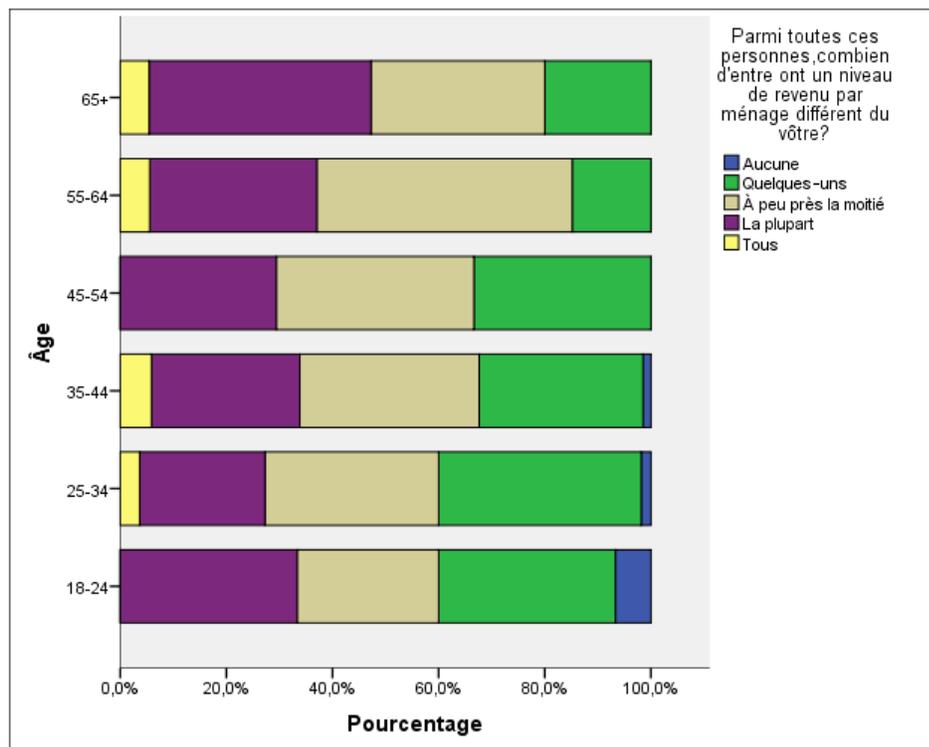
Parmi les catégories d'âge de 18 à 54 ans, entre 40% et 50% des répondants déclarent avoir la moitié ou plus de leur réseau d'amis appartenant à un groupe ethnique différent du leur. Cette proportion chute ensuite drastiquement à 14,8% et 18,2% respectivement pour les 55-64 ans et 65 ans et plus. Ainsi, il y a une **relation négative significative entre l'âge et le volume de liens interculturels entretenus**. Le nombre de liens interculturels diminue avec l'âge.

B2 – Diversité socioéconomique

Le niveau de diversité des liens sociaux sur le plan socioéconomique est mesuré par l'indicateur B2 et la question suivante « Pensez à tous les ami(e)s avec qui vous avez été en contact au cours des derniers mois. Parmi toutes ces personnes, combien d'entre elles ont un niveau de revenu par ménage semblable au vôtre? ». Parmi les 303 répondants (deux personnes n'ayant pas fourni de réponse à cette question), **35% (n=107) déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis ont un niveau de revenu différent du leur**. Au contraire, **29% (n=87) déclarent qu'aucune personne ou seulement quelques-unes des personnes de leur réseau d'amis ne sont d'un groupe socioéconomique différent du leur**.

Nous avons testé s’il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Il existe une relation significative entre le nombre de liens sociaux entretenus avec des personnes ayant un niveau de revenu différent et l’âge.** La figure 2.18 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.18 - B2 selon l’âge



Par exemple, parmi les catégories d’âge de 18 à 34 ans, 60% des répondants déclarent avoir la moitié ou plus de leur réseau d’amis dont le revenu est différent du leur. Cette proportion augmente ensuite autour de 80% pour les personnes âgées de 55 ans ou plus. Ainsi, **la quantité de liens diversifiés sur le plan du niveau de revenu augmente avec l’âge des répondants.** Il y a une relation positive significative entre l’âge et l’indicateur de diversité socioéconomique.

B3 – Cohésion sociale

Le niveau de cohésion est mesuré par l’indicateur (« Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec l’affirmation suivante: mon quartier est un endroit où des gens avec des origines (ethniques, religieuses,

sociales) différentes s'entraident? »). Parmi les 305 répondants, **69% (n=211) se déclarent en accord ou tout à fait d'accord avec cet énoncé**. Au contraire, **seuls 6% (n=18) se disent pas d'accord ou pas du tout d'accord**. Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Aucune relation significative n'a pu être trouvée entre cet indicateur et les variables indépendantes utilisées.**

2.2.3 Linking

Tableau 2.19 - Résultats pour les indicateurs de linking pour tout l'échantillon

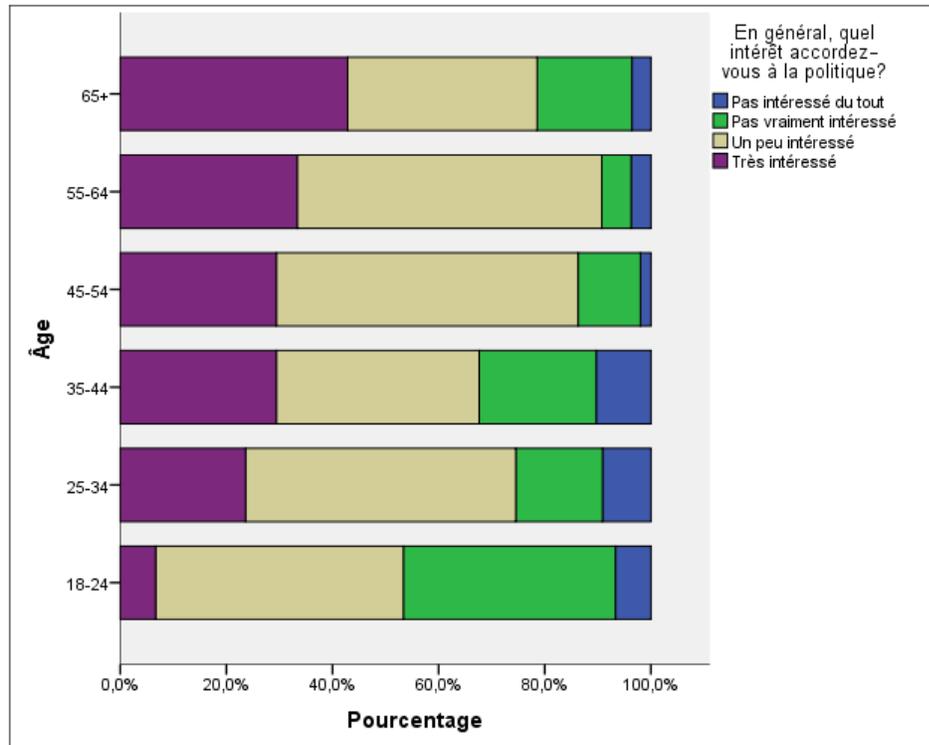
Dimension	Indicateur / Index	Valeur de l'indicateur
Linking	C1 – Intérêt politique	77% des répondants déclarent être un peu intéressé ou très intéressé par la politique.
	C2 – Activisme politique	L'index d'activisme politique s'élève à 2 sur 5.
	C3 – Confiance politique	L'index de confiance politique s'élève à 3 sur 5.
	C4 – Efficacité politique	39% des répondants estiment qu'ils ont le pouvoir d'influencer les décisions politiques.

C1 – Intérêt politique

L'intérêt politique est mesuré par l'indicateur C1 et la question «En général, quel intérêt accordez-vous à la politique?». Parmi les 304 répondants (une personne n'ayant pas fourni de réponse à cette question), **77% (n=235) déclarent être au moins un peu intéressés par la politique**. Au contraire, **23% (n=69) disent ne pas être intéressés par la politique**. Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8.

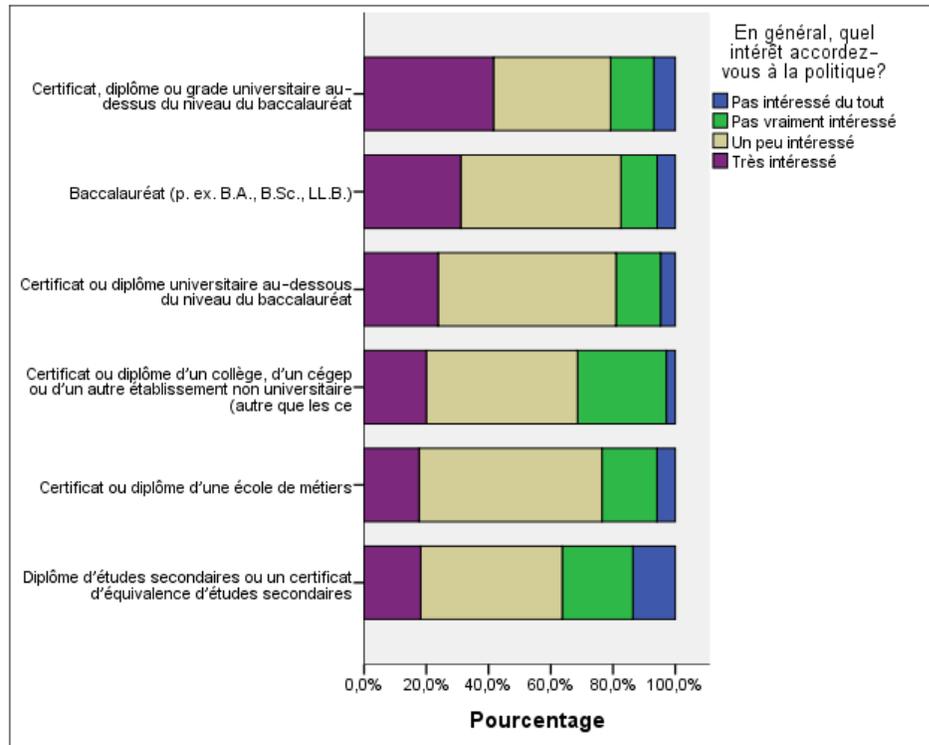
Il existe une relation significative entre l'intérêt pour la politique et les variables indépendantes suivantes: l'âge, le niveau de scolarité et le temps passé au sein du voisinage. Ainsi, l'intérêt pour la politique augmente avec l'âge. La figure 2.19 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.19 - C1 selon l'âge



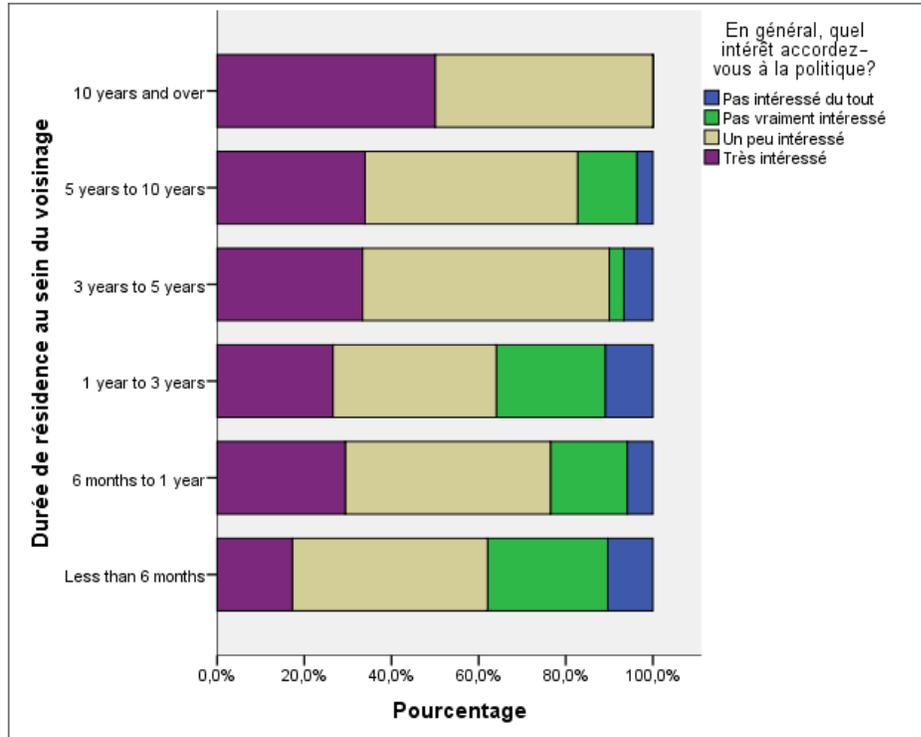
Seulement 53,3% des 18-24 ans se disent intéressés par la politique. Au-dessus de 25 ans, cette proportion s'élève à plus de 65% et même à 90,7% dans le cas des 55-64 ans. L'intérêt politique augmente également avec le niveau de scolarité. La figure 2.20 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.20 - C1 selon le niveau de scolarité



En effet, **la proportion de répondants qui déclarent être très intéressés par la politique augmente linéairement avec les niveaux de scolarité**. Par exemple, seuls 18,2% des personnes dont le plus haut diplôme obtenu correspond à un diplôme d'études secondaires (ou équivalent) déclarent être très intéressés par la politique tandis que cette proportion s'élève à 31,1% pour les personnes détenant un baccalauréat et 41,6% pour ceux détenant un diplôme supérieur au baccalauréat. Enfin, **cet indicateur varie également en fonction du temps de résidence au sein du quartier**. La figure 2.21 montre la distribution des réponses selon cette variable.

Figure 2.21 - C1 selon la durée de résidence au sein du voisinage



Les personnes vivant dans le voisinage depuis moins de 3 ans sont entre 60% et 70% à déclarer un intérêt (un peu ou très intéressé) pour la politique. Parmi les personnes résidentes depuis 3 ans ou plus, cette proportion est supérieure à 80%.

C2 – Activisme politique

Le niveau d'activisme politique est mesuré par le biais de l'index composite C2. Celui-ci est construit en faisant la somme des réponses aux questions suivantes « Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous effectué du bénévolat pour un parti politique? », « Exprimé votre opinion sur une question politique ou sociale sur un forum Internet ou un site Internet de nouvelles? », « Signé une pétition? », « Boycotté ou choisi un produit pour des raisons d'éthique? », « Assisté à une réunion publique? », « Participé à une manifestation ou à une marche de protestation? » et « Porté un macaron, un tee-shirt, afficher une pancarte pour appuyer ou s'opposer à une cause politique ou sociale? ». Nous obtenons donc un score d'activisme politique pouvant varier entre 5 et 35.

Sur les 304 répondants (une personne n'ayant pas fourni de réponse à cette question), **la médiane observée est de 14 et la moyenne s'élève à 14. Afin de rendre ce chiffre plus explicite, on peut le diviser par le nombre d'indicateurs utilisés au total pour construire l'index (7 indicateurs). Ce chiffre équivaut donc à un niveau d'activisme politique de 2 sur une échelle pouvant aller à 5 au maximum.** Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8. **Il existe une relation significative entre le niveau d'activisme politique et les variables indépendantes suivantes : l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et la langue la plus souvent parlée à la maison.**

Ainsi, **le niveau d'activisme politique est positivement corrélé à l'âge.** L'analyse de la médiane de chaque groupe suggère qu'il existe une corrélation positive, le niveau d'activisme politique augmentant ainsi avec l'âge. La médiane est par exemple de 11 pour les 18-24 ans contre 15 pour les 55-64 ans et 65 ans et plus. Ainsi, une personne plus âgée serait plus active politiquement avec l'âge.

La valeur de l'index varie également en fonction du sexe. **Les femmes sont plus actives politiquement que les hommes.** En effet, la médiane pour les femmes est de 14 contre 12 pour les hommes. Ainsi, le sexe aurait une influence sur le niveau d'activité politique.

Aussi, le niveau de scolarité est un facteur associé à une variation du niveau de l'indicateur d'activisme politique. La médiane est par exemple de 11 pour les niveaux d'éducation non universitaires tandis qu'elle augmente à 13 pour les diplômés universitaires en dessous du baccalauréat, 14 pour le baccalauréat et 15 au-dessus du baccalauréat. Ainsi, **le niveau d'éducation aurait une influence sur le niveau d'activité politique.**

Finalement, **les personnes parlant au moins une langue officielle à la maison sont plus actives politiquement par rapport aux personnes ne parlant aucune des deux langues (14.vs.10).**

C3 – Confiance politique

Le niveau de confiance politique est mesuré par le biais de l'index composite C3. Celui-ci est construit en faisant la somme des réponses aux questions «Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens du service de police? », «Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens de l'administration de la Ville de Montréal?», «Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens du gouvernement provincial?», «Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens du gouvernement fédéral? ». Nous obtenons donc un score de confiance politique pouvant varier entre 5 et 20.

Sur les 305 répondants, **la médiane observée est de 13 et la moyenne s'élève à 13. Afin de rendre ce chiffre plus explicite, on peut le diviser par le nombre d'indicateurs utilisés au total pour construire l'index (4 indicateurs). Ce chiffre équivaut donc à un niveau d'activisme politique d'environ 3 sur une échelle pouvant aller à 5 au maximum.** Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8.

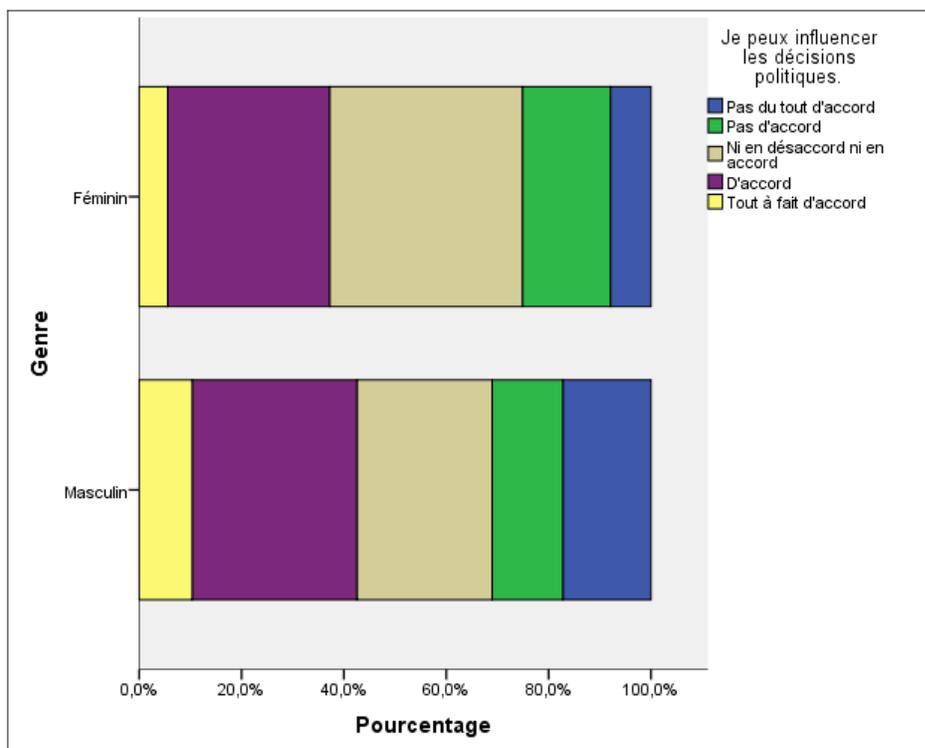
Il existe une relation significative entre le niveau de confiance politique et les variables indépendantes suivantes : le sexe et la langue la plus souvent parlée à la maison. Ainsi, la confiance politique est plus élevée chez les hommes (médiane=13) comparativement aux femmes (médiane=12). Aussi, les personnes parlant au moins une langue officielle à la maison (médiane=14) ont une plus grande confiance politique comparativement aux personnes ne parlant aucune des deux langues officielles (médiane=10).

C4 – Efficacité politique

Le niveau d'efficacité politique est mesuré par le biais de l'indicateur C4 (« Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation: je peux influencer les décisions politiques »). Parmi les 303 répondants (deux personnes n'ayant pas répondu à cette question), **39% (n=117) d'entre eux déclarent être d'accord ou tout à fait d'accord avec cet énoncé.** Au contraire, **27% (n=82) se disent en désaccord.** Nous avons testé s'il y avait une relation entre cet indicateur et les cinq variables indépendantes présentés au tableau 2.8.

Il existe une relation significative entre le niveau d'efficacité politique et le sexe. Au regard de la distribution des réponses (figure 2.22), il est cependant difficile de déterminer d'où proviennent ces différences.

Figure 2.22 - C4 selon le sexe



La différence semble venir principalement de la position centrale « ni en désaccord ni en accord ». En effet, 26,4% des hommes se déclarent incertains tandis que 37,7% des femmes le sont.

2.2.4 Synthèse

Nous avons mesuré le capital social par le biais de **11 construits** (index ou indicateurs) répartis autour de **trois dimensions (bonding, bridging, linking)**. Le récapitulatif de ces différentes mesures est présenté au tableau 2.20.

Tableau 2.20 - Récapitulatif des mesures relatives au capital social

Dimension	Indicateur / Index	Valeur de l'indicateur
Bonding	A1 – Cohésion du voisinage	66% des répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé « Mon voisinage est un endroit où les gens s'entraident »
	A2 – Confiance dans le voisinage	53% des répondants déclarent faire confiance à un grand nombre de personnes ou à toutes les personnes au sein de leur voisinage.
	A3 – Sentiment d'appartenance	52% des répondants expriment un sentiment d'appartenance plutôt fort ou fort au quartier.
	A4 – Participation communautaire	37% des répondants étaient bénévoles ou membres d'un organisme au sein du quartier.
Bridging	B1 – Liens interculturels	15% des répondants déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis sont d'un groupe ethnique différent du leur.
	B2 – Liens de diversité socioéconomique	35% des répondants déclarent que la plupart ou toutes les personnes de leur réseau d'amis ont un niveau de revenu différent du leur.
	B3 – Cohésion sociale	69% des répondants sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle leur quartier est un endroit où des personnes de différentes origines s'entraident.
Bridging	C1 – Intérêt politique	77% des répondants déclarent être un peu intéressé ou très intéressé par la politique.
	C2 – Activisme politique	L'index d'activisme politique s'élève à 2 sur 5.
	C3 – Confiance politique	L'index de confiance politique s'élève à 3 sur 5.
	C4 – Efficacité politique	39% des répondants estiment qu'ils ont le pouvoir d'influencer les décisions politiques.

Aussi, nous avons analysé leur relation avec **5 variables indépendantes** (âge, sexe, niveau de scolarité, langue la plus souvent parlée à la maison et temps passé au sein du voisinage). Le récapitulatif de ces analyses est présenté au tableau 2.21.

Tableau 2.21 - Récapitulatif des relations entre indicateurs et variables indépendantes

Dimension	Indicateur / Index	Âge	Sexe	Niv. scolarité	Langue	Temps passé
Bonding	A1 – Cohésion du voisinage				Langue off	
	A2 – Confiance dans le voisinage	+			Langue off	+
	A3 – Sentiment d'appartenance		Femme		Langue off	+
	A4 – Participation communautaire	+	Femme		Langue off	
Bridging	B1 – Liens interculturels	-				
	B2 – Liens de diversité socioéco	+				
	B3 – Cohésion sociale					
Linking	C1 – Intérêt politique	+		+		+
	C2 – Activisme politique	+	Femme	+	Langue off	
	C3 – Confiance politique		Homme		Langue off	
	C4 – Efficacité politique		Homme			
Note :						
Pour les variables ordinales ou continues, + indique une corrélation positive, tandis que - indique une corrélation négative.						
Pour les variables catégorielles, la catégorie indiquée est celle pour laquelle l'indicateur est plus élevé.						

Trois variables se distinguent comme étant des déterminants de plusieurs facettes du capital social : l'âge, le sexe et la langue la plus souvent parlée à la maison.

Au total, **l'âge est associé à six construits différents** (A2, A4, B1, B2, C1, C2) et aux trois différentes dimensions du capital social (*bonding*, *bridging*, *linking*). Sa relation est positive dans tous les cas sauf

pour l'indicateur B2 – Diversité culturelle. Ainsi, **l'âge est associé positivement à un plus haut niveau de confiance au sein du voisinage (A2), une plus grande participation communautaire (A4), un plus grand intérêt politique (C1) et un activisme politique accru (C2)**. L'âge est **relié à 2 construits sur 3 de la dimension bridging, c'est d'ailleurs la seule variable associée à cette dimension**. La quantité de liens diversifiés sur le plan socioéconomique augmente aussi avec l'âge (B2). Ces liens sont toutefois moins diversifiés sur le plan culturel (B1).

Le sexe, quant à lui, est lié à cinq construits du capital social, deux de bonding et trois de linking. Les femmes sont associées à des niveaux plus élevés pour les indicateurs **du sentiment d'appartenance (A3), de la participation communautaire (A4) et d'activisme politique (C2)** tandis que les hommes le sont pour la confiance (C3) et l'efficacité (C4) politique. **Le sexe est relié à 3 construits sur 4 de la dimension linking**.

Enfin, **la langue la plus souvent parlée à la maison est également associée à six construits du capital social. Elle est reliée à tous les construits de bonding**. Ainsi, **les personnes ne parlant pas une des langues officielles à la maison ont un sentiment moindre de cohésion au sein de leur voisinage (A1), ont tendance à moins faire confiance aux personnes de leur voisinage (A2), ressentent un plus faible niveau d'appartenance au quartier (A3) et de participation communautaire (A4)**. Ils ont également **moins tendance à être actifs politiquement (C2) et expriment une confiance moindre envers la politique (C3)**.

Finalement, **le niveau de scolarité et le temps passé au sein du voisinage sont associés à un nombre moindre de construits. Le niveau de scolarité n'est associé qu'à deux construits essentiellement de linking**, le niveau d'intérêt politique (C1) et d'activisme politique (C2). Les personnes avec un plus haut niveau de scolarité semblent exprimer un plus fort intérêt politique et être plus actives également politiquement. Enfin, **le temps passé au sein du voisinage est associé à deux construits de la dimension bonding**, à la confiance ressentie (A2), au sentiment d'appartenance (A3) et à l'intérêt politique (C1). Pour chacune des associations, la relation est positive, le niveau de l'indicateur augmentant avec le temps passé au sein du voisinage.

Discussion

Dans cette partie, nous discutons dans un premier temps les résultats relatifs à la préparation d'urgence. Dans un second temps, nous traitons du rôle du capital social dans l'optique de la résilience communautaire.

1 Préparation d'urgence

Les données quantitatives permettent d'appréhender le niveau de préparation d'urgence selon trois dimensions, à savoir la perception des citoyens des différents risques, les mesures de préparation mises en place et le soutien social en cas d'urgence. Ces trois aspects étaient également abordés dans le cadre des ateliers de préparation d'urgence de Transition NDG à travers les différentes activités réalisées. Nous discutons ici des principaux résultats à la lumière la littérature sur le sujet, dont notamment l'Enquête sur la préparation aux situations d'urgence et sur la résilience (EPUR) réalisée par Statistique Canada (Taylor-Butts, 2014).

Les recherches sur la préparation d'urgence ont démontré que la sensibilisation aux risques et une certaine conscience de l'imminence de ceux-ci sont associées à un niveau de préparation plus élevé. Ainsi, les individus conscients des risques sont aussi plus susceptibles d'entreprendre une démarche de préparation (Taylor-Butts, 2014, Kim et Kang, 2010, Kapucu, 2008, Levac, Toal-Sullivan, and OSullivan, 2012). Il devient donc important, tout d'abord, de comprendre comment les citoyens perçoivent les risques et évaluent leur probabilité d'occurrence, et, dans un second temps, de déployer des efforts pour sensibiliser les citoyens, comme nous avons pu le faire dans le cadre des ateliers.

Les résultats obtenus démontrent que les répondants ont une perception différente selon le type d'évènements. Certains se distinguent et sont jugés plus probables et inquiétants par les répondants au questionnaire. En effet, les évènements 1) orage et tempête violente, 2) tempêtes de verglas et 3) chaleurs extrêmes sont considérés comme les plus susceptibles d'avoir lieu et les plus préoccupants selon les répondants de NDG. Ces constats sont similaires à ceux de l'étude sur la préparation aux situations d'urgence au Canada (Taylor-Butts, 2014). Les Canadiens, tout comme les Québécois, estiment que les tempêtes (hivernales, de verglas ou froids extrêmes) sont les évènements auxquels leur collectivité est la plus susceptible d'être confrontée (Taylor-Butts, 2014).

Cette perception des risques peut être influencée par différents facteurs. L'accès à de l'information et des connaissances constituent un premier facteur (Levac, Toal-Sullivan, and OSullivan, 2012). Les ateliers visaient notamment à faciliter cet accès. Aussi, nous avons pu observer que le fait d'avoir vécu une catastrophe constituait un moteur important de sensibilisation. Au cours des ateliers de préparation d'urgence, nous avons pu comprendre que la conscience de certains risques était étroitement liée à l'expérience de différents événements qui ont marqué la mémoire des citoyens de NDG. Par exemple, l'empreinte laissée par la tempête du verglas de 1998 est toujours présente, car les participants y font fréquemment mention, alors que des événements récents comme la tempête d'août 2017 qui causa d'importants dommages au quartier NDG, ou encore de la canicule qui a touché Montréal à l'été 2018 sont également mentionnés, mais avec moins d'intensité. Selon Taylor-Butts (2014), il n'y a toutefois pas de relation claire entre le fait d'avoir vécu une situation antérieure d'urgence et la mise en place de mesures de préparation.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que des événements tels que les tremblements de terre ou les accidents industriels sont, selon les répondants de NDG, peu susceptibles d'avoir lieu. Seulement 1,3% des répondants estiment la probabilité d'occurrence d'un accident industriel majeur grande ou très grande et 5,3% pour les tremblements de terre. Ce résultat est en adéquation avec les observations faites durant les ateliers. Au cours du premier atelier, nous avons interrogé les participants quant à l'occurrence des séismes au Canada et pu constater que les citoyens étaient surpris par la probabilité réelle associée à cet aléa. Ceci contraste avec les résultats présentés dans Taylor-Butts (2014). Dans celle-ci, les Québécois sont aussi nombreux à juger susceptible l'occurrence d'une canicule (63%) que d'un tremblement de terre (63%). En ce qui concerne les accidents industriels, le deuxième atelier a été l'occasion (grâce notamment à l'intervention de la conseillère du Centre de sécurité civile) de présenter le test de sirènes d'alerte qui allait avoir lieu dans les jours suivants (29 novembre 2018), et dont la zone d'impact (de l'usine Parmalat) comprenait une partie de NDG. Là encore, nous avons pu constater que les citoyens semblaient moins sensibilisés et informés quant à ce risque. Certains risques semblent donc être méconnus des participants. Ainsi, ajuster le niveau de communication à la hauteur du risque réel devient un défi complexe à relever pour les autorités publiques.

La mise en œuvre de mesures de préparation aux urgences a été évaluée en demandant aux répondants s'ils possédaient une trousse d'urgence à la maison et une liste de numéros de téléphone des personnes avec qui communiquer en cas d'urgence. De manière générale, la mesure effectuée au sein du quartier NDG se révèle bien en deçà des indicateurs publiés dans l'étude de Taylor-Butts (2014). En effet, selon

cette étude, 47% des Québécois déclarent disposer d'une trousse d'urgence pour la maison et 68% d'une liste de numéros (Taylor-Butts, 2014), contre 26% et 46% respectivement dans le cadre de notre étude. Les observations réalisées dans le cadre des ateliers, et notamment au cours de la réalisation du jeu « Qu'as-tu dans ton kit? », révèlent que les citoyens sont peu sensibilisés et informés quant aux mesures de préparation à mettre en œuvre. Par la suite, la distribution de « mini-kits de démarrage » (figure 2.4) et de documentation pour la préparation d'une trousse d'urgence a été entreprise dans l'optique d'inciter les participants à faire un premier pas. Ce jeu a constitué un premier pas de sensibilisation, cependant rien ne garantit que l'activité ait mené à l'adoption de nouveaux comportements hors des murs de l'atelier.

Outre son rôle direct de support et aide immédiat en situation de crise, un niveau de soutien social élevé, un aspect lié au capital social, est également associé à un plus grand niveau de confiance et au fait de mettre en place des mesures de préparation. Effet, selon Taylor-Butts (2014), « les Canadiens qui avaient un plus grand nombre de personnes, comme des membres de la famille, des amis et des voisins, auprès desquelles ils pouvaient chercher du soutien en cas de situation d'urgence majeure étaient aussi plus susceptibles d'avoir une plus grande confiance en leur capacité à gérer une situation d'urgence » et « plus susceptibles d'avoir adopté un nombre plus élevé de comportements de préparation aux situations d'urgence ». Dans le cas de notre étude, la moyenne du nombre de personnes-ressources en cas d'urgence s'élève à 7 personnes. À titre de référence, Taylor-Butts (2014) parle de haut niveau de soutien lorsqu'une personne dispose de « plus de cinq personnes auprès desquelles elles pouvaient chercher de l'aide ». Ainsi, la moyenne observée dans le quartier de NDG peut être qualifiée de haute. Aussi, 38% des répondants déclarent avoir plus de 5 personnes sur qui compter en cas d'urgence dans notre étude tandis que cet indicateur s'élève à 21% à l'échelle du Canada dans Taylor-Butts (2014). Au cours des ateliers de préparation d'urgence et notamment des activités de cartographie communautaire, nous invitons les participants à identifier d'une à trois personnes auxquelles ils pourraient faire appel en cas d'urgence. De manière générale, nos observations révèlent que ces derniers avaient de la facilité à identifier et localiser ces trois personnes.

Les ateliers de préparation d'urgence ont avant tout permis de sensibiliser et informer les citoyens quant aux risques et à l'importance de les anticiper. Ils ont constitué des espaces de discussion, d'échange et de partage sur ce sujet. Nous n'avons cependant pas de données pour statuer quant à la conversion de ces efforts de sensibilisation en réelles actions de préparation à l'échelle individuelle ou du ménage. De futures recherches-actions pourraient se concentrer sur le développement d'activités centrées sur la mise en action des participants.

2 Capital social et résilience communautaire

Des études ont présenté le développement du capital social comme un facteur potentiel de résilience communautaire en situation de crises (Aldrich, 2012). Au contraire, un déficit de capital social peut alors contribuer à l'accroissement de la vulnérabilité d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté donnée. Pour les Villes et les autorités publiques, il devient donc alors intéressant d'intégrer cette dimension aux analyses et aux cartographies des vulnérabilités sociales présentes au sein du territoire d'intervention, afin de développer ensuite des actions ciblées d'atténuation avant qu'un désastre n'ait lieu (Pelling et High, 2005, Aldrich, 2015). Dans cette optique, ce projet de recherche-action constitue, entre autres, un projet pilote pour évaluer la pertinence de la notion de capital social. Notre étude exploratoire permet d'entrevoir comment cette notion peut être utilisée pour identifier la présence de certaines populations potentiellement plus vulnérables à l'échelle d'un territoire, notamment en termes de capital social.

Afin de réaliser cette analyse, nous avons croisé les différents indicateurs du capital social avec cinq variables sociodémographiques. Nous nous sommes restreints à ces seules variables afin de limiter l'ampleur du travail d'analyse à effectuer. Certaines variables, comme la langue la plus souvent parlée à la maison, se démarquent et sont particulièrement liées à différentes facettes du capital social et de la préparation d'urgence. D'autres variables auraient pu être analysées comme par exemple la taille du ménage, le type du logement ou encore la localisation géographique (code postal). Le niveau de revenu pourrait également être intégré à un sondage ultérieur afin d'explorer les visages des vulnérabilités en termes de capital social.

Ainsi, les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles estiment de manière générale la probabilité d'occurrence des événements catastrophe plus faible (indicateur D1), disposent de moins de soutien social en cas d'urgence (F1), ont des scores systématiquement plus faibles pour tous les indicateurs relatifs au *bonding* (A1, A2, A3, A4), et sont moins confiants et actifs dans la sphère politique (*linking*) (C2, C3). Si nous ne pouvons pas réellement conclure quant à la vulnérabilité de ce groupe d'individus, ceci peut suggérer une situation d'isolement, de marginalisation ou un déficit d'intégration au sein du tissu ou contexte social étudié. Aussi, l'indicateur sur la probabilité d'occurrence des événements (D1) nous interroge quant à l'accès à de l'information intelligible pour ces populations permettant d'avoir un portrait fiable des risques. La littérature suggère que le développement de liens sociaux, et plus particulièrement de liens de *bridging*, peut être conçue comme une voie d'intervention pour combler ces lacunes et faciliter la circulation de l'information. Finalement, nous pouvons également poser l'hypothèse que l'effort nécessaire (en temps et énergie) pour s'informer quant aux risques est plus

grand pour les personnes ne parlant aucune des deux langues, du fait de leur situation notamment de leur situation. Ainsi, s'informer sur ce sujet ne constitue pas une priorité.

Aussi, tout comme Taylor-Butts (2014), notre étude montre une relation entre l'âge et le soutien social, les personnes âgées ayant significativement moins de personnes sur qui compter en cas d'urgence. Cependant, les personnes plus âgées présentent des scores significativement plus élevés pour en termes de confiance au sein du voisinage (A2), de participation communautaire (A4), d'intérêt politique (C1), d'activisme politique (C2) et pour les liens de diversité socioéconomique (B2). Ainsi, ces constats vont à l'encontre de la littérature et de l'isolement des personnes âgées. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette contradiction. Tout d'abord, elle peut provenir du biais d'échantillonnage. En effet, le sondage a été principalement diffusé par le biais des canaux de communication de Transition NDG. Ainsi, il est susceptible d'avoir rejoint plus de citoyens très intégrés et impliqués au sein de la communauté de NDG. Finalement, notre analyse regroupe toutes les personnes âgées de 65 ans et plus dans une même catégorie. Une analyse plus granulaire différenciant les 65-74 des 75 et plus pourrait permettre d'obtenir un constat différent.

L'isolement de certaines populations (personnes âgées, à mobilité réduite, ne maîtrisant aucune des deux langues officielles) et leur vulnérabilité constituent des enjeux majeurs pour la préparation des citoyens dans l'optique de désastres (Taylor-Butts, 2014, Kim et Kang, 2010). Ce sujet a été abordé à différentes reprises au cours des ateliers, notamment dans le cadre de l'activité de cartographie d'un réseau d'entraide et des populations vulnérables. De manière générale, les ateliers développés ont permis de mobiliser et rejoindre des personnes plus âgées tout d'abord par le biais du réseau de membre de Transition NDG que par ses partenaires (Prevention CDN-NDG, New Hope Senior Citizens' Centre).

Le concept de capital social, comme grille d'analyse, est pertinent pour d'examiner les liens de *linking*, et ainsi interroger la relation du citoyen vis-à-vis des représentants de l'autorité. Deux activités ont été organisées afin de faciliter un dialogue et une discussion sur le sujet de la préparation d'urgence, entre les citoyens et de représentants des autorités publiques. Ces ateliers ont été l'occasion pour les citoyens d'obtenir de l'information sur différents éléments pour leur préparation individuelle. Nos observations ont permis de mettre en évidence le point de vue des citoyens d'une part et des autorités publiques d'une autre part, ainsi que l'existence de certaines tensions entre les deux postures. Au cours des ateliers, nous avons pu observer que les citoyens attendaient que les autorités publiques leur fournissent de l'information quant aux risques intrinsèques à leur territoire, leurs rôles respectifs dans l'optique de

désastres et les ressources potentiellement déployées. Pour les autorités publiques, communiquer sur ce sujet constitue un exercice difficile pour différentes raisons. Tout d'abord, la problématique de la préparation est complexe. Aussi, ils n'ont pas forcément les ressources pour réaliser ces efforts de communication. Enfin, le message des autorités est soumis à un double paradoxe, rendre compte du travail de planification et de préparation de l'administration tout en admettant la limite des responsabilités, et ajuster la tonalité du message au niveau de risque réel pour sensibiliser sans affoler les citoyens.

Finalement, ces différents constats, quant à la relation et la communication entre citoyens et autorités, posent certaines questions, qu'il conviendrait aussi d'aborder dans de futures recherches. Le rôle et les responsabilités de citoyens proactifs, les attentes des autorités publiques, ainsi que les ressources déployées, ne semblent pas clairement compris et communiqués. Quels devraient alors être le rôle et la responsabilité de ces citoyens proactifs organisés de manière plus ou moins informelle, dans l'optique de la préparation d'urgence? Comment un mouvement citoyen informel comme Transition NDG peut-il être proactif et soutenir les efforts de préparation, et ainsi aider les autorités publiques? La gouvernance des actions et la coordination des communications entre les autorités publiques, les organisations communautaires et les citoyens semblent devoir faire l'objet d'une attention particulière, et de futurs efforts de recherche.

3 Facteurs facilitants et défis rencontrés

Dans cette section, nous proposons un inventaire des différents facteurs ayant facilité la mise en place et la réalisation de ce projet. Aussi, nous décrivons ensuite certains défis qui se sont présentés.

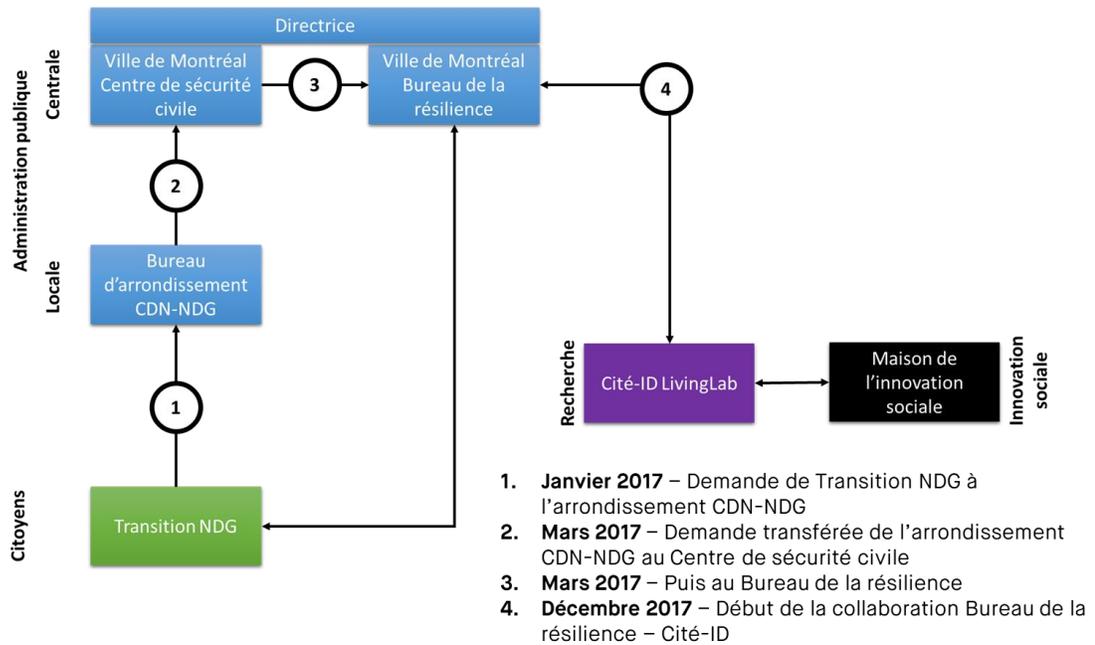
3.1 Facteurs facilitants

Leadership inclusifs

La mise en œuvre de ce projet a pu être possible par la rencontre et la synergie de trois différents *leaderships* : le *leadership* des citoyens, des autorités publiques, et des acteurs de la recherche et de l'innovation sociale. Ces *leaderships* ont constitué des moteurs pour permettre l'émergence de la collaboration. Comme décrit par Emerson, Nabatchi et Balogh (2011), ces moteurs (« drivers ») constituent des impulsions sans lesquelles la collaboration n'aurait pas vu le jour. Nous qualifions ces derniers d'inclusifs dans la mesure où chacun est animé par la volonté de construire une solution avec les autres acteurs dans une logique collaborative.

Figure 2.23. Schéma des leaderships collaboratifs à l'origine du projet

(avant la formalisation de la collaboration en avril 2018)



1. **Janvier 2017** – Demande de Transition NDG à l'arrondissement CDN-NDG
2. **Mars 2017** – Demande transférée de l'arrondissement CDN-NDG au Centre de sécurité civile
3. **Mars 2017** – Puis au Bureau de la résilience
4. **Décembre 2017** – Début de la collaboration Bureau de la résilience – Cité-ID

En effet, par exemple, le mouvement citoyen Transition NDG est le premier acteur et leader initiateur à l'origine du projet. Après avoir réalisé deux ateliers en 2017, il sollicite la collaboration de l'arrondissement CDN-NDG (figure 2.23, point 1 de la légende). Le caractère inclusif de la démarche de Transition NDG a constitué un facteur facilitant aussi bien pour l'initiation du projet que dans le cadre de la collaboration. Cette approche inclusive est également un aspect caractéristique de la philosophie du mouvement Transition (Jonet, Servigne, 2013), elle est illustrée par le témoignage d'un leader de Transition NDG :

« Nous, comme intervenants ou liens entre la Ville et notre communauté, on peut être cette porte-là pour encourager les gens à avoir les informations à portée de main. Je trouve que c'était intéressant pour nous, on est *grass roots, we are here on the ground*, on peut le faire, alors c'est bien d'être le conduit entre la Ville et les citoyens » (Leader 2 de Transition NDG, 16 avril 2019)

Suite à cette demande, le leadership de Transition NDG rencontre celui du Bureau de la résilience qui travaille au même moment sur la stratégie montréalaise pour une ville résiliente (figure 2.23, point 3 de la légende). Enfin, la collaboration entre la Ville de Montréal et le Cité-ID est initiée dans le cadre d'une

approche living lab avec la volonté de répondre aux objectifs de la Stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018). Ces différents *leaderships* permettent alors la formation de la collaboration entre Transition NDG, la Ville de Montréal, le Cité-ID et la MIS en 2018.

Boundary spanners

Un *boundary spanner* (passeur de frontière) est un individu qui joue un rôle d'interface entre différents environnements (organisationnels ou non). Il est capable de comprendre différentes réalités et problématiques, et les traduire et communiquer au-delà de ses frontières de travail auprès d'autres interlocuteurs (Hawkins et Rezazade, 2012). Le leader de Transition NDG, à l'origine du projet d'ateliers de préparation d'urgence, a agi en tant que *boundary spanner*. En effet, de par son profil et son expérience professionnelle, elle a développé une bonne connaissance de la préparation d'urgence dans un contexte municipal et public, et elle est ainsi capable de faire le pont avec les réalités aux niveaux citoyen et communautaire. Elle sait notamment que l'arrondissement CDN-NDG a développé un plan de mesures d'urgence, estime qu'une meilleure connaissance de cette préparation aiderait le citoyen à mieux se préparer et sollicite donc l'arrondissement (figure 2.23, point 1). À un autre niveau, la directrice du Centre de sécurité civile est aussi responsable du Bureau de la résilience, c'est elle qui permet la transmission de la demande qui aboutit finalement au sein de la stratégie de résilience (figure 2.23, point 3). Ces agents « passeurs de frontière » sont des facteurs facilitants la transmission d'informations, la création d'opportunités, le développement de collaborations et d'innovations.

Expertise et capacité d'innovation citoyenne

La capacité d'innovation des membres de Transition NDG constitue aussi un facteur facilitant pour la mise en place du projet. Cette capacité est notamment catalysée par une hyper conscience et une hyper lucidité des enjeux sociaux et environnementaux. En effet, nous avons pu constater, notamment dans le cadre des trois premiers ateliers et au contact de leurs leaders, qu'ils étaient particulièrement informés et lucides quant aux risques. Cette connaissance leur permet alors d'être proactifs, d'entreprendre cette démarche de préparation inédite avec et pour les citoyens de NDG.

3.2 Défis

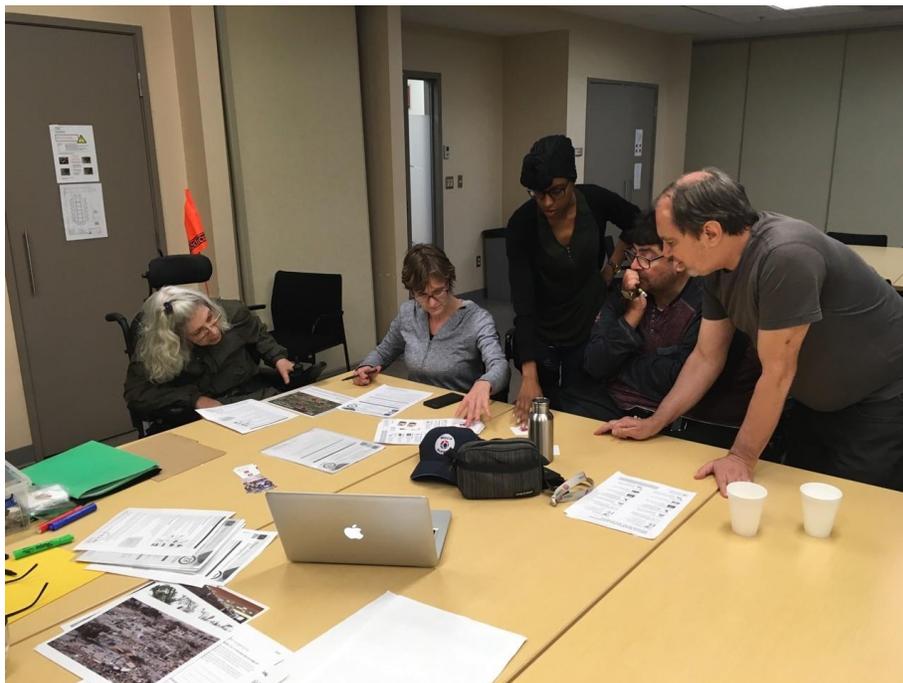
Mettre à l'échelle pour rejoindre un plus grand nombre de citoyens, et les plus vulnérables

Au total, seule une centaine de citoyens ont pu participer aux ateliers. De plus, comme évoqué précédemment, les ateliers semblent particulièrement pertinents pour certains groupes sociaux plus vulnérables dans l'optique de désastres (ex. : personnes âgées, à mobilité réduite ou issues de

l'immigration). Le principal défi qui se pose semble alors être la mise à l'échelle de cette initiative afin de toucher un plus grand nombre de citoyens, et aussi ceux qui sont les plus vulnérables.

Le développement de stratégies de mise à l'échelle doit constituer une des priorités pour le futur. Les travaux de Bellemare et Lagacé-Brunet (2017) de l'organisme Territoires Innovants en Économie Sociale et Solidaire (TIESS) nous informent quant aux différentes stratégies de mise à l'échelle à adopter selon le contexte, notamment pour « reproduire une recette gagnante » (Bellemare, Lagacé-Brunet, 2017). Dans une première étape, le Cité-ID, en collaboration avec Transition NDG, devra, dans le cadre d'une stratégie de dissémination, s'attacher à documenter le contenu et les activités développés dans le cadre des ateliers. Le présent rapport constitue un premier pas dans cette direction. Ainsi, les ateliers pourront facilement être repris et répliqués par des organisations intervenant auprès de ces personnes et populations vulnérables cibles. Le 26 septembre 2019, un citoyen a fait appel à Transition NDG afin que les résidents des habitations communautaires Loggia reçoivent l'atelier (figure 2.24). Plusieurs personnes à mobilité réduite ont alors participé à cet atelier. L'objectif de la stratégie de dissémination serait de permettre à un citoyen ou à un intervenant communautaire de s'approprier facilement le contenu et faciliter l'atelier de manière autonome.

Figure 2.24 – Atelier donné le 26 septembre 2019 aux résidentes des habitations Loggia



Ainsi, sur recommandations de la Sécurité civile de la Ville de Montréal, le Cité-ID et Transition NDG ont réalisé, le 6 novembre 2019, un atelier-conférence pour présenter les ateliers de préparation d'urgence au Regroupement des organismes humanitaires et communautaires pour les mesures d'urgence à Montréal (ROHCMUM). Cet événement a également été envisagé dans l'optique de « bonifier et consolider » (Bellemare, Lagacé-Brunet, 2017) le contenu développé, et donc dans une optique éventuelle de développer des futures coopérations (Bellemare, Lagacé-Brunet, 2017) avec des acteurs du secteur de la préparation d'urgence au niveau communautaire.

Conclusion

Nous avons accompagné Transition NDG dans le développement et la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence au sein du quartier NDG. Au total, six ateliers ont été menés afin d'informer et sensibiliser les participants quant à l'importance de la préparation individuelle et des liens sociaux dans l'optique d'éventuels désastres. Différentes activités (quiz, cartographie, jeu) ont été testées et documentées, nous proposons alors une formule d'ateliers simple, participative, et facilement adaptable ou reproductible.

En parallèle, nous avons aussi développé un sondage destiné à mesurer le niveau de préparation des citoyens et leur capital social, avec pour ambition d'évaluer la pertinence d'un tel outil comme potentielle grille d'analyse des capacités de résilience d'une communauté. Nous avons construit un cadre d'analyse articulé autour de trois dimensions de la préparation d'urgence et les dimensions *bonding*, *bridging* et *linking* du capital social. En croisant ces indicateurs avec certaines variables indépendantes (sociodémographiques), nous pouvons constater que certains groupes sociaux se démarquent par des scores inférieurs sur certaines facettes du capital social. Par exemple, nous notons que les personnes ne parlant aucune des deux langues officielles à la maison présentent des scores systématiquement inférieurs pour les indicateurs de la dimension *bonding*, suggérant une possible exclusion de ce maillage de liens forts. Dans l'optique de la résilience face aux désastres, ce type de constats interpelle, étant donné le rôle de crucial de support qu'ont ces liens particuliers.

Finalement, nous avons pu réaliser différentes observations tout au long de ce projet, mettre en valeur certains constats et soulever certaines questions. Tout d'abord, nous avons pu noter une réelle motivation et une certaine proactivité des citoyens participants dans la démarche de préparation. Les citoyens ont communiqué leurs attentes, ils venaient notamment se renseigner, s'informer quant aux meilleures pratiques pour se préparer individuellement et collectivement. Nous estimons que les ateliers

répondaient à cette attente. Cependant, les observations réalisées ne permettent pas de statuer quant à la mise en action réelle et concrète des participants, et la mise en place d'actions pour se préparer et développer des liens au sein de leur communauté. Enfin, nous avons pu mettre en lumière l'enjeu de la communication et de la relation entre citoyens et autorités publiques.

Pour terminer, l'ensemble de ce projet et de cette collaboration nous a permis de dévoiler certains facteurs facilitants dans l'optique du développement de la résilience à l'échelle communautaire, la convergence de leaderships inclusifs issus de différents secteurs de la société (citoyens, autorités), l'existence de *boundary-spanners* capable de faire le pont entre ces différents secteurs et la nécessité de soutenir l'innovation citoyenne. Pour la suite, les défis sont la mise à l'échelle de telles innovations afin de rejoindre un plus grand nombre de citoyens et également ceux qui sont les plus vulnérables. De manière plus générale, cette recherche-action et cette collaboration nous amènent à suggérer une direction pour de prochains travaux. La gouvernance des actions et la coordination des communications entre les autorités publiques, les organisations communautaires et les citoyens (et notamment ceux organisés de manière informelle) semblent devoir faire l'objet d'une attention particulière et de clarification dans l'optique de la préparation face aux désastres.

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

3. Programme C-Vert

Sommaire exécutif

Cadre conceptuel et objectifs

L'objectif de cette recherche est d'étudier la **création de capital social chez les jeunes de 13 à 17 ans participant au programme C-Vert**, un programme d'engagement environnemental des YMCA du Québec présent dans **cinq arrondissements de Montréal**. Le capital social est « l'ensemble des ressources dont bénéficient les individus par l'entremise de leurs relations sociales » (traduction libre d'Aldrich, 2012. p.2). Plusieurs études empiriques ont démontré qu'un capital social élevé est associé à de nombreux bénéfices sociétaux et individuels, allant d'une meilleure résilience des communautés et des villes face aux désastres à un meilleur accès au marché de l'emploi. Cette recherche visait à étudier comment le programme C-Vert contribue à atteindre certains **objectifs formulés par la Ville de Montréal** dans sa *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente*.

Pour ce faire, nous avons **créé un outil de mesure** et **documenté la création de capital social** chez les jeunes du programme C-Vert en fonction de trois dimensions :

1. La **dimension bonding** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes d'un même groupe, et le resserrement des liens entre les jeunes et leur communauté.
2. La **dimension bridging** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes du programme C-Vert et des membres d'autres communautés en dehors du cercle rapproché des jeunes.
3. La **dimension linking** du capital social, soit la création de liens entre les jeunes du programme C-Vert et des organisations du quartier, ainsi qu'avec des autorités publiques (élus municipaux, etc.).

Au-delà de ces trois types de liens, notre recherche a également étudié les liens qui se sont créés entre les jeunes de différents quartiers ainsi que la **mobilité des jeunes au sein de la Ville de Montréal**. Nous avons aussi prêté une attention particulière aux **actions menées par les jeunes dans leurs quartiers** et avec des organisations.

Méthodologie

Cette recherche repose sur une **méthodologie mixte**, quantitative et qualitative :

1. Nous avons développé un **questionnaire quantitatif** que nous avons fait remplir par les jeunes au

début et à la fin du programme. Le questionnaire porte sur cinq construits du capital social (confiance et sécurité, socialisation informelle, diversité des amitiés, implication et leadership) se rapportant aux éléments de *bonding*, *bridging* et *linking*.

2. Nous avons procédé à de **l'observation participante** lors de certaines activités du programme.
3. Nous avons organisé des **focus group** avec des « C-Vert + » (anciens jeunes « C-Vert » continuant à s'impliquer au sein du programme) dans trois quartiers afin de mieux comprendre certains mécanismes de création du capital social.

Les premières analyses du questionnaire et des observations démontrent que **la création de capital social va au-delà de ce qui est mesuré par les questions quantitatives**. C'est pourquoi nous conseillons de conserver une approche mixte (quantitative et qualitative) afin de mieux rendre compte des effets du programme sur la création de capital social.

Résultats

Sur la base des observations, des focus group et des résultats au questionnaire (analyse des écarts entre les réponses au début et à la fin du programme), nos analyses démontrent que **le programme C-Vert permet le renforcement d'un capital social de type bridging en diversifiant le réseau d'amis des participants. Il agit également sur les liens de type linking en amenant les jeunes à intensifier leur implication dans leur communauté et à développer de nouvelles compétences civiques. Enfin, il contribue au développement de liens de type bonding en stimulant de nouvelles conversations sur le thème de l'environnement entre les participants à C-Vert, leur famille et leurs ami.e.s**. De façon plus détaillée, nos analyses démontrent les conclusions suivantes :

- **Le programme C-Vert permet aux jeunes d'élargir leur horizon spatial en découvrant de nouveaux quartiers de Montréal.** Ceci se traduit de plusieurs façons. Par exemple, le programme C-Vert permet aux jeunes de réaliser des activités ou des visites dans d'autres quartiers. **Le programme contribue également à favoriser leur mobilité** en leur fournissant un vélo, en leur apprenant à en faire et à le réparer, mais également en donnant l'habitude aux jeunes de se déplacer. **Les jeunes ont plus d'amis dans d'autres quartiers.** Il s'agit d'un élément de *bridging* que nous observons également, les jeunes rencontrant les « C-Vert » des autres quartiers à plusieurs reprises, et développant des amitiés avec des jeunes d'autres groupes. Ceci se traduit également par de nouveaux comportements alors que les jeunes visitent ou participent plus souvent à des activités

dans d'autres quartiers.

- Les répondants à notre questionnaire ont, préalablement au programme C-Vert, un cercle d'amis très diversifié. En ce qui a trait à la diversité des relations sociales, le plus grand changement observé concerne l'augmentation de la proportion des jeunes ayant des amis d'une autre orientation sexuelle.
- Nous observons un « resserrement » et une intensification de l'implication et du leadership des jeunes, plutôt qu'une augmentation de leur implication. Entre le début et la fin du programme, **moins de jeunes ne s'impliquent pas du tout ou très peu dans leur milieu**, et moins de jeunes s'impliquent dans beaucoup d'activités (7 et plus). Outre ces résultats quantitatifs à court terme, nos observations et les focus group révèlent que **les jeunes ayant participé au programme et qui décident de continuer au sein de C-Vert+ vont s'impliquer et faire preuve de leadership**. À travers C-Vert, les jeunes sont davantage responsabilisés et s'activent pour mettre en place des actions lors d'un stage de groupe de quatre semaines. Les focus group avec les « C-Vert+ » montrent qu'ils continuent à la fois à s'impliquer dans le programme, et dans d'autres initiatives, par exemple au sein de comités verts dans leurs écoles. Les participants considèrent que **le programme a eu l'effet d'un tremplin et les habilite pour mieux atteindre leurs buts et réussir leurs actions**.
- On observe un renforcement des liens de types *bonding* entre les jeunes au sein des groupes. De plus, les jeunes sont fiers de participer à ce programme et le font **rayonner plus largement auprès de leur famille et de leurs amis** en parlant autour d'eux de ce qu'ils font et de ce qu'ils apprennent. **Le thème phare du programme, l'environnement, devient un moteur des discussions des jeunes avec leurs ami.e.s et leur famille**. Ainsi, les jeunes semblent devenir un canal de diffusion et le programme peut avoir des répercussions dans leur communauté et rayonner au-delà des participants, ce qui est bénéfique pour l'atteinte d'objectifs collectifs en matière de développement de la résilience.
- Dans le cadre du programme C-Vert, les jeunes **réalisent des actions qui, en elles-mêmes, vont générer du capital social**. Le programme crée ainsi du capital social non seulement chez les jeunes, mais indirectement dans l'ensemble de la communauté.
- Le programme **développe des liens de type linking par la création de liens directs entre les jeunes et des organisations** du quartier. Dans certains cas, ces liens sont maintenus sur une longue

période de temps et s'intensifient lorsque les jeunes réalisent des actions environnementales à la fin du programme.

- Le programme permet également aux jeunes de développer leurs compétences civiques (*linking*). Ceux-ci participent à des **manifestations pour le climat**, développent des stratégies pour **écrire aux élus provinciaux et fédéraux**, et ils **invitent des élus municipaux et provinciaux lors de l'inauguration des activités réalisées** pendant leur stage. Dans le cas des « C-Vert+ », ils ont également **participé aux consultations de l'Office de consultation publique de Montréal** en y présentant des mémoires. En ce sens, le programme C-Vert devient une opportunité d'apprentissage à la participation citoyenne.

Conclusion

On constate que le programme C-Vert contribue de différentes manières à la création de capital social :

- Les jeunes ont une meilleure connaissance de leur quartier, ils développent leur mobilité spatiale et créent des liens avec des jeunes de leur génération à l'échelle de la ville.
- Le programme permet également la création de nouveaux liens entre les jeunes et les organisations de leur quartier. Ceci leur permet à la fois de planifier et de réaliser des actions, mais également d'acquérir des capacités et des ressources qu'ils pourront utiliser une fois le programme terminé. Cet « attachement » à des organisations de leur quartier est important pour « activer » les jeunes et que ceux-ci s'impliquent dans leur quartier.
- Le programme permet aux jeunes d'être des citoyens plus engagés auprès de leur communauté. Ils acquièrent également de nouvelles compétences et connaissances sur la participation citoyenne pour s'engager civiquement.
- Ce programme valorise les jeunes au sein de leur famille, de leur groupe d'amis et de leur communauté sur la base de leurs nouvelles connaissances et compétences sur les enjeux environnementaux.

Le programme C-Vert consiste en un tissu d'activités qui, dans leur ensemble, contribuent à renforcer le capital social des jeunes dans les trois dimensions de *bonding*, *bridging*, et *linking*. Ce programme semble être bénéfique pour les jeunes eux-mêmes, mais également pour leur quartier par les actions qu'ils mènent ou le rayonnement qu'ils peuvent avoir au sein de leur communauté. La participation des jeunes

à un programme d'engagement environnemental à l'échelle de la ville contribue au développement de leur capital social et à leur sensibilisation en matière de changements climatiques. Conséquemment, ce programme permet de développer des éléments fondamentaux à l'atteinte des objectifs de développement de la résilience des communautés tels qu'ils sont formulés par la Ville de Montréal.

Introduction

Le programme C-Vert est un programme des YMCA du Québec. Il s'agit d'un programme de leadership et d'engagement environnemental destiné à des jeunes de 14 à 16 ans qui leur donne l'opportunité « d'apprendre sur l'environnement et la nature en faisant des activités concrètes en agissant dans leur communauté » (Les YMCA du Québec, s.d.). Le programme est présent dans cinq arrondissements de Montréal, à Gatineau et à Québec. À Montréal, les jeunes participent au programme dans l'arrondissement Saint-Laurent (SL), Le Sud-Ouest (SO), Mercier – Hochelaga-Maisonneuve (MHM), Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension (VSMPE) et Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce (CDNNDG). Les jeunes sont recrutés dans des écoles de l'arrondissement et se rencontrent une fois par semaine à partir du mois de septembre. Ils sont sensibilisés aux enjeux environnementaux à travers des discussions, des rencontres et des ateliers. Ils découvrent leur quartier et les organismes communautaires qui le composent. Les jeunes sont également menés à découvrir la nature lors de fins de semaine de camping au camp YMCA Kanawana dans les Laurentides. À mesure que les semaines avancent et que les jeunes développent leurs connaissances du quartier et des enjeux environnementaux, ils décident des thèmes qui les intéressent et qui feront l'objet de leurs rencontres. Le groupe décide également d'actions qu'ils souhaitent réaliser dans leur quartier, et leur année au sein du programme culmine lors d'un stage au mois de juillet pour lequel ils reçoivent une allocation de participation par jour de travail. Au cours de ce stage, ils réalisent les actions qu'ils ont planifiées, souvent en collaboration avec des organisations du quartier et ils sont rémunérés par le programme C-Vert. À la suite de leur première année d'expérience, ils peuvent continuer leur engagement pour le nombre d'années qu'ils désirent au sein du programme C-Vert+. Ce programme leur permet de continuer à réaliser des actions tout en bénéficiant de l'accompagnement des animateurs de C-Vert, mais également de faire du mentorat auprès des nouveaux « C-Vert ».

Dans sa stratégie de résilience, la Ville de Montréal s'est donnée pour objectif de « valoriser la sensibilisation et l'engagement social des jeunes montréalais en matière de changements climatiques et de résilience urbaine » (Ville de Montréal, 2018, p. 27), mais également « d'encourager le développement du capital social des Montréalais pour favoriser la résilience des communautés » (Ville de Montréal, 2018, p. 32). Le Cité-ID LivingLab en partenariat avec la Maison de l'Innovation Sociale (MIS) et la Ville de Montréal a entrepris d'étudier le programme C-Vert et de comprendre comment celui-ci pouvait contribuer à l'augmentation du capital social chez les jeunes. Pour ce faire, un outil de mesure du capital social adapté aux jeunes a été développé par le Cité-ID. Nous avons décidé de procéder à une mesure du

capital social au début et à la fin du programme, ainsi que de faire de l'observation participante et de réaliser des focus groups. Nous présentons dans cette partie notre méthodologie ainsi que les résultats de ce volet de notre projet.

Méthodologie

Nous présentons ici la méthodologie employée dans le volet jeune du projet sur le capital social. Pour rendre compte de la création du capital social par le programme C-Vert, nous avons utilisé une méthodologie mixte en procédant à l'analyse de données recueillies par questionnaire quantitatif, par observation et à travers des focus groups.

1 Construction du questionnaire, distribution et analyse

Comme nous l'avons vu en partie 1, les recherches sur le capital social des jeunes ne sont que peu nombreuses. Nous avons construit notre questionnaire quantitatif en nous inspirant de ceux développés par Krasny et al. (2013) et Onyx et al. (2000). Le questionnaire comportait 33 questions basées sur des choix de réponse, des échelles de Likert et des questions dichotomiques. Le questionnaire est disponible en annexe 3.1. Nous avons construit le questionnaire autour de cinq construits pouvant être reliés aux types de liens *bonding*, *bridging* et *linking*. Les construits sont les suivants : confiance sociale et sécurité, socialisation informelle, diversité des amitiés, engagement et leadership.

- Le construit « confiance/sécurité » comporte 11 questions portant sur la confiance, la sécurité, mais également sur le sentiment d'appartenance au quartier. Il s'agit d'éléments qui se rapportent au capital social de type *bonding*, *bridging*, et *linking* dépendamment de s'il est fait référence à la confiance envers des personnes qui ont une certaine position d'autorité (par exemple la police) ou s'il s'agit de la confiance envers les membres de sa communauté ou envers le voisinage.
- Le construit « socialisation informelle » est quant à lui composé de questions portant sur les habitudes des jeunes, leurs échanges à l'extérieur du cadre de l'école et de la maison, ou la capacité à recevoir ou visiter des amis. Il peut correspondre à des éléments de *bonding* et de *bridging*. Nous avons intégré à ce construit des questions se rapportant davantage au type de lien *bridging*, sur la mobilité des répondants dans la ville et à la fréquence à laquelle ils visitent ou

participent à des activités dans d'autres quartiers. Les questions se rapportant à la mobilité des jeunes dans la ville ne font normalement pas partie des questionnaires sur le capital social. Ces questions ont été intégrées au cadre du capital social et à l'adaptation que nous en avons fait afin que notre questionnaire reflète la nouveauté que constitue l'étude du capital social pour une tranche de population à l'échelle d'une ville et l'élargissement du cadre théorique et des construits utilisés pour la mesure que cela doit engendrer.

- Le construit « diversité des amitiés » se rapporte à des éléments de *bridging* et comprenait neuf questions sur les différentes amitiés des jeunes, auquel nous avons ajouté deux questions sur la diversité culturelle.
- L'implication et le leadership sont deux facteurs utilisés dans les questionnaires sur le capital social et notamment chez les jeunes (Krasny et al., 2013). L'implication fait référence à l'implication dans des programmes éducatifs (que ce soit à l'école ou en dehors du contexte scolaire), ou encore à l'implication en tant que bénévoles dans des groupes ou associations et le fait de prendre part à des projets ou des événements communautaires. Le leadership fait référence aux responsabilités que peuvent avoir les jeunes dans certains groupes (en tant que représentants de classe par exemple). Ces facteurs peuvent à la fois se rapporter à des éléments de *bonding*, de *bridging* ou de *linking* dépendamment de la nature de l'activité. Dans le questionnaire, nous avons posé sept questions correspondant à des éléments d'implication ainsi que quatre questions correspondant à des éléments de leadership. Nous avons également posé une question ouverte afin de laisser la possibilité aux répondants de nous dire s'ils s'impliquaient ou s'ils avaient des responsabilités dans d'autres groupes. Nous avons attribué un point par réponse et nous les avons additionnés. Cela nous permet notamment de calculer une moyenne de l'implication par jeune. Il est apparu en faisant l'analyse des réponses que la distinction entre leadership et implication n'était pas nécessairement compréhensible pour les jeunes et nous avons donc décidé de regrouper les réponses pour comparer les résultats à T0 et à T1.

Le questionnaire a été distribué aux participants du programme C-Vert lors de leurs trois premières rencontres au mois d'octobre 2018 (mesure T0). Une première diffusion électronique à travers la plateforme SurveyMonkey ayant donné un taux de réponse trop faible, les questionnaires ont ensuite été transmis à chaque groupe afin d'être été remplis en version papier par les jeunes. Parmi les 86 participants

au programme dans les cinq arrondissements de Montréal, 77 jeunes ont répondu, ce qui équivaut à un taux de réponse de 90%. Le même questionnaire a été distribué en version papier aux jeunes à la fin du programme au mois de juillet 2019 (mesure T1). Ce deuxième questionnaire était identique au premier à l'exception de l'ajout d'une question pour identifier les activités du programme auxquelles les jeunes avaient participé. Sur 60 participants toujours inscrits au programme, 51 jeunes ont répondu aux questions, ce qui fait un taux de réponse de 85%. Parmi ceux-ci, nous sommes parvenus grâce aux variables indépendantes à identifier 36 répondants ayant répondu au premier et au deuxième questionnaire. Le refus de certains jeunes de nous donner leur code postal lors de la deuxième mesure a compliqué la tâche et a fait en sorte que nous ne puissions pas les lier aux premières réponses. Nous avons donc effectué des analyses sur les 36 répondants. Parmi ces répondants, 14 ont répondu au questionnaire avant de réaliser le stage et 22 ont répondu au questionnaire à la suite de leur stage. Compte tenu du faible nombre de répondants dans certains quartiers, il ne nous a pas été possible de réaliser des analyses par quartier lors de la deuxième mesure.

Les données des réponses ont été transcrites manuellement dans le logiciel SPSS qui a servi pour faire l'analyse des données. Nous avons réalisé des tableaux croisés afin de rendre compte de la fréquence des réponses pour chaque catégorie. En ce qui concerne les comparaisons entre les réponses au début du programme et à la fin, nous avons effectué des tests de l'homogénéité marginale qui est utilisée pour comparer des échantillons appariés pour des variables catégorielles comme c'est le cas avec les échelles de Likert (Agresti, 1990). Le logiciel Excel a ensuite été utilisé pour faire les graphiques du présent rapport.

2 Observation

Nous avons décidé de procéder à des observations afin de comprendre comment les activités du programme C-Vert contribuent à l'augmentation du capital social et pour appuyer les résultats quantitatifs. Pour cela, le chercheur du Cité-ID LivingLab a participé à 12 activités du programme C-Vert, dont trois avec les « C-Vert+ » (Tableau 3.1). Les activités faisant l'objet d'observations ont été sélectionnées à la suite de discussions avec la coordination et les intervenants du programme C-Vert, en fonction de la perception de leur importance dans la construction du capital social. Nous avons ainsi sélectionné des activités étant susceptibles de créer du capital social de type *bonding* (le camping d'automne par exemple), ou des activités susceptibles de créer du capital social de type *linking* (les activités en présence d'organismes locaux comme le panel communautaire). Le chercheur a procédé à de l'observation participante lors de ces activités. Le chercheur a également eu des discussions

régulières avec les animateurs des groupes C-Vert et la coordinatrice du programme. Des notes d'observation et d'analyse (totalisant 19 pages) ont été rédigées selon les bonnes pratiques identifiées dans la littérature (Abdullahm s,d. ; Bloor et Wood, 2006), et ce pour chacune de ces activités. Ces notes d'observation ont été rédigées dans des fichiers Word, puis analysées à l'aide du logiciel NVIVO en fonction des différents construits (confiance sociale et sécurité, socialisation informelle, diversité des amitiés, engagement et leadership) et types de liens (*bonding*, *bridging* et *linking*) utilisés dans le questionnaire.

Tableau 3.1 - Liste des activités observées

Activité	Groupe	Date	Durée
Rencontre préalable au camping d'automne	Saint-Laurent	Octobre 2018	2h
Camping d'automne	Saint Laurent, Mercier – Hochelaga-Maisonneuve	novembre 2018	3 jours
Panel communautaire	Mercier – Hochelaga-Maisonneuve	novembre 2018	2h
Panel communautaire	Côte-Des-Neiges – Notre-Dame-De-Grâce	février 2019	2h
Atelier sur la participation citoyenne	C-Vert+ tous les groupes	Février 2019	2h
Évènement troc tes trucs	C-Vert+ Saint-Laurent	Mars 2019	2h
Atelier semis	Sud-Ouest	Mars 2019	2h
Rencontre Défi YMCA	C-Vert+ tous les groupes	Avril 2019	2h
Forum Jeunesse	C-Vert et C-Vert + tous les groupes	Avril 2019	1 jour
Inauguration des installations réalisées pendant le stage	Mercier – Hochelaga-Maisonneuve	Juillet 2019	2h
Camping d'été	C-Vert et C-Vert+ tous les groupes	Juillet 2019	2 jours

3 Focus group

Les analyses des résultats de la première mesure nous ont permis de nous rendre compte que le questionnaire ne permettait pas de mesurer entièrement des éléments de *linking* développés par le programme C-Vert et que nous retrouvions dans nos observations. Nous avons décidé de réaliser des focus groups avec les jeunes « C-Vert + » afin de mieux documenter ces aspects, de discuter des éléments de *linking* et plus spécifiquement les liens avec les organisations qu'ils ont pu développer au cours de leur participation au programme C-Vert ainsi que les actions qu'ils ont réalisées. Ces focus groups ont été réalisés avec les « C-Vert+ » afin d'avoir le point de vue de jeunes qui avaient complété une année C-Vert et donc réalisé le stage.

Nous avons construit un questionnaire pour servir de guide dans les focus groups. Le guide est disponible en annexe 3.2. Les trois focus groups ont duré environ 45 minutes. Le premier a été mené avec quatre jeunes du groupe Sud-Ouest, le second avec trois jeunes du groupe Saint-Laurent et le troisième avec deux jeunes du groupe Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension. Les groupes faisant l'objet d'un focus group ont été choisis en fonction de leur disponibilité. Les deux groupes qui devaient terminer la réalisation d'actions dans leur quartier n'ont pas pu se prêter à l'exercice. Les focus groups ont été enregistrés et retranscrits sur des documents Word. Les transcriptions (totalisant 41 pages) ont ensuite été analysées à l'aide du logiciel NVIVO en suivant les mêmes construits que ceux utilisés pour les notes d'observation.

4 Limites du questionnaire

Bien que nous nous soyons basés en partie sur un questionnaire déjà testé, nous pouvons souligner un certain nombre de limites à notre questionnaire pour mesurer de manière quantitative le capital social de jeunes âgés de 13 à 17 ans. Ces limites ont pu contribuer à la validité partielle de nos résultats en ne mesurant pas nécessairement tous les aspects du capital social développé par le programme C-Vert. Elles ont également pu mener à l'absence de signification statistique de la différence entre les résultats obtenus au début et à la fin du programme.

D'abord, la création d'un outil de mesure du capital social adapté aux jeunes constituait l'un des objectifs de notre projet compte tenu du peu d'outils actuellement utilisés qui auraient pu servir de références pour la construction de notre questionnaire. Pour ce faire, il est nécessaire d'adapter le questionnaire au

programme analysé. Ceci nécessite de connaître en détail le programme étudié pour construire le questionnaire, ce que nous avons fait de façon partielle en raison de la durée du projet. Ainsi, nous avons enlevé certaines questions portant sur des éléments de *linking* qui ne nous semblaient pas pertinentes dans le cadre de la mesure du capital social de jeunes. Or, nous avons constaté que le programme C-Vert surpassait ce que nous pensions et permettait de créer des éléments de capital social que nous ne mesurons pas.

Par ailleurs, nous n'avons pas mesuré le capital social d'un groupe contrôle, ce qui nous aurait permis de mieux attribuer les changements mesurés à la participation. Cependant, la réalisation d'observations et de focus groups permet de comprendre plus en détail les mécanismes de création du capital social et pouvoir les attribuer à la participation au programme.

Certaines questions mériteraient également d'être affinées lors des prochaines études. Les questions portant sur la diversité des amitiés par exemple mériteraient d'être transformées en échelle de Likert afin de mieux saisir l'intensité de ces amitiés. Il serait également pertinent d'ajouter des questions sur le sentiment d'efficacité personnelle, de clarifier les questions sur l'implication et le leadership, ainsi que de poser des questions sur l'intensité de ces implications. Enfin, la difficulté que nous avons eu à identifier les jeunes ayant répondu à la première et à la deuxième mesure constitue une limite importante, notamment en ce qui concerne la taille de l'échantillon sur lequel nous avons pu réaliser des analyses avant/après.

Nos observations ainsi que les focus group ont permis de pallier à certaines de ces limites. L'utilisation de plusieurs méthodes (questionnaire, observation participante, focus group) ainsi que le processus d'analyse nous a permis d'arriver à une saturation des données et à garantir la fiabilité de nos résultats. Certaines variables qualitatives ne sont pas nécessairement représentatives, mais nous permettent tout de même d'émettre des hypothèses. De plus, le taux de réponse élevé que nous sommes parvenus à avoir nous donne une grande représentativité des jeunes ayant participé au programme. Cependant, ces résultats ne sont pas nécessairement transférables à des groupes dans un autre contexte.

Nous suggérons que dans l'étude du capital social chez les jeunes, la mesure quantitative ne devrait pas se suffire à elle-même et devrait être complétée par des observations afin de mieux rendre compte de la création de capital social.

Résultats

Nous présentons dans cette section les résultats de notre étude. Dans un premier temps, nous présentons un portrait du capital social des jeunes au début du programme. Nous présentons ces résultats en partie dans une analyse par quartier et en fonction des construits utilisés dans la construction du questionnaire. Dans un second temps, nous présentons le portrait du capital social à la fin du programme ainsi que les résultats concernant la création de capital social par le programme C-Vert en fonction des facteurs identifiés et des types de liens.

1 Portrait du capital social des jeunes au début du programme

Nous sommes en mesure de faire un portrait du capital social des jeunes au début du programme et à la fin. Pour la première mesure, il nous a été possible de faire des analyses par quartier pour comparer les résultats. Ceci n'a pas été possible pour la deuxième mesure étant donné le faible nombre de répondants dans certains quartiers. Les répondants sont majoritairement (75%) nés en 2003 ou 2004 et ont donc 14 ou 15 ans au début du programme. Le tableau 3.2 montre le pourcentage de jeunes participants au programme dans chaque groupe. Il est important de noter que 64% des répondants ont dit connaître au moins une autre personne participant au programme avant de commencer, la plupart de l'école.

Tableau 3.2 - Distribution des répondants par quartier

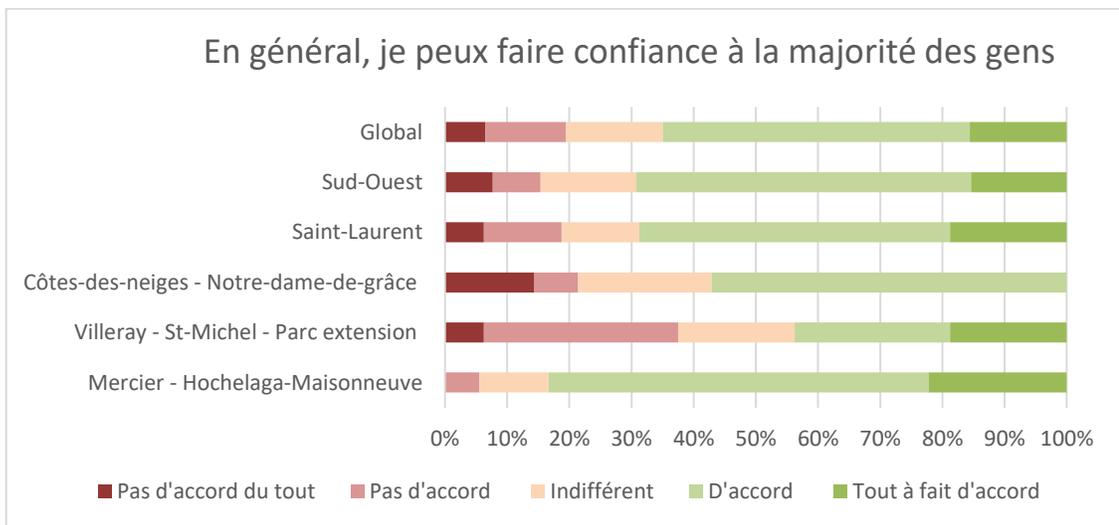
Quartier	Répondants (%)
Mercier – Hochelaga – Maisonneuve	23
Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension	21
Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce	18
Saint-Laurent	21
Le Sud-Ouest	17

Nous allons présenter les résultats au premier questionnaire par quartier en fonction des facteurs utilisés pour construire le questionnaire.

1.1 Confiance et sécurité

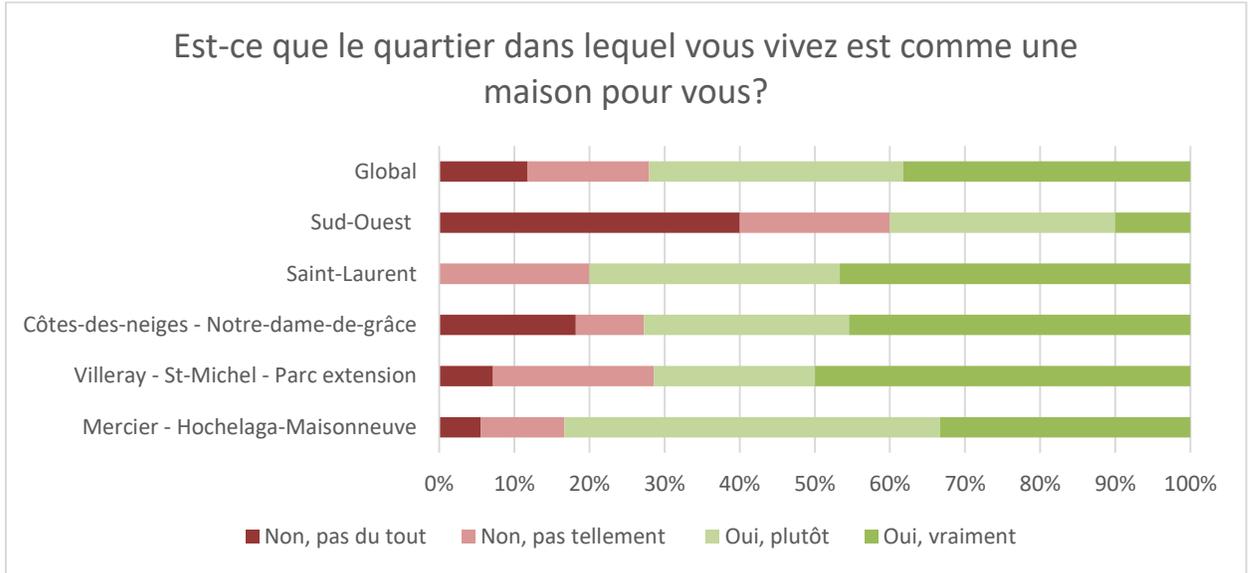
Comme nous l'avons vu, le facteur « confiance/sécurité » que nous avons analysé comportait des questions portant sur la confiance, la sécurité, mais également sur le sentiment d'appartenance au quartier. Nous avons réalisé une analyse par quartier des différentes questions. Nous remarquons dans certaines questions une différence dans les réponses d'un quartier à l'autre. Ainsi 83,3% des répondants du quartier MHM sont d'accord avec l'énoncé « en général, je peux faire confiance à la majorité des gens », contre 43,8% dans le quartier VSMPE pour une moyenne de 65% pour les répondants de tous les quartiers confondus (figure 3.1).

Figure 3.1 - Confiance générale



En ce qui concerne l'appartenance au quartier (Figure 3.2), nous trouvons également des différences entre les répondants. Ainsi, 16,7% des jeunes du quartier MHM ont répondu qu'ils ne considéraient «pas du tout» ou «pas tellement» leur quartier comme une maison, contre 60% chez les jeunes du groupe Sud-Ouest.

Figure 3.2 - Appartenance au quartier



Sachant que des jeunes participent au programme C-Vert dans un quartier sans toutefois y habiter, nous avons demandé si le quartier dans lequel ils participaient au programme C-Vert était également comme une maison pour eux. Pour cette question, nous avons ajouté comme choix de réponse « j'habite dans le même quartier que celui auquel je participe dans le programme C-Vert ». Il est intéressant de constater que 25 jeunes qui vivent et effectuent le programme C-Vert dans le même quartier n'ont pas sélectionné ce choix de réponse et ont plutôt répondu différemment aux deux questions. Considérant qu'il s'agit d'un grand nombre de répondants (25 sur 71 répondants), ce résultat nous amène à soulever l'hypothèse que ces jeunes utilisent une conception différente des frontières du quartier que celles que nous avons utilisées en nous basant sur les frontières municipales administratives de la Ville de Montréal.

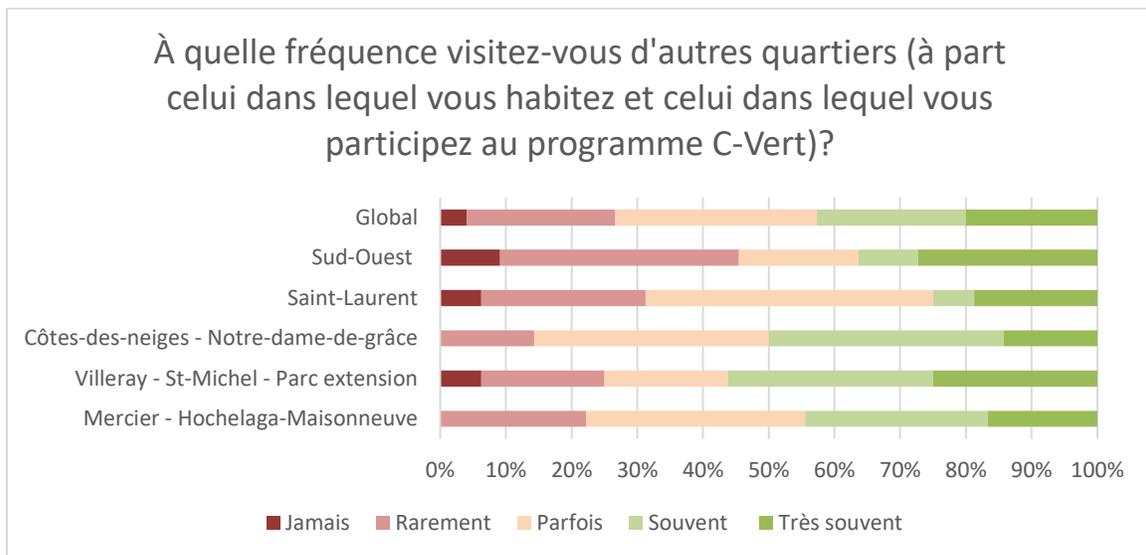
Les graphiques montrant les réponses aux autres questions sont disponibles en annexe 3.3. Nous constatons d'une manière générale que les jeunes des groupes VSMPE et CDNNDG sont moins confiants. Au contraire, les jeunes de MHM apparaissent plus confiants. En ce qui concerne la sécurité, nous constatons que 59% des répondants ne se sentent pas tellement ou pas du tout en sécurité lorsqu'ils marchent dans la rue tard le soir. Si 62,9% des répondants affirment que leur école a la réputation d'être un lieu sécuritaire, elle n'est pas considérée comme un lieu d'attachement par 72% des jeunes.

1.2 Socialisation informelle

Le construit « socialisation informelle » est composé de questions portant sur les habitudes des jeunes et leurs échanges à l'extérieur du cadre de l'école et de la maison. Nous constatons que les jeunes ne passent en général que peu de temps en visite ou à être visités à la maison. Ainsi, seulement 37,7% des jeunes accueillent souvent ou très souvent des amis chez eux. En revanche, il leur arrive plus souvent de rencontrer des amis en dehors. En effet, 65% des jeunes passent souvent ou très souvent du temps avec des amis dans un parc, un centre commercial ou un autre endroit public. Ces résultats démontrent la présence de dynamiques de socialisation informelle différentes selon les lieux.

Souhaitant voir comment un programme permettait de créer des ponts entre les jeunes de différents quartiers et les mener à une certaine mobilité dans la ville, nous avons demandé à quelle fréquence les jeunes visitaient d'autres quartiers que celui dans lequel ils habitaient ou participaient au programme C-Vert (Figure 3.3).

Figure 3.3 - Fréquence des visites dans d'autres quartiers



Nous constatons que 4% des répondants ne visitent jamais d'autres quartiers et que seulement 42,7% des jeunes visitent d'autres quartiers souvent ou très souvent. Les résultats démontrent une certaine différence entre les quartiers. Dans le groupe Saint-Laurent par exemple, seulement 25,1% des jeunes

ont dit visiter d'autres quartiers souvent ou très souvent. Similairement, seulement 11,5% des jeunes affirment assister à une fête, un défilé ou une activité artistique dans un autre quartier².

En ce qui concerne la fréquence des communications avec les amis ou la famille, nous constatons que la grande majorité des jeunes communique souvent ou très souvent avec leurs amis (85,7%) ou avec leur famille (68,9%).

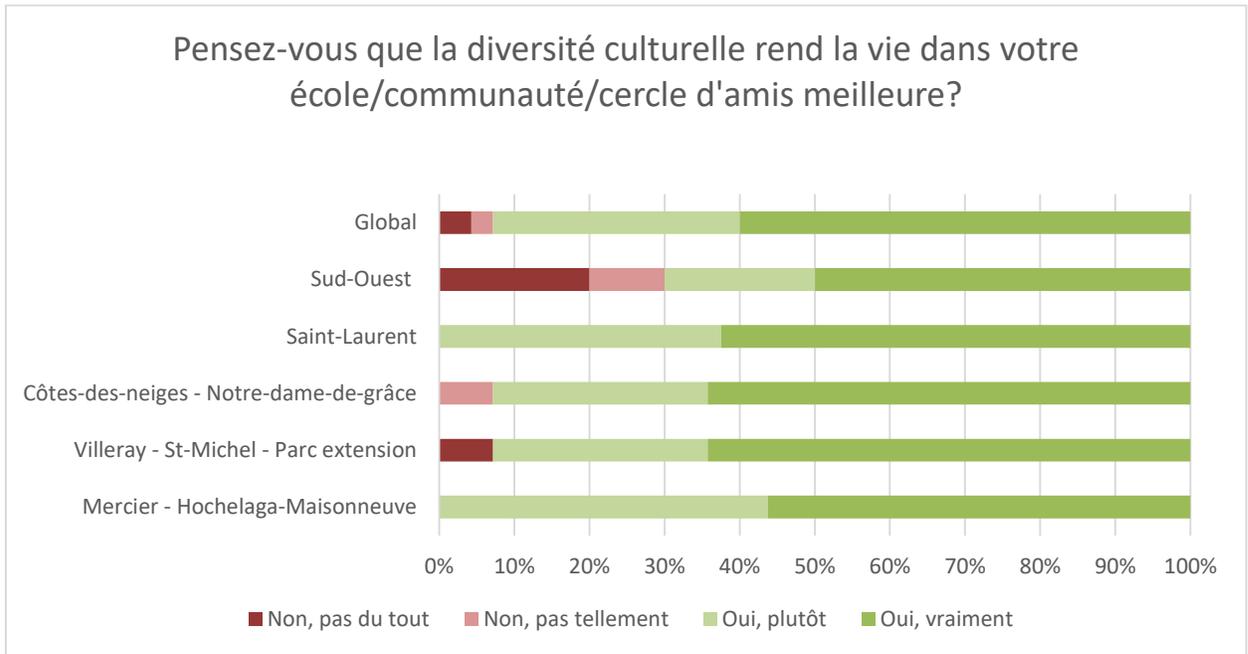
1.3 Diversité des amitiés et diversité culturelle

La diversité des amitiés et la diversité culturelle constituent des éléments importants de *bridging*, et contribuent à mesurer les liens qui peuvent exister entre les réseaux. Les répondants au questionnaire semblent avoir un niveau élevé de diversité des amitiés. En effet, plus de 90% des jeunes affirment avoir des amis proches qui sont nés dans un autre pays (92%), dont les familles ont plus ou moins d'argent que la leur (91,7%), qui habitent dans d'autres quartiers (97,4%), qui ont d'autres centres d'intérêt que les leurs (98,7%), qui sont d'autre origine ethnique que la leur (98,7%) ou d'un autre genre (90,7%). De plus, 89,5% des jeunes ont des amis qui vont dans d'autres écoles et 80% ont des amis de tous les âges, pas seulement de leur âge. En ce qui concerne les amis qui ont une autre orientation sexuelle que la leur, c'est le cas pour 69,1% des répondants.

En ce qui concerne la diversité culturelle, 92,9% des répondants trouvent que la diversité culturelle rend la vie dans leur école, communauté et cercle d'ami meilleure. Si ce pourcentage est élevé, on remarque tout de même une différence d'un quartier à l'autre. En effet, 100% des répondants des quartiers Saint-Laurent et Mercier – Hochelaga-Maisonneuve répondent par l'affirmative à cette question, contre 70% dans le quartier Sud-Ouest (Figure 3.4). Enfin, 89% des répondants affirment quant à eux aimer vivre parmi des gens qui ont des habitudes de vie différentes, avec une faible variation d'un quartier à l'autre.

² Comme nous l'avons vu, il s'agit ici d'une dimension que nous avons ajoutée à la mesure du capital social compte tenu du fait que notre étude soit étendue à l'échelle de la ville et non d'un quartier. Il ne nous est donc pas possible de comparer ces résultats avec ceux d'autres recherches portant sur le capital social.

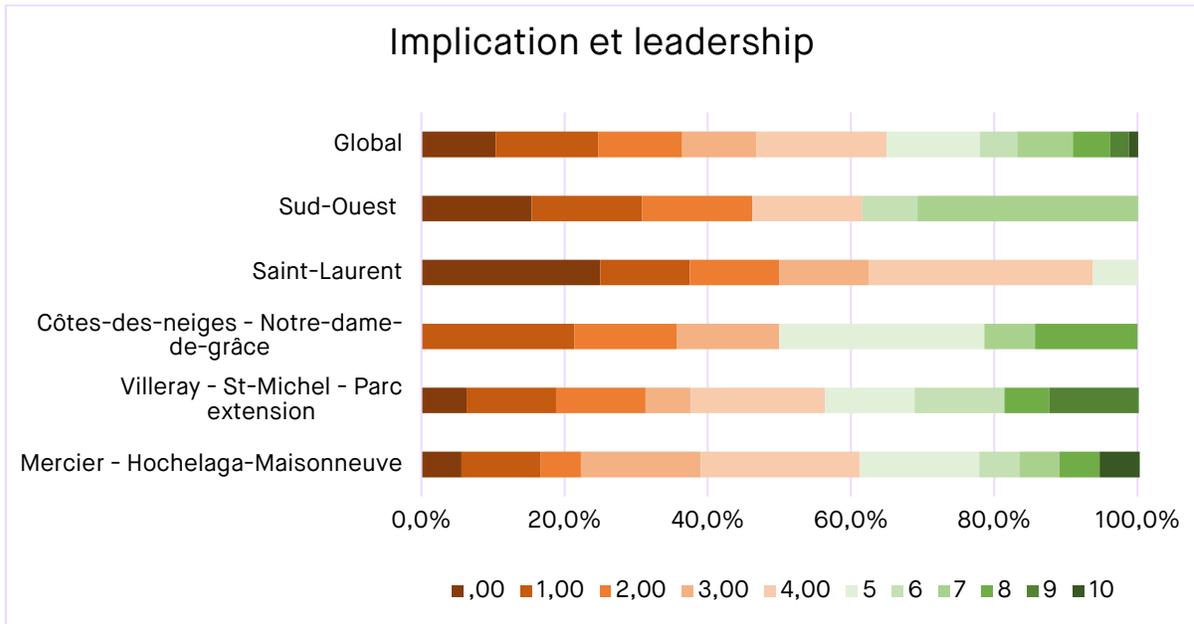
Figure 3.4 - Diversité culturelle



1.4 Implication et leadership

Comme nous l'avons vu, nous avons posé sept questions correspondant à des éléments d'implication ainsi que quatre questions correspondant à des éléments de leadership. Nous avons ensuite attribué un point par réponse positive afin de déterminer le nombre d'implications par jeunes. La figure 3.5 montre le pourcentage de jeunes par nombre d'implications et leadership et par quartier.

Figure 3.5 - Implication et leadership



Nous constatons avec ces premières analyses que la différence entre les jeunes des différents quartiers est parfois grande. Il est également intéressant de noter qu'il existe une grande disparité dans le nombre d'implications. Ainsi, certains jeunes ont indiqué ne s'impliquer dans aucune activité ou ne pas avoir de responsabilités en dehors de C-Vert, tandis que d'autres jeunes semblent déjà s'impliquer dans de nombreuses activités. Cela permet notamment de répondre au biais que l'on craignait. En effet, nous pouvions penser que seuls les jeunes s'impliquant déjà dans leur quartier et bénéficiant d'un capital social élevé prenaient part au programme C-Vert, ce qui apparaît comme n'étant pas le cas au regard de nos résultats.

2 Portrait du capital social des jeunes après 10 mois

L'un des objectifs de notre projet était de pouvoir documenter la création de capital social à travers les réponses aux questionnaires ainsi que par nos observations lors de rencontres des jeunes participants au programme. La deuxième mesure par questionnaire quantitatif a été réalisée à la fin du programme C-Vert. Comme nous l'avons vu dans la section méthodologie, compte tenu du faible nombre de répondants dans

certaines quartiers, il ne nous a pas été possible de réaliser des analyses par quartier lors de la deuxième mesure.

Nous présentons dans cette section les résultats de l'analyse des réponses au questionnaire, de nos observations ainsi que des focus groups avec les « C-Vert + ». Les analyses comparant les réponses au questionnaire à temps 0 (T0, au début du programme) et à temps 1 (T1, à la fin du programme), ne montrent pas de grands changements, mais certains petits changements peuvent être soulignés. Les observations ainsi que l'analyse des verbatim des focus groups montrent elles des éléments du capital social qui ne sont pas nécessairement mesurés dans le questionnaire.

2.1 Socialisation informelle

Comme nous l'avons vu, plusieurs questions faisaient référence à la socialisation informelle et notamment à la mobilité des répondants dans la ville et à la fréquence à laquelle ils visitent ou participent à des activités dans d'autres quartiers.

Les réponses au questionnaire montrent une différence dans la fréquence à laquelle les répondants visitent d'autres quartiers ou assistent à des événements dans le quartier dans lequel ils vivent, dans le quartier dans lequel ils participent au programme C-Vert ou dans un autre quartier. Nous remarquons en effet une diminution du nombre de jeunes répondants « jamais » ou « rarement » à ces deux questions. Nous remarquons au contraire une augmentation des jeunes répondants « parfois » ou « souvent ». Si le nombre de jeunes visitant très souvent d'autres quartiers augmente entre les deux mesures, ce n'est en revanche pas le cas pour les autres questions. Les tests de l'homogénéité marginale n'ont cependant pas permis de démontrer d'une différence significative entre les deux échantillons. Cependant, cela peut notamment être dû à la taille de notre échantillon et au nombre de catégories.

Tableau 3.3 - Fréquence des visites dans d'autres quartiers à T0 et T1

À quelle fréquence visitez-vous d'autres quartiers (à part celui dans lequel vous habitez et celui dans lequel vous participez au programme C-Vert)?					
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
T0 (%)	5,6%	27,8%	30,6%	27,8%	8,3%
T1 (%)	2,9%	17,1%	45,7%	17,1%	17,1%
Différence en point de pourcentage	-2,7	-10,7	+15,1	-10,7	+8,8

Tableau 3.4 - Participation à des événements dans le quartier de résidence à T0 et T1

À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans le quartier dans lequel vous vivez?					
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
T0 (%)	31,4%	42,9%	17,1%	5,7%	2,9%
T1 (%)	25,7%	40,0%	28,6%	5,7%	0,0%
Différence en point de pourcentage	-5,7	-2,9	+11,5	0	-2,9

Tableau 3.5 - Participation à des événements dans le quartier C-Vert à T0 et T1

À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert?					
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
T0 (%)	54,3%	25,7%	11,4%	5,7%	2,9%
T1 (%)	38,2%	35,3%	20,6%	5,9%	0,0%
Différence en point de pourcentage	-16,1	+9,6	+9,2	+0,2	-2,9

Tableau 3.6 - Participation à des évènements dans d'autres quartiers à T0 et T1

À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans un autre quartier?					
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
T0 (%)	41,2%	32,4%	20,6%	2,9%	2,9%
T1 (%)	26,5%	29,4%	26,5%	17,6%	0,0%
Différence en point de pourcentage	-14,7	-3	+5,9	+14,7	-2,9

Sur la base des observations, il a été possible de constater que C-Vert contribue à développer la mobilité des jeunes participants au programme. Une discussion avec cinq jeunes du groupe Saint-Laurent a, par exemple, permis de constater que ces jeunes ne sortaient presque jamais de leur quartier et qu'aucun n'était déjà allé sur le Mont-Royal. Le programme C-Vert, par les activités qu'il propose aux jeunes, les mène non seulement à découvrir leur quartier, mais également à découvrir d'autres quartiers lors de visites d'organisations ou d'infrastructures, ou encore lors des marches pour l'environnement. De plus, le fait que le programme fournit au jeune des vélos et leur apprend à s'en servir et à les réparer peut contribuer à augmenter leur mobilité.

Nous constatons également une légère augmentation dans le nombre de jeunes ayant des amis dans d'autres quartiers dans l'analyse des réponses au début et à la fin du programme (tableau 3.7). Ici aussi, cette différence n'est pas significative lorsqu'on effectue un test d'homogénéité marginale.

Tableau 3.7 - Amitiés dans d'autres quartiers

Parmi les amis avec lesquels vous communiquez par téléphone, texte ou internet, combien vivent dans un autre quartier que celui dans lequel vous habitez?					
	Aucun	Quelques-uns	À peu près la moitié	La plupart	Tous
T0 (%)	8,6%	25,7%	22,9%	37,1%	5,7%
T1 (%)	0,0%	31,4%	25,7%	28,6%	14,3%
Différence en point de pourcentage	-8,6	+5,7	+2,8	-8,5	+8,5

Le facteur « socialisation informelle » que nous avons utilisé dans le questionnaire, outre la participation à des activités, des fêtes et la mobilité spatiale, comprend des questions sur la fréquence des repas pris en dehors de la maison, sur la fréquence à laquelle les jeunes accueillent des amis chez eux ou encore le temps qu'ils passent avec des amis au parc ou dans d'autres endroits publics. Ces éléments se rapportent à la fois à des liens de type *bonding* que des liens de type *bridging*. Les réponses au questionnaire à la fin du programme montrent une augmentation de la fréquence à laquelle les jeunes mangent en dehors de chez eux les fins de semaine. Cependant, les réponses aux autres questions de ce facteur ne montrent pas de changement entre le début et la fin du programme.

Si le changement dans la fréquence à laquelle les jeunes mangent en dehors de chez eux est difficilement attribuable au programme C-Vert à moins de réaliser une analyse de contribution avec un groupe contrôle, il est plus facile d'établir un lien entre le programme C-Vert et l'augmentation de la fréquence de participation à des événements dans le quartier ou dans d'autres quartiers ainsi que les éléments de mobilité spatiale. En effet, au cours de leur année au sein de C-Vert, les jeunes ont l'opportunité d'assister ou de s'impliquer lors d'événements dans leur quartier, notamment au cours des stages, ce qui peut fortement contribuer à cette augmentation. De plus, le programme C-Vert crée des opportunités pour les jeunes de sortir de leur quartier à travers des activités, des visites, la participation à des manifestations et en fournissant des tickets de transport pour se rendre à ces événements. Ceci est accentué à partir du printemps par le fait que C-Vert fournit un moyen de mobilité (en donnant un vélo, en apprenant à en faire et à le réparer). Ainsi, on peut dire que le programme C-Vert contribue à générer des capacités chez les jeunes pour que ceux-ci soient davantage mobiles et ceci se retrouve dans les résultats à notre questionnaire ainsi que dans nos observations.

2.2 Implication et leadership

Le tableau 3.8 représente le pourcentage de jeunes s'impliquant dans différents groupes ou activités. En moyenne, les répondants s'impliquaient dans 3,67 activités lors de la deuxième mesure, ce qui représente une légère baisse comparativement à la première mesure (3,83). Parmi les éléments intéressants, nous constatons une baisse du nombre de jeunes s'impliquant peu ou pas du tout entre la première et la deuxième mesure. En effet, 25,1% des jeunes s'impliquaient dans moins de trois activités ou groupes à la fin du programme contre 33,3% au début du programme. Il y a, à l'opposé, une diminution du nombre de jeunes s'impliquant dans plus de 6 programmes ou activités, passant de 16,7% à 11,2%. Cela se traduit par une baisse de l'écart type (de 2,26 à 2).

Tableau 3.8 - Implication et leadership

Pourcentage des jeunes par nombre d'implication											
Nombre d'implication	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Moyenne
T0 (%)	2,8	8,3	22,2	16,7	16,7	16,7	0,0	8,3	2,8	5,6	3,83
T1 (%)	5,6	5,6	13,9	22,2	30,6	8,3	2,8%	5,6	2,8	2,8	3,67
Différence en point de pourcentage	+2,8	-2,7	-8,3	+5,5	+13,9	-8,4	+2,8	-2,7	0	-2,8	

Nous pouvons faire l'hypothèse que cette diminution du nombre de jeunes s'impliquant dans un grand nombre d'activités peut s'expliquer par le fait que les jeunes au début de l'année s'inscrivent à plusieurs programmes, mais en abandonnent en cours d'année. Rappelons qu'au départ, 16,7% des répondants affirmaient participer dans six activités ou plus. Aussi, comme le programme C-Vert est un programme exigeant en termes de temps pour les jeunes, nous pouvons faire l'hypothèse que ceci leur laisse moins de temps pour s'impliquer dans d'autres activités.

Outre ces résultats à court terme, nos observations et les focus group nous permettent de constater que les jeunes ayant participé au programme pourront l'année suivante faire preuve de leadership dans les nouveaux groupes dans lesquels ils s'impliqueront, ce qui n'est pas mesuré ici. En effet, le programme peut avoir des effets sur l'implication qui ne se manifestent pas directement à la fin du programme, mais ultérieurement. De plus, nous avons pu noter que certains jeunes n'ont pas indiqué qu'ils avaient pris part à un projet communautaire local au cours des dernières années, or, c'est précisément ce qu'ils ont pu réaliser au cours de leur implication à C-Vert, ce qui vient contraster les résultats que nous obtenons avec le questionnaire.

Nos observations nous ont menés à remarquer comment des jeunes participants au programme ont l'impression de devenir des leaders. Ils sont notamment menés à avoir des responsabilités au sein du groupe C-Vert. Cela se fait tout d'abord lors des rencontres (les jeunes participent à l'animation, ont la mission d'accueillir les intervenants externes, etc.), puis lors de la réalisation des stages (les jeunes se répartissent des tâches et des responsabilités pour mener à bien leurs actions). Cela explique qu'un

répondant au questionnaire ait indiqué dans les questions sur le leadership qu'il avait des responsabilités comme co-animateur C-Vert. Ce titre reflète la responsabilité avec laquelle les jeunes se sentent investis. Cela explique aussi la réponse d'un autre répondant ayant ajouté qu'il avait des responsabilités envers l'environnement.

La notion de leadership est encore davantage présente chez les jeunes qui continuent à s'impliquer au sein de C-Vert+. Ceux-ci réalisent du mentorat auprès des jeunes « C-Vert » en animant des ateliers ou en aidant les animateurs lors des campings et des différentes activités du programme. Ils sont également davantage responsabilisés, à la fois par ce rôle de mentor, mais aussi en mettant en place leurs propres projets. Nous avons notamment pu participer à un échange entre les jeunes « C-Vert+ » des différents quartiers et un membre de l'organisation du défi YMCA, une course organisée par les YMCA du Québec. Celle-ci a fait appel aux jeunes de C-Vert+ pour leur connaissance en environnement et afin de leur demander des conseils pour réduire l'impact environnemental de leur événement. Il s'agit là d'un exemple de comment les jeunes sont menés à être responsabilisés au cours du programme.

Les discussions avec les jeunes « C-Vert+ » ont également permis de constater que les jeunes qui continuent avec le programme vont non seulement participer à des activités au sein du programme, mais également de manière plus personnelle. Ceci va se faire dans les comités verts de leurs écoles, dans des comités jeunesse ou avec d'autres organisations. Les jeunes ont l'impression que c'est le programme C-Vert qui a eu l'effet d'un tremplin pour leur implication, mais ils utilisent également leur participation au programme comme un gage de sérieux lorsqu'ils vont parler à des professeurs ou la direction de leur école pour réaliser des actions. Au sein du programme, les jeunes ont l'opportunité de faire du mentorat, de mener des actions en lien avec l'environnement et ils ont l'impression que leur engagement change d'échelle après avoir réalisé les stages et terminé la première année du programme.

2.3 Confiance/sécurité

La confiance et le sentiment de sécurité se rapportent à des éléments de *bonding*, de *bridging* ou de *linking* dépendamment de s'il fait référence à la confiance envers des personnes qui ont une position d'autorité officielle (par exemple la police) ou s'il s'agit de la confiance envers les membres de sa communauté ou envers le voisinage.

Les réponses à la deuxième mesure par questionnaire ne montrent pas de changement dans la confiance générale³ et le sentiment de sécurité que les jeunes ont dans leur quartier⁴. Des discussions avec 4 jeunes du groupe MHM lors du camping d'été confirment cette situation : ces jeunes considèrent mieux connaître leur quartier grâce à leur expérience au sein de C-Vert, mais ils ne se sentent pas plus en sécurité dans leur quartier qu'ils ne se sentaient au début du programme. Cette augmentation du niveau de connaissance ne s'est pas non plus traduite par une augmentation de leur sentiment d'appartenance au quartier⁵. Nous n'avons pas d'hypothèse permettant d'expliquer cette absence d'écart.

2.4 Diversité des amitiés

La diversité des amitiés se rapporte à des éléments de *bridging* et à la capacité d'avoir des liens avec des personnes différentes de nous-mêmes. Le questionnaire comportait neuf questions sur la diversité des ami(e)s proches du répondant. Pour sept des neuf questions, les résultats un niveau de réponse affirmative de 90% ou plus. Les résultats sont légèrement moindres en ce qui concerne le fait d'avoir des amis proches de tous les âges ou d'une autre orientation sexuelle. Comme il apparaît dans le tableau 3.9, les réponses ne changent que peu entre le début et la fin du programme et les scores restent très élevés. Nous notons cependant une augmentation du nombre de jeunes ayant des ami(e)s proches qui ont une autre orientation sexuelle que la leur.

³ 51,5% des jeunes à T1 trouvent que la plupart des gens peuvent être de confiance, contre 54,3% à T0.

⁴ 40 % des jeunes à T1 se sentent plutôt ou vraiment en sécurité en marchant dans la rue tard le soir, contre 37,2% à T0.

⁵ 71% des jeunes considèrent plutôt ou vraiment le quartier dans lequel ils vivent comme une maison pour eux. 57% des jeunes considèrent plutôt ou vraiment le quartier dans lequel ils participent au programme C-Vert comme une maison pour eux.

Tableau 3.9 - Diversité des amitiés

Question		Non	Oui
J'ai des ami(e)s proches de tous les âges, pas seulement de mon âge	T0 (%)	24,2	75,8
	T1 (%)	27,3	72,7
	Différence en point de pourcentage	+2,9	-2,9
J'ai des ami(e)s proches qui ont des origines ethniques différentes des miennes	T0 (%)	2,8	97,2
	T1 (%)	0,0	100,0
	Différence en point de pourcentage	-2,8	+2,8
J'ai des ami(e)s proches qui ont des centres d'intérêt différents des miens	T0 (%)	0,0	100,0
	T1 (%)	2,9	97,1
	Différence en point de pourcentage	-2,9	+2,9
J'ai des ami(e)s proches qui sont d'un autre genre/sexe que moi	T0 (%)	5,6	94,4
	T1 (%)	11,4	88,6
	Différence en point de pourcentage	+5,8	-5,8
J'ai des ami(e)s proches qui ont une autre orientation sexuelle que la mienne	T0 (%)	30,3	69,7
	T1 (%)	16,7	83,3
	Différence en point de pourcentage	-13,6	+13,6
J'ai des ami(e)s proches qui vont dans des écoles différentes de la mienne	T0 (%)	8,3	91,7
	T1 (%)	11,1	88,9
	Différence en point de pourcentage	+2,8	-2,8
J'ai des ami(e)s proches qui sont nés dans un ou plusieurs autres pays	T0 (%)	8,6	91,4
	T1 (%)	9,4	90,6
	Différence en point de pourcentage	+0,8	-0,8
J'ai des ami(e)s proches dont les familles ont plus d'argent ou moins d'argent que ma famille	T0 (%)	6,5	93,5
	T1 (%)	3,8	96,2
	Différence en point de pourcentage	-2,7	+2,7
J'ai des ami(e)s proches qui vivent dans d'autres quartiers que celui dans lequel j'habite	T0 (%)	2,8	97,2
	T1 (%)	2,9	97,1
	Différence en point de pourcentage	+0,1	-0,1

3 Construction du capital social par le programme C-Vert

Dans cette section, nous regardons plus généralement à la lumière de nos observations et des focus group, la construction du capital social sur les éléments de *bonding*, de *bridging* et de *linking*.

3.1 Bonding

Dans la section précédente, nous avons présenté les résultats des construits présents dans le questionnaire. Nous allons maintenant nous attarder plus généralement aux éléments de *bonding*, *bridging*, et *linking* développés grâce au programme C-Vert. Pour cette section, nous nous basons pour cela davantage sur nos observations ainsi que sur les focus groups organisés avec des jeunes « C-Vert+ ».

Les liens de *bonding* sont des liens forts qu'entretiennent des membres d'une même communauté. Nous avons pu constater, au cours de nos observations, un resserrement de ces types de liens entre les jeunes. Lors de la première mesure, 64% des répondants affirmaient connaître au moins une personne avant de commencer le programme C-Vert. La majorité d'entre eux se connaissaient de l'école. Cela s'explique surtout par le fait qu'ils sont avant tout recrutés dans les écoles par les animateurs.

Les liens de *bonding* sont les premiers qui sont développés par l'entremise d'activités visant à créer des liens au sein des groupes. Au début de l'année, les animateurs tentent de renforcer les liens entre les jeunes. C'est par exemple le cas lors du camping d'automne au cours duquel les jeunes sont menés à se surpasser, à faire des activités dans la nature, à faire des choses qu'ils n'ont pas jamais fait (comme camper, faire du canot ou faire du feu) et à s'entraider. L'observation du week-end de camping automnal a permis de constater que ces groupes ont eu à faire face à des conditions climatiques difficiles pour la saison (froid, pluie et neige), mais les jeunes se sontentraidés et ont semblé ressortir transformés et plus soudés à la fin de cette expérience.

Des liens forts se créent entre les jeunes des groupes et cela se traduit également par un resserrement des liens avec d'autres membres de leur communauté (famille ou cercle d'amis. Dans le groupe Saint-Laurent par exemple, les liens de *bonding* vont être très forts et les jeunes vont partager leurs expériences avec leurs proches. Ils témoignent faire profiter leurs amis et leurs familles des connaissances et des apprentissages réalisés avec les « C-Vert ». Au cours des discussions que j'ai eues avec les jeunes, mais également lors des focus groups, j'ai pu remarquer que cette tendance est généralisable et les jeunes

partagent leurs nouvelles connaissances auprès de leurs proches. Les jeunes parlent à leurs familles et à leurs amis de ce qu'ils font à C-Vert, ce qui contribue à leur donner un sentiment de fierté. Dans certains cas, leur famille parle à leur tour du programme C-Vert et des nouvelles connaissances acquises au sein de leur réseau comme c'est le cas pour plusieurs jeunes rencontrés lors des focus groups. De plus, les jeunes montrent des choses à leurs amis, tentent de les sensibiliser à avoir des gestes au quotidien qui seront moins dommageables pour l'environnement. Les réseaux sociaux vont également devenir un canal de diffusion utilisé pour parler à sa famille, ses amis ou connaissances. C'est le cas pour une jeune « C-Vert+ » du groupe Sud-Ouest rencontrée lors d'un focus group, qui utilise les réseaux sociaux pour faire des vidéos, poser des questions aux gens et stimuler les discussions sur des enjeux environnementaux.

Ainsi, le programme C-Vert semble rayonner au-delà des jeunes qui y participent. Des liens se créent au sein du groupe, mais le thème phare du programme, l'environnement, va aussi devenir le moteur des discussions des jeunes avec leurs amis et leur famille. Cela nous permet de faire confirmer l'une des hypothèses premières de la recherche : les jeunes sont non seulement une source de capital social, mais, en plus d'être des citoyens en devenir, font rayonner les idées dans leur communauté.

Dans certains cas, les jeunes bénéficient également des nouveaux liens qu'ils ont créés pour faciliter leur recherche d'emploi et celle de leur proche. Lors du focus group réalisé avec les « C-Vert + », un jeune a affirmé avoir trouvé un emploi d'été grâce à un contact fait avec C-Vert, et une jeune a affirmé avoir trouvé un emploi étudiant à sa sœur dans une organisation avec laquelle ils avaient réalisé une action lors de leur stage.

3.2 Bridging

Les liens de type *bridging* sont des liens horizontaux entretenus entre des personnes de milieu, de réseaux ou de communautés différentes. Ils sont chronologiquement, mais également en termes d'intensité, les deuxièmes à être développés au sein du programme C-Vert. D'une part, les jeunes participant au programme dans un même quartier sont souvent issus d'origines, de cultures et de religions différentes et vont parler des langues différentes à la maison. Le resserrement des liens entre ces différents jeunes constitue des éléments de *bridging*, bien que nous ayons constaté par la mesure par questionnaire que les jeunes commençaient le programme C-Vert avec une grande diversité dans leurs amitiés. Au fil de l'année, les jeunes sont également menés à rencontrer d'autres jeunes participants à C-Vert dans d'autres quartiers. Il a été possible d'observer au fil des rencontres où des jeunes de plusieurs

quartiers se rencontrent qu'ils se mélangent et apprennent à se connaître d'un quartier à l'autre, ce qui contribue à renforcer les liens entre les jeunes des différents quartiers de la Ville de Montréal.

Les jeunes vont également être menés à réaliser des actions qui vont elles-mêmes générer une création de capital social de type *bridging*. C'est par exemple le cas quand ils participent à des actions dans les ruelles. Les réalisations des jeunes du groupe Mercier – Hochelaga-Maisonneuve lors de leur stage est un bon exemple. Dans ce cas, les jeunes ont passé plusieurs jours dans une ruelle récemment transformée en ruelle verte grâce à un comité de riverains. Les jeunes ont réalisé une murale, des peintures sur le sol et un hôtel à insecte afin de favoriser la biodiversité dans la ruelle. Ils ont également construit des bacs à fleurs et herbes aromatiques ainsi que du mobilier urbain. Il s'agissait des premières réalisations dans cette nouvelle ruelle verte. Les jeunes ont passé plusieurs jours dans la ruelle par temps de canicule et ont rapporté que des résidents de la ruelle venaient leur apporter des choses à boire, les invitaient à aller chez eux pour passer à la salle de bain ou remplir leurs bouteilles d'eau. Lors de l'inauguration des réalisations des jeunes, il a été possible de constater une aisance des jeunes dans la ruelle et avec ses riverains. Pour l'inauguration de la ruelle, les jeunes « C-Vert » ont préparé de la nourriture et invité les riverains à se joindre à eux. Ils avaient préparé un discours et invité le maire de l'arrondissement qui s'est déplacé avec son attaché politique. Lors de l'activité dans la ruelle, les résidents faisant partie du comité ruelle verte étaient présents, mais également d'autres citoyens qui ne s'engagent pas forcément dans la communauté et qui sont venus discuter et échanger avec leurs voisins, avec les jeunes et avec le maire de l'arrondissement.

Cet exemple qui a fait l'objet de nos observations n'est pas un cas isolé selon ce que nous ont expliqué les animateurs et la coordinatrice du programme C-Vert. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres de comment le programme C-Vert contribue à créer des liens de *bridging* chez les jeunes qui y participent, mais également de contribuer à une création du capital social par les actions qu'ils mènent.

3.3 Linking

Les liens de *linking* concernent les liens plus faibles entre des individus issus de réseaux d'ordre hiérarchique différents. Ces liens peuvent être avec des représentants d'une autorité, avec des personnalités politiques, mais également les liens avec des personnes représentant des organisations importantes. Les éléments de *linking* généralement mesurés dans les questionnaires sur le capital social le sont avec des questions portant sur la confiance envers les gouvernements et les comportements politiques (voter, manifester, signer des pétitions ou militer pour des partis politiques). Compte tenu de notre population (des jeunes de 13 à 17 ans), nous avons décidé d'exclure ces éléments du questionnaire. Nous avons cependant constaté au cours de nos observations que de nombreux éléments de *linking* sont développés par la participation des jeunes au programme C-Vert, allant ainsi à l'encontre de nos premières intuitions.

Au cours de l'année, les jeunes participant au programme C-Vert sont menés à rencontrer différentes organisations du quartier. Ce contact est tout d'abord fait à la fin de l'automne ou au début de l'hiver par l'organisation d'un « panel communautaire » au cours duquel des représentants d'organisations œuvrant dans le quartier sont invités à présenter leurs travaux aux jeunes. Les jeunes doivent quant à eux prendre des notes et poser des questions par petits groupes afin de susciter un échange et dans l'objectif de réaliser des activités avec ces organisations. Plus tard dans l'année, les jeunes vont choisir des actions qu'ils souhaitent réaliser et vont faire appel à ces organisations pour les concrétiser. Ils vont également contribuer à des actions identifiées par les organisations. Les jeunes « C-Vert » vont être menés à prendre contact avec les organisations et un lien va se créer avec elles, lien qui ne passe pas nécessairement par l'animateur. L'animateur C-Vert va certes trouver des contacts et parfois prévenir les organisations qu'elles seront contactées, jouant ainsi un rôle indispensable, mais ce sont les jeunes qui établissent un contact direct avec ces organisations.

Ainsi, les jeunes participants au programme C-Vert vont créer des liens avec des organisations dans leur quartier. Ces liens sont non seulement importants pour ce qu'ils constituent en termes de capital social, mais également, car c'est ce qui leur permet de mener des actions, de les réaliser. En effet, ils vont s'entourer de personnes pouvant les aider à mener à bien leurs projets. Si l'animateur C-Vert leur permet d'avoir des contacts, c'est le fait de « s'accrocher » à une organisation qui va permettre de mener à bien un projet. Inversement, un exemple de projet n'ayant pas été un succès selon les dires des jeunes, permet de souligner l'importance du lien que les jeunes ont avec les organisations. Ainsi, un groupe s'est

lancé dans la réalisation de capsules vidéo en stop motion suite au besoin exprimé par une organisation de leur quartier de faire de la sensibilisation. Les jeunes se sont vite sentis dépassés par la tâche et ont perdu leur motivation à réaliser le projet. L'organisation, de son côté, n'a pas accompagné les jeunes. Les « C-Vert » ont finalement modifié le projet et réalisé des capsules vidéo en plusieurs langues qu'ils ont transmises à l'organisation. Ils n'ont pas eu de suivi depuis et ne savent pas ce que l'organisation a fait de leurs capsules. Cet exemple illustre l'importance que les projets soient réalisables en fonction des ressources, du temps et des compétences disponibles, mais également que les jeunes soient accompagnés par des organisations qui vont leur permettre de mener leurs actions à terme.

Il est difficile d'évaluer si les jeunes s'engagent à long terme avec des organisations et s'ils vont continuer à faire vivre le lien avec elles à la fin de leur participation au programme. Les focus groups nous ont tout de même permis de constater que les jeunes « C-Vert+ » continuent dans les années suivant le programme C-Vert, à réaliser des actions avec certaines des mêmes organisations. Une jeune du groupe Sud-Ouest a également témoigné avoir continué à faire des actions avec une organisation en dehors de C-Vert.

Au cours de leur engagement dans le programme C-Vert, les jeunes sont également menés à réaliser des activités de type *linking* qui se rapportent davantage à l'aspect politique. Ainsi, les jeunes de chaque groupe doivent organiser un évènement pour « inaugurer » les réalisations de leurs stages. Ils convient à ces évènements les membres des organisations avec lesquels ils ont réalisé des actions, leurs parents, des membres de la communauté, mais également des journaux locaux ou des personnalités politiques (maire et députés). Si ces derniers ne répondent pas toujours présents, cette année par exemple, deux groupes ont vu la venue de personnalités politiques lors de leurs évènements et ont pu échanger avec eux, ce qui constitue des éléments de *linking*. Au cours de l'année, les jeunes ont également pu participer à des activités leur permettant de développer des comportements politiques. Ainsi, certains jeunes sont allés marcher lors d'une manifestation pour l'environnement à l'automne 2018. Au printemps 2019, les jeunes de tous les quartiers rassemblés lors de leur forum annuel ont participé à une manifestation pour l'environnement, ce qui constituait une première pour nombre d'entre eux. À la fin de cette manifestation, des jeunes « C-Vert+ » avaient préparé un discours qu'ils ont lu devant la foule. Lors de cette journée, les jeunes ont également pu écrire des lettres aux premiers ministres ainsi qu'aux ministres de

l'Environnement du Québec⁶ et du Canada⁷ pour les inciter à mettre en place des actions pour l'environnement. Ainsi, les jeunes se politisent et apprennent au cours de l'année, à discuter et à argumenter autour de la thématique de l'environnement. Tous ces éléments constituent des éléments importants du capital social qui ne faisaient pas partie de notre mesure par questionnaire, mais qui sont développés au cours du programme C-Vert.

11 jeunes « C-Vert+ » des 5 groupes de Montréal ont par exemple rédigé et présenté un mémoire lors de la consultation organisée par l'office de consultation publique de Montréal sur l'avenir du parc Jean-Drapeau.

Conclusion et recommandations

Nous avons vu au cours de cette partie les résultats de notre recherche sur la création de capital chez les jeunes de cinq arrondissements de Montréal participant au programme C-Vert des YMCA du Québec. Nous avons mis en place un outil de mesure du capital social par questionnaire. Si cette mesure ne nous a pas permis de mesurer un net changement avant après, nous constatons qu'un certain approfondissement du capital social opère pour les participants de C-Vert. Ceci se traduit principalement par une diminution du nombre de jeunes qui ne s'impliquent pas du tout dans leur communauté ou ont un capital social minimal.

Nos observations ainsi que les focus group avec les jeunes ayant déjà complété une année C-Vert montrent, témoignent également de la contribution du programme à la création de capital social. Soulignons l'importance de ce programme chez les jeunes pour l'acquisition d'une meilleure connaissance de leur quartier, le développement leur mobilité dans la ville et la création des ponts avec des jeunes de leur génération à l'échelle de la ville. De plus, ce programme permet la création de nouveaux liens entre les jeunes et les institutions/organisations qui leur permettent à la fois de mettre en place des actions, de les mener à bien, mais également d'acquérir des capacités et des ressources qu'ils pourront utiliser une fois le programme terminé. Cet « attachement » à des organisations est important pour faire une différence auprès des jeunes, pour qu'ils s'impliquent dans leur quartier, qu'ils s'activent et ne restent pas dans le discours et la délibération. Enfin, un programme d'engagement environnemental comme celui-ci semble contribuer à faire des jeunes qui y participent des citoyens engagés auprès de leur

⁶ Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques.

⁷ Environnement et Changement climatique Canada.

communauté et disposant de compétences et connaissance sur la participation citoyenne et de certains outils pour s'engager civiquement. Ce programme valorise également les jeunes au sein de leur famille, leur groupe d'am.e.s et leur communauté sur la base de leurs nouvelles connaissances et compétences sur les enjeux environnementaux.

Au cours de cette étude, nous avons constaté que le programme C-Vert consiste en un tissu d'activités qui, dans leur ensemble, contribuent à renforcer le capital social des jeunes dans les trois dimensions de *bonding*, *bridging*, et *linking*. Ce programme semble être bénéfique pour les jeunes eux-mêmes, mais également pour leur quartier par les actions qu'ils mènent ou le rayonnement qu'ils peuvent avoir au sein de leur communauté. La participation des jeunes à un programme d'engagement environnemental à l'échelle de la ville semble ainsi à même de contribuer au développement du capital social chez les jeunes, à leur sensibilisation en matière de changements climatiques. Conséquemment, ce programme permet de développer des éléments fondamentaux à l'atteinte des objectifs de développement de la résilience des communautés tels qu'ils sont formulés par la Ville de Montréal.

4. Soupe Locale Centre-Sud

Sommaire exécutif

Objectif, cadre conceptuel et hypothèses

L'objectif de cette recherche-action était d'évaluer l'impact de l'activité de participation citoyenne Soupe Locale Centre-Sud en matière de capital social. Le capital social est « l'ensemble des ressources dont bénéficient les individus par l'entremise de leurs relations sociales » (traduction libre d'Aldrich, 2012, p.2). Plusieurs études associent un capital social élevé à différents bénéfices aussi bien au niveau individuel que collectif, d'un meilleur accès au marché de l'emploi à une plus grande résilience des communautés et villes face aux désastres. Ainsi, nous nous sommes intéressés aux transformations générées sur les liens sociaux et aux différentes ressources et bénéfices qui émanent de cette activité.

Plus spécifiquement, nous avons abordé l'activité et la mesure avec **quatre grandes hypothèses**:

1. L'activité Soupe Locale Centre-Sud contribue au développement de **liens forts entre des individus proches, appartenant au même réseau et à une même communauté**. Elle a un impact sur les liens dits de **bonding**;
2. Elle permet la **création de nouveaux liens entre des individus appartenant à des réseaux et groupes sociaux différents**. Elle est ainsi un **lieu de rencontre entre des groupes populationnels divers**. Elle a donc un impact sur les liens dits de **bridging**.
3. En tant qu'exercice de démocratie participative, Soupe Locale Centre-Sud **transforme la relation des participant.e.s à la démocratie, à la politique et permet la création de liens avec des institutions influentes et autorités publiques**. Elle a donc un impact sur les liens dits verticaux de **linking**.
4. L'activité Soupe Locale agit au niveau individuel sur le **sentiment des participant.e.s de pouvoir avoir une influence et un impact sur leur environnement (physique, social, économique, politique)**, elle développe ainsi le **sentiment d'efficacité personnelle**.

Enfin, l'ensemble de ces hypothèses et dimensions sont analysées selon **deux approches du capital social**: **structurelle** et **cognitive**. L'approche structurelle s'intéresse à l'existence et au volume de liens, à la configuration et à la structure des réseaux sociaux. L'approche cognitive, quant à elle, fait référence à la nature et à la qualité des relations sociales entretenues.

Méthodologie

Cette étude a été réalisée par le biais d'une méthode de **recherche mixte, quantitative et qualitative**. Différents indicateurs ont été construits à partir des réponses de 41 participant.e.s à un questionnaire qui visait à évaluer la création de liens et mieux comprendre l'impact de l'activité. En parallèle, l'équipe de recherche a assisté à 4 évènements Soupe Locale Centre-Sud, avec pour ambition d'y observer les interactions (discussions, échanges, etc.). Enfin, des données quantitatives et qualitatives, collectées par la CDC Centre-Sud, ont également été analysées.

Résultats

La figure ci-dessous (page 8) synthétise les principaux résultats de l'étude. Celle-ci montre notamment les différents acteur.rice.s clés intervenant au sein de l'activité Soupe Locale Centre-Sud. Ces derniers sont également reliés par des flèches, indiquant le type de lien qu'il a pu être possible d'observer ou mesurer. Finalement, les constats et observations majeurs quant au profil des répondant.e.s, la création de liens, et les ressources générées, y sont synthétisés.

Des participant.e.s. aux profils diversifiés

L'activité parvient à rassembler différents groupes populationnels. Le profil des répondant.e.s est diversifié du point de vue de l'âge, du niveau de revenu, du lieu de naissance et du lieu de résidence. Soupe Locale Centre-Sud parvient aussi à mobiliser des citoyen.ne.s hors de son territoire, la moitié des répondant.e.s au questionnaire environ réside hors du quartier. Les femmes et les personnes ayant un niveau de scolarité élevé sont fortement représentées au sein de l'échantillon.

Espace de bridging avec un réseautage générateur de collaborations

Du fait notamment de cette diversité, **Soupe Locale est avant tout un espace où les participant.e.s font de nouvelles rencontres. La moitié déclare avoir parlé avec 4 nouvelles personnes ou plus durant l'évènement.**

Les relations créées se poursuivent hors des murs de Soupe Locale, a posteriori de l'évènement, avec pour motifs la **collaboration, l'entraide, ou l'échange de contacts ou d'information**. En effet, **66% des individus ayant répondu au sondage déclarent avoir été en contact avec au moins une des personnes**

rencontrées à la suite de l'évènement. Pour les porteur.euse.s de projet, plus particulièrement, ces nouveaux liens créés permettent d'accéder à différentes ressources. La CDC Centre-Sud joue également un rôle crucial de facilitateur et d'entremetteur en aiguillant notamment ces dernier.e.s vers les personnes et ressources dont ils ou elles ont besoin.

Les participant.e.s-porteur.euse.s, interfaces et vitrines sur le quartier Centre-Sud

Soupe Locale semble agir comme **lieu interface entre différents groupes sociaux et comme une vitrine sur les diversités et réalités du quartier.** Les porteur.euse.s, par le biais de leur projet et de leur histoire personnelle (caractéristiques, histoire, identité, expérience), constituent des **vitrines sur les réalités, les diversités et les problématiques présentes au sein du quartier Centre-Sud.** En ce sens, Soupe Locale agit sur le capital social d'un point de vue cognitif en sensibilisant les participants et participantes à des réalités avec lesquelles ils ou elles ne sont pas nécessairement familier.e.s. Ainsi, 88% des répondant.e.s se disent d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé selon lequel l'activité leur a permis de «découvrir des réalités différentes».

Développement de la connaissance du quartier et du sentiment d'appartenance

Soupe Locale **permet aux participants et participantes de mieux connaître le quartier Centre-Sud. L'activité participe ainsi au développement d'un certain sentiment d'appartenance, et peut favoriser le développement d'un esprit de communauté.** Toutefois, Soupe Locale Centre-Sud **a un impact moindre sur les liens de bonding** du fait notamment de la faible fréquence, la faible intensité et la courte durée de l'activité. Ces liens sont, de plus, plus difficiles à mesurer. Nous n'avons pas pu observer la création ou le développement de liens forts au sein de groupes particuliers.

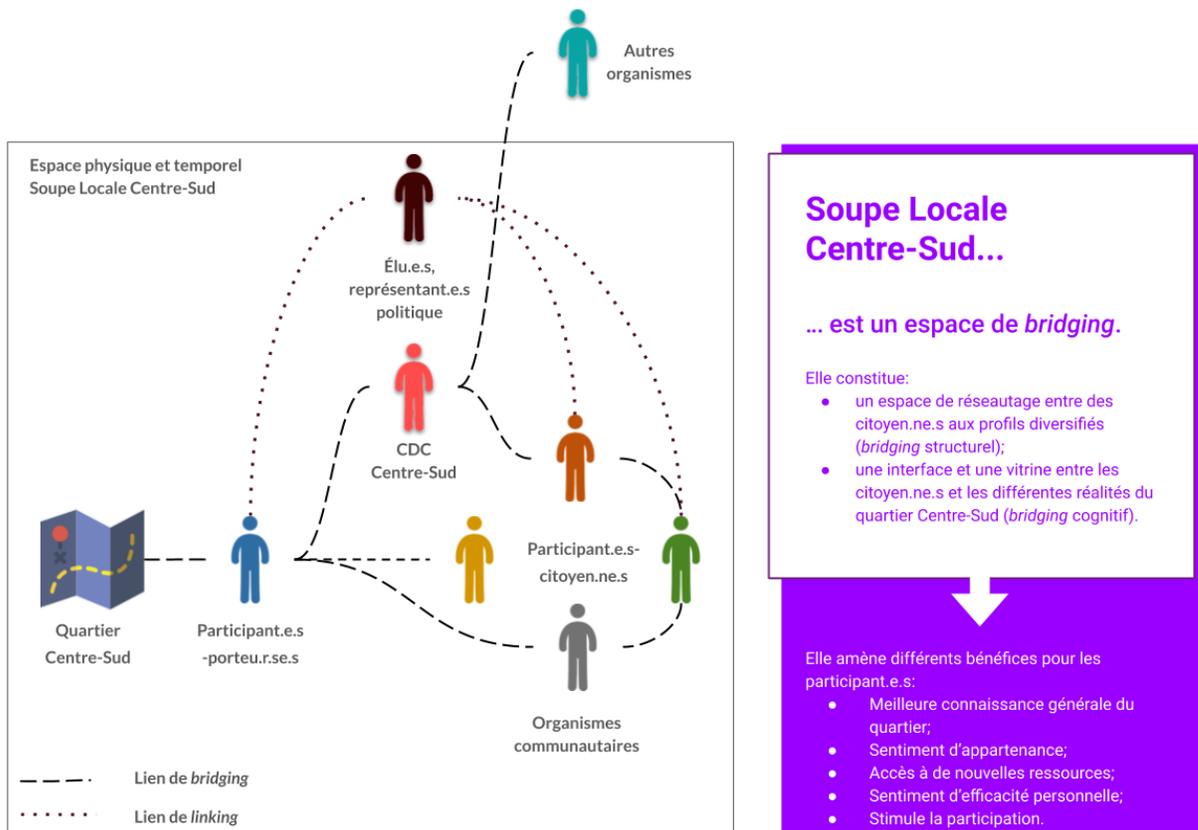
Intérêt pour la participation citoyenne, mais faible impact sur la confiance envers la politique

Soupe Locale Centre-Sud suscite l'intérêt des participant.e.s quant aux activités de participation citoyenne. En effet, **83% d'entre eux déclarent que l'activité leur a donné envie de participer à des activités de participation citoyenne.** Toutefois, l'activité contribue moindrement au développement d'un sentiment de confiance envers la politique et la démocratie. En tant qu'activité de démocratie participative à l'échelle locale, il n'est pas surprenant que les répondant.e.s considèrent que l'activité influence peu leurs perceptions quant à des aspects associés au modèle traditionnel de la politique représentative (démocratie et politique).

Stimuler le sentiment d'efficacité personnelle

Soupe Locale Centre-Sud agit positivement sur le sentiment d'efficacité personnelle et stimule l'envie d'entreprendre. Les répondants et répondantes estiment que Soupe Locale Centre-Sud a renforcé le sentiment qu'ils et elles ont de pouvoir avoir un impact sur leur communauté. Ce constat est encore plus marqué pour les porteur.euse.s de projet, pour qui Soupe Locale Centre-Sud constitue un réel test et un tremplin pour propulser leur projet. Ainsi, ils et elles se sentent valorisé.e.s. Présenter leur projet dans le cadre de l'activité leur permet de rehausser leur confiance et d'améliorer leur initiative.

Modélisation de l'activité Soupe Locale Centre-Sud



Faits saillants

- En adéquation avec les objectifs de la CDC Centre-Sud, **Soupe Locale Centre-Sud parvient à développer les liens de bridging**, entre des personnes qui ne se connaissaient pas auparavant et des personnes appartenant à différents groupes sociaux. **Ces liens sont générateurs de nouvelles ressources aussi bien pour les participant.e.s-citoyen.ne.s que pour les participant.e.s-porteur.euse.s.** Considérant que les liens de *bridging* sont cruciaux dans l'optique de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, **Soupe Locale Centre-Sud, au sein d'un territoire confronté à ce type de problématique, constitue une intervention résolument pertinente.**
- Les écrits sur le capital social soulignent cependant que les liens de *bridging* ne permettent pas systématiquement aux individus d'accéder à des ressources. En effet, la qualité des liens (aspect cognitif du capital social : confiance, réciprocité, etc.) est un facteur déterminant pour l'activation de ressources. Notre étude a montré que la conversion des liens en ressources avait lieu dans le cas de Soupe Locale Centre-Sud. Pour mieux comprendre ce phénomène, **les prochains efforts de recherche pourraient se concentrer sur une analyse plus approfondie de la relation complexe entre liens-ressources et bénéfiques à moyen terme**, notamment par le biais de méthodes qualitatives.
- **Soupe Locale Centre-Sud agit également sur le sentiment d'efficacité personnelle** aussi bien des participant.e.s-porteur.euse.s que des participant.e.s-citoyen.ne.s. Cette notion est associée de manière circulaire aux liens sociaux. De prochains travaux pourraient également chercher à préciser la relation entre cette notion et le capital social.
- **Soupe Locale Centre-Sud agit également sur les liens de bonding**, dans une moindre mesure cependant. Ce résultat est cohérent avec la littérature. En effet, il est plus difficile et long de développer ce type de liens.
- Le concept de capital social est pertinent pour un organisme du milieu communautaire tel que la CDC Centre-Sud. Une analyse plus fine et de plus grande ampleur permettrait de démontrer, notamment aux organismes subventionnaires publics et privés, comment et pourquoi développer les liens sociaux au sein d'un quartier ou d'une communauté.
- La recherche-action peut donc aider dans cette compréhension des dynamiques complexes entre liens-ressources-bénéfiques. L'approche de recherche *living lab* rassemblant le trio public-privé-citoyen devrait permettre d'aborder ces phénomènes dans toute leur complexité, et permettre une sensibilisation et un apprentissage collectif quant à cette approche de développement axée sur le lien.

Introduction

Soupe Locale Centre-Sud est une activité de démocratie participative originaire de Détroit aux États-Unis (Detroit SOUP, s.d.). Lors de cette activité, des citoyens et citoyennes sont invités à souper en échange d'une contribution volontaire d'un montant de 5 \$. Quatre participant.e.s-porteur.euse.s (des individus ou groupes d'individus) disposent de quatre minutes pour présenter un projet qu'ils ou elles souhaitent mettre en œuvre dans le quartier, une initiative locale à impact social ou environnemental.

Les participant.e.s à l'activité peuvent alors interagir dans un premier temps avec les porteur.euse.s afin de mieux comprendre les moutures et bénéfices du projet présenté. Dans un second temps, ils interagissent entre eux, discutent, débattent et peaufinent leur réflexion. Ils votent ensuite selon un mode de scrutin préférentiel (CDC Centre-Sud, 2018; Detroit Soup, s.d., Soupe Locale, s.d.). Le projet recevant le plus de soutien remporte les recettes accumulées. Outre la promotion et le soutien d'initiatives citoyennes locales, Soupe Locale Centre-Sud a également pour ambition de redonner du pouvoir (empowerment) aux citoyens et citoyennes, et créer davantage de liens au sein de la communauté dans laquelle elle s'inscrit.

Ce concept, importé à Montréal par un citoyen montréalais à la suite d'un séjour à Détroit, a été dans un premier temps implanté dans le quartier du Mile-End. Plus récemment, l'idée a été reprise par la Corporation de développement communautaire (CDC) Centre-Sud dans le cadre de son projet de Laboratoire populaire d'intelligence collective (LPIC) qui vise à « impliquer les citoyen.ne.s et les acteurs concernés dans le processus de développement de projets afin que ces derniers répondent mieux aux besoins et aspirations de la population » (CDC Centre-Sud, s.d.). Soupe Locale Centre-Sud (Soupe Locale) a pris la forme d'une activité mensuelle, ce qui a donné lieu à huit évènements entre octobre 2018 et juin 2019. Les projets présentés dans le cadre de Soupe Locale Centre-Sud, au contraire de celle du Mile-End, doivent nécessairement avoir des impacts au niveau local au sein du quartier Centre-Sud. Au total, 24 projets ont été présentés.

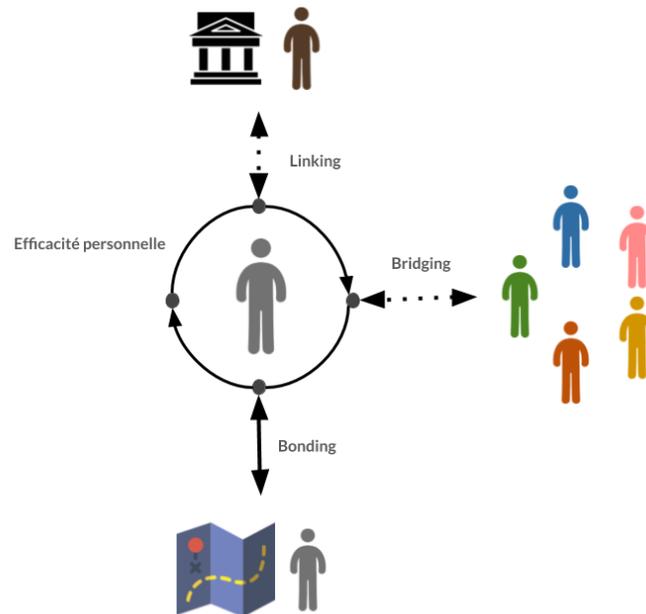
La CDC Centre-Sud est le regroupement multisectoriel des organismes communautaires (une soixantaine d'organismes membres) qui desservent la population du quartier. La CDC Centre-Sud vise à « susciter la concertation des différents acteurs et la participation citoyenne afin d'assurer un développement solidaire et démocratique du quartier » (CDC Centre-Sud, s.d.). Elle anime et coordonne également la

Table de développement social du quartier Centre-Sud (TDS Centre-Sud). En juin 2018, en partenariat avec la Maison de l'innovation sociale (MIS), le Cité-ID LivingLab (Cité-ID) s'est joint à eux et à l'initiative Soupe Locale Centre-Sud dans le cadre d'un projet de recherche-action, avec pour objectifs d'étudier l'impact de cette activité en termes de capital social. Le Cité-ID a accompagné la CDC Centre-Sud dans le codéveloppement et le test d'un outil de mesure du capital social. Aussi, il a réalisé des observations lors des événements. Pour le Cité-ID, l'ambition est également d'inscrire cet exercice dans une réflexion plus globale quant à la réduction des stress à l'échelle locale (pauvreté et exclusion sociale) pour le développement de la résilience des communautés. La Ville de Montréal, par l'entremise du Bureau de la transition écologique et de la résilience, a également participé à ce projet pilote.

Cadre conceptuel

L'hypothèse à l'origine de nos travaux est que Soupe Locale Centre-Sud transforme la relation et le rapport des participant.e.s selon quatre dimensions principales du capital social. Nous considérons que cette transformation survient également différemment selon que les participant.e.s aient été participant.e.s-porteur.euse.s de projets ou participant.e.s-citoyen.ne.s. La figure 1 offre une représentation visuelle de ces 4 dimensions. Nous décrivons et expliquons chacune de ces dimensions plus en détail ci-dessous.

Figure 4.1 - Cadre conceptuel et dimensions du capital social



1 Bonding, bridging, linking

Nous proposons tout d'abord d'articuler nos hypothèses selon les trois grandes dimensions admises du capital social, *bonding*, *bridging* et *linking*. La distinction entre les liens de *bonding* et *bridging* a été définie par différents chercheurs tels que Gittel et Vidal (1998), De Souza Briggs (1998) ou encore Putnam (2000). Les liens de *bonding* sont dits forts, exclusifs et connectant des individus similaires au sein d'une communauté homogène, tandis que les liens de *bridging* sont dits faibles et inclusifs, car ils relient des individus issus de communautés différentes.

En premier lieu, nous posons l'hypothèse que **Soupe Locale Centre-Sud agit sur (1) les liens dits de bonding**. Ici, la notion de proximité associée à l'idée de *bonding* est avant tout géographique. Ainsi, on cherche à comprendre comment l'activité Soupe Locale Centre-Sud transforme la relation des participant.e.s à leur voisinage, leur quartier, leur territoire dans l'optique de construire une communauté Centre-Sudoise. Dans le cadre de cette hypothèse, on s'intéresse aux liens au sein d'un éventuel groupe, au sein d'une unité homogène d'individus, d'une communauté. Cette hypothèse repose aussi sur le fait que les projets s'inscrivent dans une démarche de développement local du quartier.

Soupe Locale Centre-Sud agit sur (2) les liens dits de bridging selon une deuxième hypothèse. Cet axe d'étude cherche alors à analyser dans quelle mesure l'activité constitue un espace de rencontre et de découverte, permettant de créer des passerelles entre des citoyen.ne.s issu.e.s de réseaux plus éloignés et qui ne se connaissaient pas auparavant, entre des individus issus de différentes diversités et/ou d'organisations différentes.

De plus, nous analysons si **Soupe Locale Centre-Sud agit sur (3) les liens dits de linking**. Dans le cadre de cette dimension, Soupe Locale Centre-Sud contribue à la transformation du rapport (confiance, engagement) des citoyen.ne.s vis-à-vis des institutions politiques et démocratiques ainsi que les lieux de pouvoir. Cette hypothèse considère notamment que Soupe Locale Centre-Sud se veut une expérience de démocratie citoyenne, ce qui est susceptible d'engendrer des transformations chez les citoyen.ne.s-participant.e.s.

2 Sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle peut être défini comme la croyance d'un individu de pouvoir influencer, agir et avoir un impact sur son environnement (Aldrich et Kyota, 2017). Différentes études associent le développement de liens sociaux à un plus grand sentiment d'efficacité personnelle au niveau individuel (Campbell, Moira et Wood, 1999, Campbell, 2001). Aussi, les individus ayant un plus fort sentiment d'efficacité personnelle sont susceptibles d'avoir un plus grand volume de liens sociaux. Ceci laisse donc supposer une relation circulaire et vertueuse entre le sentiment d'efficacité personnel et le capital social.

Finalement, **Soupe Locale Centre-Sud agit à un niveau plus individuel en transformant (4) le sentiment d'efficacité personnelle**. Cette dimension correspond à la perception que le ou la participant.e a de lui-même et notamment de ses capacités. Cette hypothèse repose notamment sur l'idée que les porteur.euse.s de projets développent ou renforcent leur perception quant à leurs capacités d'influencer leur environnement par leur participation à Soupe Locale. Pour les citoyen.ne.s-participant.e.s, leur participation à cette activité est susceptible de les inspirer à s'engager davantage.

Méthodologie

Cette recherche repose sur une méthodologie mixte combinant une collecte de données quantitative et qualitative. Dans cette section, nous décrivons les instruments de collecte utilisés ainsi que les types

d'analyses effectuées.

1 Instruments de collecte de données

Les chercheurs et chercheuses du Cité-ID ont réalisé des observations dans le cadre de deux types d'activités, (1) au cours des trois réunions de démarrage du projet et des trois ateliers de coconstruction de l'outil de mesure du capital social et (2) lors de quatre événements Soupe Locale Centre-Sud. Le tableau 4.1 ci-dessous présente un inventaire de ces différentes activités.

Tableau 4.1 - Liste des activités d'observation

Type d'activité observée	Date
Réunions de démarrage du projet et ateliers de coconstruction de l'outil de mesure	Réunion de démarrage du 15 juin 2018
	Réunion de démarrage du 25 septembre 2018
	Réunion de démarrage du 14 novembre 2018
	Atelier 1 de coconstruction du 19 décembre 2018
	Atelier 2 de coconstruction du 7 février 2019
	Atelier 3 de coconstruction du 9 mai 2019
Évènements Soupe Locale Centre-Sud	Soupe Locale Centre-Sud du 20 novembre 2018
	Soupe Locale Centre-Sud du 18 décembre 2019
	Soupe Locale Centre-Sud du 19 mars 2019
	Soupe Locale Centre-Sud du 18 juin 2019

Dans chacune des activités, ils ont agi dans un rôle actif d'observateur participant. Pour ces dix activités d'observation participante, ils ont produit des notes d'observation. L'objectif de ces activités d'observation participantes était double. Lors des réunions et ateliers de coconstruction, l'objectif était d'évaluer la pertinence du concept de capital social pour la CDC Centre-Sud et le sens donné à cette notion. Lors des événements Soupe Locale Centre-Sud, l'objectif était d'observer le fonctionnement de l'activité, les interactions qui avaient lieu entre les participants, et la création de liens entre ces derniers.

1.1 Données fournies par la CDC Centre-Sud

Différentes données quantitatives et qualitatives collectées par la CDC Centre-Sud ont également alimenté la recherche. Le tableau 4.2 présente un inventaire de ces données.

Tableau 4.2 - Inventaire des sources de données fournies par la CDC Centre-Sud

Objet	Nombre	Contenu	Type
Fiches de description de projet Remplis par les porteurs de projet	27	Description du projet et impact attendu sur la communauté	Données qualitatives
Mini-questionnaires aux participants Remplis par les participants au verso du bulletin de vote	215	Q1 : Qu'avez-vous aimé de l'activité? Q2 : Qu'avez-vous moins aimé de l'activité? Q3 : Qu'est-ce qui vous a donné envie de venir? Q4 : Avez-vous le goût de vous impliquer dans un projet / de déposer un projet? Q5 : Sexe (Femme, Homme, non binaire) Q6 : Âge du participant (18 ans -, 18-25 ans, 26-35 ans, 36-45 ans, 46-55 ans, 56-65 ans, 66 ans et +)	Données quantitatives et qualitatives
Mini-questionnaires aux porteurs de projet Envoyés aux porteurs de projet à la suite de leur participation	24	Q1 : Comment votre participation à Soupe Locale a-t-elle eu un impact sur votre projet? Qu'avez-vous appris? Comment les échanges ont-ils contribué à enrichir votre projet? Q2 : Avez-vous des suggestions pour améliorer la formule, le déroulement de la soirée et notre accompagnement? Q3 : Accepteriez-vous d'aider une personne à se préparer pour présenter un projet à Soupe Locale? (Par exemple : parler de votre expérience, donner des conseils)	Données qualitatives
Page internet	1	Description des projets présentés et témoignages des porteurs de projet.	Données qualitatives
Page Facebook de l'évènement Soupe Locale Centre-Sud	81	Publications de la CDC Centre-Sud contenant des descriptions de projet et témoignages des participants.	Données qualitatives

1.2 Questionnaire

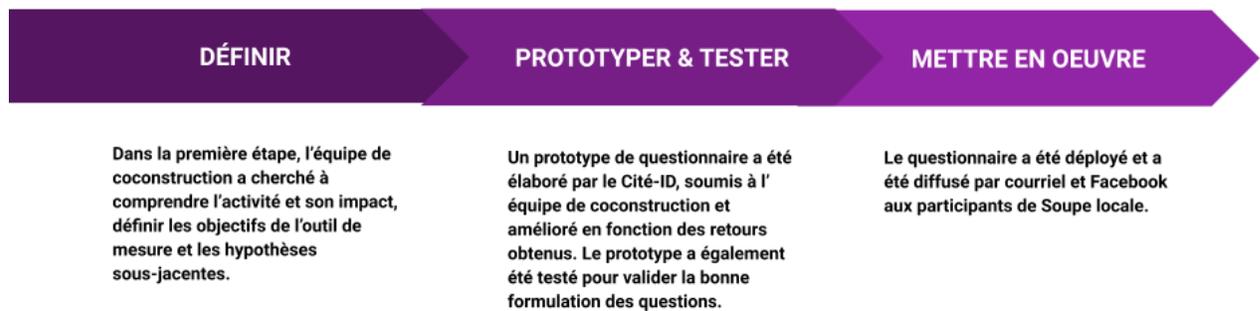
Pour les fins de ce projet, un questionnaire quantitatif a été codéveloppé par la CDC Centre-Sud, la Ville de Montréal et le Cité-ID.

1.1.1 Processus de développement du questionnaire

Le développement de l'outil de mesure s'est déroulé en trois étapes. Au cours de celui-ci, deux chargés de concertation (de la CDC) en charge de l'organisation de Soupe Locale Centre-Sud, deux chercheurs

du Cité-ID, une conseillère en planification du Bureau de la transition écologique et de la résilience de la Ville de Montréal et un coordonnateur de la MIS ont participé à ce processus.

Figure 4.2 - Processus de développement de l'outil de mesure



Dans le cadre de la première étape visant à codéfinir les objectifs et les hypothèses (figure 4.2), différentes questions ont été discutées afin de mieux comprendre l'activité Soupe Locale et les intentions de la CDC Centre-Sud quant au développement de l'outil de mesure du capital social. Les questions suivantes ont notamment été abordées dans un premier atelier de coconstruction :

- 1 En quoi est-ce important de mesurer le capital social généré par Soupe Locale Centre-Sud? Quels sont les objectifs poursuivis par la CDC Centre-Sud?
- 2 Quelles sont les hypothèses quant à l'impact de Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social? Comment Soupe Locale Centre-Sud participe à l'augmentation des liens de *bonding*, *bridging* et *linking*?
- 3 Comment Soupe Locale Centre-Sud contribue à l'augmentation du niveau de confiance et de réciprocité entre les individus?

Un exercice de carte mentale⁸ a été réalisé avec pour ligne directrice la question «Quel capital social

⁸ « La carte mentale (*mind map*) est un outil qui m'aide à cerner et à organiser tout ce que je sais déjà sur un sujet. Elle représente la manière dont je pense. Grâce à cette structure, je visualise et je

génère Soupe Locale et pour quels types d'acteurs? ». Trois cartes mentales ont ainsi été générées, une par la CDC Centre-Sud, une par le Cité-ID et une par la Ville de Montréal. Chaque carte mentale a été présentée et discutée. Différentes priorités ont ensuite été identifiées pour la mesure du capital social.

La carte générée par la CDC Centre-Sud est présentée à l'annexe 4.1. Elle montre les sept construits les plus importants (surlignés en jaune) selon la CDC. Parmi ceux-là, on note que 4 sont en lien avec des aspects de *bridging*, notamment « tisser de nouveaux liens et se faire des amis », « soutenir des projets, des gens », ou encore « obtenir de la reconnaissance d'autres personnes ou d'un autre groupe ». Deux éléments sont en lien avec le *bonding* (ex. : sentiment d'appartenance au quartier), et un avec le *linking* (créer de la confiance entre le citoyen et l'institution). La carte générée par la représentante de la Ville de Montréal (annexe 4.2) distingue liens faibles et liens forts, et propose un inventaire des différents acteurs à inclure à considérer.

Dans la deuxième étape de prototypage et test, le Cité-ID a synthétisé l'information collectée et confronté ces résultats à la littérature scientifique pour construire un cadre conceptuel servant de base au développement du questionnaire. Une première version du questionnaire a été élaborée et soumise aux autres membres de l'équipe de coconstruction afin d'obtenir leurs suggestions. Ceci a permis d'aboutir à un prototype de questionnaire, qui a été testé auprès d'une vingtaine d'individus pour s'assurer de la bonne formulation des questions. Aussi, les modalités quant à la diffusion et l'administration du questionnaire ont été discutées.

Finalement, le questionnaire a été déployé à la suite de l'évènement Soupe Locale Centre-Sud de mars 2019 et diffusé dans un premier temps aux 55 participant.e.s qui avaient préalablement fourni leur adresse courriel lors des précédents évènements. Ensuite, deux semaines après chaque nouvel évènement (du 16 avril 2019, du 21 mai 2019 et du 18 juin 2019), les nouveaux participants et nouvelles participantes ayant fourni leur adresse courriel ont été sollicités. Ils ont également été rejoints par le biais de la page Facebook de l'évènement Soupe Locale Centre-Sud.

contrôle mieux mon sujet. »
(https://www.ebsi.umontreal.ca/jetrouve/projet/cartes_m/mental_1.htm)

1.1.2 Population cible et taux de réponse

La population cible correspond à tous les individus (âgé de 18 ans et plus) ayant participé au moins une fois à Soupe Locale Centre-Sud. Il est difficile d'identifier précisément la taille de la population dans la mesure où un individu est susceptible de participer à plusieurs événements. De plus, aucune inscription préalable n'est requise et la collecte des informations (ex. : nom, courriel) n'est pas systématique, mais volontaire lors des événements. Toutefois, nous avons tenté de procéder à une estimation de la taille de la population en nous basant sur des données collectées par la CDC lors des événements (mini-questionnaires aux participants, tableau 4.2) et l'expertise des personnes en charge de l'organisation, de la CDC Centre-Sud. La taille de la population pourrait être estimée approximativement à 163 individus (tableau 4.3). Parmi cette population, la CDC Centre-Sud a été en mesure de collecter environ 105 adresses courriel, par le biais desquelles un échantillon de 41 répondant.e.s a pu être constitué. Le taux de couverture est d'environ 25,2% et le taux de réponse est ainsi estimé à 39%.

Tableau 4.3 - Estimation de la taille de la population cible

Date de l'évènement	Nombre de participants	Proportion estimée de nouveaux participants(%)	Nombre de participants uniques	Nombre d'adresses courriel collectées
16 octobre 2018	20	100	20	105
20 novembre 2018	36	94	34	
18 décembre 2018	24	83	20	
19 février 2019	25	76	19	
19 mars 2019	20	65	13	
16 avril 2019	24	54	13	
21 mai 2019	36	50	18	
18 juin 2019	49	53	26	
TOTAL	234		163	

Note : les proportions ont été estimées conjointement par l'équipe de la CDC Centre-Sud et du Cité-ID en se basant sur les observations réalisées.

1.1.3 Représentativité et biais liés à l'échantillon

A priori, la méthode utilisée pour rejoindre la population cible pose inévitablement certaines problématiques entraînant des biais de représentativité. En effet, tout d'abord, les participant.e.s ne doivent pas s'inscrire au préalable et sont invité.e.s à fournir une adresse courriel uniquement de manière volontaire. Ainsi, l'échantillon est susceptible d'être constitué avant tout d'individus ayant un intérêt pour les activités de la CDC Centre-Sud et intéressé.e.s à recevoir de l'information par voie électronique. Les individus réticents à l'idée de fournir leurs coordonnées électroniques pourraient donc se trouver exclus de l'échantillon. Aussi, le fait d'utiliser le canal web et électronique exclut d'emblée les personnes n'ayant pas accès à cette technologie, donc potentiellement les individus plus défavorisés et plus âgés. Il existe donc nécessairement des biais inhérents à la méthode non aléatoire utilisée pour la constitution de cet échantillon. Nous ne pouvons donc pas prétendre à la représentativité de l'échantillon et en généraliser les conclusions. Évidemment, l'ensemble de ces décisions quant à la sollicitation des répondant.e.s ont

été prises suite à un arbitrage pragmatique prenant en compte les coûts et efforts associés notamment pour la CDC Centre-Sud.

Les données collectées par la CDC Centre-Sud, par le biais du mini-questionnaire rempli de manière systématique par les participant.e.s, peuvent être utilisées pour estimer les caractéristiques de la population cible. Ainsi, nous sommes en mesure de connaître la distribution des participant.e.s selon le sexe et l'âge, et donc de comparer cette distribution à celle de l'échantillon obtenu dans le cadre du questionnaire (tableau 4.4).

Tableau 4.4 - Comparatif population vs. échantillon

	Estimé pour la population (mini-questionnaire)	Échantillon (questionnaire de recherche)
Genre		
Homme	62 (33,2%)	10 (24,4%)
Femme	122 (65,2%)	30 (73,2%)
Non binaire	3 (1,6%)	1 (2,4%)
Total	208	41
Note : 24 participant.e.s n'ont fourni aucune information quant à leur sexe dans le mini-questionnaire;		
Âge		
15-24	18 (9,4%)	1 (2,4%)
25-34	74 (38,5%)	15 (36,6%)
35-44	46 (24%)	15 (36,6%)
45-54	7 (3,6%)	1 (2,4%)
55-64	32 (16,7%)	5 (12,2%)
65 ans et +	15 (7,8%)	4 (9,8%)
Total	192	41
Note : 19 participant.e.s n'ont fourni aucune information quant à leur âge. Aussi, les bornes des catégories d'âge divergent entre les deux questionnaires (ex. : 26-35 vs. 25-34).		

La distribution de l'échantillon semble en adéquation avec la distribution de la population. En effet, les participant.e.s sont majoritairement des femmes (73,2%), elles sont même surreprésentées au sein de notre échantillon par rapport à la population cible (65,2%). Les distributions en termes d'âge sont également similaires. En effet, les 25-34 et 35-44 sont les plus représentés et constituent donc les classes modales (catégories d'âge ayant le plus de représentants) au sein de notre échantillon comme au sein de la population. Du fait notamment des biais inhérents à la diffusion du sondage et à la taille de l'échantillon, nous ne pouvons cependant pas généraliser nos résultats et conclusions à l'ensemble des participant.e.s. Dans la suite de ce document et notamment dans la présentation des résultats, les termes « participant.e.s » et « porteur.euse.s » sont parfois utilisés pour désigner les participant.e.s à l'activité ayant répondu au questionnaire, ou que nous avons pu observer. Nous utilisons parfois ces termes afin d'alléger le contenu présenté.

1.1.4 Structure du questionnaire

Le questionnaire (annexe 4.3) est structuré autour de 6 différents objectifs et sections.

Capital social général des participants

Les questions 2-1 à 2-10 portent sur le capital social général des participants. Les répondants sont invités ici à évaluer (échelle *Likert* à 5 niveaux) différentes affirmations quant à leur capital social, selon les trois dimensions *bonding*, *bridging* et *linking*. Cette section a été conçue afin d'évaluer si l'impact de Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social diffère selon le capital social préalable du participant. Soupe Locale Centre-Sud pourrait avoir un impact moindre pour des individus ayant déjà un capital social fort a priori.

Participation à Soupe Locale Centre-Sud

Cette section est composée de deux questions (3 et 5) portant sur la date de la participation à Soupe Locale Centre-Sud et les facteurs facilitants pour la prise de parole lors de l'évènement.

Profil du participant

Différentes questions ont pour objectif de dresser un portrait du participant. Parmi ces questions, certaines (4, 18) portent sur le rôle dans lequel le répondant a abordé l'évènement Soupe Locale Centre-Sud. Aussi, les questions 22 à 34 permettent d'évaluer certaines caractéristiques sociodémographiques

(âge, revenu, etc.). Ces variables permettent alors de mesurer d'éventuelles différences entre les catégories sociodémographiques.

Impact de Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social

Les répondant.e.s sont invités à évaluer l'impact de leur participation à Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social. Ils évaluent (échelle Likert à 5 niveaux) ainsi différentes affirmations (19 au total) portant sur les dimensions *bonding* (3), *bridging* (5), *linking* (7) et efficacité (4). D'autres questions quantitatives et qualitatives permettent de mesurer l'existence de liens préalable entre les participants (10) à Soupe Locale et la création de nouveaux liens pendant l'évènement (11,12) et la persistance de ces liens a posteriori (13, 14).

Ressources obtenues par les porteurs de projet

Cette section vise à évaluer la pertinence de l'activité pour les porteur.euse.s de projet. Conséquemment, trois questions s'adressaient uniquement aux porteur.euse.s de projets. Ceci est fait par le biais de questions quantitatives (19,21) et qualitatives (20).

1.1.5 Analyse

Afin de synthétiser l'information quantitative et être en mesure de classer les différents construits par ordre d'importance, nous avons construit quatre index en faisant la moyenne de différents indicateurs. Le tableau 4.5 montre l'organisation des index et les différents indicateurs qui les composent. Ainsi, l'index A relatif au *bonding* est construit à partir de trois indicateurs (A1, A2, A3). Une analyse de fiabilité a été conduite afin de valider la cohérence interne de l'index, celle-ci est satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,746. L'index B de *bridging* est construit à partir de quatre indicateurs (B1, B2, B3, B4) et présente une cohérence satisfaisante (alpha de Cronbach=0,764). Les index C de *linking* et D d'efficacité personnelle sont constitués respectivement à partir de 7 et 4 indicateurs (C1 à C7, et D1 à D4). Leur cohérence interne est également satisfaisante, avec des alpha de Cronbach de 0,893 et 0,777. Les index et indicateurs sont ainsi utilisés de manière complémentaire pour explorer l'impact de Soupe Locale Centre-Sud sur chacune des dimensions. Différentes autres variables issues du questionnaire sont utilisées afin de compléter l'analyse de chaque dimension. L'analyse a essentiellement été réalisée avec les outils SPSS et Excel.

Tableau 4.5 - Index et indicateurs

Index	Indicateur	
A - Bonding	A1	... je fais plus confiance aux gens du quartier.
	A2	... je connais mieux le quartier Centre-Sud.
	A3	... j'ai posé de nouveaux gestes pour aider les gens du quartier ou de mon voisinage.
B - Bridging	B1	... de rencontrer des personnes différentes.
	B2	... de découvrir des réalités différentes de la mienne.
	B3	... de découvrir un (ou des) organisme(s).
	B4	... de découvrir la Coportation de développement communautaire Centre-Sud.
C - Linking	C1	... me donne envie de participer à d'autres activités de participation citoyenne.
	C2	... me donne l'impression que ma voix compte autant que les autres.
	C3	... m'a donné envie de m'impliquer pour d'autres causes.
	C4	... me donne l'impression d'être écouté.e.
	C5	... me donne envie d'agir pour influencer les décisions politiques (voter, signer une pétition, participer à des manifestations, etc.).
	C6	... me donne confiance en la démocratie.
	C7	... me donne confiance en la politique.
D – Sentiment d'efficacité personnelle	D1	... j'ai le sentiment que je peux avoir un impact sur ma communauté.
	D2	... je me suis senti.e valorisé.e.
	D3	... m'a donné envie d'entreprendre un projet.
	D4	... m'a donné plus confiance en moi.

Résultats

Nous présentons ici les différents résultats de cette étude sur l'activité Soupe Locale Centre-Sud comme vecteur de création de capital social. Nous présentons dans un premier temps un portrait du profil des participant.e.s ayant répondu au questionnaire, basé principalement sur les données du sondage. Dans un second temps, nous analysons et présentons conjointement les données quantitatives et qualitatives collectées quant à l'impact de Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social. Nous suivons la trame du cadre conceptuel. À savoir, nous présentons dans l'ordre les observations relatives à la création de liens de type *bonding*, *bridging*, *linking* puis celles en lien avec la création d'un sentiment d'efficacité personnelle. Le tableau 4.6 montre, quant à lui, une synthèse des principales données quantitatives collectées. Nous proposons ensuite une courte discussion de ces résultats suivie d'une conclusion.

Tableau 4.6 - Tableau synthèse des index et indicateurs

Index et indicateurs	Score (de 1 à 5)	% d'accord	Rang
A – Bonding	3,8		
A1 - ... je fais plus confiance aux gens du quartier.		51%	17
A2 - ... je connais mieux le quartier Centre-Sud.		80%	5
A3 - ... j'ai posé de nouveaux gestes pour aider les gens du quartier ou de mon voisinage.		54%	16
B - Bridging	4,2		
B1 - ... de rencontrer des personnes différentes.		93%	1
B2 - ... de découvrir des réalités différentes de la mienne.		88%	2
B3 - ... de découvrir un (ou des) organisme(s).		85%	3
B4 - ... de découvrir la Coportation de développement communautaire Centre-Sud.		68%	10
C - Linking	3,9		
C1 - ... me donne envie de participer à d'autres activités de participation citoyenne.		83%	4

C2 - ... me donne l'impression que ma voix compte autant que les autres.		78%	7
C3 - ... m'a donné envie de m'impliquer pour d'autres causes.		71%	9
C4 - ... me donne l'impression d'être écouté.e.		66%	11
C5 - ... me donne envie d'agir pour influencer les décisions politiques.		63%	14
C6 - ... me donne confiance en la démocratie.		63%	15
C7 - ... me donne confiance en la politique.		32%	18
D – Sentiment d'efficacité personnelle	4,0		
D1 - ... j'ai le sentiment que je peux avoir un impact sur ma communauté.		80%	6
D2 - ... je me suis senti.e valorisé.e.		73%	8
D3 - ... m'a donné envie d'entreprendre un projet.		66%	12
D4 - ... m'a donné plus confiance en moi.		39%	13
<p>Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.</p>			

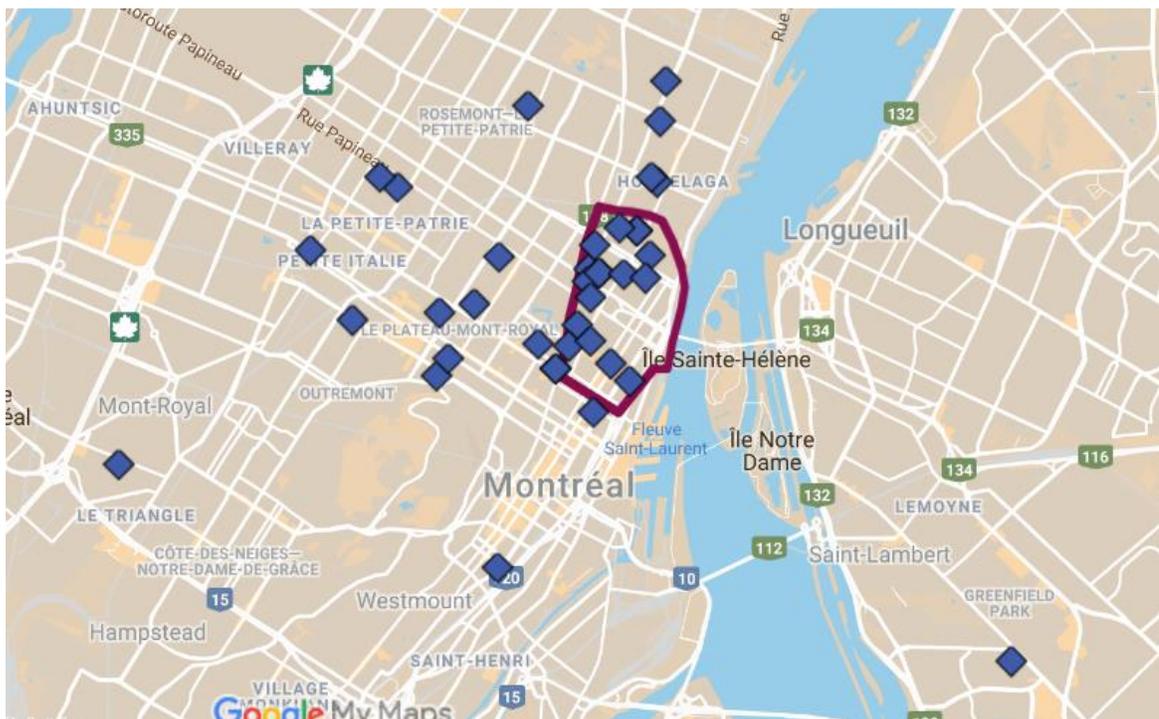
1 Profil des participants

Avant de discuter du type de liens créés ou développés dans le cadre de Soupe Locale Centre-Sud, nous nous intéressons au profil des participant.e.s à l'activité ayant répondu au questionnaire. Si celui-ci montre certaines tendances générales, il reste malgré tout très diversifié. Soupe Locale Centre-Sud parvient à rassembler des participant.e.s de différents quartiers de Montréal, de différentes catégories d'âge, et avec des profils sociodémographiques variés.

Les participant.e.s ayant répondu au sondage ne résident pas tous dans le quartier Centre-Sud. La carte ci-dessous (figure 4.3) indique leur lieu de résidence. En effet, si 47,5% (n=19) des répondant.e.s sont effectivement des résident.e.s du Centre-Sud, environ la moitié de l'échantillon vient de l'extérieur du quartier. Il est cependant intéressant de constater que la majorité des répondant.e.s vivant hors du Centre-Sud viennent de quartiers avoisinants (ex. : Hochelaga, Rosemont, Plateau Mont-Royal).

Finalement, on remarque aussi que les porteur.euse.s sont majoritairement du Centre-Sud, 61,5% (n=8, sur 13) des porteur.euse.s vivent dans le quartier. Ceci est cohérent avec le prérequis selon lequel les projets présentés doivent avoir un impact local. Au contraire, les participant.e.s réguliers ayant répondu au questionnaire proviennent plus de l'extérieur du quartier (57,1%). Sur la base de nos observations et des discussions avec les participant.e.s, nous pouvons supposer que certains non-résident.e.s travaillent ou s'impliquent au sein d'une organisation du Centre-Sud. Ils entretiennent, dans certains cas, un lien quelconque avec le quartier Centre-Sud (quartier où se trouve leur travail, lieu de socialisation).

Figure 4.3 - Lieu de résidence des participants



Source : Données du sondage présentées avec l'outil Google My Maps

Aussi, les observations réalisées, tout comme les données quantitatives collectées, montrent que Soupe Locale Centre-Sud est un espace intergénérationnel. De manière générale, l'échantillon est composé d'individus plutôt jeunes : 72,5% des individus font partie de la catégorie d'âge 25-44 ans, et la catégorie la plus représentée est 25-34 ans (n=15 soit 37,5%). À titre de comparaison, le poids de cette catégorie

d'âge dans la population montréalaise s'élève à seulement 39% en 2016 (Statistiques Canada). Au total, 22,5% (n=9) des répondant.e.s sont âgés de 55 ans ou plus.

De façon générale, le niveau de scolarité des individus est élevé. Trente et un répondant.e.s (soit 77,5%) déclarent détenir un diplôme de niveau baccalauréat ou supérieur. Finalement, le questionnaire interroge les participant.e.s quant au rôle dans lequel ils abordent l'activité Soupe Locale Centre-Sud. Les répondant.e.s pouvaient spécifier un ou plusieurs rôles. Dans l'ensemble, 23 (57,5%) répondants s'identifient comme des citoyen.ne.s montréalais, 12 (30%) comme des employés d'un OBNL et 7 sont des membres d'un OBNL. Aussi, 15% de l'échantillon déclare appartenir au milieu académique (étudiant.e, professeur.e ou chercheur). Finalement, deux élu.e.s ou représentant.e.s politiques (soit 5%) composent l'échantillon.

Nous demandions également aux répondant.e.s s'ils s'identifiaient comme faisant partie d'une minorité visible, sexuelle, religieuse ou autochtone. Si 12% (n=5) s'identifient d'une minorité visible, les autres minorités sont quant à elle peu ou pas représentées.

Tableau 4.7 - Portrait des répondants au questionnaire

Caractéristiques	Participants (n=41)	Proportion (%)
Âge		
15-24	1	2,5
25-34	15	37,5
35-44	14	35
45-54	1	2,5
55-64	5	12,5
65 ans et+	4	10
Genre		
Homme	10	25
Femme	29	72,5
Non binaire	1	2,5

Niveau de revenu brut du ménage		
Moins de 20000 \$	5	12,5
De 20 000 \$ à moins de 40 000 \$	8	20
De 40 000 \$ à moins de 60 000 \$	10	25
60 000 \$ et plus	15	37,5
Ne sait pas / Refus de répondre	2	5
Plus haut diplôme obtenu		
Inférieur à DES ou équivalent	1	2,5
DES ou équivalent	3	7,5
Diplôme d'un CÉGEP, collège ou établissement non universitaire	4	10
Diplôme universitaire au-dessous du baccalauréat	1	2,5
Baccalauréat	15	37,5
Diplôme universitaire au-dessus du baccalauréat	16	40
Résident du Centre-Sud		
Oui	19	47,5
Non	21	52,5
Êtes-vous né au Canada?		
Oui	29	72,5
Non	11	27,5
Sinon, depuis combien de temps vivez-vous au Canada?		
Moins de 5 ans	3	27,3
5 ans et plus	8	72,7
Rôle		
Citoyen montréalais	23	57,5
Employé d'un OBNL	12	30
Membre (ou bénévole d'un OBNL)	7	17,5
Étudiant, professeur ou chercheur	6	15
Élu (ou représentant politique)	2	5

Employé d'une entreprise	2	5
Minorités		
Minorité visible	5	12%
Minorité sexuelle	1	2%
Minorité religieuse	1	2%
Autochtones	0	0%

2 Bonding

L'index de *bonding* (A) est celui qui obtient le score le plus faible parmi les quatre index présentés, avec 3,8 sur 5 (tableau 4.8). Globalement, cela signifie que Soupe Locale Centre-Sud agit moins sur les liens de type *bonding* comparativement aux autres dimensions étudiées. Ainsi, l'activité ne constitue pas tant un vecteur de création et/ou développement de liens forts à l'intérieur d'un groupe ou d'une communauté donnée. Toutefois, elle permet entre autres aux participant.e.s de mieux connaître le quartier Centre-Sud.

Tableau 4.8 - Index et indicateurs de la dimension bonding

Index et indicateurs	Score (de 1 à 5)	% d'accord	Rang
A – Bonding	3,8		
A1 - ... je fais plus confiance aux gens du quartier.		51%	16
A2 - ... je connais mieux le quartier Centre-Sud.		80%	5
A3 - ... j'ai posé de nouveaux gestes pour aider les gens du quartier ou de mon voisinage.		54%	15
<p>Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.</p>			

En fonction des données quantitatives et qualitatives, deux aspects retiennent particulièrement notre attention en matière de *bonding*, soit les liens intragroupes et intracommunautés ainsi que le lien avec le quartier Centre-Sud.

2.1 Liens intragroupes et intracommunautés

D'abord, il n'est pas surprenant que, du point de vue des répondant.e.s, Soupe Locale Centre-Sud ait un effet relativement neutre sur les liens de *bonding*. En effet, ces liens, souvent qualifiés de liens forts, sont fonction de la fréquence, de l'intensité (notamment émotionnelle) et de la durée de l'interaction entre les individus (Granovetter, 1977, Rademacher and Wang, 2014). Dans ce contexte, le développement de tels liens dans le cadre d'une activité si courte (environ 2 heures) et peu fréquente (mensuelle) est un objectif ambitieux.

Les participant.e.s étaient invités à préciser le nombre moyen de connaissances présentes lors de l'évènement. Si près de 25% (n=10) des répondant.e.s déclaraient ne connaître personne lors de leur participation, près de 30% (n=12) connaissaient plus de 4 personnes. Ces données sont difficiles à interpréter en termes de *bonding*. En effet, rien ne garantit que ces connaissances constituent des liens forts de type *bonding*. Par contre, ceci peut être perçu comme des prémisses dans l'optique de la création de liens forts, ultérieurement.

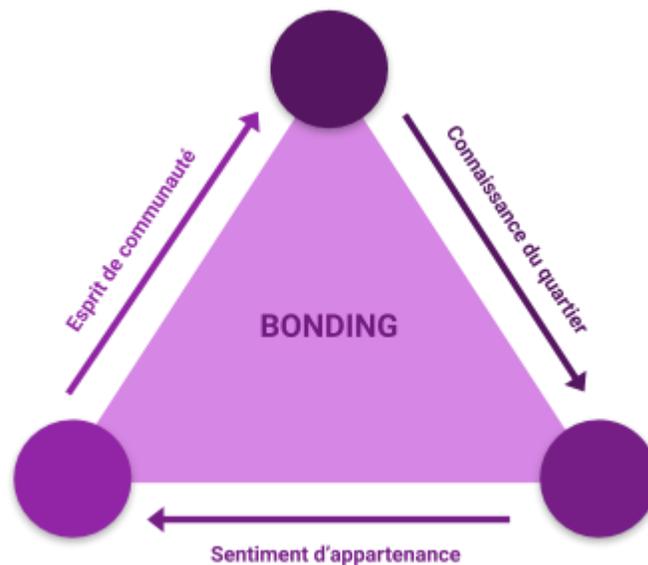
Comme démontré dans la description du profil des répondant.e.s, les jeunes, les femmes et les personnes éduquées sont plus fortement représentés. Toutefois, nous n'avons pas pu observer la création ou le développement de liens forts au sein de ces groupes particuliers, notamment suffisamment pour pouvoir parler d'une unité, d'une communauté. Cependant, en adéquation avec les objectifs de la CDC Centre-Sud, certaines données laissent supposer que l'activité participe au développement d'un certain esprit de communauté. Nous présentons ces résultats dans la prochaine partie.

2.2 Connaissance du quartier, sentiment d'appartenance et esprit de communauté

Nous pouvons faire différents constats quant à l'impact de Soupe Locale Centre-Sud sur la relation des participant.e.s au quartier Centre-Sud et quant au développement d'un esprit de communauté au sein du Centre-Sud.

Tout d'abord, Soupe Locale Centre-Sud permet aux participant.e.s de mieux connaître Centre-Sud. Dans ce sens, l'indicateur A2 de *bonding* figure dans le top 5 des indicateurs ayant les résultats les plus élevés. Ainsi, 80% des répondant.e.s déclarent que l'activité leur a permis de développer une meilleure connaissance du quartier Centre-Sud. Par ailleurs, 75% des résident.e.s du quartier sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé selon lequel l'activité leur aurait permis de mieux connaître Centre-Sud. Dans le cas des non-résident.e.s, cette proportion s'élève à 85,7%. Cette différence n'est cependant pas statistiquement significative.

Figure 4.4. Impacts de Soupe Locale en termes de bonding



Aussi, Soupe Locale Centre-Sud semble être un espace de rassemblement pour les résident.e.s du Centre-Sud et constitue aussi un relais entre eux et leur quartier. En effet, pour les questions issues des mini-questionnaires (aux participant.e.s et porteur.euse.s) réalisés par la CDC Centre-Sud, certaines réponses démontrent que Soupe Locale Centre-Sud est à la fois un moyen pour les participant.e.s (1) de mieux connaître Centre-Sud (2) de se rassembler et faire partie d'une communauté et (3) participer et s'impliquer dans une communauté, un quartier (figure 4.4). Ci-dessous, nous présentons un inventaire des réponses en illustrant ces constats (tableau 4.9).

Tableau 4.9 - Liste des réponses sur le sujet Soupe Locale et communauté

Source	Question	Réponses
Mini-questionnaire aux participants	Qu'avez-vous aimé de l'évènement Soupe Locale?	« Il s'agit d'une occasion de rencontre pour les voisins » « L'aspect communautaire »
Mini-questionnaire aux participants	Qu'est-ce qui vous a donné envie de venir?	« Pour vivre le quartier avec les habitants et citoyens » « Supporter les projets d'un quartier que j'aime » « L'idée de découvrir les idées de projet pour le quartier » « L'envie de mieux connaître mon quartier et de m'impliquer » « La communauté (avec un cœur) » « Participer à la vie communautaire » « Voir du monde de mon quartier » « Connaître des projets et gens du quartier » « Le côté communautaire »
Mini-questionnaire aux porteurs	Comment votre participation à Soupe Locale a-t-elle eu un impact sur votre projet? Qu'avez-vous appris? Comment les échanges ont-ils contribué à enrichir votre projet?	« It helped me learn more about my neighbourhood » « de connaître d'autres belles ressources du quartier et la vivacité des citoyennes de ce dernier »
Mini-questionnaire aux porteurs	Qu'est-ce qui vous a motivé à présenter un projet à Soupe Locale Centre-Sud?	« Redonner à mon quartier » « J'avais envie de continuer de faire vivre ma créativité en redonnant au quartier »

Cependant, les répondant.e.s considèrent que l'activité n'accroît que modérément leur confiance envers les gens du quartier (51% de personnes d'accord), ainsi que leur décision de poser des nouveaux gestes pour aider dans le quartier (54%).

3 Bridging

Au contraire, l'index de *bridging* (B) est celui qui obtient le plus haut score, avec 4,2 sur 5 (tableau 4.10). Pour trois des quatre indicateurs le composant, la proportion des personnes en accord ou tout à fait d'accord avec les énoncés s'élève à plus de 85%, ce qui les classe dans le top 3 des indicateurs. De façon générale, ces résultats ainsi que les observations réalisées lors des évènements révèlent que Soupe

Locale Centre-Sud est avant tout un lieu où se développent des liens de *bridging*. Dans cette partie, nous expliquons, plus précisément, que l'activité constitue un lieu de rencontre générateur de collaborations et une interface vitrine entre différents réseaux et diversités du quartier Centre-Sud.

Tableau 4.10 - Index et indicateurs de la dimension bridging

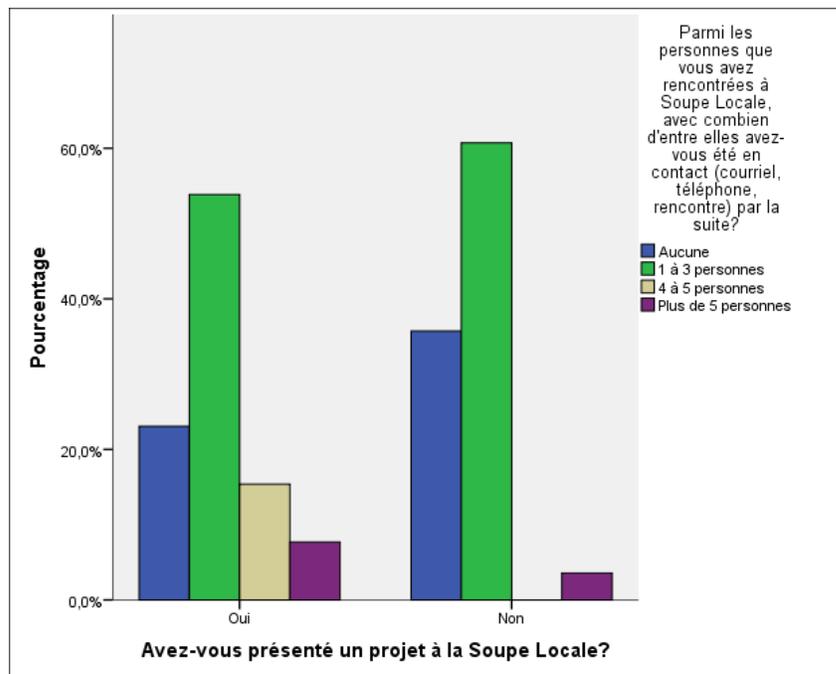
Index et indicateurs	Score (de 1 à 5)	% d'accord	Rang
B - Bridging	4,2		
B1 - ... de rencontrer des personnes différentes.		93%	1
B2 - ... de découvrir des réalités différentes de la mienne.		88%	2
B3 - ... de découvrir un (ou des) organisme(s).		85%	3
B4 - ... de découvrir la Corporation de développement communautaire Centre-Sud.		68%	10
<p>Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.</p>			

3.1 Espace de rencontre générateur de ressources et de collaborations

Du fait notamment de la diversité des participant.e.s présent.e.s lors de l'évènement, Soupe Locale Centre-Sud est avant tout un espace où les participant.e.s font des nouvelles rencontres. En effet, tous les participant.e.s déclarent avoir rencontré et échangé avec au moins une nouvelle personne lors de l'évènement. Ainsi, même les participant.e.s ayant déjà des connaissances dans l'assistance ont échangé avec des inconnus. De plus, 51% des participant.e.s déclarent avoir parlé avec quatre nouvelles personnes ou plus durant l'évènement. Selon les répondant.e.s, ces échanges sont réalisés principalement avec des résident.e.s du quartier (88%), des employé.e.s d'un OBNL (80%) et des porteur.euse.s de projet (78%).

Certains liens créés semblent également se manifester au-delà des murs de Soupe Locale Centre-Sud. En effet, 68% (n=28) des répondant.e.s déclarent avoir été en contact avec au moins une des personnes rencontrées à la suite de l'évènement. Les motifs de ces contacts sont divers. Parmi les 24 répondant.e.s (participant.e.s) ayant fourni le motif de ce contact a posteriori, 10 (42%) répondants ont été en contact dans l'optique d'une collaboration ou d'un partenariat, 7 (29%) pour échanger ou partager de l'information et 5 (21%) pour du réseautage. Ceci laisse supposer que l'activité engendre des comportements de *bridging*. Il est intéressant de noter que ces comportements concernent aussi bien les participant.e.s-citoyen.ne.s que les participant.e.s-porteur.euse.s, comme le montre la figure 4.5. Parmi les 10 porteur.euse.s de projet ayant fourni le motif de ce contact ultérieur, la collaboration ou le partenariat sont mentionnés dans 70% des cas.

Figure 4.5 - Nombre de contacts a posteriori, porteur.euse.s vs. citoyen.ne.s



Pour les porteur.euse.s de projet, plus spécifiquement, ces nouveaux liens permettent d'accéder à différentes ressources. Les participant.e.s se dirigent en priorité vers les porteur.euse.s de projet pour échanger et interagir, 78% des participant.e.s déclarent avoir interagi avec un porteur.euse.s de projet. Ainsi, outre l'argent obtenu pour les porteur.euse.s recevant le soutien de l'audience, 10 porteur.euse.s sur 13

(77%) déclarent que Soupe Locale Centre-Sud leur a permis d'améliorer leur projet. Les ressources obtenues sont des contacts dans 77% des cas, de la confiance (69%) et de nouvelles idées (62%).

Les observations réalisées soutiennent également ce constat. Par exemple, lors de l'évènement du 20 novembre 2018, un participant prend la parole lors de la période de questions pour informer le porteur de l'existence d'un programme d'accompagnement et pour l'inviter à une rencontre. De plus, l'exemple du projet *La mémoire ridée*, visant à réaliser des portraits-récits d'ainés du quartier, est également éloquent. À la suite de sa présentation, plusieurs participant.e.s se sont dirigés vers le porteur pour lui proposer des noms de personnes à interviewer au sein du quartier. Celui-ci témoigne ainsi quant à son expérience en tant que porteur de projet à Soupe Locale Centre-Sud :

Le projet me trottait en tête depuis plusieurs mois déjà. Même si je commence tout juste à y travailler, l'apport de Soupe Locale Centre-Sud m'est déjà essentiel : monétairement, bien sûr, mais aussi grâce au réseau social qui m'est offert. Déjà, pour mon projet d'entrevue, de podcast et de zine, j'ai près d'une dizaine de candidats potentiels

(Témoignage issu la publication Facebook de Soupe Locale Centre-Sud, 11 décembre 2018).

Ainsi, Soupe Locale Centre-Sud est un espace de réseautage qui permet la création de liens de *bridging* entre des personnes qui ne se connaissaient pas au préalable. Ces liens sont parfois la source de différentes ressources et sont des vecteurs de collaborations entre les citoyen.ne.s. Ceci est particulièrement le cas dans le cadre des relations entre les participant.e.s-citoyen.ne.s et les porteur.euse.s de projet.

D'ailleurs, cette publication débouche sur un échange intéressant pour illustrer le rôle de Soupe Locale Centre-Sud et plus largement de la CDC Centre-Sud dans la mise en réseau d'acteurs et de ressources au sein du quartier.

Utilisateur_Facebook : Je pense que @Mémoire ridée devrait rencontrer @L'Atelier des lettres et ses participants... 😊

CDC Centre-Sud : Oui oui oui, parlez-vous! Quelle belle idée @Utilisateur_Facebook! cc : @Porteur_de_projet

Utilisateur Facebook : @CDC Centre-Sud Merci! @Porteur_de_projet, si ça vous intéresse, appelez-moi à l'Atelier des lettres au xxx-xxx-xxxx à partir du 7 janvier!

(Commentaires à la publication Facebook de Soupe Locale Centre-Sud, 11 décembre 2018)

Ainsi, Soupe Locale Centre-Sud constitue une plateforme physique et virtuelle de réseautage. La CDC Centre-Sud joue également un rôle important de facilitateur et d'entremetteur dans ce type de relations. En effet, du fait de leur connaissance des ressources du quartier, ils sont capables d'aiguiller les porteur.euse.s vers les personnes et ressources dont ils ont besoin.

3.2 Interface vitrine et pont entre divers réseaux et diversités

En plus de constituer un espace de rencontre, Soupe Locale Centre-Sud semble agir comme lieu interface entre différents réseaux et diversités. En effet, 93% des personnes déclarent que Soupe Locale Centre-Sud leur a permis de rencontrer des personnes différentes (indicateur B1). Ceci est possible tout d'abord du fait de la diversité sociodémographique (âges, revenus, rôles) et des rôles des individus participant à l'activité, comme en atteste le profil des répondant.e.s présenté plus haut. En accord avec la mission de concertation de la CDC Centre-Sud, Soupe Locale Centre-Sud permet un meilleur maillage entre les citoyen.ne.s et les organismes du quartier, 85% d'entre eux adhèrent à l'énoncé selon lequel l'activité leur aurait permis de «découvrir un ou des nouveaux(s) organisme(s)».

Aussi, les analyses quantitatives et qualitatives démontrent que Soupe Locale Centre-Sud permet aux participant.e.s de découvrir des réalités différentes de la leur. Ainsi, 88% des participant.e.s se disent d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé selon lequel l'activité leur a permis de «découvrir des réalités différentes». Parmi les 11 répondant.e.s ayant spécifié les réalités auxquelles ils faisaient référence, 4 (36%) mentionnent les aînés et plus particulièrement leur isolement, et 3 (27%) mentionnent l'itinérance notamment chez les jeunes. Les autres évoquent la réalité des résidents du quartier Centre-Sud de manière plus générale. Finalement, certains commentaires collectés par le biais des mini-questionnaires indiquent que le caractère intergénérationnel de l'activité est un aspect apprécié des participants (« j'ai également été agréablement surprise que toutes les classes d'âge soient représentées »).

Les observations réalisées soutiennent également le même constat. Les porteur.euse.s, principalement par le biais de leur projet et de leur personne (caractéristiques, histoire, identité, expérience), constituent des vitrines sur les réalités, les diversités et les problématiques présentes au sein du quartier Centre-Sud. Ils permettent aux participant.e.s de rentrer en contact avec d'autres personnes et réalités du quartier qu'ils côtoient moins ou pas. Par exemple, parmi l'ensemble des 24 projets présentés, 3 avaient pour objectif d'apporter une solution à la vulnérabilité ou l'isolement des personnes âgées au sein du quartier.

De plus, dans certains cas, les porteur.euse.s, appartenant eux-mêmes à la catégorie de population ciblée, constituent des reflets de la problématique traitée et agissent ainsi en ambassadeurs. Le tableau 4.11 tente de catégoriser les différentes thématiques abordées par les différents projets présentés lors des 8 événements Soupe Locale Centre-Sud, et démontre aussi la diversité des sujets traités.

Ainsi, la nature et le type de projets présentés lors de l'activité constituent des passerelles entre les différents groupes populationnels et peuvent être vus comme des vitrines sur les réalités du quartier. En ce sens, Soupe Locale Centre-Sud agit sur le capital social (de type *bridging*) d'un point de vue plus cognitif. Il est également intéressant de noter qu'un tiers des projets visent au développement de lien social et donc de capital social au sein du quartier.

Tableau 4.11 - Liste des thèmes abordés par le biais des projets présentés

Problématique / Objectif	Nombre de projets
Développer le lien social au sein du quartier et le vivre ensemble	8
Briser l'isolement des personnes âgées	3
Mettre en valeur l' histoire et le patrimoine du Centre-Sud	3
Favoriser la participation citoyenne (démocratie participative)	2
Réduire le gaspillage alimentaire	2
Favoriser l'inclusion des personnes souffrant d'une maladie mentale	2
Développer la confiance en soi	2
Éduquer à la nature et à l' environnement	1
Diminuer l'insécurité alimentaire des personnes en situation d'itinérance	1
Diminuer l'insécurité alimentaire des enfants	1
Défendre les droits d'un groupe de personnes âgées	1
Favoriser l'autonomie alimentaire	1
Favoriser le recyclage de matériaux	1
Favoriser le développement d'une économie coopérative	1

Favoriser l'inclusion de la communauté LGBTQ+	1
Favoriser l'inclusion de la communauté gaie masculine	1
Stimuler la création artistique des jeunes	1

4 Linking

L'index de *linking* (C) obtient un score plus faible (3e sur 4) parmi l'ensemble des index, avec 3,9 sur 5 (tableau 4.12). Cependant, pour trois indicateurs (sur 7), les répondant.e.s expriment un niveau d'adhésion (d'accord ou tout à fait d'accord) supérieur à 70%. Ainsi, 3 indicateurs se classent dans le top 10. Nous présentons ci-dessous le détail des résultats en lien avec la dimension *linking*.

Tableau 4.12 - Index et indicateurs de la dimension linking

Index et indicateurs	Score (de 1 à 5)	% d'accord	Rang
C - Linking	3,9		
C1 - ... me donne envie de participer à d'autres activités de participation citoyenne.		83%	4
C2 - ... me donne l'impression que ma voix compte autant que les autres.		78%	7
C3 - ... m'a donné envie de m'impliquer pour d'autres causes.		71%	9
C4 - ... me donne l'impression d'être écouté.e.		66%	11
C5 - ... me donne envie d'agir pour influencer les décisions politiques.		63%	13
C6 - ... me donne confiance en la démocratie.		63%	14
C7 - ... me donne confiance en la politique.		32%	18
<p>Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.</p>			

4.1 Faible impact sur la confiance envers la politique, mais création d'un intérêt pour la participation citoyenne

Deux indicateurs (C6 et C7) testent l'impact de Soupe Locale Centre-Sud sur la confiance envers la politique et la démocratie. Dans les deux cas, les résultats révèlent que les répondant.e.s considèrent que l'activité participe moindrement au développement de ces liens de confiance. En effet, l'indicateur C7 (lien de confiance envers la politique) est celui-ci qui obtient le plus faible niveau d'adhésion, alors que seulement 32% des répondant.e.s se déclarent d'accord ou tout à fait d'accord (rang 18). L'indicateur C6 (confiance envers la démocratie), quant à lui, obtient un niveau d'adhésion supérieur (63%), mais cependant faible comparativement aux autres dimensions évaluées (rang 15). Ceci s'explique notamment par le fait que Soupe Locale Centre-Sud n'est pas perçue comme un dispositif faisant partie des institutions politiques et démocratiques. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les répondant.e.s considèrent que l'activité influence peu leurs perceptions quant aux aspects associés au modèle traditionnel de la politique représentative (démocratie et institutions politiques).

L'activité Soupe Locale Centre-Sud semble toutefois susciter l'intérêt des participant.e.s quant aux activités de participation citoyenne. En effet, 83% d'entre eux déclarent que l'activité leur a donné envie de participer à des activités de participation citoyenne (indicateur C1). Aussi, dans une moindre mesure, Soupe Locale Centre-Sud semble agir comme vecteur de développement, d'une certaine façon, d'un *empowerment* politique et d'un sentiment d'efficacité politique. En effet, grâce à l'activité de participation citoyenne, les participant.e.s ont l'impression que leur voix compte, 78% sont d'accord avec cet énoncé (rang 7). Aussi, ils ont l'impression que celle-ci est écoutée (66%, rang 11). Finalement, Soupe Locale Centre-Sud stimule la volonté d'agir des citoyen.ne.s pour influencer leur environnement politique.

Autrement dit, les participant.e.s considèrent que cette activité contribue peu au développement des liens de *linking* selon une perspective traditionnelle (confiance envers la politique et la démocratie). Cependant, elle suscite chez eux un intérêt et une envie de prendre part à d'autres modes de participation citoyenne.

4.2 Faible représentation politique faisant toutefois l'objet d'un intérêt

Seuls 2 répondant.e.s sur 40 (5%) participent à Soupe Locale Centre-Sud dans un rôle d'élue ou représentant.e politique. Toutefois, 7 répondant.e.s sur 40 (18%) déclarent avoir interagi avec des élu.e.s ou représentant.e.s politiques. Ainsi, les élu.e.s ou représentant.e.s politiques, malgré leur faible

représentation, semblent être ciblés par les participant.e.s qui interagissent avec eux lors de l'évènement.

Ces premiers résultats doivent être nuancés à la lumière de l'évolution observée au fur et à mesure des différents évènements. En effet, la représentation politique a augmenté et des efforts ont été déployés pour favoriser la mise en relation des citoyen.ne.s et des responsables politiques. En effet, lors d'un des premiers évènements, l'attachée politique de Manon Massé (Députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques) est présente en tant qu'observatrice. Dès la 4e Soupe Locale, le bureau de cette dernière apporte son soutien financier à l'activité en contribuant à la cagnotte. Finalement, la députée Manon Massé, elle-même, est présente aux évènements du 21 mai et 18 juin 2019.

La présence de représentants politiques et de personnes influentes peut être vectrice de solutions et permettre aux participant.e.s, et notamment aux porteur.euse.s d'accéder à des ressources. Par exemple, au cours de la dernière Soupe Locale (18 juin 2019), le porteur de projet ayant reçu le plus de votes a aussi reçu le soutien oral de la députée Manon Massé, devant toute l'assemblée.

5 Sentiment d'efficacité personnelle

L'index de sentiment d'efficacité personnelle (D) est celui qui obtient le deuxième plus haut score, avec 4 sur 5 (tableau 4.13). Deux des quatre indicateurs le composant obtiennent un niveau d'adhésion supérieur à 70%. Deux indicateurs font partie du top 10. Ainsi, Soupe Locale Centre-Sud est une activité qui permet de renforcer le sentiment d'efficacité personnelle. Dans cette partie, nous montrons dans quelle mesure celle-ci constitue une activité stimulant l'engagement citoyen et est un propulseur pour les porteurs de projets.

Tableau 4.13 - Index et indicateurs du sentiment d'efficacité personnelle

Index et indicateurs	Score (de 1 à 5)	% d'accord	Rang
D – Sentiment d'efficacité personnelle	4,0		
D1 - ... j'ai le sentiment que je peux avoir un impact sur ma communauté.		80%	6
D2 - ... je me suis senti.e valorisé.e.		73%	8
D3 - ... m'a donné envie d'entreprendre un projet.		66%	12
D4 - ... m'a donné plus confiance en moi.		39%	17
Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.			

5.1 Une activité inspirante et motivante pour les participants

Les données collectées et observations réalisées révèlent que Soupe Locale Centre-Sud agit positivement sur le sentiment d'efficacité personnelle et qu'elle peut aussi stimuler l'envie d'entreprendre des projets au sein de la communauté. En effet, de manière générale, les participant.e.s estiment que Soupe Locale Centre-Sud a renforcé le sentiment quant à leur capacité à avoir un impact sur leur communauté. L'indicateur D1 relatif à l'efficacité personnelle est le sixième indicateur présentant le résultat le plus élevé, 80% déclarent être d'accord ou tout à fait d'accord avec cet énoncé. Dans une même optique, 66% des participant.e.s déclarent que l'activité Soupe Locale Centre-Sud leur a donné envie d'entreprendre eux aussi un projet.

5.2 Espace sécuritaire, test et tremplin pour les porteurs de projet

Soupe Locale Centre-Sud semble avoir un effet différent en termes d'efficacité personnelle entre les participant.e.s-citoyen.ne.s et les porteur.euse.s de projet. Le tableau 4.14 présente l'index et les indicateurs respectifs selon le rôle du participant (participant.e.s-citoyen.ne.s vs. participant.e.s-porteur.euse.s). De manière générale, l'index d'efficacité personnelle et ses différents indicateurs

semblent être plus élevés pour les porteur.euse.s de projet. Cette différence ne peut toutefois pas être qualifiée de statistiquement significative.

Tableau 4.14 - Sentiment d'efficacité personnelle, participant.e.s vs. porteur.euse.s

Index / Indicateurs	Participants – citoyens	Participants-Porteurs	Différence
D – Sentiment d'efficacité personnelle	3,9	4,2	-0,3
D1 - ... j'ai le sentiment que je peux avoir un impact sur ma communauté.	79%	85%	-6,0
D2 - ... je me suis senti.e valorisé.e.	68%	85%	-17
D3 - ... m'a donné envie d'entreprendre un projet.	61%	77%	-16
D4 - ... m'a donné plus confiance en moi.	32%	54%	-22
Rappel : L'échelle des indicateurs est la suivante (1) Pas du tout d'accord, (2) Pas d'accord, (3) Ni d'accord, ni en désaccord, (4) D'accord et (5) Tout à fait d'accord. La colonne '% d'accord' correspond à la proportion de répondants se déclarant d'accord (4) ou tout à fait d'accord (5). Les index (A, B, et C) sont construits à partir de la moyenne des indicateurs.			

On observe des différences pour l'ensemble des indicateurs, sans que celles-ci soient cependant statistiquement significatives. La plus grande différence se trouve au niveau de l'indicateur D4 relatif à la confiance en soi. En effet, on constate tout d'abord une différence de 22 points de pourcentage entre les porteur.euse.s et les participant.e.s-citoyen.ne.s. Au total, 54% des porteur.euse.s sont d'accord avec l'énoncé selon lequel Soupe Locale Centre-Sud leur a donné confiance en eux. Au contraire, ils sont 32% parmi les participant.e.s-citoyen.ne.s. Dans un même ordre d'idée, 85% des porteur.euse.s disent s'être sentis valorisés en participant à Soupe Locale Centre-Sud. Certains témoignages de porteur.euse.s appuient ce constat : « face à mon projet, j'ai senti que beaucoup de personnes semblaient avoir un intérêt. C'était valorisant pour moi. L'interaction avec les personnes dans la salle m'a vraiment touchée » (Témoignage d'un participant.e-porteu.r.se, mini-questionnaire). Le témoignage suivant résume aussi bien comment Soupe Locale Centre-Sud constitue un test pour les porteur.euse.s, agit sur leur confiance et peut servir de propulseur également :

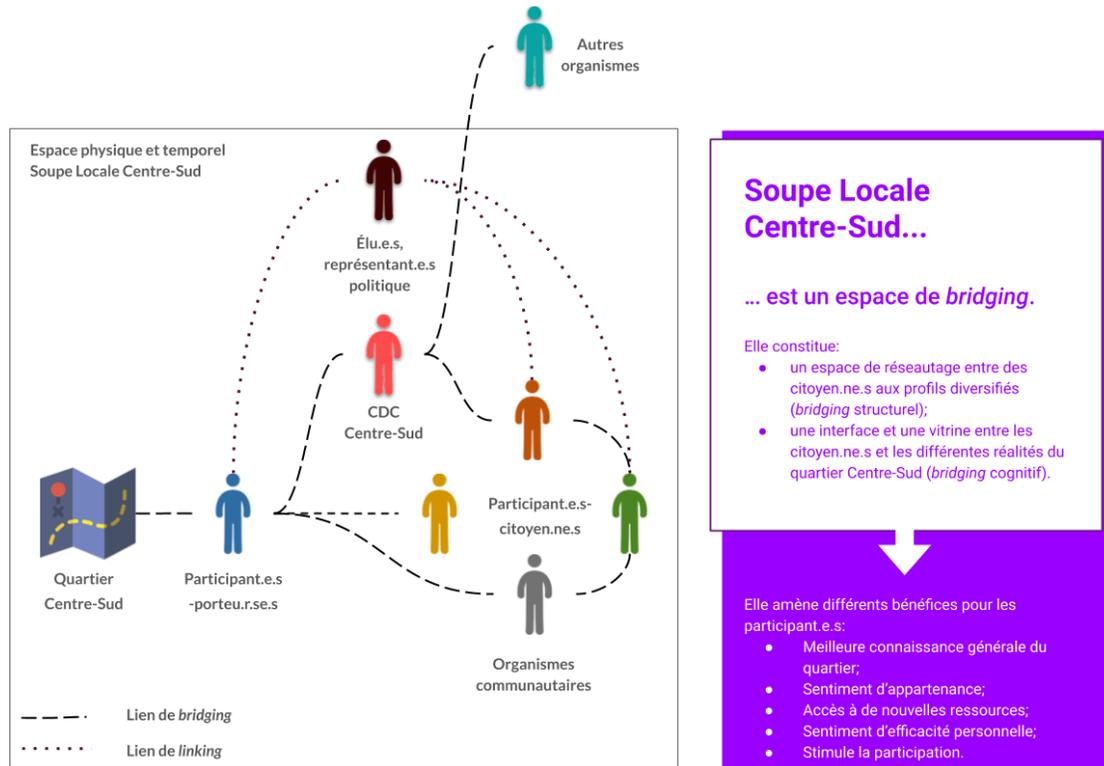
La confiance en moi et en mon projet d'entreprise a monté d'un cran. Je rends grâce à la communauté et à la CDC Centre-Sud de leur appui et pour le microfinancement reçu. Une belle reconnaissance et un coup de pouce pour un bel envol. Merci! Avoir reçu le soutien de la communauté du quartier me donne plus de crédibilité auprès de partenaires, collaborateur.trice.s et de client.e.s potentiel.le.s! (Témoignage d'un participant.e-porteu.r.se, Page Facebook de l'évènement Soupe Locale Centre-Sud, 29 janvier 2019)

Finalement, ceci est rendu possible grâce à l'atmosphère de respect et de bienveillance qui animent les interactions entre participant.e.s et porteur.euse.s de projet. La CDC Centre-Sud et ses représentant.e.s garantissent notamment le maintien de ces conditions en mettant de l'avant une charte de participation qui s'appuie sur 3 principes essentiels : (1) oser prendre la parole et être authentique (2) être à l'écoute et (3) faire confiance au collectif. Soupe Locale Centre-Sud constitue un espace sécuritaire favorisant le développement d'interactions et d'échanges sains, contribuant ainsi de manière générale à un certain *empowerment* des participant.e.s.

Discussion

Nous avons utilisé la grille d'analyse du capital social pour comprendre et mettre en valeur l'impact de Soupe Locale Centre-Sud. Cet exercice a tout d'abord été réalisé par le biais d'une approche quantitative, et d'un questionnaire interrogeant les participant.e.s quant à l'impact perçu de l'activité. Nous avons également utilisé une approche qualitative et mené des activités d'observation. Nous avons formulé quatre hypothèses principales quant à l'impact supposé de cette activité de participation citoyenne. Nous proposons ici de revenir sur les différents résultats exposés, et les discuter notamment à la lumière de la littérature. La figure 4.6 présente les principaux résultats sous la forme d'un schéma.

Figure 4.6 - Modélisation de l'activité Soupe Locale Centre-Sud



La CDC Centre-Sud a tout d'abord appréhendé l'activité Soupe Locale Centre-Sud avec pour ambition de créer un lieu et une occasion de rencontre entre des citoyen.ne.s issu.e.s de différents groupes populationnels du quartier. Selon la terminologie propre au concept de capital social, l'intention était de participer au développement de liens de *bridging*, de liens « ponts » ou « passerelles » entre des individus appartenant à différents groupes et réseaux sociaux. Les résultats présentés indiquent que Soupe Locale Centre-Sud constitue bel et bien cet espace de *bridging*. En effet, nous avons dans un premier temps vu que cette activité parvenait à rassembler une diversité de citoyens, et qu'elle permettait aux participant.e.s de faire des rencontres, d'interagir avec de nouvelles personnes et ainsi développer de nouveaux liens. Sur la figure 6, ces liens sont représentés en lignes noires entrecoupées. Ils unissent des participant.e.s-citoyen.ne.s et porteur.euse.s de différentes couleurs, afin d'illustrer la diversité des profils et rôles en présence. Aussi, nous avons montré dans notre analyse que ces liens permettaient, a posteriori de l'évènement, l'acquisition et/ou l'échange de certaines ressources entre les participant.e.s.

Les ressources nommées par les participant.e.s sont des ressources sociales (contacts), informationnelles et humaines (expertise, entraide, collaboration).

L'hypothèse clé sous-jacente au concept de capital social, au regard des principales définitions (Bourdieu, 1986, Putnam, 2000), est que les relations sociales permettent d'accéder à un certain nombre de ressources (Boon et Farnsworth, 2011). Dans leurs travaux, Boon et Farnsworth (2011) expliquent que les individus en situation d'exclusion sociale ne parviennent pas nécessairement à traduire leur capital social (*bonding* et *bridging*) en ressources effectives sur les plans social, culturel et économique. Blokland et Noordhoff (2008) font également ce constat de la générale "faiblesse des liens faibles", pour souligner la déconnexion entre liens et ressources. Si nous avons été en mesure de démontrer certains résultats en termes de ressources, émanant des liens sociaux pour les participant.e.s-citoyen.ne.s et porteur.euse.s, les futurs travaux devraient avoir pour objectif d'explorer en profondeur et dans toute sa complexité la relation entre liens et ressources acquises, notamment dans une optique de lutte contre la pauvreté et contre l'exclusion. D'autres méthodes qualitatives (entrevues semi-dirigées, groupes de discussion) pourraient être utilisées pour explorer ce mécanisme. Cet exercice pourrait permettre d'éclairer quant aux facteurs facilitants et freins pour la traduction du capital social en ressources effectives, participant à une meilleure résilience à l'échelle locale. De plus, il pourrait permettre de mieux spécifier les ressources obtenues par le biais des liens développés. Par exemple, quelles informations ont été obtenues par les porteur.euse.s ou participant.e.s? Ou encore, sur quelles collaborations spécifiques les liens ont-ils permis d'aboutir? Les travaux de Boon et Farnsworth (2011), reposant notamment sur des groupes de discussion, peuvent servir d'exemple sur le plan méthodologique.

Les données collectées et observations réalisées ont également permis de mettre en valeur l'impact de l'activité en termes de *bridging* sur un plan plus cognitif. Les porteur.euse.s de projet jouent, dans cette optique, un rôle particulier. De par la nature du projet présenté ou leur histoire ou réalité personnelles, ils offrent un regard aux participant.e.s sur des réalités inconnues ou méconnues. Ils agissent alors comme une interface et une vitrine sur les réalités vécues au sein du quartier Centre-Sud, et participent ainsi à transformer les perceptions et relations des participant.e.s vis-à-vis des différents groupes populationnels du quartier (ex : personnes en situation d'itinérance, communauté LGBTQ+, personnes âgées ou souffrant d'une maladie mentale).

Le rôle des liens de *bridging* a été documenté dans le cadre de différentes études empiriques sur le capital social, et notamment dans des contextes de lutte contre la pauvreté ou contre les inégalités, et de lutte contre l'exclusion sociale. Tout d'abord, De Souza Briggs (1998) explique que ce type de liens permet aux individus d'aller de l'avant (« getting ahead ») par l'acquisition de ressources, connaissances et informations différentes à travers l'interaction avec des groupes et réseaux sociaux hétérogènes. En accord avec les célèbres travaux de Granovetter (1977), ce sont bel et bien des liens « faibles » de *bridging* dont émaneraient les plus grandes opportunités d'accès à des nouvelles informations et ressources. Aussi, au contraire des liens de *bonding*, ils tendent à favoriser l'inclusion au sein d'une communauté ou d'un quartier donné (Domínguez et Arford, 2010). Par ailleurs, certains chercheurs ont mis en valeur le caractère crucial des relations sociales et notamment des liens de *bridging* pour les personnes à faible revenu ou dans une situation de pauvreté. Le déficit de liens peut notamment exacerber les potentielles précarités économiques et sociales vécues (Dahl, Fløtten et Lorentzen, 2008, Boon et Farnsworth, 2011). Finalement, selon Woolcock et Narayan (2000), les personnes les plus pauvres disposent de liens de *bonding*, et auraient un déficit de liens de *bridging*.

Ainsi, Soupe Locale Centre-Sud, comme vecteur de développement des liens de *bridging*, constitue une intervention résolument pertinente dans l'optique du développement et du renforcement des capacités communautaires, notamment dans un contexte de lutte contre l'exclusion et la pauvreté. La CDC Centre-Sud agit donc comme un agent « pont intégrateur » (« integrative bridge »), dont le rôle est de connecter des groupes et diversités au sein d'un quartier ou d'une communauté (Domínguez and Jariego 2008, Domínguez et Arford, 2010). Cette initiative peut alors servir d'exemple et d'inspiration pour le développement de programmes et d'interventions au niveau local dans d'autres quartiers. Dans une perspective de mise à l'échelle et/ou d'institutionnalisation, et afin d'assurer l'efficacité de ces efforts de *bridging*, il est primordial qu'une telle initiative soit assumée par un agent.e ou une organisation capable de comprendre les dynamiques d'inclusion/exclusion sociales présentes au sein du territoire (Domínguez et Arford, 2010).

Selon notre étude, Soupe Locale Centre-Sud agit sur le capital social de type *bonding* dans une moindre mesure. En effet, de par la diversité des participant.e.s et la nature de l'activité, nous n'avons pas pu observer la formation d'un réseau dense de liens forts entre des individus, constituant ainsi une unité homogène. Ce résultat est cohérent avec la littérature scientifique. Les liens de *bonding*, souvent assimilés à des liens forts, sont le fruit d'interactions ou relations fréquentes, longues et caractérisées

par une certaine intensité. Ils peuvent donc être construits et observés sur le long terme. Comme activité mensuelle et de courte durée (2h environ), il est peu susceptible que l'activité Soupe Locale Centre-Sud agisse à elle seule significativement sur ce type de liens. Selon les travaux Woolcock et Narayan (2000) et dans une optique de lutte contre la pauvreté, le développement de liens de *bonding* pourrait faire l'objet d'une attention secondaire. Cependant, l'activité semble toutefois agir sur certains caractéristiques et marqueurs cognitifs associés au capital social de type *bonding*. Tout d'abord, elle permet aux participant.e.s de développer une meilleure connaissance du quartier Centre-Sud, de ses réalités, ses ressources, son histoire, etc. Aussi, l'activité constitue un espace et un moment relais entre les citoyen.ne.s et leur communauté ou leur quartier. Ainsi, Soupe Locale Centre-Sud est l'occasion de participer et se sentir appartenir à une communauté. Ces marqueurs peuvent être alors vus comme des prémisses dans l'optique de l'observation et du développement de liens de *bonding*.

En tant qu'activité de participation citoyenne et de démocratie participative, nous faisons l'hypothèse que Soupe Locale Centre-Sud agit également sur les liens de *linking* dits verticaux entre les citoyen.ne.s et des personnes en situation d'autorité et d'influence, et plus largement sur leur rapport vis-à-vis des institutions politiques et démocratiques. L'effet est faible en ce qui a trait à la confiance envers les institutions démocratiques et politiques. Soupe Locale Centre-Sud ne semble pas être assimilé par les participant.e.s à un dispositif des institutions politiques et démocratiques. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les répondant.e.s considèrent que l'activité influence peu leurs perceptions quant aux aspects associés au modèle traditionnel de la politique représentative (démocratie et politique). Cependant, l'activité semble stimuler et encourager l'implication et la participation citoyenne. Les liens de *linking* sont représentés en lignes pointillées et unissent les participant.e.s à des personnes en situation d'autorité ou d'influence.

Notre dernière hypothèse consistait à appréhender Soupe Locale Centre-Sud comme un vecteur transversal de développement du sentiment d'efficacité personnelle (« la croyance d'un individu quant au pouvoir et aux capacités qu'il a d'influencer et d'avoir un impact sur son environnement » (Aldrich et Kyoto, 2017). Les résultats exposés démontrent en effet que l'évènement peut agir dans cette optique aussi bien pour les participant.e.s-porteur.euse.s que les participant.e.s-citoyen.ne.s. Ces derniers ont le sentiment de pouvoir avoir un impact sur leur communauté en participant à Soupe Locale Centre-Sud. Il est possible d'émettre différentes hypothèses quant au développement de ce sentiment d'efficacité personnel et sa relation par rapport au capital social. Tout d'abord, Campbell, Moira et Wood (1999) et

Campbell (2001) suggèrent que le capital social sous ses différentes facettes (confiance, relations sociales, sentiment d'appartenance, réciprocité) peut faciliter le développement du sentiment d'efficacité personnelle. Dans le cadre de Soupe Locale, nous avons pu entrevoir comment la relation des citoyen.ne.s vis-à-vis de leur communauté et leur sentiment d'appartenance pouvaient être vecteurs d'efficacité personnelle. Aldrich et Kyota (2017) laissent supposer l'existence d'une relation circulaire vertueuse entre sentiment d'efficacité personnelle et capital social. Ainsi, les individus ayant un plus haut niveau d'efficacité personnelle sont également susceptibles de participer plus à la vie sociale, communautaire et civique. Inspiré du canevas de Domínguez et Arford (2010), nous proposons un tableau synthèse (tableau 4.15) des principaux objectifs et impacts constatés de l'activité Soupe Locale Centre-Sud en termes de capital social.

Tableau 4.15 - Soupe Locale, intervention axée sur le développement du capital social

Intervention	Échelle	Type d'intervention	Objectifs	Capital social développé	Résultats
Soupe Locale Centre-Sud	Micro Meso	Développement communautaire (microfinancement participatif)	Stimuler et soutenir des initiatives citoyennes locales Développer des liens entre citoyens et groupes sociaux du quartier	Bridging	Sentiment d'efficacité personnelle accru Sentiment d'appartenance accru Accès à de nouvelles connaissances, informations et opportunités Augmentation de la collaboration et la participation
Repris et adapté de Domínguez et Arford (2010)					

Finalement, plus généralement, cette étude nous a permis de mieux mesurer la pertinence que revêt la notion de capital social pour un acteur du milieu communautaire tel que la CDC Centre-Sud. En effet, elle doit encore redoubler d'efforts pour démontrer comment et pourquoi développer les liens sociaux au sein d'un quartier ou d'une communauté, notamment auprès des organismes subventionnaires publics et privés. Ainsi, la recherche-action peut aider dans cet exercice de compréhension et explication des

dynamiques complexes entre liens-ressources-bénéfices. Aussi, l'approche de recherche *living lab* rassemblant le trio public-privé-citoyen.ne devrait permettre d'aborder ces phénomènes dans toute leur complexité, et permettre une sensibilisation et un apprentissage collectif quant à cette approche de développement axé sur le lien.

Conclusion

Le concept de capital social nous a servi de grille d'analyse pour évaluer l'impact de l'activité de démocratie participative Soupe Locale Centre-Sud. Ainsi, cette étude a permis de démontrer que cette activité constitue avant tout un espace de *bridging*, en contribuant notamment à la création de liens entre groupes populationnels divers. Nous avons également été en mesure de relier ces liens à certains bénéfices et ressources au niveau individuel. Dans une moindre mesure, l'activité a pu être reliée à différentes autres dimensions du capital social (sentiment d'efficacité personnelle, *bonding*, *linking*).

Finalement, comprendre et expliquer la relation complexe entre liens, ressources et bénéfices s'avèrent être un enjeu crucial pour des acteurs tels que la CDC Centre-Sud. Cette étude présente certains résultats intéressants et constitue une première base de travail pour de futures recherches. Ainsi, l'approche *living lab* rassemblant le trio public-privé-citoyen.ne peut constituer un contexte idéal pour le développement de connaissances dans ce domaine.

5. Institutionnalisation du capital social

Introduction

Afin de mener à des changements et des effets systémiques, les innovations sociales doivent se transférer par différents processus de mise à l'échelle, à l'intérieur des organisations, entre elles et vers les autorités publiques (Moore, Riddell et Vocisano, 2015). Pour discuter des apprentissages à tirer globalement des trois projets de recherche-action réalisés, nous présentons dans cette dernière section une analyse des processus d'institutionnalisation du concept de capital social, développés par les organisations en cours de projet.

Nous visons deux objectifs. Premièrement, mieux comprendre comment les trois projets de recherche-action ont transformé les organisations et leur milieu. Deuxièmement, nous cherchons à analyser de quelle façon ces trois projets peuvent servir de tremplin afin de permettre à la Ville de Montréal d'«encourager le développement du capital social des Montréalais pour favoriser la résilience des communautés» (Ville de Montréal, 2018, p. 32) comme prévu dans sa stratégie sur la résilience.

L'institutionnalisation et les processus de mise à l'échelle

Pour atteindre nos objectifs, nous avons développé un cadre d'analyse combinant les écrits scientifiques sur la mise à l'échelle des innovations sociales (*scaling*) et sur la transformation des institutions en théorie du management. Ce nouveau modèle permet de distinguer trois niveaux de transformation possible :

Transformation profonde de l'organisation ou du programme lorsque l'innovation mène à la transformation des valeurs, des outils ou des objectifs visés : ce type de transformation permet de passer d'une phase de projet pilote à l'inclusion de l'innovation dans les façons de faire et la culture de l'organisation.

Transformation horizontale par une diffusion de l'innovation au sein de l'écosystème de l'organisation : ce type de transformation incitera d'autres organisations ou d'autres services d'une même organisation à adopter l'innovation. Ce changement peut survenir par des processus de transfert et de dissémination, ou encore lorsque l'innovation s'inscrit dans une nouvelle tendance du secteur au point où les organisations ne l'ayant pas adoptée se trouvent en retard sur les autres (Dacin, Goodstein et Scott, 2002). Le processus de diffusion, même s'il ne mène pas à la réplique de l'innovation, peut s'avérer utile pour développer des points de vue communs entre organisations devant collaborer au sein un système complexe pour accomplir des objectifs collectifs (Therrien, 2010) comme la résilience urbaine.

Transformation politique par l'inclusion de l'innovation au sein des politiques publiques : celle-ci permet une large diffusion de l'innovation et une transformation systémique. Ce type de transformation repose, en partie, sur l'écart de légitimité entre l'innovation proposée et celle déjà en place. Cette transformation équivaut à changer les institutions sociales prescrivant les comportements à adopter de ceux à éviter (Scott, 2008). En science politique, l'analyse des politiques publiques a également mis en lumière de nombreux facteurs facilitants ou nuisant à la transformation des politiques publiques (ex. : entrepreneurs politiques, émergence de chocs, transformation de la coalition au pouvoir par secteur, enjeux de mise en œuvre, etc.).

Le tableau 5.1 suivant présente les trois niveaux de transformation en fonction de la combinaison des perspectives en innovation sociale et le néo-institutionnalisme.

Tableau 5.1 - Trois niveaux d'institutionnalisation des transformations

	Mise à l'échelle	Processus d'institutionnalisation
Transformation interne	<p><i>Scaling deep</i> – Mise à l'échelle interne en intériorisant l'innovation sociale à travers des changements de valeurs et de croyances au sein de l'organisation</p> <p>Stratégies : partage intensif des connaissances et nouvelles pratiques, processus d'apprentissage transformatif. (Moore et al., 2015)</p>	Utiliser l'innovation de manière à approfondir ou transformer pour «faire sens» du travail réalisé par l'organisation. Transformation de la culture de l'organisation, mais également des outils et de la structure des incitatifs (Alers-Tealdi, 2015)
Transformation horizontale	<p><i>Scaling out</i> – Mise à l'échelle horizontale en favorisant la répétition de l'innovation sociale dans un autre contexte ou un autre secteur.</p> <p>Stratégies : Répétition délibérée et fidèle de l'innovation et dissémination des principes pour générer des adaptations. (Moore et al., 2015)</p>	Processus de transformation soutenu par la perception d'un changement de l'environnement auquel l'organisation doit s'adapter (ex. Lounsbury, 2002). Perception d'un écart entre la performance des autres organisations et la sienne.
Transformation politique	<p><i>Scaling up</i> – Mise à l'échelle verticale en utilisant l'innovation effectuée pour questionner les causes profondes d'un problème et modifier les politiques publiques en place</p> <p>Stratégies : développement de partenariat avec les autorités, représentation et lobby auprès des autorités. (Moore et al., 2015)</p>	Remise en question de la légitimité de certaines pratiques en raison d'un changement de contexte politique ou par le jeu d'entrepreneurs politiques. Processus de légitimation pour l'adoption de nouvelles approches. (Dacin et al., 2002)

Méthodologie

Cette analyse repose sur les différentes données collectées dans le cadre des trois projets de recherche-action présentés et détaillés dans les **sections 2, 3 et 4** de ce rapport. Chacun de ces projets a été réalisé par l'équipe de recherche du Cité-ID, en collaboration avec trois organismes communautaires, un organisme spécialisé en innovation sociale (comme partenaire de recherche et organisme subventionnaire) et la Ville de Montréal (comme partenaire de recherche et initiateur de la réflexion sur le capital social). Ces projets ont été lancés suite à l'adoption de la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018).

L'objectif transversal de ce programme de recherche est d'étudier et mieux comprendre les différents mécanismes permettant l'institutionnalisation du concept de capital social. Ces trois projets abordent explicitement ou implicitement le capital social comme un outil conceptuel pour guider leurs activités, comme un outil de mesure d'impact et comme un objectif à atteindre.

Résultats

Dans cette partie, nous présentons une synthèse des principaux résultats observés dans chacun des cas. Cette synthèse décrit différents éléments éclairants quant à la pertinence de la notion de capital social pour les partenaires « terrains », l'appropriation réalisée par ces derniers, le sens donné à la notion et l'utilisation faite du concept, notamment dans l'optique de construire une plus grande capacité de résilience. Le but est alors d'explorer les différents processus de mise à l'échelle mis en action par chacun des acteurs.

1 Les ateliers de préparation d'urgence

Même s'ils avouent qu'ils ne s'exprimaient pas en ces termes auparavant (« en fait, avant la rencontre avec l'ENAP, je ne me servais pas de cette expression. [...] Ce n'est pas une expression que j'employais souvent. ») (Leader 1 de Transition NDG, 22 mars 2019), le concept de capital social est porteur de sens pour les leaders de Transition NDG. Les entrevues réalisées révèlent qu'ils reconnaissent tous le concept comme au cœur de leur approche de transition et de résilience; « c'est central, c'est vraiment central dans ce que Transition fait, et veut faire et veut être » (Leader 2 de Transition NDG, 16 avril 2019); « en

fait, c'est quasiment la fondation, c'est la fondation de l'idée et du mouvement » (Leader 2 de Transition NDG, 16 avril 2019).

Le concept de capital social n'est pas explicitement utilisé dans *The transition handbook*, ouvrage fondateur du mouvement des villes en transition de Hopkins (2008). *The Essential Guide to Doing Transition* (Hopkins et Thomas, 2016) ne contient également aucune référence explicite en ces termes. Cependant, différents éléments de la philosophie et du discours à la base du mouvement sont en lien avec la notion de capital social. Tout d'abord, l'approche de transition passe par la recherche de synergies aux niveaux local, collectif et communautaire :

The Transition approach is to work together as a community, unleashing our collective genius to have a greater impact together than we can as individuals. We will look for opportunities to build creative and powerful partnerships across and beyond the Transition movement and develop a collaborative culture, finding links between projects, creating open decision-making processes and designing events and activities that help people make connections. (Hopkins et Thomas, 2016, p. 9)

Sans être nommée, la dimension *bonding* du capital social prédomine du fait de la centralité de l'idée de communauté et l'échelle d'action locale. Le développement de liens au sein du voisinage, du quartier, de la communauté ou du cercle de proches est la première étape privilégiée pour initier une démarche de transition (Hopkins et Thomas, 2016). La dimension de *bridging* apparaît également à travers les notions d'inclusion, de diversité (« *ensure our Transition groups are as diverse and inclusive as possible* », « *how can Transition succeed in building resilience if it doesn't build friendship and trust across all "barriers"?* ») (Hopkins et Thomas, 2016, p. 25). Enfin, la dimension *linking* apparaît également, l'approche de transition préconise en effet de développer des liens avec les autorités locales (« *build a bridge to local government* », « *you will not progress very far unless you have cultivated a positive and productive relationship with your local authority* ») (Hopkins, 2008).

Les leaders de Transition NDG comprennent et interprètent le concept en mettant l'emphase sur les liens de *bonding*. Il est associé aux liens avec son voisinage, « est-ce qu'on se sent à l'aise d'aller emprunter quelque chose chez son voisin? » (Leader 1 de Transition NDG, 22 mars 2019), à ce « qui fait une communauté » (Leader 2 de Transition NDG, 16 avril 2019). Les activités réalisées dans le cadre des ateliers visent également à sensibiliser les participants à l'importance du développement de liens au sein de leur voisinage ou plus largement de leur quartier. Par exemple, certains ateliers commencent avec une

activité brise-glace au cours de laquelle les participants sont invités à raconter une anecdote au cours de laquelle ils ont interagi avec leur voisin. Aussi, on clôture l'atelier en donnant deux petits sacs afin de démarrer une trousse d'urgence, un sac pour le participant et un autre à donner à son voisin. Une autre activité consiste à identifier et localiser des proches sur qui ils pourraient compter en cas de catastrophe.

Dans la lignée des écrits de Hopkins (2008), le développement du capital social est pensé dans l'optique de la résilience et la survie face à la convergence de différentes crises imminentes : le pic pétrolier, les changements climatiques et la crise économique. La notion de survie est omniprésente dans le langage des leaders de Transition NDG; « C'est notre survie, moi je n'aime pas me décrire de catastrophiste, mais vraiment depuis que j'ai appris du pic pétrolier, c'est sévère, on fait face à une situation dans le futur très sévère » (Leader 1 de Transition NDG, 22 mars 2019); « without the group you don't really guarantee your survival » (Leader 3 de Transition NDG 3, 24 avril 2019). Le scénario de catastrophe généralisée envisagé par les « transitionneurs » présente des similitudes avec celui proposé par les penseurs de la collapsologie comme Pablo Servigne par exemple. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les voies de résilience concordent face à cette catastrophe généralisée. En effet, Servigne et Stevens (2015) évoquent également le capital social et l'entraide comme alternative :

Le plus important, pour ne pas dire l'urgent, serait de reconstruire un tissu social local, solide et vivant, afin d'instaurer progressivement un climat de confiance, c'est-à-dire en fin de compte un « capital social » qui puisse servir en cas de catastrophe. Il faut donc dès maintenant sortir de chez soi et créer des « pratiques » collectives, ces aptitudes à vivre ensemble que notre société matérialiste et individualiste a méthodiquement et consciencieusement détricotées au cours de ces dernières décennies. Nous en sommes convaincus, ces compétences sociales sont notre seule vraie garantie de résilience en temps de catastrophe. (Servigne et Stevens, 2015, p. 219)

La philosophie du mouvement Transition s'ancre cependant dans une approche et une vision résolument plus positive. Un retour à la communauté, les liens sociaux et la collectivité sont perçus comme les voies pour tendre vers la résilience. La figure 5.1 ci-dessous est issue d'une bande dessinée qui nous a été transmise par un leader de Transition NDG, elle illustre finalement bien l'interprétation et le sens dans lesquels la notion de capital social est abordée par le mouvement citoyen et les membres de Transition NDG.

Figure 5.1. Bande dessinée sur le capital social



Repris de Lazarovic (2019)

Pour Transition NDG, la pertinence du concept se trouve finalement principalement dans les idées véhiculées, le message et la métaphore sous-jacents au capital social. Aussi, le fait que l'importance des liens sociaux soit reconnue, conceptualisée et même théorisée à travers ce concept encourage et légitime les actions entreprises par l'organisation communautaire, « that underscores what we've been doing in Transition NDG » (Leader 2 de Transition NDG, 16 avril 2019). L'utilisation du concept donne de la crédibilité aux efforts menés par les citoyens. La notion vient réaffirmer la pertinence de certaines actions telles que l'organisation de fêtes de quartiers ou des jardins communautaires « Incroyables comestibles », vecteurs de création de liens sociaux.

Le Cité-ID a développé un questionnaire de mesure du capital social, qui a été diffusé au sein du quartier NDG et au sein du réseau de membres de Transition NDG. Transition NDG a supporté la diffusion de ce questionnaire. L'intérêt de Transition NDG pour la mesure du capital social demeure cependant faible. Celle-ci est restée une priorité secondaire plus propre au Cité-ID dans le cadre de cette collaboration. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'organisation fonctionne de manière très organique et informelle, avec des ressources très limitées. D'ailleurs, auparavant incorporée comme coopérative de solidarité, celle-ci a même été dissoute pour faciliter son fonctionnement et alléger le fardeau administratif associé

à ce statut légal. De plus, Transition NDG n'est engagé dans aucune planification stratégique réelle et fonctionne essentiellement par le biais de projets menés par ses membres de manière volontaire. Finalement, le mouvement citoyen n'effectue maintenant aucune reddition de compte à des potentiels bailleurs de fonds. Ainsi, Transition NDG n'a pas de réel besoin d'évaluer ses pratiques et son impact.

Comme suggéré par Pelling et High (2005), la notion de capital social est également un ensemble de métaphores. Transition NDG s'est avant tout approprié la notion en tant que métaphore. Certains membres l'ont intégré à leur vocabulaire et en ont fait sens. Celle-ci vient alors réaffirmer la pertinence leurs actions. Le niveau d'appropriation semble cependant faible, la terminologie scientifique n'ayant par exemple pas été intégrée au vocabulaire des principaux leaders. Aussi, le concept, comme potentiel outil de mesure, n'a suscité que peu d'intérêt et semble donc peu pertinent pour le mouvement citoyen. Ainsi, ces différents marqueurs de changement laissent supposer une transformation interne faible.

2 Programme C-Vert

Appropriation et diffusion du concept

Au début du projet, nos partenaires au sein du programme C-Vert et des YMCA du Québec n'étaient pas familiers avec le concept de capital social. Ils se sont cependant rapidement approprié la notion ainsi que l'opportunité de donner un nom à des choses qu'ils intégraient et tentaient déjà de développer au sein du programme.

Au cours du projet, nous avons organisé des ateliers et tenu des rencontres qui ont influencé l'appropriation du concept de capital social par le programme C-Vert. Si la coordonnatrice et les animateurs de C-Vert n'avaient à l'origine pas de connaissance du concept de capital social, ils ont rapidement commencé à le comprendre à la suite de nos échanges et ateliers que nous avons organisés. Ils ont ainsi commencé à dire que le concept de capital social était directement relié aux objectifs du programme depuis sa création, sans nécessairement avoir de mots pour cela.

S'en est suivi une prise de conscience par la coordonnatrice et les animateurs, de ce que le concept et sa mesure pouvaient apporter au programme: une opportunité pour la reddition de compte et éventuellement une opportunité pour aller chercher des financements. Nous avons constaté cette manière plus « stratégique » de percevoir le concept de capital social à la suite de la présentation de notre méthodologie, de l'administration du premier questionnaire et de la présentation des résultats de la première mesure. Ceci a pu être accentué par la participation de la Ville de Montréal à nos rencontres ainsi

que par la place du capital social dans la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018).

À partir de ce moment, les animateurs et la coordonnatrice de C-Vert ont rapporté faire référence au concept de capital social pendant leurs rencontres d'équipe, mais aussi avec des partenaires. Ils ont également utilisé une lettre formalisant notre collaboration lors d'une demande de financement. Après quelques mois, ils parlaient du capital social non seulement entre eux, mais également avec des collègues d'autres programmes au sein des YMCA du Québec. Ainsi, la notion de capital social a fait l'objet d'une appropriation interne par le programme C-Vert, mais a également mené à un début de transformation horizontale par la diffusion du concept à d'autres services au sein de l'organisation. Si bien que quatre coordonnatrices d'autres programmes du YMCA ont participé à un atelier que nous avons organisé sur la mesure du capital social, montrant un intérêt et une appropriation du concept au sein de l'organisation. À un certain degré, une appropriation similaire a été observée au sein d'autres organisations participant au projet comme la Maison de l'innovation sociale (MIS) et la Ville de Montréal.

Nos observations montrent que le concept de capital social permet à C-Vert de parler différemment des objectifs du programme. L'appropriation du concept est élevée et l'organisation intègre le concept dans son vocabulaire et ses communications. Cette appropriation n'entraîne cependant pas de modification au programme ou à ses objectifs, et l'utilisation du terme est davantage stratégique. Cela s'explique en partie par l'impression qu'ont la coordonnatrice et les animateurs de faire déjà tout ce qui est possible pour augmenter le capital social des jeunes. Nos résultats montrent en effet que tous les éléments et les activités du programme C-Vert sont d'une manière ou d'une autre reliés au capital social et aux liens de type bonding, bridging et linking. Il y a donc une appropriation de la notion de capital social par le YMCA, mais celle-ci est utilisée pour attirer l'attention et prouver ce qu'ils créent au sein du programme C-Vert plus que pour adapter et modifier le programme.

Collaboration interorganisationnelle

Les résultats sont plus mitigés en ce qui concerne la collaboration entre des organisations afin de poursuivre un objectif collectif de résilience urbaine à travers la notion de capital social. Le programme C-Vert avait un intérêt pour le développement du capital social chez les jeunes par le développement d'une collaboration interorganisationnelle. C-Vert fait déjà appel à un réseau d'organisations qui contribuent au développement de capital social des jeunes, et celles-ci sont généralement implantées dans les quartiers dans lesquels les jeunes participent au programme. Comme nous l'avons vu, les jeunes participants au

programme C-Vert décident d'actions et de projets qu'ils veulent réaliser au sein de leurs quartiers, et ils s'appuient souvent sur des organisations locales pour mettre en œuvre leurs actions. Le processus pour décider de ces actions à l'intérieur du groupe, les objectifs de ces actions, leur ancrage local et les liens qui se créent avec les organisations sont autant d'aspects qui contribuent au développement du capital social. Cependant, les tentatives pour créer des partenariats avec des organisations plus transversales et qui ne sont pas actives localement, mais à l'échelle de la ville, ont échouées.

Si la Ville de Montréal était intéressée par le projet (rappelons que celui-ci découle de la stratégie de résilience de la Ville), le Bureau de la transition écologique et de la résilience a fait face à une restructuration au moment de la mise en place du projet, ce qui a pu être un facteur contraignant. Les autres organisations rassemblées autour du projet avaient la volonté de mettre à profit leur expertise dans la mise en place d'ateliers pouvant être intégrés au programme C-Vert. Ces contributions n'étaient pas financières, le seul support financier étant celui de la Maison de l'innovation sociale (MIS) pour le projet de recherche-action. Malgré cet intérêt des organisations partenaires, celui-ci a été difficile à intégrer à ce qui se fait déjà au sein du programme C-Vert. Cela peut s'expliquer de différentes manières. Premièrement, les objectifs de la recherche n'ont peut-être pas été suffisamment explicités par les porteurs du projet, entraînant un certain manque de clarté pour les acteurs impliqués quant à ces objectifs et les possibles retombés de la recherche. Deuxièmement, la structure de C-Vert est celle d'une organisation pluralistique (Comeau-Vallée et al., 2017) : C-Vert fait partie des YMCA du Québec, mais a une certaine autonomie. La coordonnatrice du programme s'assure que les différents groupes (dans les cinq quartiers de Montréal, à Gatineau et à Québec) atteignent les objectifs du programme, mais les animateurs de chaque groupe décident des activités réalisées par leur groupe. La mise en place de nouvelles activités avec des acteurs qui ne sont pas nécessairement implantés dans les quartiers, et ce sans consultation préalable avec les animateurs, n'a sans surprise pas été acceptée par ceux-ci. Troisièmement, le programme C-Vert est actuellement dans une période difficile, certaines activités étant notamment menacées suite au retrait d'un bailleur de fonds majeur du programme. Si les contraintes financières pourraient être un vecteur de renouvellement, cela mène le programme C-Vert à se concentrer sur les activités que la coordonnatrice et les animateurs jugent importantes, sans perdre de l'énergie à en développer de nouvelles. Quatrièmement, l'absence d'historique de partenariat entre les organisations peut être un facteur limitant étant donné l'importance de la collaboration pour le développement de nouvelles collaborations. De même, la confiance est un aspect important de la gouvernance collaborative (Emerson, Nabatchi et Balog, 2012) et l'absence de liens et de confiance entre les acteurs ayant une volonté de contribuer au programme et les animateurs peuvent avoir été un frein à la collaboration.

Cinquièmement, les animateurs du programme n'ont peut-être pas eu conscience des gains que la collaboration aurait pu entraîner pour le développement du programme étant donné que cette collaboration a été présentée trop tôt dans le processus d'appropriation du concept de capital social. Enfin, le fait que le programme contribue déjà au développement du capital social a pu devenir un frein à la mise en place d'une collaboration entre les organisations, la mesure de la création de capital social étant considérée comme un apport suffisant.

Nous avons donc observé une forte appropriation du concept de capital social au sein du programme C-Vert, mais également une transformation horizontale, d'autres programmes des YMCA du Québec s'intéressant à la notion et commençant à s'en emparer. Cette transformation horizontale ne s'est cependant pas étendue à la création d'un réseau d'organisation collaborant pour atteindre l'objectif collectif de développement du capital social. Si le programme C-Vert a déjà mis en place des partenariats avec des organisations locales et que cette collaboration contribue au développement du capital social des jeunes, des contraintes financières et structurelles ont limité la création de nouvelles collaborations entre des organisations œuvrant de manière transversale à l'échelle de la ville.

3 Soupe Locale Centre-Sud

Le concept de capital social a immédiatement suscité l'intérêt de la CDC Centre-Sud. Celui-ci est « au cœur de la mission même de la CDC » (communication personnelle, 19 décembre 2018). Les axes de changement découlant de la planification stratégique de la TDS Centre-Sud (CDC Centre-Sud, s.d.) révèlent le rôle central des transformations relationnelles, « l'idée transversale de créer des liens entre les différent.e.s acteurs.trices du quartier est au cœur de notre approche et des actions collectives » (communication personnelle, 19 décembre 2018). Au sein de la planification stratégique, le développement des liens de types *bonding* et *bridging* du capital social est l'objet d'un certain nombre d'actions spécifiques. Par exemple, le développement de liens de type *bonding* (ex. « développement conscient d'une fierté et d'une identité forte au Centre-Sud », « sentiment d'appartenance ») ou encore de type *bridging* (ex. « un quartier respirant la saine cohabitation, fier de ses différences, inclusif, diversifié, unique », « l'idée de tricoter des liens sociaux au travers de nos diversités est au cœur du Mouvement Courtepointe » (CDC Centre-Sud, s.d.)). Le développement de liens de type *linking* n'apparaît cependant qu'en filigrane dans le descriptif de la planification stratégique à travers l'idée de susciter la participation citoyenne au sein du quartier. Toutefois, les entrevues réalisées révèlent qu'en tant qu'instance de concertation de la TDS Centre-Sud, la CDC Centre-Sud agit aussi bien sur les liens de *bridging* que de *linking* notamment en tentant de rassembler organismes, citoyens, élus et institutions

dans le cadre d'actions collectives (employé 1 de la CDC Centre-Sud, employé 3 de la CDC Centre-Sud, 27 juin 2019).

Au cours des ateliers de coconstruction de l'outil de mesure spécifique à l'activité Soupe locale, les employé.e.s de la CDC Centre-Sud démontrent un niveau de compréhension et d'appropriation élevé du concept. Ils utilisent par exemple la terminologie scientifique *bonding*, *bridging* et *linking* à laquelle ils associent différents construits (ex. niveau de confiance, réciprocité, sentiment d'appartenance au quartier, création de liens). Cet exercice révèle que Soupe locale est avant tout envisagée comme un espace permettant la création de ponts (*bridging*) entre des groupes différents de personnes, comme un espace de rencontre notamment entre des populations diversifiées du quartier. Soupe locale vise également au développement d'un sentiment de fierté et d'appartenance au quartier.

La CDC Centre-Sud aborde le développement de liens sociaux au sein de la communauté dans l'optique de la résilience aux stress spécifiques vécus par la population. Au regard du Plan d'action 2018-2023 et des entrevues réalisées, il est possible de comprendre que le développement de liens et la mise en réseaux des acteurs et citoyens sont envisagés comme des voies d'*empowerment*, pour augmenter la capacité de résilience de la population face aux problématiques principales. Les stress principaux évoqués par la CDC Centre-Sud sont la pauvreté et l'exclusion sociale (Communication personnelle, 19 décembre 2018). Soupe locale, par le biais des projets présentés par les porteurs, constitue également une vitrine idéale sur les problématiques vécues par la communauté Centre-Sud : pauvreté et insécurité alimentaire, exclusion et/ou isolement de certaines populations (personnes âgées, LGBTQ, personnes avec un problème de santé mentale).

La CDC Centre-Sud entrevoit plusieurs intérêts à l'usage du concept de capital social. Tout d'abord, celui-ci est l'occasion de pouvoir enfin identifier, conceptualiser et nommer de manière « scientifique » le fruit de leurs actions et d'un travail qu'ils font depuis toujours (Employé 3 de la CDC Centre-Sud, 27 juin 2019). Ceci permet alors de donner de la crédibilité et de la valeur à leurs actions. Ensuite, le concept de capital social est perçu comme une grille d'analyse et un outil de mesure pertinents pour « innover dans les façons de mesurer l'impact » (Communication personnelle, 19 décembre 2018) de leurs interventions dans la communauté et surtout de mesurer quelque chose d'intangible, qu'il ne pouvait pas mesurer auparavant. Cet intérêt s'inscrit donc avant tout dans une démarche stratégique d'évaluation d'impacts, dans l'optique de la reddition de compte et de l'amélioration continue. Les objectifs poursuivis par l'organisation avec le développement d'un outil de mesure sont (1) d'effectuer un diagnostic quant à

l'impact de leur action et (2) s'approprier la notion pour en être un ambassadeur au sein de la communauté et transférer les connaissances acquises.

L'outil de mesure développé avec la CDC Centre-Sud vise à évaluer et comprendre l'impact de l'activité Soupe locale en termes de capital social. Le processus de cocréation a permis de faire ressortir quatre dimensions du capital social à explorer dans le cadre du questionnaire. Dans un premier temps, en lien avec la dimension *bonding*, le questionnaire interroge les participants quant à l'effet de l'activité sur leur rapport à leur quartier et leur voisinage (connaissance, confiance, implication). Dans un second temps, le questionnaire tente d'évaluer comment l'exercice de démocratie participative renforce le sentiment d'auto-efficacité des participants et notamment celui des porteurs de projet. Ensuite, la dimension *bridging* du capital social est explorée, les questions de cette dimension cherchent à comprendre comment l'activité Soupe locale fonctionne comme un espace de rencontre et de réseautage (nouvelles rencontres, découvertes d'organismes et autres réalités sociales). Enfin, une autre catégorie de questions explore la dimension *linking* et questionne l'impact de l'activité en tant qu'exercice de démocratie participative et citoyenne, ainsi le rapport des participants aux institutions et à la démocratie est abordé. Finalement, l'outil de mesure sollicite également les participants sur le nombre de nouvelles rencontres effectuées durant l'activité (« Combien de nouvelles personnes avez-vous rencontrées durant la (ou les) Soupe locale en moyenne? »), de contacts maintenus a posteriori (« Parmi les personnes que vous avez rencontrées à Soupe locale, avec combien d'entre elles avez-vous été en contact (courriel, téléphone, rencontre) par la suite? ») ainsi que les motifs de ces contacts (« Quels étaient les motifs de ces contacts? »). Des questions sur le profil des participants et porteurs de projet sont également incluses.

La présentation des premiers résultats du sondage a révélé que l'outil semblait pouvoir être utilisé de deux manières par la CDC Centre-Sud. Dans un premier temps, il permet à la CDC Centre-Sud de faire un autodiagnostic quant aux forces et faiblesses de l'activité selon les différentes dimensions du capital social et comparer ces résultats à leur vision et intention initiale. En effet, il peut permettre de « confirmer » ou d'« infirmer » certaines hypothèses quant à l'impact de l'activité (Employé 2 de la CDC Centre-Sud, 27 juin 2019). De manière générale, les résultats confirment que l'activité est bel et bien perçue comme une activité de création de liens de *bridging*, un espace de rencontre, où les participants découvrent notamment des réalités sociales et économiques différentes de la leur. Cette découverte se fait par l'entremise des projets présentés par les porteurs, touchants et reflétant certaines des problématiques du quartier Centre-Sud (itinérance, isolement des aînés, inclusion des groupes LGBTQ).

L'activité semble moins participer au développement de liens de *bonding* et *linking*. Elle participe à une meilleure connaissance du quartier Centre-Sud (*bonding*) et suscite l'intérêt des participants pour les activités de participation citoyenne (*linking*). Enfin, l'analyse du profil des participants ayant répondu au questionnaire (jeunes, éduqués, de genre féminin, assez bien nantis, n'appartenant pas à une minorité ethnique, religieuse ou sexuelle) semble contraster avec la population du Centre-Sud.

Dans un second temps, la CDC Centre-Sud souhaite également utiliser l'outil dans une logique de reddition de comptes aux bailleurs de fonds. Au-delà de l'outil de mesure même, l'appropriation et l'utilisation du concept de capital social ainsi que son intégration dans les communications, sont envisagées comme des voies pour influencer les institutions de pouvoir (institutions publiques, fondations/bailleurs de fonds). En effet, à l'instar de l'« innovation sociale » ou encore l'« impact collectif », l'appellation « capital social » est à la mode.

Ça donne une crédibilité à des choses simples. Comme, par exemple, pendant les consultations autour du Plan particulier d'Urbanisme de (QUARTIER), il y avait plein de consultations et il y avait plusieurs organismes, plusieurs organisations citoyennes et des organisations communautaires, qui ont des vues sur le développement des berges. Donc il y avait une rencontre où on était une douzaine à peu près et c'était les gens de (ORGANISME COMMUNAUTAIRE) qui menaient ça avec (GROUPE CITOYEN 1), et (GROUPE CITOYEN 2) et ils disaient: « tu sais dans le fond, nous, on crée des espaces de rencontre... », je leur ai dit: « ben en fait vous faites du capital social, parlez de l'aspect capital social »!

Je leur ai référé une couple d'affaires, puis ils l'ont inclut dans leur truc parce ce qu'ils disent que ça parle, ça va parler à certaines personnes à la Ville et puis ça va avoir un plus, tu sais c'est comme, « ah oui ils font ça aussi c'est bien on aime ça, c'est dans le vent » fait que utilisons-le, et c'est pour faire avancer des projets. Ils n'ont pas changé la manière qu'ils faisaient les choses nécessairement, mais ils vont utiliser le vocabulaire qui va allumer des lumières auprès de certains décideurs ou certaines institutions, qui est la Ville en ce moment pour dire ah ouais OK c'est vrai que ça, c'est important c'est bon ça on aime ça! (Employé 1 de la CDC Centre-Sud, 27 juin 2019)

La CDC Centre-Sud s'est emparée du concept de capital social pour en faire un instrument pour communiquer et faire valoir leurs actions en des termes intelligibles auprès des décideurs et des institutions de pouvoir. Cet extrait révèle également comment celle-ci agit en tant qu'ambassadrice du

concept auprès des autres organisations communautaires. Le concept de capital social est une voie d'*empowerment*, «c'est une corde de plus à leur arc s'ils saisissent l'occasion, l'opportunité » (Employé 3 de la CDC Centre-Sud, 27 juin 2019). Comme ambassadrice du concept de capital social, la CDC Centre-Sud a d'ailleurs permis la réalisation de trois événements visant à disséminer les connaissances et outils développés dans le cadre du projet auprès des organismes membres de la CDC (9 octobre 2019), des citoyens du Centre-Sud (6 novembre 2019) et également de la CDC Lévis (5 décembre 2019).

Le niveau d'appropriation de la notion de capital social, de la CDC Centre-Sud, est élevé. Celle-ci a intégré le concept aussi bien en tant que métaphore, dans son vocabulaire et dans son discours, qu'en tant qu'outil. Le concept étant parfaitement associé à la mission de l'organisation, l'intérêt et l'usage fait du concept sont résolument stratégiques. L'outil est alors utilisé dans une optique d'amélioration des pratiques, d'amélioration continue et de reddition de comptes, comme outil et levier de communication. Ceci indique suggère une transformation interne. Finalement, la CDC Centre-Sud a adopté un rôle d'ambassadeur et facilite également un processus de transformation horizontale, permettant ainsi la dissémination et le transfert de la notion et des outils à d'autres organisations.

Discussion et conclusion

L'analyse comparative vise à contextualiser les différences d'appropriation et d'intérêt pour le concept de capital social entre les trois projets de recherche-action. Si le lien social est au cœur de l'action des trois projets, les capacités organisationnelles des acteurs (ex.: ressources, temps) et le niveau de maturité des projets étudiés (phase de démarrage versus difficultés financières après plusieurs années) expliquent les contrastes entre ceux-ci. En plus du contexte culturel (Putnam, 1999), social (Pelling et High, 2005) et politique (Adger, 2003) propre à chaque communauté, les capacités des organisations doivent être prises en compte pour comprendre les différences, et notamment les différences influençant les processus d'institutionnalisation.

Pour les acteurs municipaux, ceci soulève certains enjeux de gouvernance. Dans un contexte collaboration et de partenariat, alors que la Ville souhaite s'appuyer sur des réseaux, des acteurs locaux et des associations de citoyens, pour la mise en œuvre des politiques publiques, quelles sont les nouvelles capacités à développer? Selon la logique de la gouvernance adaptative, l'administration publique municipale est confrontée à de nouveaux défis, tels que celui d'animer un réseau plutôt que de le piloter (Parsons, 2004). Dans la première partie de la discussion, nous comparons les résultats des trois

projets. Par la suite, nous discutons des questions d'institutionnalisation des politiques dans le contexte du partenariat du point de vue de l'administration municipale.

1 Analyse comparative

En tant qu'organisations générant du capital social, les organisations communautaires et citoyennes ont des impacts différents selon leurs activités. Les résultats montrent que le capital social peut être traduit dans le vocabulaire et utilisé dans la pensée opérationnelle des trois organisations. Ils ont tous jugé le concept utile pour illustrer les résultats intangibles de leurs actions, mais sous des angles différents. Pour les membres de Transition NDG, la notion de capital social a été appréhendée comme un message venant renforcer la pertinence de leurs actions. La CDC Centre-Sud et le YMCA, en tant qu'organisations devant démontrer l'impact de leurs actions auprès de bailleurs de fonds, le conçoivent comme un outil stratégique. Pour CDC Centre-Sud, le capital social permet de guider la conceptualisation et l'amélioration des projets. Pour le YMCA, alors que le projet C-Vert connaît des difficultés financières, mesurer le capital social peut également devenir un outil de promotion et de communication.

Alors que le capital social est en passe de devenir un concept utilisé également par les praticiens, la compréhension des intérêts des parties prenantes et des processus d'institutionnalisation doit faire partie de l'agenda de recherche. Cette analyse examine alors le rôle de ce concept pour les praticiens en tant qu'outil pertinent pour comprendre la portée de leurs actions. En tant que tel, il rend plus tangible leur mission de créateur de liens sociaux. Le capital social peut être utilisé comme cadre conceptuel et analytique pour comprendre les missions des organisations communautaires (Wallis et Schechter, 1998). Il pourrait être institutionnalisé dans une optique similaire.

À l'échelle territoriale, le développement du capital social est un objectif central au sein des trois projets. Dans le premier cas, les citoyens abordent la notion en s'intéressant aux liens sociaux dans une logique de *bonding* plus communautaire. Le projet CDC Centre-Sud offre en outre une expérience de démocratie participative visant à donner aux citoyens les moyens de relever les défis sociaux de leur quartier. Pour le projet C-Vert, les jeunes découvrent les enjeux environnementaux de leur quartier, et les ressources disponibles (organisations locales) pour agir. Dans tous les projets, les organisations servent d'intermédiaire entre les résidents et les territoires pour transformer le cadre de vie. Leur rôle de catalyseur et de facilitateur (Wilson, 1997) permet aux participants de donner un sens à leur territoire et d'agir.

Tableau 5.1 – Synthèse des résultats

	Transition NDG	YMCA	CDC Centre-Sud
Centralité du concept au sein de la mission de l'organisation	Forte	Forte	Forte
Type d'organisation	Association citoyenne	Regroupement d'organisations communautaires (11 YMCA)	Regroupement d'organismes communautaires
Marqueurs d'appropriation	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux/écrits Diffusion et dissémination interne Diffusion et dissémination externe	Compréhension et interprétation Utilisation dans les discussions et échanges oraux/écrits Diffusion et dissémination interne Diffusion et dissémination externe
Intérêt de l'organisation pour le concept	Légitimer les actions entreprises	Stratégique Amélioration continue Communication	Stratégique Reddition de comptes Évaluation d'impact Amélioration continue Communication
Type de capital social généré	Bonding	Bonding, Bridging et Linking	Bonding, Bridging et Linking
Type de transformation	Transformation interne	Transformation interne Transformation horizontale	Transformation interne Transformation horizontale

Les projets contribuent également au renforcement des relations interorganisationnelles et sont donc résolument pertinents pour les autorités publiques, en tant que solutions innovantes pour répondre aux objectifs énoncés dans la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018). Cependant, les autorités ne se sont pas formellement positionnées pour soutenir ces projets et ainsi augmenter leur rayonnement à

d'autres quartiers, influencer les nouvelles politiques ou soutenir une quelconque transformation profonde. Dans la section suivante, nous discutons des capacités gouvernance pour soutenir l'institutionnalisation du concept.

2 Gouvernance et stratégies de l'action publique

Par l'entremise de ces trois projets, l'administration municipale a pu observer l'impact de différents projets communautaires sur le capital social, et évalué la pertinence de ce concept comme outil de transformation. Cette étape peut être appréhendée comme les prémisses d'un processus de gouvernance adaptative, où l'administration de la Ville construit une compréhension de l'interaction entre les acteurs, des stratégies potentielles mises en place et de l'influence du contexte. Pour mettre pleinement en œuvre les objectifs de sa stratégie de résilience portant sur le capital social, la Ville aurait avantage à affirmer sa position stratégique en tant que mobilisateur actif des communautés et des organisations intermédiaires (Evans, 1995; Varda, 2011). La Ville a démontré son ouverture à accroître ses liens avec les partenaires et son soutien gagnerait à se formaliser et se pérenniser considérant que la mise en œuvre des stratégies doit généralement être soutenue sur plusieurs années.

Le soutien d'autres organisations communautaires, principalement par le biais de ressources intangibles (par exemple, coordination, accès à d'autres organisations, partage d'informations, réseaux pour stimuler la participation), est relativement intensif, en particulier pour les organisations communautaires bien établies. Les « organisations frontières » comme la Maison de l'innovation sociale, ont le potentiel d'influencer les dynamiques d'auto-organisation (Teisman et Klijn, 2008) dans l'écosystème.

Enfin, les possibilités de mise à l'échelle sont partiellement intégrées dans l'approche de recherche-action que notre équipe utilise dans ces trois projets (par exemple, mesures pour démontrer les résultats avec possibilités de réplique et d'adaptation, organisation d'activités de partage entre les organisations communautaires sur la préparation aux catastrophes). Soupe Locale Centre-Sud était d'ailleurs déjà un projet « répliqué », et les organismes communautaires en charge ont justement pour objectif de diffuser le concept. L'implication de notre équipe de recherche les a soutenus dans cet objectif, leur stratégie de mise à l'échelle repose en partie sur leurs capacités organisationnelles à documenter leur projet et le promouvoir, pour sa diffusion à travers un réseau plus étendu.

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

6. Outils et transferts

Introduction

Ce projet de recherche sur le capital social, et les trois sous-projets qui en ont découlé, ont été l'occasion différents outils et d'organiser différentes activités de transfert avec et pour nos partenaires. Comme nous l'avons vu, cette recherche visait non seulement à mettre en place et/ou à documenter des projets potentiellement créateurs de capital social, mais également à développer des outils méthodologiques pouvant être réutilisés ou adaptés. Dans cette section, nous recensons les différents outils élaborés.

Capital social et sa mesure

Plusieurs outils relatifs au capital social ont été développés, et plusieurs activités ont été organisées au cours de cette recherche.

Atelier d'introduction sur le capital social, par Dr Daniel Aldrich

Dans un premier temps, un atelier d'introduction au concept de capital social a été organisé à l'École nationale d'administration publique (ENAP), à Montréal le 27 septembre 2019. Le professeur Daniel Aldrich de l'Université Northeastern a été convié afin de présenter ses travaux sur le rôle du capital social dans l'optique de la résilience face aux désastres, notamment suite à l'ouragan Katrina qui toucha La Nouvelle-Orléans en 2005, et le tsunami qui frappa le Japon en 2011. Cette journée a été l'occasion de réunir les partenaires des trois projets, en collaboration avec la Maison de l'Innovation Sociale (MIS) et la Ville de Montréal, afin que tous se familiarisent avec le concept et se l'approprient.

Outils de mesure

Trois questionnaires de mesure du capital social ont été développés dans le cadre du projet. Ces questionnaires sont disponibles en annexe de ce rapport. Le premier (annexe 2.2) est destiné à la mesure du capital social à l'échelle d'un quartier. Le second (annexe 3.1) est conçu pour comparer le capital social d'adolescents à la suite de leur participation à un programme d'engagement environnemental. Le troisième (annexe 4.3) est conçu pour mesurer le capital social de participants à une activité donnée.

Le Cité-ID Living Lab a également élaboré un guide de mesure du capital social destiné aux organisations ainsi qu'un répertoire de questions sur le capital social disponible sur le site du Cité-ID à la rubrique « publications ». Le guide vise à outiller les organisations souhaitant se lancer dans la mesure du capital social généré par l'une de leurs activités. Le guide présente la notion de capital social ainsi que des raisons pour le mesurer. Il est accompagné d'une liste de vérification de rappel des différentes étapes

nécessaires à la construction et le partage du questionnaire, l'analyse des données et la diffusion des résultats. Le répertoire de question donne accès à plus de deux cents questions tirées des recherches du Cité-ID Living Lab ainsi que d'autres études portant sur le capital social. Ces questions peuvent être adaptées afin de constituer la base d'un questionnaire de mesure du capital social.

Le guide de mesure du capital social destiné aux organisations a donné lieu à une seconde activité de transfert organisée par le Cité-ID Living Lab. Les différents partenaires des projets de recherche ainsi que d'autres organisations générant potentiellement du capital social ont été invités à participer à cette activité. Le guide leur a été présenté et illustré par des exemples provenant de la présente recherche. Les participants ont ensuite été invités à s'approprier l'outil lors d'un exercice pratique de construction d'un questionnaire de mesure du capital social.

Tout au long de la recherche, de nombreuses rencontres ont été organisées pour chaque projet de recherche afin de diffuser les résultats préliminaires et finaux aux différentes organisations ayant collaboré à la recherche.

Préparation à l'urgence

Le contenu développé, par Transition NDG et le Cité-ID, dans le cadre des ateliers de préparation à l'urgence, a été documenté et est présenté dans les annexes suivantes. Ils peuvent être réutilisés et adaptés par des citoyens ou des organisations intéressées à mener des ateliers similaires.

Tableau 6.1 – Annexes relatives aux ateliers sur la préparation d'urgence

Annexe	Description
Annexe 2.4	Cartographie des ressources communautaires en cas d'urgence
Annexe 2.5	Cartographie d'un réseau d'entraide et des populations vulnérables
Annexe 2.6	Jeu « Qu'as-tu dans ton kit? »
Annexe 2.7	Exemple d'agenda d'un atelier d'introduction
Annexe 2.8	Document d'information

CITÉ-ID
LIVING
LAB

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

Conclusion

Le Cité-ID Living Lab et la Maison de l'innovation sociale ont élaboré un projet de recherche-action avec pour ambition de répondre à différents objectifs de la *Stratégie montréalaise pour une ville résiliente* (Ville de Montréal, 2018). Ce projet visait, entre autres, à développer des outils de mesure du capital social, étudier et explorer les mécanismes pour sa création dans différents contextes et évaluer comment cette notion pouvait être institutionnalisée. Cette étude a été effectuée dans le cadre de trois contextes et volets différents.

Le **Volet 1** a été l'occasion d'accompagner le groupe citoyen de **Transition NDG** dans le **développement et la réalisation d'ateliers de préparation d'urgence et de résilience communautaire**. Dans le **Volet 2**, nous avons étudié la **création de capital social chez les jeunes du programme d'engagement environnemental C-Vert**, des **YMCA du Québec**. Enfin, avec le **Volet 3**, nous avons évalué l'impact de l'activité de participation citoyenne **Soupe Locale Centre-Sud**, organisée par la **CDC Centre-Sud**, en utilisant la grille d'analyse du capital social. Pour chacun des volets, un outil et une méthodologie de mesure adaptés ont été conçus.

L'ensemble de ce projet démontre que des interventions et programmes existants déjà sur le territoire de la Ville de Montréal contribuent à « soutenir une communauté solidaire et sécuritaire », comme énoncé dans la stratégie de résilience (Ville de Montréal, 2018, p. 26). Ceux-ci ne le sont cependant qu'à l'échelle de quartiers ou groupes, avec un impact de ce fait limité. Ces programmes pourraient alors être soutenus par la Ville, et être par exemple adaptés ou répliqués dans d'autres quartiers, afin d'élargir leur accès à un plus grand nombre de personnes, et assurer aussi leur pérennité.

Nos observations et notre analyse transversale, quant aux mécanismes d'institutionnalisation du concept de capital social et sa mise à l'échelle, posent les prémisses de cette réflexion. Elles donnent certaines bases à la Ville, ainsi que quelques clés, pour que celle-ci puisse saisir l'opportunité de rassembler des acteurs et œuvrer pour atteindre ses objectifs de résilience urbaine, un des nouveaux défis complexes que notre société doit relever.

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

Références bibliographiques

- Abdullah, K. FIELDNOTES: BREAKING THE SILENCE. Document présenté en séminaire. <http://www.fp.utm.my/epusatsumber/listseminar/7.GRAM05/session2/101.KhatijahAbdullah.pdf>
- Adger, W. N. (2003). Social Capital, Collective Action, and Adaptation to Climate Change, *Economic Geography*, 79(4), 387-404.
- Adler, R. P., et Goggin, J. (2005). What do we mean by "civic engagement"? *Journal of transformative education*, 3(3), 236-253.
- Adler, P. S., et Kwon, S.-W. (2002). Social capital: Prospects for a new concept. *Academy of management review*, 27(1), 17-40.
- Agresti, A. (2007). *An introduction to categorical data analysis*. (2e édition). Wiley
- Akçomak, S. (2011). *Social Capital of Social Capital Researchers (Vol. 2)*.
- Aldrich, D. P. (2012). *Building resilience: Social capital in post-disaster recovery*. University of Chicago Press.
- Aldrich, D. P., et Meyer, M. A. (2015). Social capital and community resilience. *American behavioral scientist*, 59(2), 254-269.
- Andriani, L., et Christoforou, A. (2016). Social capital: a roadmap of theoretical and empirical contributions and limitations. *Journal of Economic Issues*, 50(1), 4-22.
- Alers-Tealdi, L. (2015). *Institutionalization of knowledge management in the federal government: an exploration of the mechanisms (Doctoral dissertation, Rutgers University-Graduate School-Newark)*.
- Bellemare, Marie-France, Léonard, M., Lagacé-Brunet, P. (2017). *Changer d'échelle en économie sociale : planifier l'essor et décupler les retombées de votre entreprise d'économie sociale*. Montréal : Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS).
- Bibeau, G. (2005). Le «capital social»: vicissitudes d'un concept. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, 10(2), 134-168.
- Bloor, M., et Wood, F. (2006). *Keywords in qualitative methods: A vocabulary of research concepts*. Sage. pages 82-84 (section sur Fieldnotes)
- Boon, B., et Farnsworth, J. (2011). Social exclusion and poverty: Translating social capital into accessible resources. *Social policy & administration*, 45(5), 507-524.
- Boone, H. N., et Boone, D. A. (2012). Analyzing likert data. *Journal of extension*, 50(2), 1-5.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social: notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31(1), 2-3.
- Bourdieu, P. (1986). The Forms of Social Capital (pp241-58) in *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* J. Greenwood Press, New York.
- Buonanno, P., Montolio, D., et Vanin, P. (2009). Does social capital reduce crime?. *The journal of law and economics*, 52(1), 145-170.
- CDC Centre-Sud. (s.d.). *Portrait de la population du Centre-Sud Repéré à* <http://www.cdccentresud.org/wp-content/uploads/2015/12/Profil-populationnel-2011-synthèse-VF.pdf>

CDC Centre-Sud. (s.d.). Soupe Locale Centre-Sud : un exercice de démocratie participative. Repéré à <http://www.cdccentresud.org/nouvelles/soupe-locale-centre-sud-un-exercice-de-democratie-participative/>

Claridge, T. (2004). *Social capital and natural resource management*. Unpublished Thesis, University of Queensland, Brisbane, Australia.

Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American journal of sociology*, 94, S95-S120.

Dacin, M. Tina, Goodstein, J., et Richard Scott, W. (2002). Institutional theory and institutional change: Introduction to the special research forum. *Academy of management journal*, 45(1), 45-56.

Defilippis, J. (2001). The myth of social capital in *community development* (Vol. 12).

de Souza Briggs, X. (1998). Brown kids in white suburbs: Housing mobility and the many faces of social capital. *Housing policy debate*, 9(1), 177-221.

De Tocqueville, A. (1835). *Democracy in America: Volume I*. Saunders and Otley.

Emerson, K., Nabatchi, T., et Balogh, S. (2012). An integrative framework for collaborative governance. *Journal of public administration research and theory*, 22(1), 1-29.

Evans, P. (1996). Government action, social capital and development: Reviewing the evidence on synergy. *World Development*, 24(6), 1119-1132. doi:[https://doi.org/10.1016/0305-750X\(96\)00021-6](https://doi.org/10.1016/0305-750X(96)00021-6)

Fine, B. (2002). They f** k you up those social capitalists. *Antipode*, 34(4), 796-799.

Fukuyama, F. (2002). Social capital and development: The coming agenda. *SAIS review*, 22(1), 23-37.

Granovetter, M. S. (1977). The strength of weak ties. In *Social networks* (pp. 347-367). Academic Press.

Grootaert, C., et Van Bastelar, T. (Eds.). (2002). *Understanding and measuring social capital: A multi-disciplinary tool for practitioners*. The World Bank.

Hanifan, L. J. (1916). The rural school community center. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 67(1), 130-138.

Hawkins, M. A., & Rezazade M, M. H. (2012). Knowledge boundary spanning process: Synthesizing four spanning mechanisms. *Management Decision*, 50(10), 1800-1815.

Helve, H., et Bynner, J. (Eds.). (2007). *Youth and social capital*. London: Tufnell Press.

Holland, J. (2007). Inventing adulthoods: Making the most of what you have. Dans Helve, H., et Bynner, J. (Eds.). *Youth and social capital*, London: Tufnell Press. 11-28.

Hopkins, R. (2008). *The transition handbook*: Totnes: Green Books.

Hopkins, R., & Thomas, M. (2016). *The Essential Guide to Doing Transition* Repéré à <https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2018/08/The-Essential-Guide-to-Doing-Transition-English-V1.2.pdf?pdf=essential-guide-to-transition-v-1>

Jonet, C., et Servigne, P. (2013). Initiatives de transition: la question politique. *Mouvements*, (3), 70-76.

Kapucu, N. (2008). Culture of preparedness: household disaster preparedness. *Disaster Prevention and*

Management: An International Journal, 17(4), 526-535.

Kawachi, I., et Berkman, L. (2000). Social cohesion, social capital, and health. *Social epidemiology*, 174, 190.

Kawachi, I., Subramanian, S. V., et Kim, D. (2008). Social capital and health. In *Social capital and health* (pp. 1-26): Springer.

Kim, Y. C., et Kang, J. (2010). Communication, neighbourhood belonging and household hurricane preparedness. *Disasters*, 34(2), 470-488.

Krasny, M. E., Kalbacker, L., Stedman, R. C., et Russ, A. (2013). Measuring social capital among youth: applications in environmental education. *Environmental education research*, 21(1), 1-23.

Levac, J., Toal-Sullivan, D., et OSullivan, T. L. (2012). Household emergency preparedness: a literature review. *Journal of community health*, 37(3), 725-733.

Les YMCA du Quebec. (n.d.). Programme d'engagement environnemental – C-Ver. Repéré à <https://www.ymcaquebec.org/fr/Programmes-communautaires/Initiatives-environnementales/Programme-d-engagement-environnemental-C-Vert>

Lévesque, M. (2000). *Le capital social comme forme sociale de capital: reconstruction d'un quasi-concept et application à l'analyse de la sortie de l'aide sociale*: Université de Montréal.

Lévesque, M., et White, D. (1999). Le concept de capital social et ses usages. *Lien social et politiques*(41), 23-33.

Lin, N. (1995). Les ressources sociales: une théorie du capital social. *Revue française de sociologie*, 685-704.

Lounsbury, M. (2002). Institutional transformation and status mobility: The professionalization of the field of finance. *Academy of Management Journal*, 45(1), 255-266.

Mayunga, J. S. (2007). Understanding and applying the concept of community disaster resilience: a capital-based approach. *Summer academy for social vulnerability and resilience building*, 1(1), 1-16.

Méda, D. (2002b). Le capital social: un point de vue critique. *L'Économie politique*(2), 36-47.

Mayer, M. (2003). The onward sweep of social capital: causes and consequences for understanding cities, communities and urban movements. *International journal of urban and regional research*, 27(1), 110-132.

Meyer, M. A. (2013). Social capital and collective efficacy for disaster resilience: Connecting individuals with communities and vulnerability with resilience in hurricane-prone communities in Florida. Colorado State University.

Moore, M. L., Riddell, D., et Vocisano, D. (2015). Scaling out, scaling up, scaling deep: strategies of non-profits in advancing systemic social innovation. *Journal of Corporate Citizenship*, (58), 67-84.

Morrow, V. M. (2000). "'Dirty Looks' and 'Trampy Places' in Young People's Accounts of Community and Neighbourhood: Implications for Health Inequalities." *Critical Public Health* 10 (2): 141-152.

National Social Capital Community Benchmark Survey (2000). Retrieved from http://www.ropercenter.uconn.edu/data_access/data/datasets/social_capital_community_survey.html

Onyx, J., et Bullen, P. (2000). Measuring social capital in five communities. *The journal of applied*

behavioral science, 36(1), 23-42.

Ostrom, E., et Ahn, T.-K. (2009). The meaning of social capital and its link to collective action. *Handbook of social capital: The troika of sociology, political science and economics*, 17-35.

Øyen, E.. (2002). Social capital formation as a poverty reducing strategy?. Social Capital Formation in Poverty Reduction-which Role for the Civil Society Organizations and the State: Proceedings of United Nations Educational. 11-14.

Pallant, J. (2013). SPSS survival manual. McGraw-Hill Education (UK).

Parsons, W. (2004). Not just steering but weaving: Relevant knowledge and the craft of building policy capacity and coherence. *Australian journal of public administration*, 63(1), 43-57.

Pelling, M., et High, C. (2005). Understanding adaptation: what can social capital offer assessments of adaptive capacity? *Global environmental change*, 15(4), 308-319.

Perras, C., et Normandin, J.-M. (2019). Mesurer le capital social : Guide destiné aux organisations. Repéré à <http://www.cite-id.com/documents/atelier-mesurer-le-capital-social-guide-destiné-aux-organisations/Guide-de-mesure-du-capital-social.pdf>

Poortinga, W. (2006). Social relations or social capital? Individual and community health effects of bonding social capital. *Social science & medicine*, 63(1), 255-270.

Poortinga, W. (2012). Community resilience and health: The role of bonding, bridging, and linking aspects of social capital. *Health & place*, 18(2), 286-295.

Portes, A., et Landolt, P. (1996). The downside of social capital. *The American prospect*, 26, 18-23.

Portes, A. (2000). The two meanings of social capital. Paper presented at the Sociological forum.

Putnam, R., Leonardi, R., et Nanetti, R. Y. (1994). *Making democracy work: Civic traditions in modern Italy*: Princeton university press.

Putnam, R. D.(1995): Bowling alone: America's declining social capital. *Journal of democracy*, 6(1), 65-78.

Putnam, R. D. (2000). Bowling alone: America's declining social capital. In *Culture and politics* (pp. 223-234). Palgrave Macmillan, New York.

Ritaine, É. (2001). Cherche capital social, désespérément. *Critique internationale* (3), 48-59.

Robison, L. J., Siles, M. E., et Schmid, A. A. (2002). *Social capital and poverty reduction: Toward a mature paradigm* (No. 1091-2016-87428).

Rossteutscher, S. (2010). Social capital worldwide: Potential for democratization or stabilizer of authoritarian rule?. *American behavioral scientist*, 53(5), 737-757.

Sécurité publique Canada. (2012). Votre guide de preparation aux urgencies 72 heures... Votre famille est-elle prête? Repéré à <https://www.preparez-vous.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/yprprdnssgd/yprprdnssgd-fra.pdf>.

Siisiainen, M. (2003). Two concepts of social capital: Bourdieu vs. Putnam. *International Journal of Contemporary Sociology*, 40(2), 183-204.

Scott, W. R. (2008). *Institutions and organizations: Ideas and interests*. Sage.

Statistique Canada. 2017. Profil du recensement. Recensement de 2016. Produit no 98-316-X2016001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 29 novembre 2017.
<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (s.d). Enquête sociale générale. Repéré à
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89f0115x/89f0115x2013001-fra.htm>

Taylor-Butts, A. (2015). Emergency preparedness in Canada, 2014. *Juristat*, 3, 85-002.

Teisman, G. R., et Klijn, E. H. (2008). Complexity theory and public management: An introduction. *Public Management Review*, 10(3), 287-297.

Therrien, M. C. (2010). Stratégies de résilience et infrastructures essentielles. *Télescope*, 16(2), 154-171.

Varda, D. M. (2011). A network perspective on state-society synergy to increase community-level social capital. *Nonprofit and voluntary sector quarterly*, 40(5), 896-923.

Ville de Montréal. (2018). Stratégie montréalaise pour une ville résiliente. Repéré à
<https://resilient.montreal.ca/assets/doc/strategie-montreal-ville-resiliente-fr.pdf>

Wallis, A., Crocker, J. P., et Schechter, B. (1998). Social capital and community building: Part one. *National Civic Review*, 87(3), 253-272.

Whiting, E., et Harper, R. (2003). *Young People and Social Capital*. London: Office of National Statistics

Wilson, P. A. (1997). Building social capital: A learning agenda for the twenty-first century. *Urban studies*, 34(5-6), 745-760.

Woolcock, M., et Narayan, D. (2000). *Social Capital: Implications for Development Theory, Research, and Policy* (Vol. 15).

CITÉ-ID
LIVING
LAB

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Le capital social,
Comme vecteur innovant de résilience urbaine

Annexes

Annexe 2.1 – Guide d’entrevue

GUIDE D’ENTREVUE – PROJET PRÊTS ET RÉSILIENTS FACE AUX DÉSASTRES

PRÉSENTATIONS

- 1) Peux-tu te présenter en quelques mots?
- 2) Peux-tu présenter ton organisation en quelques mots?

ORIGINES ET HISTORIQUE DU PROJET

- 3) Peux-tu me raconter comment est né le projet des ateliers de préparation d’urgence (*Prêts et résilients face aux désastres*)?
 - a. Quelles étaient tes/vos motivations?
 - b. Qui a initié le projet?
 - c. Quels étaient les objectifs des ateliers à l’origine?
 - d. Quels sont les objectifs des ateliers maintenant?

RÔLE ET IMPLICATION DE LA VILLE

- 4) En 2018, le Bureau de la résilience a intégré cette initiative au sein de sa stratégie de résilience? Peux-tu me raconter comment ceci s’est passé?

RÔLE ET IMPLICATION DES AUTRES PARTENAIRES

- 5) En 2018, d’autres partenaires (MIS et Cité-ID *Living Lab*) se sont greffés au projet. Comment ont-ils participé et contribué au projet?

RÉTROSPECTIVE

- 6) Si tu avais à refaire le projet, comment le referais-tu maintenant?
 - a. Forces (points positifs) et faiblesses (points négatifs)
- 7) De quelles ressources aurais-tu eu besoin?

LE CAPITAL SOCIAL

- 8) Quel est l’intérêt pour ton organisation à travailler sur le développement du capital social?
- 9) Comment le définirais-tu dans tes propres mots?
- 10) Comment les ateliers ont-ils contribué au développement du capital social selon toi?

FUTURES OPPORTUNITÉS

- 11) Quelle est ta vision pour l’avenir et le futur du projet?
- 12) De quoi ton organisation a-t-elle besoin pour les prochaines étapes?

Annexe 2.2 – Questionnaire de mesure du niveau de préparation et du capital social

Bienvenue

If you are more comfortable in English, you can take the questionnaire in English here:

Click here: <https://fr.surveymonkey.com/r/NDGresilientEN>

Présentation

Le Cité-ID LivingLab de l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) en partenariat avec la Maison de l'Innovation Sociale (MIS), le Bureau de la résilience de la Ville de Montréal et la Coopérative de Solidarité Transition NDG, mènent actuellement une étude sur la perception et la préparation des citoyens du quartier Notre-Dame-de-Grâce vis-à-vis des principaux risques pouvant les affecter. Dans cette étude, nous analysons également la cohésion sociale et le tissu social du quartier NDG.

Cette étude permettra:

- (1) de développer de meilleures pratiques pour sensibiliser et outiller les citoyens, pour les aider à faire face aux différents risques;
- (2) de développer et favoriser une plus grande cohésion sociale à l'échelle communautaire.

Anonymat

Votre participation et les réponses fournies resteront confidentielles. Les résultats agrégés et analysés seront présentés à l'ensemble des participants à la fin de l'étude.

Tirage au sort des cartes cadeaux

Deux gagnants seront tirés au sort parmi les répondants ayant fourni une adresse courriel valide. Chacun remportera une carte cadeau d'une valeur de 25\$ à utiliser à la COOP La Maison Verte.

Répondants

Les adultes (18 ans et plus) résidants dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce sont invités à répondre à ce questionnaire. Répondez à ce questionnaire au meilleur de vos connaissances et spontanément. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne réponse.

Durée

La durée du questionnaire est d'environ 10 minutes.

Éthique

Cette étude est dirigée par Marie-Christine Therrien, professeure titulaire à l'ÉNAP et possède un certificat éthique No. 2018-13 émis par le comité d'éthique en recherche de l'ÉNAP. Cette étude est cofinancée par la Maison de l'Innovation Sociale (MIS) et le programme MITACS.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Morgan Chelihu :
morgan.chelihu@enap.ca
514-849-3989 poste 3710 (ÉNAP)

Votre participation est essentielle et nous vous en remercions grandement.

* 1. J'ai lu les informations et j'accepte de participer à la recherche.

Je sais que mes réponses seront traitées anonymement.

Je sais que je peux décider d'arrêter de prendre part à l'étude à tout moment.

Oui

Non

Vérifier si je réside bien dans Notre-Dame-de-Grâce

Délimitation du quartier Notre-Dame-de-Grâce

[Vérifier dans google si je réside bel et bien dans NDG](#)

* 2. Je confirme que je réside bien dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Oui

Non

Votre perception des risques

Dans cette section, nous souhaitons connaître votre perception quant aux risques pouvant affecter votre territoire.

* **3. Selon vous, quelle est la probabilité que vous ayez à faire face aux situations suivantes (dans un avenir plus ou moins proche)?**

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Négligeable » et 5 signifie « Très grande ».

	1 Négligeable	2 Faible	3 Moyenne	4 Grande	5 Très grande
Accident industriel majeur	<input type="radio"/>				
Accident lié au transport de matières dangereuses	<input type="radio"/>				
Inondation	<input type="radio"/>				
Orage et tempête violents	<input type="radio"/>				
Tremblement de terre	<input type="radio"/>				
Chaleur extrême	<input type="radio"/>				
Problème d'accès à l'eau	<input type="radio"/>				
Épidémie (ou pandémie)	<input type="radio"/>				
Attentat terroriste	<input type="radio"/>				
Tempête de verglas	<input type="radio"/>				

* **4. Parmi les risques suivants, quels sont ceux qui vous préoccupent le plus?**

Identifier et classer ces 3 événements qui vous préoccupent le plus, du plus préoccupant (choix 1) au moins préoccupant (choix 3) pour vous.

Choix 1 (Le plus préoccupant)	<input type="text"/>
Choix 2	<input type="text"/>
Choix 3	<input type="text"/>

*** 5. Si les risques suivants surviennent, dans quelle mesure êtes-vous confiant quant à votre capacité à vous rétablir rapidement pour retrouver une vie normale?**

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout confiant » et 5 signifie « Très confiant ».

	1 Pas du tout confiant	2 Peu confiant	3 Moyennement confiant	4 Confiant	5 Très confiant
Accident industriel majeur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Accident lié au transport de matières dangereuses	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Inondation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Orage et tempête violents	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tremblement de terre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Chaleur extrême	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Problème d'accès à l'eau	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Épidémie (ou pandémie)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Attentat terroriste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tempête de verglas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

*** 6. Si vous aviez à faire face à un des événements énoncés précédemment (ex: canicule, tempête de verglas etc.), à combien de proches (amis ou famille) pourriez-vous demander de l'aide?**

*** 7. Avez-vous vécu personnellement une situation d'urgence majeure ou une catastrophe?**

- Oui
 Non

*** 8. Votre ménage possède-t-il une liste des numéros de téléphone des personnes à contacter en cas d'urgence (p. ex. police, pompiers, ambulance, membres de la famille, amis, voisins, médecins, agent d'assurance)?**

- Oui
 Non

* **9. Votre ménage possède-t-il une trousse d'urgence à la maison?**

(Cette trousse comprend des articles qui serviraient durant une situation d'urgence, comme de l'eau, de la nourriture, des médicaments, une lampe de poche et de l'argent etc. (ex. le nécessaire pour tenir 72 heures))

- Oui
 Non

* **10. Seriez-vous intéressé à participer à des ateliers de préparation d'urgence et de résilience communautaire?**

- Oui
 Non

Vos liens avec votre voisinage et votre quartier

Les questions suivantes portent sur votre relation vis-à-vis de votre voisinage et de votre quartier.

* **11. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante:**

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie "Pas du tout d'accord" et 5 signifie "Tout à fait d'accord".

	1	2	3	4	5
	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord ni en accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Mon voisinage est un endroit où les gens s'entraident.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* **12. Au cours du dernier mois, avez-vous rendu service à un voisin?**

- Oui Non

* **13. Au cours du dernier mois, est-ce que l'un de vos voisins vous a rendu un service?**

- Oui Non

* 14. Combien de vos voisins connaissez-vous suffisamment pour leur demander un service?

* 15. Dans quelle mesure faites-vous confiance aux personnes de votre voisinage?

1	2	3	4	5
À aucune personne	À quelques-unes des personnes	À la moitié des personnes	À un grand nombre de personnes	À toutes les personnes
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 16. Comment décririez-vous votre sentiment d'appartenance ... ?

	1	2	3	4	5
	Très faible	Plutôt faible	Moyen	Plutôt fort	Très fort
... à votre quartier?	<input type="radio"/>				
... à votre ville?	<input type="radio"/>				

* 17. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante:

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

	1	2	3	4	5
	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Mon quartier est un endroit où des gens avec des origines (ethniques, religieuses, sociales) différentes s'entraident.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Votre participation et vos engagements au sein de votre communauté

Cette section porte sur votre participation et vos actions au sein de votre communauté.

* **18. Au cours des 12 derniers mois, étiez-vous membre ou bénévole dans une association, un club ou une autre organisation?**

Par exemple: une organisation politique; un club de sport; un organisme culturel; un groupe religieux; une association de quartier etc.

	Oui	Non
Au sein de votre quartier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
À l'extérieur de votre quartier	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* **19. Au cours du dernier mois, avez-vous participé à un évènement ou une activité communautaire au sein de votre quartier?**

Oui Non

* **20. À quelle fréquence effectuez-vous les activités suivantes au sein de votre quartier?**

	1 Jamais	2 Rarement	3 Parfois	4 Souvent	5 Très souvent
Aller dans des lieux publics (bibliothèque, piscine, salle de concert ou théâtre etc.)	<input type="radio"/>				
Faire mon épicerie ou magasiner	<input type="radio"/>				
Aller au restaurant ou dans un bar	<input type="radio"/>				
Me promener (à pied ou à vélo)	<input type="radio"/>				

Vos intérêts et engagements politiques

Les questions de cette section portent sur votre intérêt quant à la question politique.

* 21. En général, quel intérêt accordez-vous à la politique?

1	2	3	4
Pas intéressé du tout	Pas vraiment intéressé	Un peu intéressé	Très intéressé
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 22. Avez-vous le droit de vote?

(Pour les élections municipales, provinciales et fédérales)

Oui Non

Vos intérêts et engagements politiques

Les questions de cette section portent sur votre intérêt quant à la politique.

* 23. Quelle est la probabilité que vous votiez ... ?

	1	2	3	4	5
	Improbable	Peu probable	Indécis	Plutôt probable	Très probable
... aux prochaines élections municipales?	<input type="radio"/>				
... aux prochaines élections provinciales?	<input type="radio"/>				
... aux prochaines élections fédérales?	<input type="radio"/>				
... aux élections scolaires?	<input type="radio"/>				

Vos intérêts et engagements politiques

* 24. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes:

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

	1	2	3	4	5
	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni en désaccord ni d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
Je peux influencer les décisions politiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 25. Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous effectué les actions suivantes?

	1	2	3	4	5
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent
Chercher de l'information sur une question politique?	<input type="radio"/>				
Du bénévolat pour un parti politique?	<input type="radio"/>				
Exprimer votre opinion sur une question politique ou sociale sur un forum Internet ou un site Internet de nouvelles?	<input type="radio"/>				
Signer une pétition?	<input type="radio"/>				
Boycotter ou choisir un produit pour des raisons d'éthique?	<input type="radio"/>				
Assister à une réunion publique?	<input type="radio"/>				
Participer à une manifestation ou à une marche de protestation?	<input type="radio"/>				
Porter un macaron, un tee-shirt, afficher une pancarte pour appuyer ou s'opposer à une cause politique ou sociale?	<input type="radio"/>				
Faire un don?	<input type="radio"/>				

* 26. Dans quelle mesure faites-vous confiance aux gens ...

Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Aucune confiance » et 5 signifie « Une grande confiance ».

	1 Aucune confiance	2 Peu confiance	3 Moyennement confiance	4 Une grande confiance	5 Une très grande confiance
Du service de police?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
De l'administration de la Ville de Montréal?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Du gouvernement provincial?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Du gouvernement fédéral?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Votre réseau d'amis et de proches

Les questions de cette section portent sur les liens et relations que vous entretenez avec votre réseau d'amis et proches.

Il n'est pas toujours facile de répondre précisément aux questions suivantes. Veuillez-répondre par votre meilleure estimation.

* 27. Pensez à tous les ami(e)s avec qui vous avez été en contact au cours des derniers mois (que ce soit en personne, au téléphone, par texte ou par courriel). Parmi toutes ces personnes, combien d'entre elles ...?

	1 Aucune	2 Quelques-uns	3 À peu près la moitié	4 La plupart	5 Tous
... ont la même langue maternelle que vous?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... sont d'un groupe ethnique visiblement différent du vôtre?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... sont du même sexe que vous?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... sont à peu près du même groupe d'âge que vous?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... ont un niveau de scolarité semblable au vôtre?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... ont un niveau de revenu par ménage semblable au vôtre?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La Coopérative de Solidarité Transition NDG

* 28. Êtes-vous membre de la Coopérative de Solidarité Transition NDG?

Oui

Non

*** 29. Avez-vous déjà participé à un ou des événements (ou activités) organisés par la Coopérative de Solidarité Transition NDG?**

(Les soirées ciné-discussion de Transition NDG, L'initiative Incroyables Comestibles NDG (IENDG), Le club de lecture P3

Permaculture-TNDG etc.)

Oui

Non

La Coopérative de Solidarité Transition NDG

*** 30. Si oui, à quelles activités avez-vous déjà participé?**

Les soirées ciné-discussion

Le groupe de tricot

Le club de lecture sur la permaculture

Les ateliers de transition intérieure

Les jardins Incroyables Comestibles

Les ateliers de préparation d'urgence et de résilience communautaire

Les ateliers de transfert et partage de connaissances

Autre (veuillez préciser)

Quelques informations sur votre situation personnelle

Pour terminer, nous aimerions connaître certaines informations concernant votre situation personnelle. Toutes ces informations resteront confidentielles.

* 31. En quelle année êtes-vous né(e)?

* 32. Quel est votre sexe?

Homme

Non défini

Femme

* 33. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?

Français

Anglais

Anglais et français

Anglais et langue non officielle

Français et langue non officielle

Anglais, français et langue non officielle

Langue non-officielle

Autre (veuillez préciser)

* 34. Quel est le plus haut certificat, diplôme ou grade que vous avez obtenu?

Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires ou à son équivalent

Diplôme d'études secondaires ou un certificat d'équivalence d'études secondaires

Certificat ou diplôme d'une école de métiers

Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire (autre que les certificats ou diplômes de métiers)

Certificat ou diplôme universitaire au-dessous du niveau du baccalauréat

Baccalauréat (p. ex. B.A., B.Sc., LL.B.)

Certificat, diplôme ou grade universitaire au-dessus du niveau du baccalauréat

Ne sait pas

Autre (veuillez préciser)

* 35. Quel est votre code postal? (saisissez les 6 caractères alphanumériques du code postal, par exemple H2T3E5 ou H2J2M9)

* 36. Combien de personnes résident à ce domicile, incluant vous-même et les personnes mineures?

* 37. Spécifiez s'il vous plait le type de logement dans lequel vous vivez.

- Propriétaire Location
- Autre (veuillez préciser)

* 38. Depuis combien de temps vivez-vous dans ce voisinage?

- Moins de 6 mois 5 ans et plus
- De 6 mois à un an Je ne sais pas
- De 1 à 3 ans Refus
- De 3 à 5 ans

39. QUESTION OPTIONNELLE POUR PARTICIPER AU TIRAGE AU SORT

Pour participer au tirage au sort (2 cartes cadeaux d'une valeur de 25\$ chaque à la COOP la Maison verte), veuillez inscrire vos coordonnées ci-dessous.

Ces informations resteront confidentielles.

Adresse courriel

Annexe 2.3 – Quiz participatif

How many earthquakes are recorded in Canada each year, on average? Combien de tremblements de terre sont détectés par année au Canada, en moyenne?

- a. 800
- b. 1,200
- c. 4,000
- d. **5,000**

Which Canadian city is estimated to be the second most likely to experience an earthquake, after Vancouver? Quelle ville canadienne est jugée la 2e plus vulnérable aux tremblements de terre après Vancouver?

- a. Yellowknife
- b. **Montréal**
- c. Ottawa
- d. Edmonton

How many litres of water per person, per day should we include in our shelter-at-home emergency kit? Combien de litres par personne par jour devrions-nous inclure dans notre trousse d'urgence pour la maison?

- a. 2 litres
- b. 3 litres
- c. **4 litres**
- d. 6 litres

Canada experiences more tornadoes than any other country, except for the U.S. Le Canada est le pays qui subit le plus grand nombre de tornades, à l'exception des É.U.

- a. **True / Vrai**
- b. False / Faux

Annexe 2.4 – Cartographie des ressources communautaires en cas d’urgence



Description

Inspiré de l'exercice *Resilientville* du Neighborhood empowerment network (NEN), cette activité est un jeu de rôle (ou mise en situation) dans lequel les participants sont invités à anticiper un stress et identifier et localiser tous ensemble ensuite les différentes ressources essentielles (humaines, énergétique, eau, nourriture, refuges et abris, santé, espaces de rassemblement) présentes au sein de leur quartier ou territoire dans le but de minimiser les impacts néfastes de cet évènement.

Objectifs

Sensibiliser les participants à l'importance:

- d'une bonne connaissance des ressources communautaires;
- de la coordination et la collaboration entre ces leaders et ressources en situation d'urgence.

Matériel requis

1. Une grande carte du territoire en question (voir ci-dessus);

2. De petits autocollants de couleurs différentes;
3. Un code couleur pour expliquer la signification de chaque couleur d'autocollant. Le code couleur servira à distinguer les différentes ressources. Par exemple, bleu pour l'eau, rouge pour la nourriture, etc.
4. Fiches de commentaires ou notes autocollantes

Processus d'animation

1. Invitez les participants à localiser l'endroit où ils se trouvent actuellement;
2. Invitez les participants à localiser l'endroit où ils vivent sur la carte;
3. Invitez chaque participant à identifier et localiser jusqu'à 3 personnes sur lesquelles chacun pourrait compter en cas d'urgence;
4. Demandez aux participants de localiser ensemble le poste de police et la station de pompier la plus proche de leur domicile;
5. Invitez les participants à localiser (avec des autocollants de couleur différente) où ils pourraient avoir accès aux ressources essentielles (eau, énergie, santé, nourriture, refuges, lieux de rassemblement, santé) en cas d'urgence;
6. Invitez finalement les participants à localiser n'importe quelle ressource qui pourrait servir de relai information et où faciliter la communication en cas d'urgence;
7. Une fois ce travail réalisé, invitez un représentant de l'équipe de travail à présenter le fruit de cet exercice, les différentes ressources importantes localisées et les enjeux et réflexions abordées.

Annexe 2.5 – Cartographie d’un réseau d’entraide et des populations vulnérables

Description

Également inspiré de l’exercice *Resilientville* du Neighborhood empowerment network (NEN), cette activité peut être réalisée à la suite de l’activité de cartographie des ressources en cas d’urgence. Dans celle-ci, les participants sont invités à anticiper un stress et identifier et localiser tous ensemble ensuite les différentes vulnérabilités humaines et sociales présentes au sein de leur quartier ou territoire dans le but de minimiser les impacts néfastes de l’évènement sur ces populations. Ils sont également amenés à imaginer leur action collective et la mise en place d’un réseau d’entraide.

Objectifs

Sensibiliser les participants à l’importance :

- de ses liens et relations (avec ses proches, voisins, amis);
- de la coordination et la collaboration;
- et de la prise en compte des populations vulnérables, en situation d’urgence.

Matériel requis

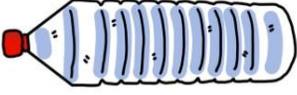
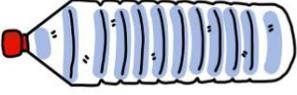
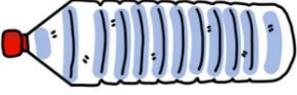
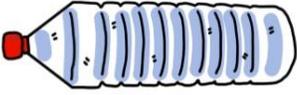
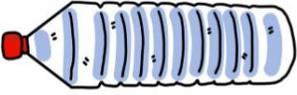
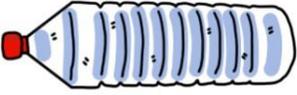
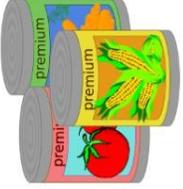
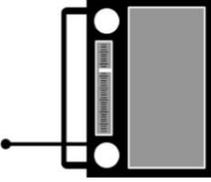
1. Une grande carte du territoire en question;
2. De petits autocollants de couleurs différentes;
3. Un code couleur pour expliquer la signification de chaque couleur d’autocollant. Le code couleur servira à distinguer les différentes ressources. Par exemple, bleu pour l’eau, rouge pour la nourriture, etc.;
4. Fiches de commentaires ou notes autocollantes;
5. Un ou plusieurs scénarios de crise pertinents.

Exemple de scénario

Nous sommes en janvier et une tempête hivernale frappe Montréal. Il y a des coupures d’électricités à différents endroits du quartier et des interruptions dans le service en eau, parfois pour plusieurs heures. Vous ne savez pas pour combien de temps cette situation va durer, mais vous êtes cependant confiants quant à votre capacité à la gérer. Vous commencez à vous inquiéter pour les autres personnes de votre voisinage et de votre communauté.

Processus d'animation

1. Présentez le scénario (et une photo pouvant illustrer la situation);
2. Invitez les participants à localiser l'endroit où ils se trouvent actuellement;
3. Invitez les participants à localiser l'endroit où ils vivent sur la carte;
4. Invitez chaque participant à identifier et localiser jusqu'à 3 personnes sur lesquelles chacun pourrait compter en cas d'urgence afin de créer un groupe d'entraide et venir en aide aux gens plus vulnérables au sein de la communauté;
5. Demandez maintenant aux participants de penser ensemble aux populations plus vulnérables dans cette situation, localisez-les.
6. Notez vos réflexions, comment pourriez-vous leur venir en aide? Quelles actions collectives pourriez-vous mettre en place?
7. Une fois ce travail réalisé, invitez un représentant de l'équipe de travail à présenter le fruit de cet exercice, les différentes ressources importantes localisées et les enjeux et réflexions abordées.

 Eau 1L	 Eau 1L	 Eau 1L
 Eau 1L	 Eau 1L	 Eau 1L
 Nourriture en conserve	 Ouvre-boîte manuel	 Radio à piles
 Lampe frontale ou de poche	 Lunettes de soleil et écran solaire	 Sifflet
 Briquet ou allumettes et chandelles	 Jeu de cartes	 Petit boîte à outils
 Trousse de premiers soins	 Argent en petites coupures	 Carte de crédit

mettre

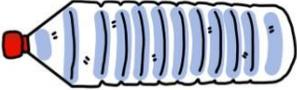
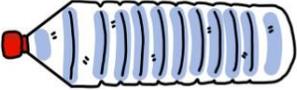
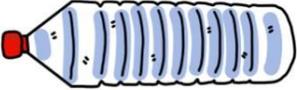
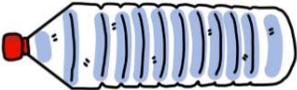
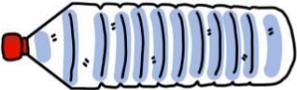
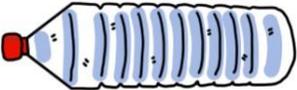
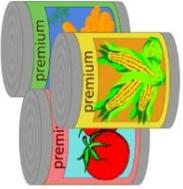
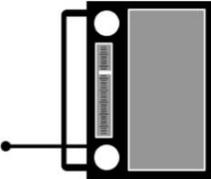
leuront
oivent
nés à

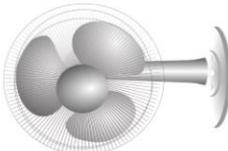
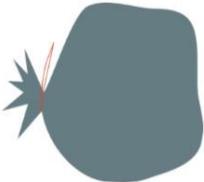
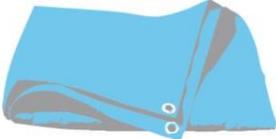
gence

autre

pour

JS

		
Eau 1L	Eau 1L	Eau 1L
		
Eau 1L	Eau 1L	Eau 1L
		
Nourriture en conserve	Ouvre-boîte manuel	Radio à piles
		
Lampe frontale ou de poche	Lunettes de soleil et écran solaire	Sifflet
		
Briquet ou allumettes et chandelles	Jeu de cartes	Petit boîte à outils
		
Trousse de premiers soins	Argent en petites coupures	Carte de crédit

 <p>Papiers d'identité</p>	 <p>Couteau de poche</p>	 <p>Ventilateur</p>
 <p>Sac de couchage</p>	 <p>Vêtements de rechange</p>	 <p>Désinfectant pour les mains</p>
 <p>Sacs à ordures</p>	 <p>Nourriture animaux</p>	 <p>Boussole</p>
 <p>Articles de toilette</p>	 <p>Couches pour bébé</p>	 <p>Médicaments</p>
 <p>Bâches en plastique</p>	 <p>Tente</p>	 <p>Purificateur d'eau</p>
 <p>Outils de base</p>	 <p>Lait</p>	 <p>XXXXXX</p>

Annexe 2.7 – Exemple d’agenda d’un atelier d’introduction

Horaire	Activité	Objectifs
7:15 à 7:20	Accueil	Accueillir les participants; Donner de l’information aux participants à propos de Transition NDG, du programme Prêts et résilients face aux désastres et quant au projet de recherche; Présenter les partenaires du projet;
7:20 à 7:30	Activité Brise-glace	Apprendre à se connaître; Collecter de l’information quant à leurs attentes et intérêts à participer à l’atelier; Ouvrir la discussion sur la préparation et le capital social;
7:30 à 7:40	Quiz participatif	Informé et sensibiliser les participants quant aux risques; Susciter des réflexions;
7:40 à 8 :00	Jeu "Qu’as-tu dans ton kit?"	Sensibiliser les participants quant à l’importance d’avoir une trousse d’urgence en situation d’urgence; Les amener à réfléchir et prioriser certains éléments à inclure dans leur trousse; Informé les participants.
8:00 à 8:20	Activité de cartographie	Amener les participants à anticiper leurs besoins en cas d’urgence; Développer leur connaissance des enjeux et ressources dans un tel contexte;
8:20 à 8:50	Intervention d’un représentant de l’autorité publique	Mettre en relation les citoyens avec un représentant des autorités publiques; Permettre la discussion, l’échange d’information
8:50 à 8:55	Distribution du document d’information	
8:55 à 9:00	Devoir à la maison	

Annexe 2.8 – Document d’information

PRÊTS ET RÉSILIENTS FACE AUX SINISTRES DISASTER-READY AND RESILIENT

S’informer en ligne et s’outiller / Online preparedness information to help you prepare

preparez-vous.gc.ca

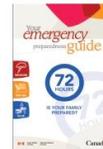


Excellente ressource en ligne pour toute étape de préparation.

Téléchargez le guide et utilisez-le pour préparer votre plan familial et vos trousseaux d’urgence.

Trouvez de nombreuses autres ressources et applications.

getprepared.gc.ca



Excellent online resource for all stages of emergency preparation.

Download the guide and use it to make your family plan and prepare your emergency kits.

Find many other useful references and apps.

securitepublique.gouv.qc.ca



Infos : préparez votre plan familial et votre trousse 72 heures; répondez au quiz *Testez vos connaissances*.

securitepublique.gouv.qc.ca



Info to help you prepare your family safety plan and 72-hour kit, plus a *Check your preparedness* quiz.

enalerte.gc.ca



Système canadien de diffusion d’alertes critiques susceptibles de sauver des vies (télévision, radio et les fournisseurs de services sans fil).

alertready.ca



A system designed to deliver critical and potentially life-saving alerts to Canadians through television, radio and wireless service providers.

alerte.securitepublique.gouv.qc.ca



Système de diffusion d’alertes du Ministère de la sécurité publique. **Québec En Alerte** découle du système national *En alerte*.

alerte.securitepublique.gouv.qc.ca



The alert broadcasting system of the *Ministère de la sécurité publique*. **Québec Alert Ready** is part of the national *Alert Ready* system.

beta.montreal.qc.ca



Abonnez-vous pour recevoir les alertes en cas de situations urgentes ou imprévues qui bousculent votre quotidien.

beta.montreal.qc.ca



Subscribe to receive alerts in the event of unexpected or emergency situations that could upset your daily routine.

meteo.gc.ca



Prévisions météorologiques, alertes publiques de météo, carte radar et autres outils et ressources.

weather.gc.ca



Weather forecasts, public weather warnings, radar map and other tools and resources.

croixrouge.ca



Conseils et infos : faire un plan; préparer ou acheter une trousse d’urgence; formations en premiers soins; application mobile pour vous aider à vous préparer.

redcross.ca



Advice on making a plan and preparing or buying emergency kits; first-aid training; mobile app to help you prepare.



TRANSITION NDG
GROUPE DE TRAVAIL
SUR LA RÉSILIANCE
RESILIENCE WORKING GROUP

Commencez dès aujourd’hui! Profitez de ces infos avant une panne d’électricité : téléchargez les apps, préparez vos listes et trousseaux et dormez l’esprit tranquille.

Start now! Make the most of these electronic resources before the power goes off: download apps, make lists, prepare your kits and sleep soundly.

Annexe 3.1 – Questionnaire Programme C-Vert

Capital social - Jeunes

Durée
Le questionnaire prend entre 10 et 15 minutes à compléter.

Présentation
Ce questionnaire est réalisé par une équipe de recherche de l'École nationale d'administration publique. En participant à ce sondage, vous faites partie d'un mouvement mondial pour améliorer les villes dans lesquelles nous vivons, vous nous aidez à comprendre comment vous créez des liens entre vous, comment vous vous faites des amis et comment vous participez à la vie de votre quartier!
En participant à ce sondage, vous nous aidez à comprendre comment le programme C-Vert contribue à cela et vous faites avancer la recherche scientifique, **MERCI!**

Veillez répondre spontanément et au meilleur de vos connaissances. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne réponse.

Anonymat
Votre participation et les réponses fournies resteront confidentiels. En aucun cas l'équipe du programme C-Vert n'aura accès à vos réponses. De plus, il ne s'agit pas d'une évaluation du programme C-Vert. Vous pouvez à tout moment décider d'arrêter de répondre au questionnaire ou de prendre part à la recherche.

Éthique
Cette étude est dirigée par Marie-Christine Therrien, professeure titulaire à l'ÉNAP et possède un certificat éthique No. 2018-13 émis par le comité d'éthique en recherche (CER) de l'ÉNAP. Cette étude est cofinancée par la Maison de l'Innovation Sociale (MIS) et le programme MITACS.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Joris Arnaud :
Joris.arnaud@enap.ca
514-831-9477

Votre participation est essentielle et nous vous en remercions grandement.

* 1. J'ai lu les informations et j'accepte de participer à la recherche.
Je sais que mes réponses seront traitées anonymement.
Je sais que je peux décider d'arrêter de prendre part à l'étude à tout moment.

oui non

Confiance sociale

* 2. Veuillez indiquer si vous êtes d'accord avec les propositions suivantes qui traitent des relations avec les autres personnes de votre communauté.

	Pas d'accord du tout	Pas d'accord	Indifférent	D'accord	Tout à fait d'accord	Ne sais pas / refuse de répondre
En général, je peux faire confiance à la majorité des gens.	<input type="radio"/>					
Je ne fais pas confiance aux personnes de mon voisinage.	<input type="radio"/>					
Je fais confiance aux personnes avec qui je vais à l'école.	<input type="radio"/>					
Je n'ai pas confiance en la sécurité dans mon école.	<input type="radio"/>					
Je n'ai pas confiance en la police dans le quartier dans lequel j'habite.	<input type="radio"/>					

Confiance sociale

* 3. Veuillez répondre aux questions suivantes qui traitent des relations avec les autres personnes de votre communauté.

	Non, pas du tout	Non, pas tellement	Oui, plutôt	Oui, vraiment	Ne sais pas / refuse de répondre
Vous sentez-vous en sécurité lorsque vous marchez dans votre rue tard le soir?	<input type="radio"/>				
Êtes-vous d'accord avec le fait que la plupart des gens peuvent être de confiance?	<input type="radio"/>				
Est-ce que votre école a la réputation d'être un lieu sécuritaire?	<input type="radio"/>				
Est-ce que votre école est comme une maison pour vous?	<input type="radio"/>				
Est-ce que le quartier dans lequel vous vivez est comme une maison pour vous?	<input type="radio"/>				

* 4. Est-ce que le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert est comme une maison pour vous?

- Non, pas du tout
 Oui, vraiment
 Non, pas tellement
 Ne sais pas / refuse de répondre
 Oui, plutôt
 J'habite dans le même quartier que celui dans lequel je participe au programme C-Vert.

Socialisation informelle

* 5. À quelle fréquence est-ce que vous...

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent	Ne sais pas / refuse de répondre
Accueillez des ami(e)s chez vous ?	<input type="radio"/>					
Rendez visite à des proches ou faites en sorte qu'ils vous rendent visite?	<input type="radio"/>					
Passez du temps avec des ami(e)s dans un parc, un centre commercial ou un autre endroit public?	<input type="radio"/>					
Visitez d'autres quartiers (à part celui dans lequel vous habitez et celui dans lequel vous participez au programme C-Vert)?	<input type="radio"/>					
Prenez le dîner/souper avec d'autres personnes en dehors de votre maison durant les fins de semaine?	<input type="radio"/>					

* 6. À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans...

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent	Ne sais pas / refuse de répondre
Le quartier dans lequel vous vivez?	<input type="radio"/>					
Le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert?	<input type="radio"/>					
Un autre quartier?	<input type="radio"/>					

* 7. À quelle fréquence est-ce que vous assistez à un événement sportif d'une équipe locale dans...

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Très souvent	Ne sais pas / refuse de répondre
Le quartier dans lequel vous vivez?	<input type="radio"/>					
Le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert?	<input type="radio"/>					
Un autre quartier?	<input type="radio"/>					

* 8. Avec quel(s) site(s) de réseaux sociaux avez-vous un compte?

- Facebook
 Twitter
 Instagram
 Aucun // None
 Snapchat
 Autre (veuillez préciser)

* 9. À quelle fréquence communiquez vous avec les personnes de votre famille par téléphone, texte ou internet?

- Jamais
 Souvent
 Rarement
 Très souvent
 Parfois
 Ne sais pas / refuse de répondre

* 10. Parmi ces membres de votre famille, combien vivent dans un autre quartier que celui dans lequel vous habitez?

- Aucune
 La plupart
 Quelques-unes
 Toutes
 À peu près la moitié
 Ne sais pas / refuse de répondre

* 11. À quelle fréquence communiquez vous avec vos amis par téléphone, texte ou internet?

- Jamais
 Souvent
 Rarement
 Très souvent
 Parfois
 Ne sais pas / refuse de répondre

*12. Parmi ces amis, combien vivent dans un autre quartier que celui dans lequel vous habitez?

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Aucune | <input type="radio"/> La plupart |
| <input type="radio"/> Quelques-unes | <input type="radio"/> Toutes |
| <input type="radio"/> À peu près la moitié | <input type="radio"/> Ne sais pas / refuse de répondre |

Diversité dans les amitiés

* 13. Veuillez répondre aux affirmations et questions suivantes qui portent sur la diversité de vos amitiés

	Oui	Non	Ne sait pas / refuse de répondre
J'ai des ami(e)s proches de tous les âges, pas seulement de mon âge.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui ont des origines ethniques différentes des miennes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui ont des centres d'intérêt différents des miens.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui sont d'un autre genre/sexe que moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui ont une autre orientation sexuelle que la mienne.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 14. Veuillez répondre aux affirmations et questions suivantes qui portent sur la diversité de vos amitiés

	Oui	Non	Ne sait pas / refuse de répondre
J'ai des ami(e)s proches qui vont dans des écoles différentes de la mienne.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui sont nés dans un ou plusieurs autres pays.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches dont les familles ont plus d'argent ou moins d'argent que ma famille.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai des ami(e)s proches qui vivent dans d'autres quartiers que celui dans lequel j'habite.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 15. Aimez-vous vivre parmi des gens qui ont des habitudes de vie différentes?

- Non, pas du tout
 Oui, vraiment
 Non, pas tellement
 Ne sait pas / refuse de répondre
 Oui, plutôt

* 16. Pensez-vous que la diversité culturelle rend la vie dans votre école/communauté/cercle d'amis meilleure?

- Non, pas du tout
 Oui, vraiment
 Non, pas tellement
 Ne sait pas / refuse de répondre
 Oui, plutôt

**Vous êtes presque rendus à la fin!
Bravo! Et merci encore de participer à la science, vous pouvez être fiers :)**

* 17. Dans quels types de programmes éducatifs êtes-vous impliqué(e)s (sauf le programme C-Vert)?

	Oui	Non	Ne sais pas / refuse de répondre
Un programme après l'école?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un club de jeunes (exemple: les scouts)?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un groupe de musique, un orchestre, une chorale?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Une équipe de sport?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 18. Un autre type de club ou d'organisation?

- Oui
 Ne sais pas / refuse de répondre
- Non
- Si oui, veuillez préciser

* 19. De manière général, êtes-vous impliqué(e) dans un groupe (association ou autre) en tant que bénévole?

- Oui
 Ne sais pas / refuse de répondre
- Non

* 20. Avez-vous assisté à un évènement communautaire dans les 6 derniers mois (exemple: un concert à l'école, une exposition d'art, une fête religieuse)?

- Oui
 Ne sais pas / refuse de répondre
- Non

* 21. Dans les 3 dernières années, avez-vous pris part à un projet communautaire local (exemple: dans votre école, dans votre quartier ou autres)?

- Oui
 Ne sais pas / refuse de répondre
- Non

* 22. Veuillez répondre aux affirmations suivantes.

	Oui	Non	Ne sais pas / refuse de répondre
Je fais partie d'un comité étudiant.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis dans l'équipe de planification pour une organisation à l'école.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis représentant(e)/président(e) de classe.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je suis capitaine d'une équipe de sport.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

* 23. J'ai des responsabilités dans d'autres groupes ou organisations.

- Oui Non Ne sais pas / refuse de répondre
- Si oui, veuillez préciser

À propos de vous

24. À quelles activités du programme C-Vert avez-vous participé?

- Camping d'automne
- Camping d'hiver
- Camping de printemps
- Speed dating communautaire
- Stage
- Manifestation pour le climat
- Forum regroupant tous les groupes C-Vert
- Ateliers sur des enjeux environnementaux
- rencontre des organismes communautaires du quartier
- Autre (veuillez préciser)

*25. Quel est votre code postal?

26. Dans quel quartier habitez-vous?

- Mercier - Hochelaga-Maisonneuve
- Villeray - St-Michel - Parc extension
- Côtes-des-neiges - Notre-dame-de-grâce
- Saint-Laurent
- Sud-Ouest
- Ne sais pas
- Autre

*27. Depuis combien de temps vivez vous dans ce quartier?

- moins d'un an
- entre 1 et 2 ans
- entre 2 et 3 ans
- entre 3 et 5 ans
- entre 5 et 8 ans
- plus de 8 ans

* 28. En quelle année êtes-vous né(e)?

* 29. Quel est votre genre/sexe?

- Masculin Non défini
 Féminin
 autre

* 30. Combien de personne(s) vive(nt) dans votre foyer?

31. Dans quel arrondissement participez-vous au programme C-Vert?

- Mercier - Hochelaga-Maisonneuve (avec Eric) Saint-Laurent (avec Jessica)
 Villieray - St-Michel - Parc extension (avec Jeanne) Sud-Ouest (avec Michelle)
 Côtes-des-neiges - Notre-dame-de-grâce (avec Chloe)

* 32. Avant de commencer, connaissiez-vous d'autres jeunes qui participent actuellement au programme C-Vert ?

- Non Oui

33. Si oui, combien?

34. Comment connaissez vous ces personnes?

- De l'école Par nos parents
 Du sport Nous vivons dans la même rue
 Autres (précisez svp) // Others (please specify)

Merci!

Merci beaucoup à vous pour votre temps!

Toutes ces réponses réponses seront bien utiles et nous pourrons en discuter ensemble si vous le voulez.
Nous vous souhaitons d'excellents moments au cours de cette année C-Vert!

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Joris:

Joris.arnaud@enap.ca

514-831-9477

Annexe 3.2 – Questions pour les focus groups

Question d'ouverture :

- Pourquoi avez-vous décidé de poursuivre à C-Vert+?

1er bloc : Les actions

- Pouvez-vous me citer des actions que vous avez réalisées à C-Vert+ et en dehors de C-Vert+?
- Quel type d'actions avez-vous réalisées?
- Quels étaient les objectifs de ces actions?
- Avez-vous réalisé ces actions avec des organisations? Si oui, avec lesquelles?
- Est-ce qu'il y a des organisations avec lesquelles vous avez réalisé plusieurs actions/activités?

2e bloc : La décision

- Comment décidez-vous des actions que vous allez mener?
- Est-ce que vous prenez la décision seuls ou en groupe?
- Est-ce que les actions que vous réalisez répondent aux besoins d'une organisation?
- Quand vous avez une idée d'une action, que faites-vous pour la mettre en place?
- Est-ce que vous cherchez une organisation pour la mettre en œuvre?
- Savez-vous pourquoi vous n'arrivez pas à concrétiser certaines de vos idées?

3e Bloc : Les liens

- Si vous réalisez une action en lien avec une organisation, comment entrez-vous en contact?
- Quand vous voulez réaliser une action est-ce que vous contactez des organisations ou l'animateur s'en charge?
- Lorsque vous réalisez des actions en dehors de C-Vert+ est-ce que vous prenez contact directement avec des personnes en charge?
- Quand vous réalisez une action avec une organisation, comment ça se déroule? Est-ce qu'on vous donne une mission et on vous laisse faire

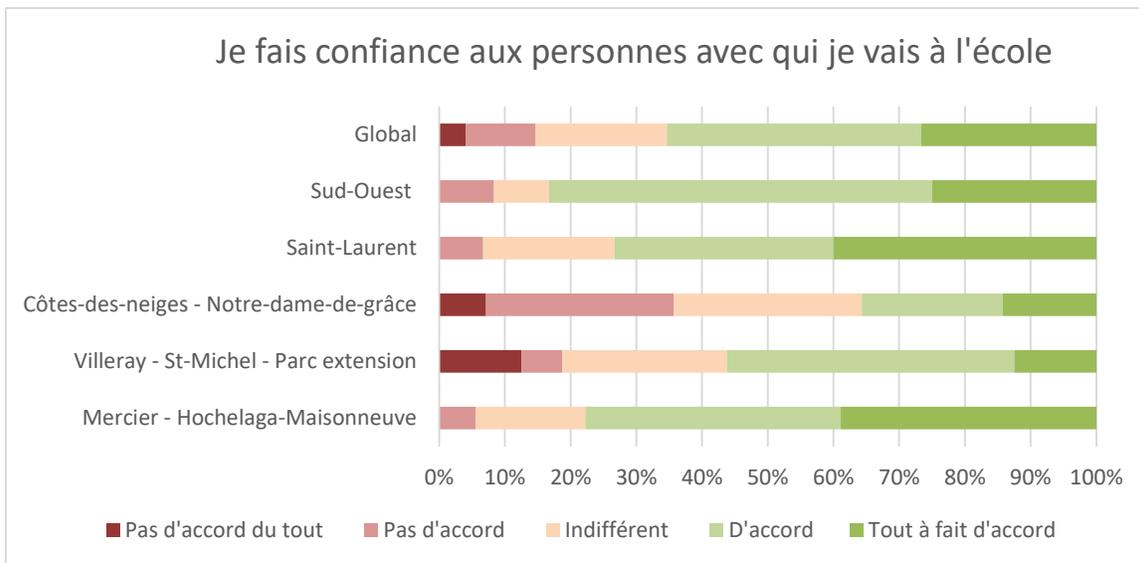
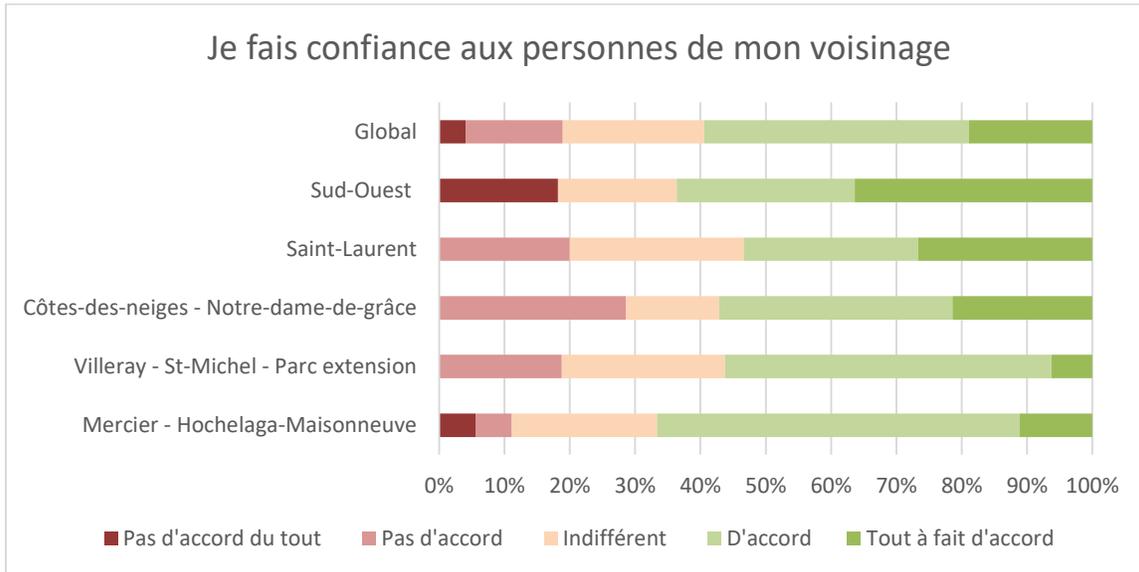
4e bloc : Leadership

- Qu'est-ce qui a changé entre ce que vous avez pu réaliser à C-Vert et ce que vous réalisez maintenant avec C-Vert+?
- Est-ce que vous vous sentez plus aptes à faire des choses?
- Est-ce que vous savez mieux comment gérer les projets ou les actions?
- Est-ce que vous pensez avoir plus d'impact?
- Est-ce que vous parlez autour de vous des actions que vous réalisez?
- Est-ce que vous faites valoir le fait que vous faites partie du groupe C-Vert +

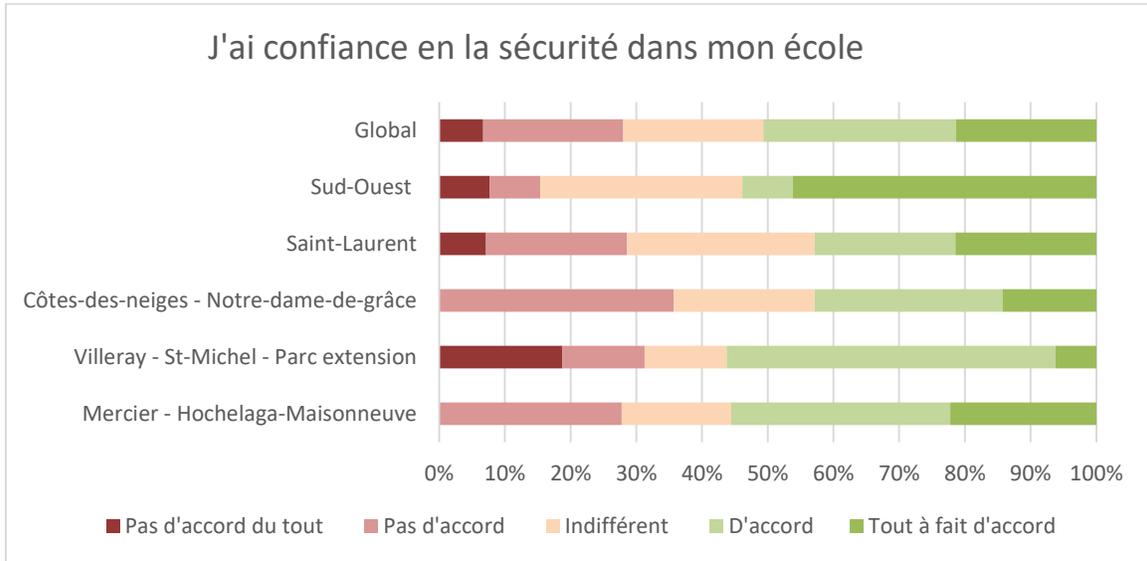
Question de fermeture :

- Est-ce que vous allez continuer l'année prochaine?

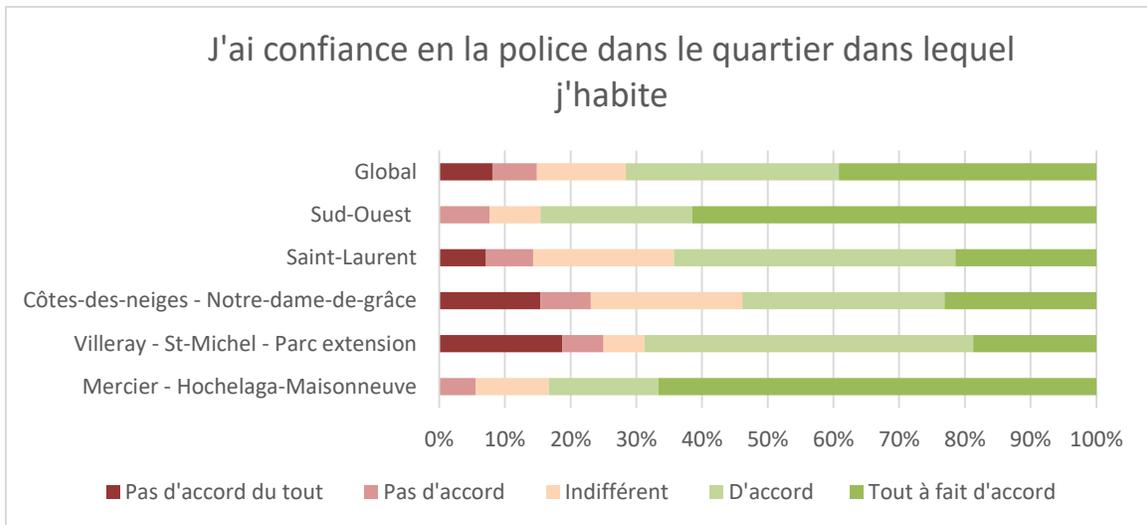
Annexe 3.3 – Réponses au questionnaire T0



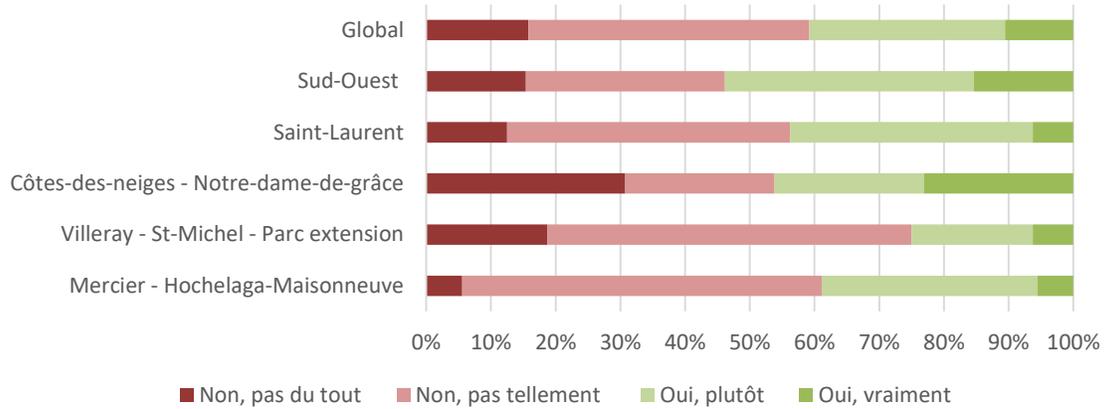
J'ai confiance en la sécurité dans mon école



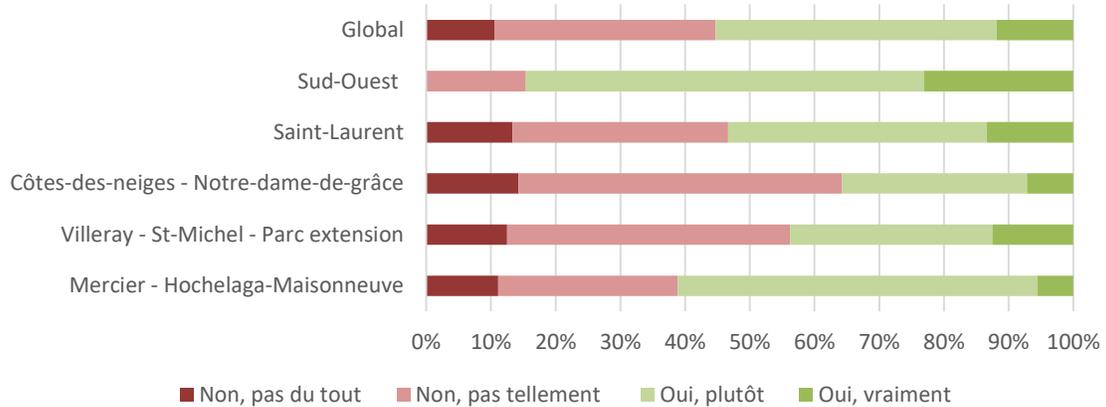
J'ai confiance en la police dans le quartier dans lequel j'habite

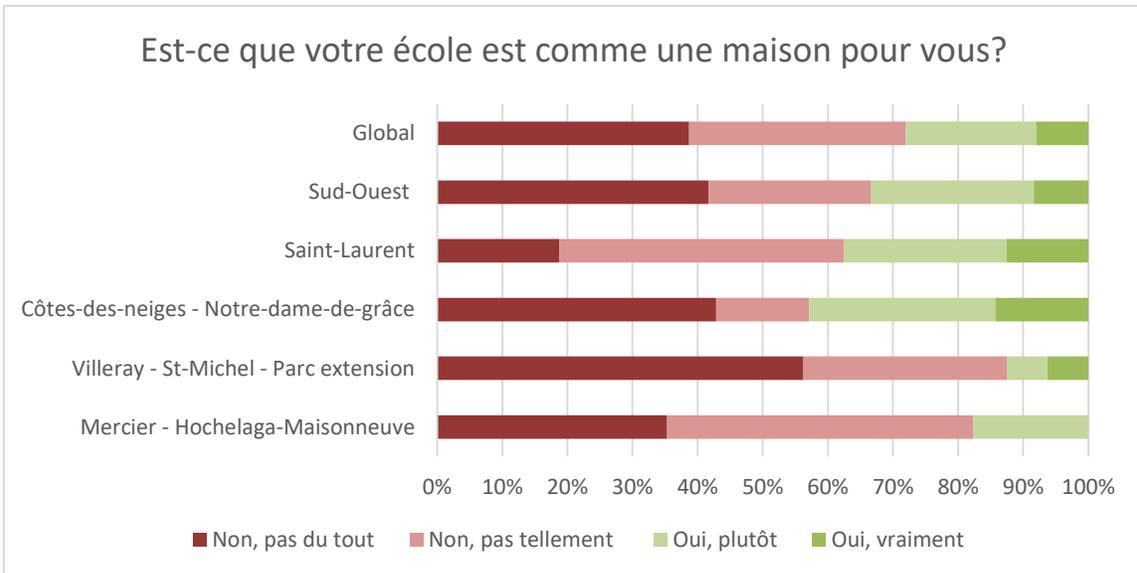
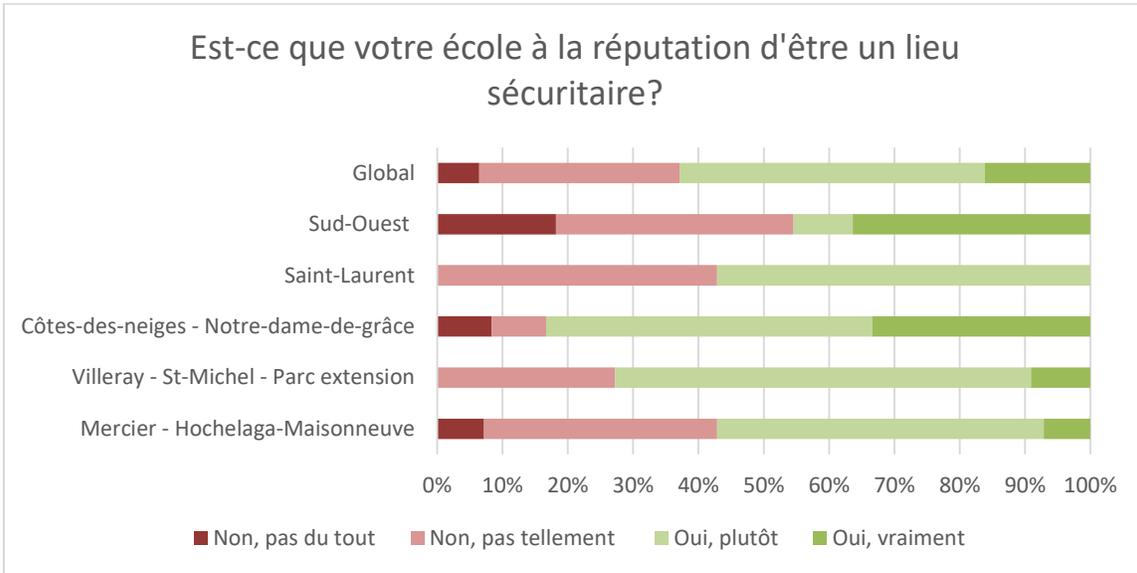


Vous sentez-vous en sécurité lorsque vous marchez dans votre rue tard le soir?

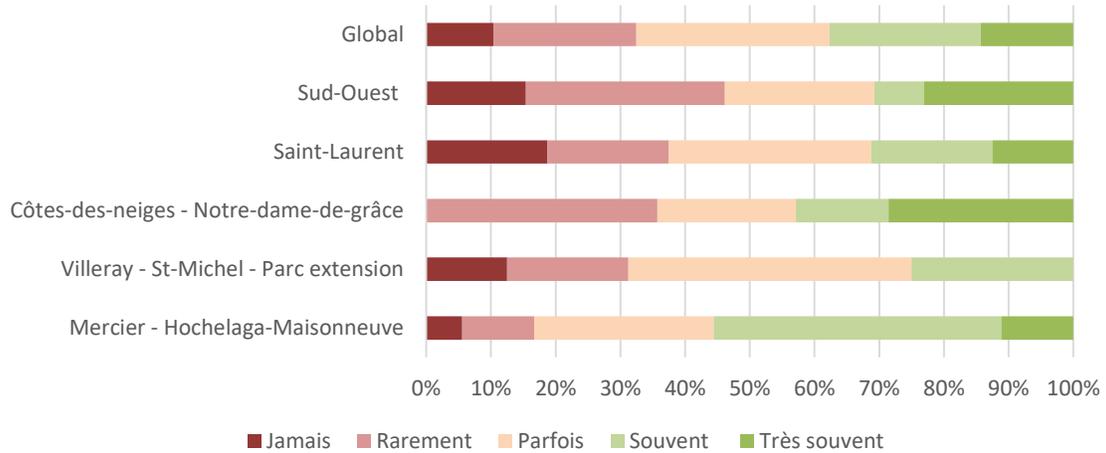


Êtes-vous d'accord avec le fait que la plupart des gens peuvent être de confiance?

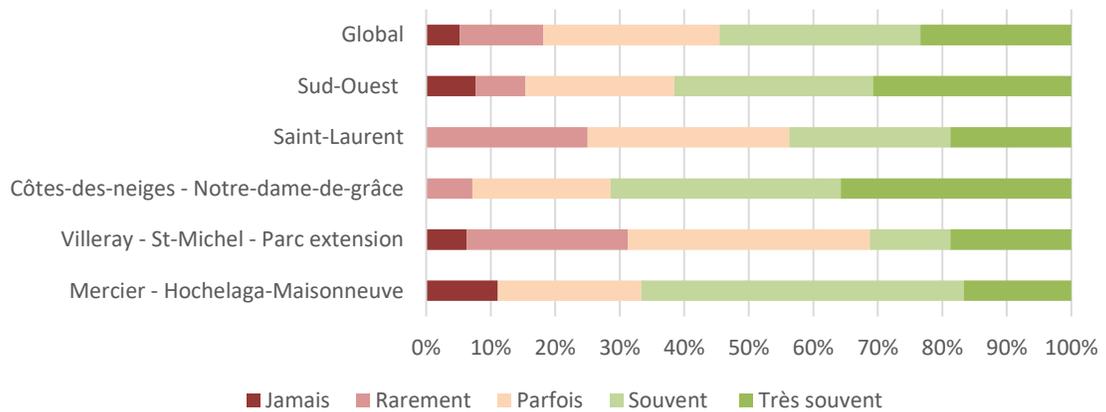




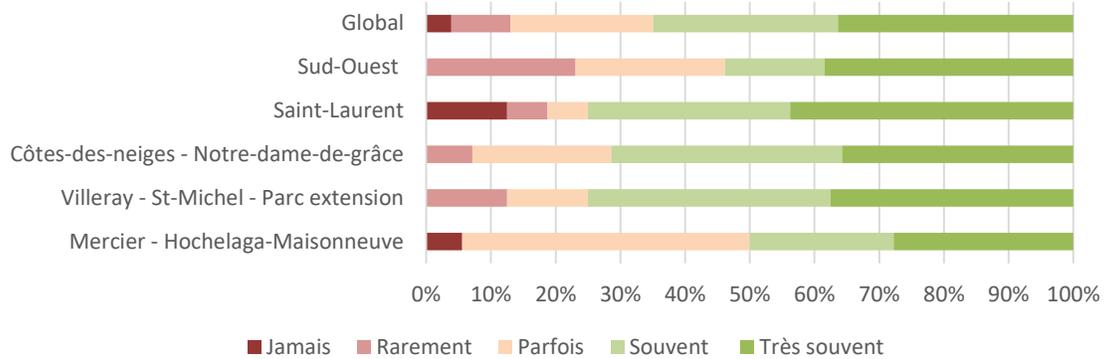
À quelle fréquence accueillez-vous des ami(e)s chez vous ?



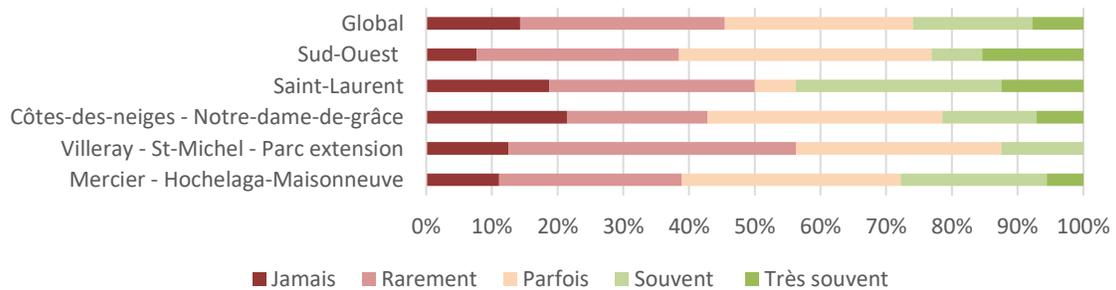
À quelle fréquence rendez vous visite à des proches ou faites vous en sorte qu'ils vous rendent visite?



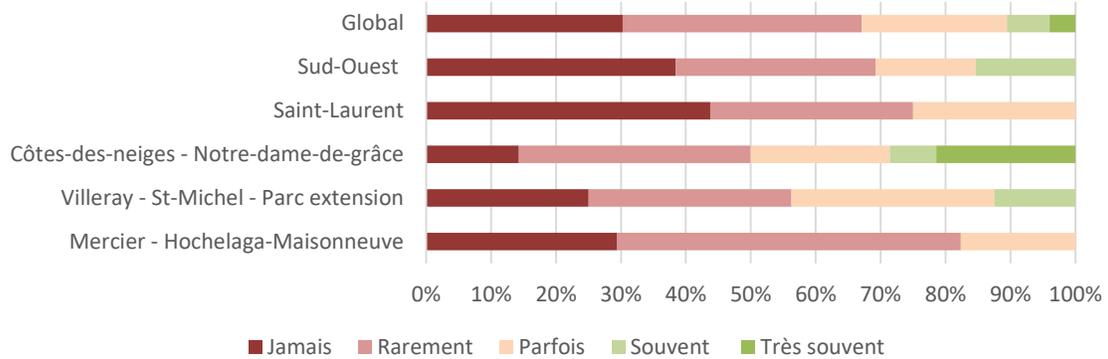
À quelle fréquence passez-vous du temps avec des ami(e)s dans un parc, un centre commercial ou un autre endroit public?



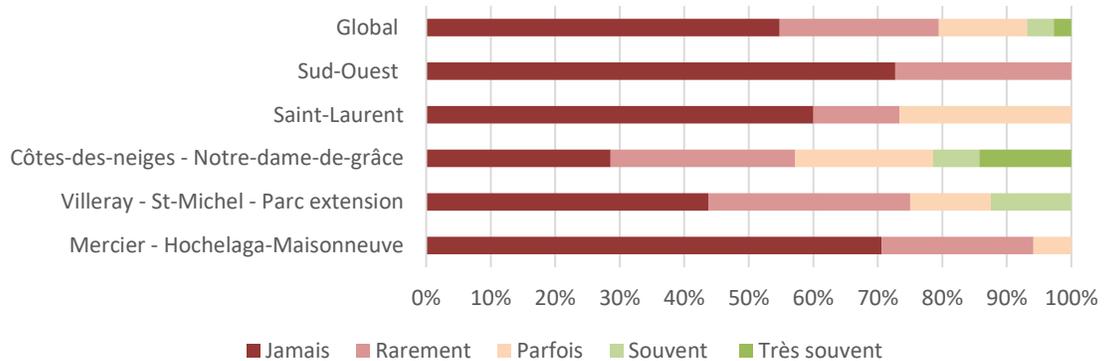
À quelle fréquence prenez-vous le dîner/souper avec d'autres personnes en dehors de votre maison durant les fins de semaine?



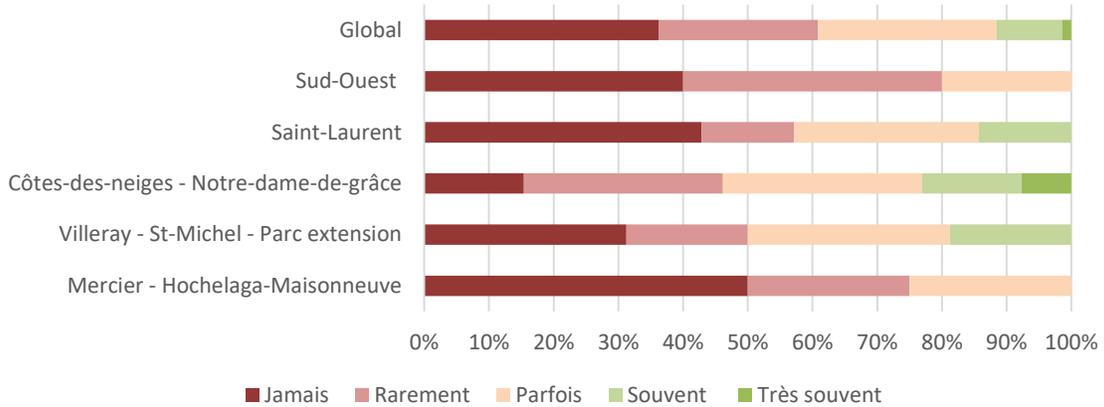
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans le quartier dans lequel vous vivez



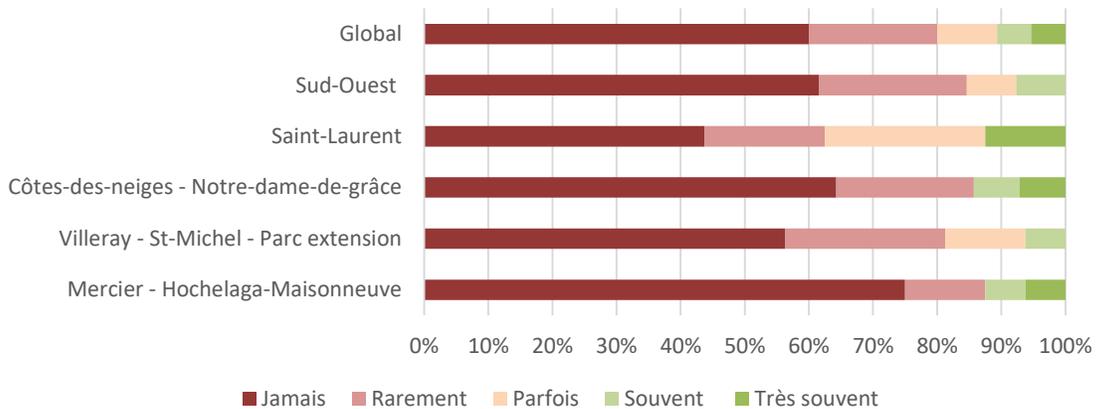
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert



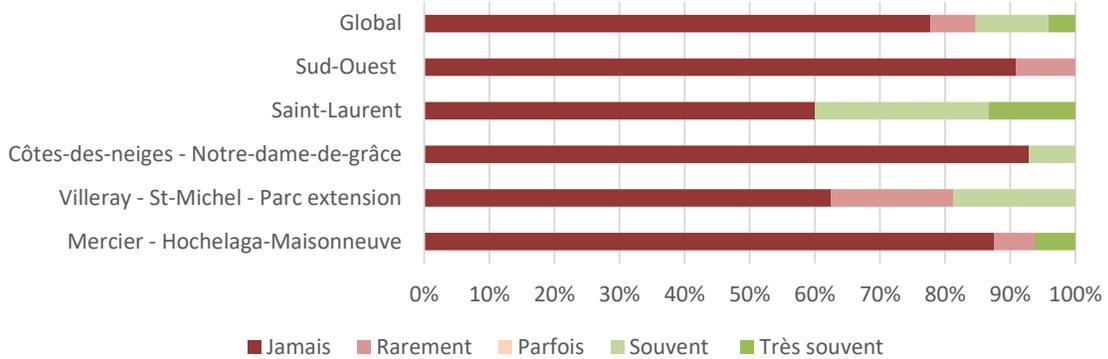
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à une fête, un défilé ou une activité artistique dans un autre quartier



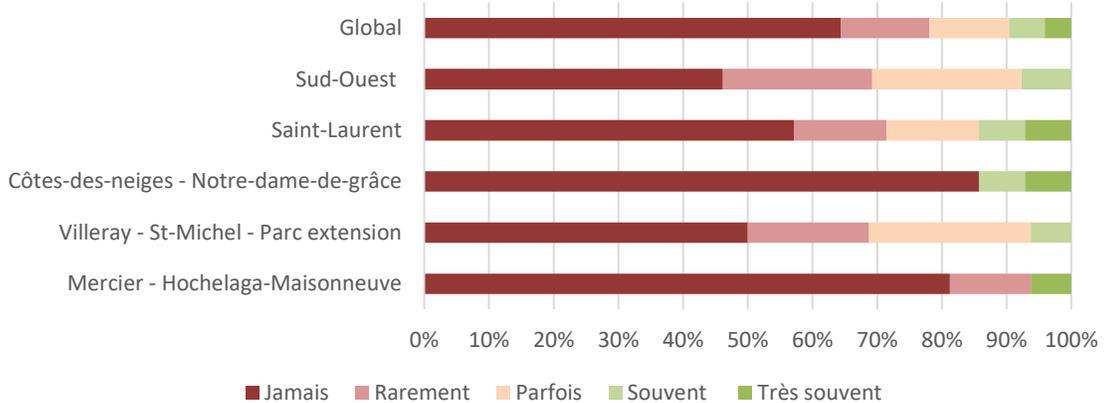
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à un événement sportif dans le quartier dans lequel vous vivez?



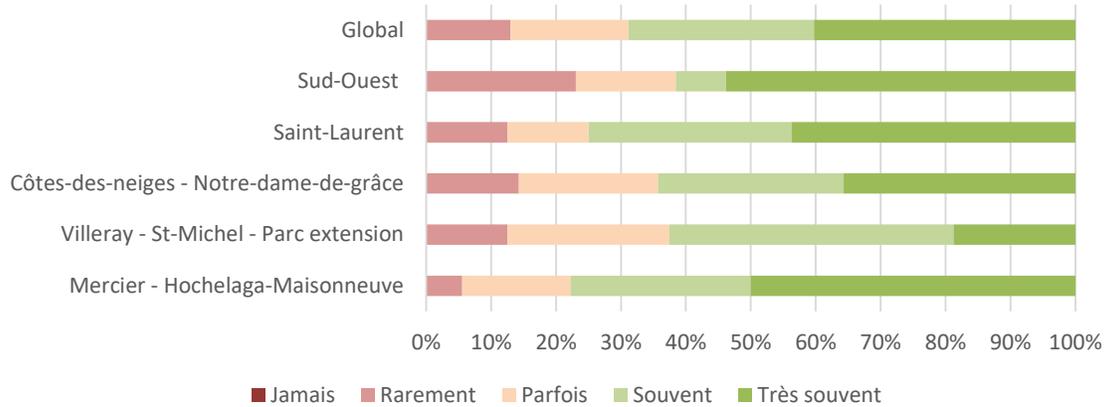
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à un événement sportif dans le quartier dans lequel vous participez au programme C-Vert



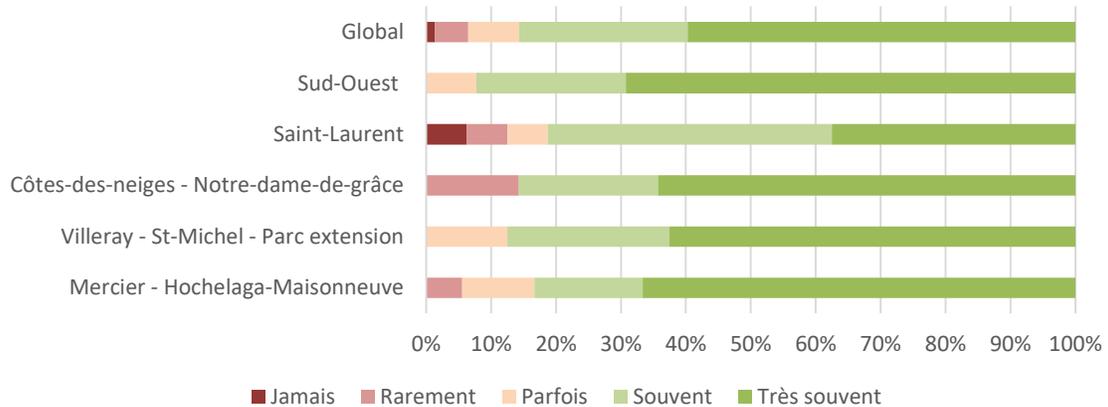
À quelle fréquence est-ce que vous assistez à un événement sportif dans un autre quartier



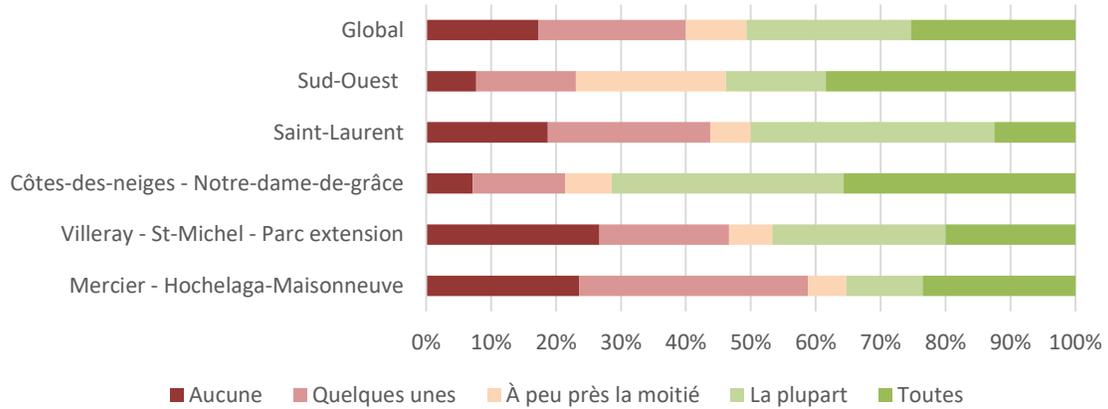
À quelle fréquence communiquez-vous avec les personnes de votre famille par téléphone, texte ou internet?



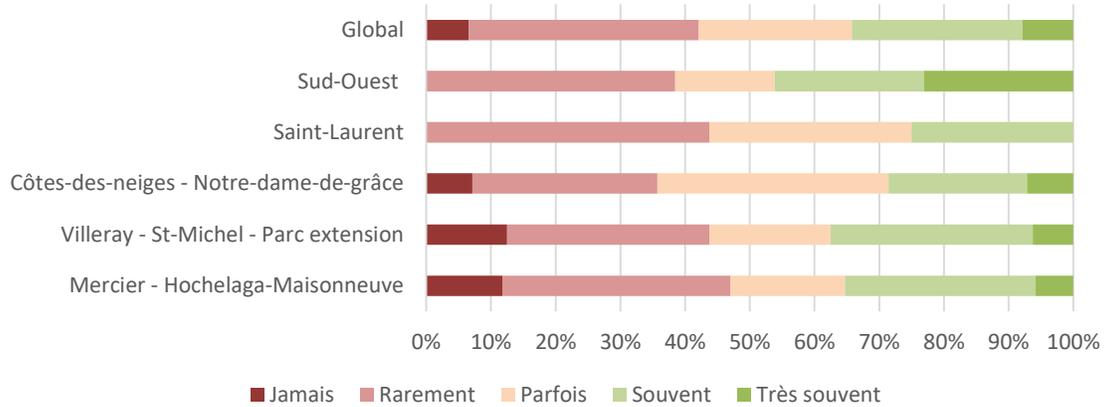
À quelle fréquence communiquez vous avec vos amis par téléphone, texte ou internet?

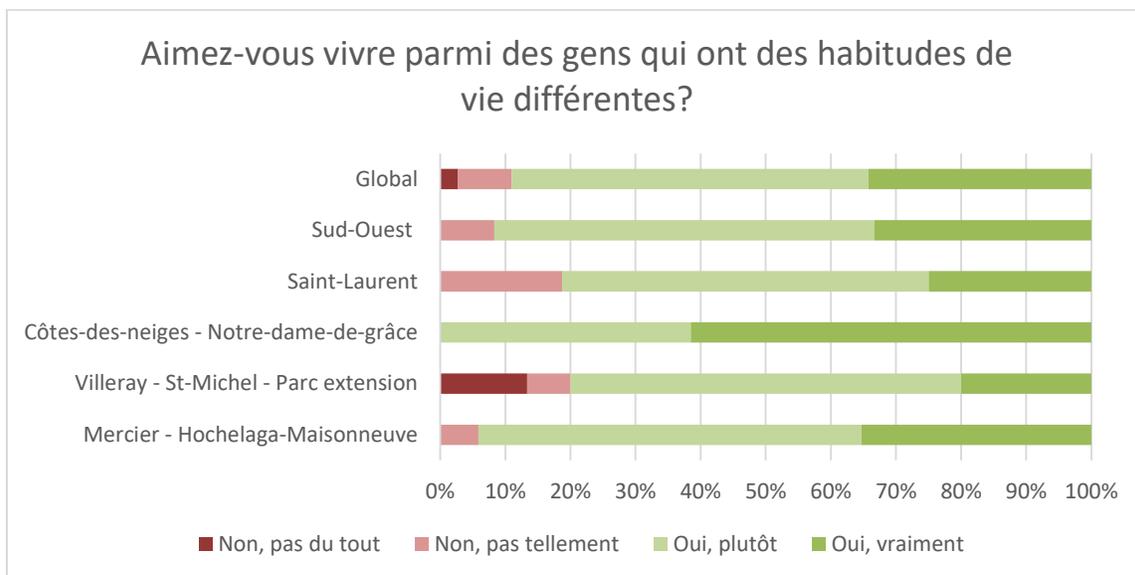


Parmi ces membres de votre famille, combien vivent dans un autre quartier que celui dans lequel vous habitez?

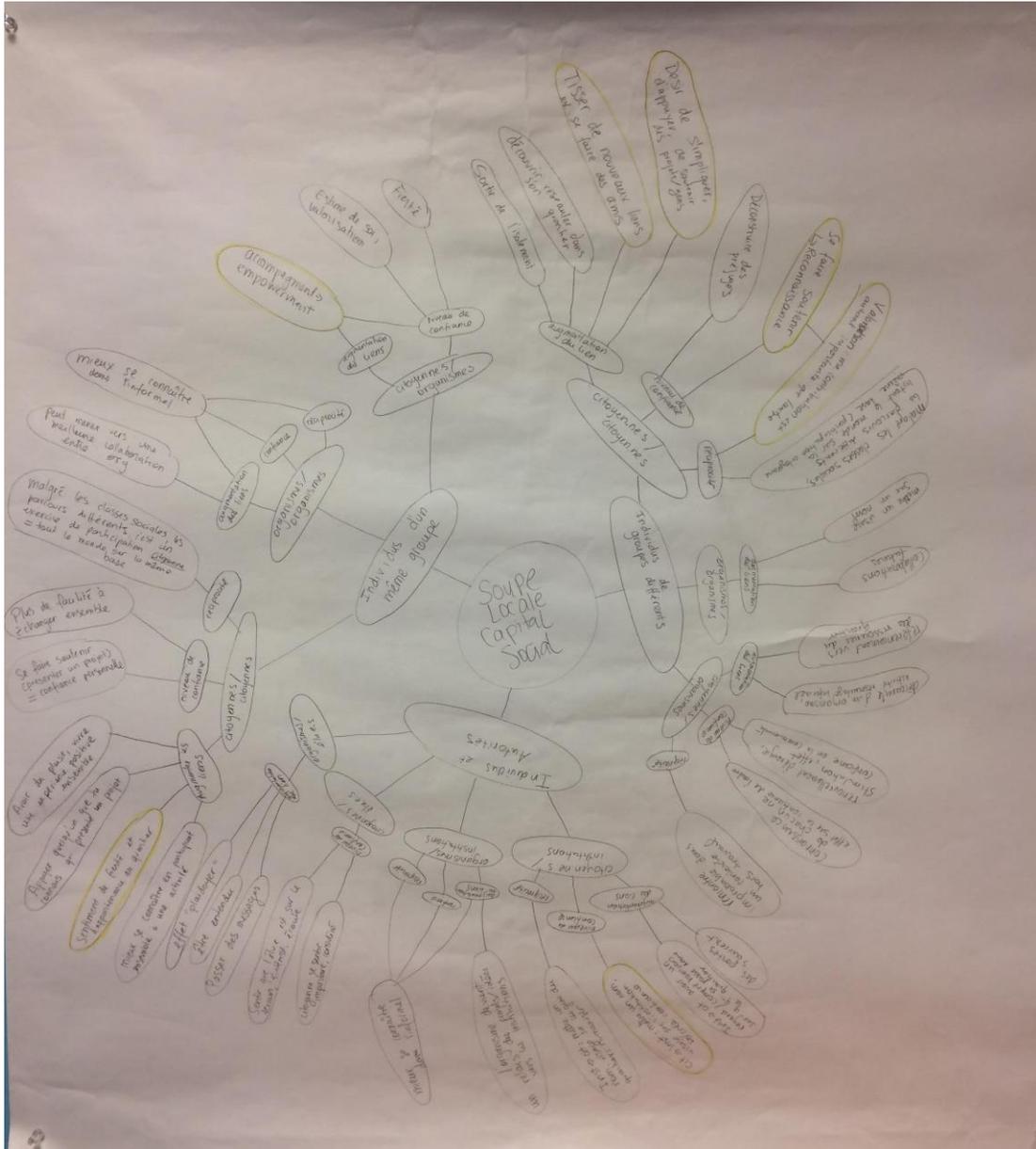


Parmi ces amis, combien vivent dans un autre quartier que celui dans lequel vous habitez?

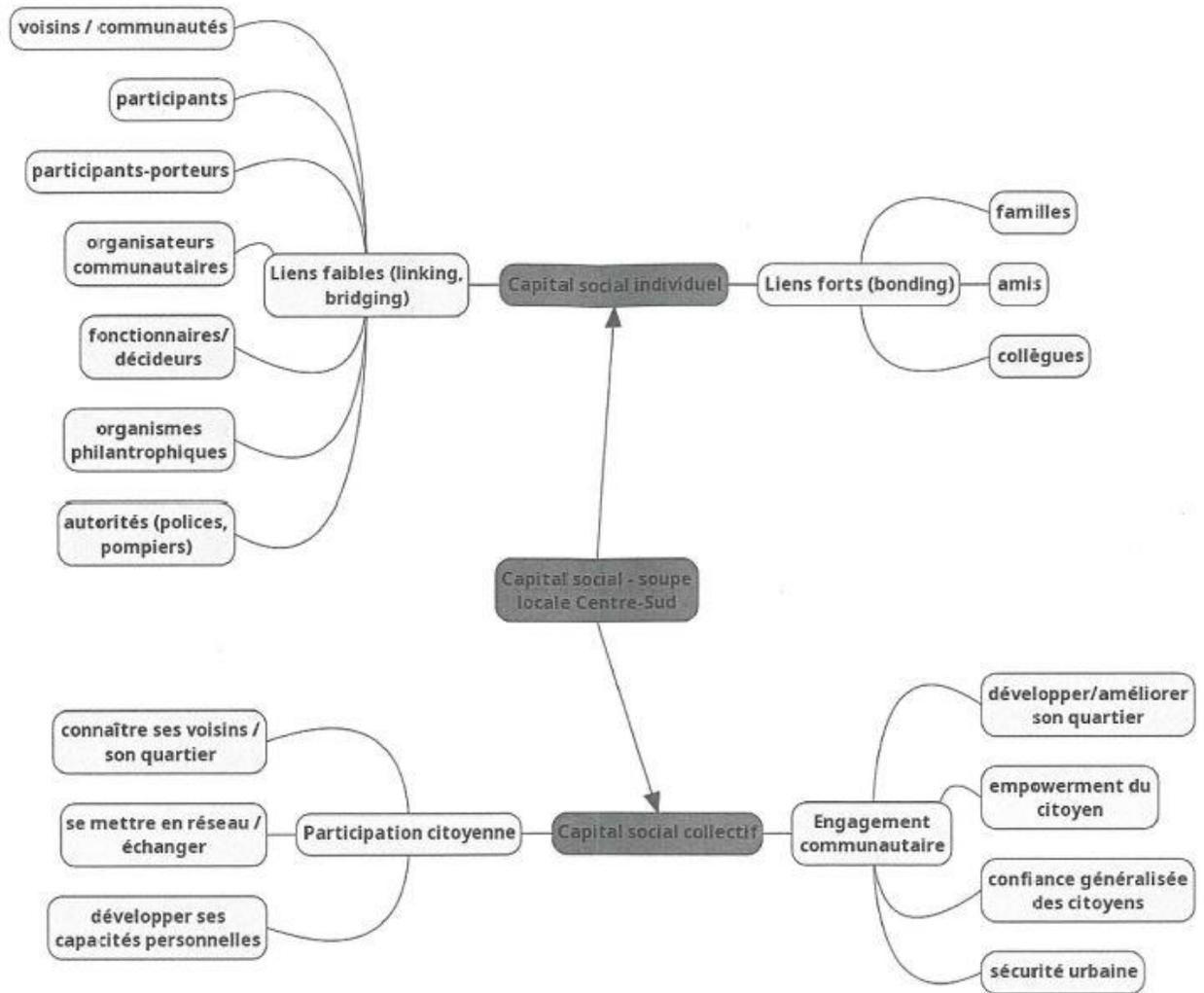




Annexe 4.1 – Carte mentale de la CDC Centre-Sud



Annexe 4.2 – Carte mentale de la Ville de Montréal



Annexe 4.3 – Questionnaire Soupe Locale Centre-Sud



Bienvenue

Présentation

Le Cité-ID LivingLab, de l'École nationale d'administration publique (ÉNAP), en partenariat avec la Corporation de développement communautaire (CDC) Centre-Sud, le Bureau de la résilience de la Ville de Montréal et la Maison de l'innovation sociale (MIS), mènent actuellement une étude sur l'impact de la Soupe Locale Centre-Sud sur les liens sociaux des participants.es. et porteur.se de projet.

Cette étude permettra de comprendre comment la Soupe Locale transforme les liens et relations des participants.es:

- (1) avec les autres citoyen.ne.s;
- (2) avec leur quartier;
- (3) avec les organismes communautaires et institutions publiques.

Anonymat

Votre participation est volontaire et vous pouvez choisir de vous retirer à tout moment de cette recherche. Les réponses fournies resteront confidentielles.

Répondant.e.s

Les adultes (18 ans et plus) ayant participé à la Soupe Locale sont invité.e.s à répondre à ce questionnaire. Répondez à ce questionnaire au meilleur de vos connaissances et spontanément. Il n'y a pas de mauvaise ou de bonne réponse.

Durée

La durée du questionnaire est de 5 à 10 minutes.

Éthique

Cette étude est dirigée par Marie-Christine Therrien, professeure titulaire à l'ÉNAP et possède un certificat éthique No. 2018-13 émis par le comité d'éthique en recherche de l'ÉNAP. Cette étude est cofinancée par la Maison de l'innovation sociale (MIS) et le programme MITACS.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Morgan Chelhi :
morgan.chelhi@enap.ca
514-849-3989 poste 3710 (ÉNAP)

Votre participation est essentielle et nous vous en remercions grandement.

1. J'ai lu les informations et j'accepte de participer à la recherche.

Je sais que mes réponses seront traitées anonymement.

Je sais que je peux décider d'arrêter de prendre part à l'étude à tout moment.

Oui

Non

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Gouvernance
de la résilience
urbaine



L'impact de la Soupe Locale

Quelques questions générales sur vous

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations ci-dessous? Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

2. De manière générale...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... j'ai beaucoup de proches (amis.es et famille) sur lesquels je peux compter.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je fais confiance aux gens de mon voisinage.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... je suis impliqué.e dans des projets ou organismes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je me sens chez moi au sein de mon quartier.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... j'ai confiance en moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... j'entreprends des projets au sein de ma communauté.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... j'ai un réseau d'amis.es diversifié (ex : différentes origines culturelles, différents milieux socio-économiques, différents groupes d'âge, différents genres).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je fais régulièrement la connaissance de nouvelles personnes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... j'ai confiance en la démocratie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je suis intéressé.e par la politique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'impact de la Soupe Locale

Votre participation à la Soupe Locale

3. À quel(s) moment(s) avez-vous participé à la Soupe Locale?

Veuillez également spécifier le rôle qui était le vôtre à ce moment là.

	Je n'étais pas là	En tant que participant.e	En tant que porteur.se de projet
16 octobre 2018	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20 novembre 2018	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18 décembre 2018	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19 février 2019	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19 mars 2019	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Parmi les qualificatifs ci-dessous, lesquels caractérisent le mieux votre rôle dans le cadre de votre (ou vos) participation(s) à la Soupe Locale? (Plusieurs choix possibles)

(Par exemple: "je viens à la Soupe Locale en tant que citoyen.ne et employé.e d'une OBNL)

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Résident.e du quartier Centre-Sud | <input type="checkbox"/> Élu.e (ou représentant.e politique) |
| <input type="checkbox"/> Citoyen.ne montréalais.e | <input type="checkbox"/> Employé.e d'une entreprise |
| <input type="checkbox"/> Employé.e d'une Organisation à but non lucratif (OBNL) | <input type="checkbox"/> Étudiant.e, professeur.e ou chercheur.e |
| <input type="checkbox"/> Membre (ou bénévole) d'une OBNL | <input type="checkbox"/> Refus de répondre |
| <input type="checkbox"/> Employé.e d'une institution (administration) publique | |

Autre (veuillez préciser)

5. Pendant l'activité, qu'est-ce qui a pu faciliter votre prise de parole?

(Plusieurs choix possibles)

- L'animation des périodes de questions
- Les échanges aux tables
- L'accompagnement dans la prise de parole (intervenir en toute confiance, se sentir appuyé.e dans le processus)
- La diversité des personnes ayant des rôles importants lors de l'évènement (accueil, animation, présentation)
- La diversité des participant.e.s
- Les opportunités de réseautage
- Ne sait pas / Refus de répondre
- Autre (veuillez préciser)

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale et votre quartier

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations ci-dessous? Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

6. Grâce à la Soupe Locale ...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... je fais plus confiance aux gens du quartier.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je connais mieux le quartier Centre-Sud.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

7. À la suite de ma (ou mes) participation(s) à la Soupe Locale, j'ai posé de nouveaux gestes pour aider des gens du quartier ou de mon voisinage.

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La Soupe Locale et vous

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations ci-dessous? Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

8. En participant à la Soupe Locale ...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... j'ai le sentiment que je peux avoir un impact sur ma communauté.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... je me suis senti.e valorisé.e.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. La Soupe Locale ...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... m'a donné plus confiance en moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... m'a donné envie d'entreprendre un projet.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale et les autres personnes

10. Lors de votre (ou vos) participation(s) à la Soupe Locale, combien de personnes présentes dans la salle connaissiez-vous déjà en moyenne?

- Aucune personne
- 1 à 3 personnes
- 4 à 5 personnes
- Plus de 5 personnes

11. Combien de nouvelles personnes avez-vous rencontrées durant la (ou les) Soupe Locale (des personnes que vous ne connaissiez pas, à qui vous avez parlées) en moyenne?

- Aucune personne
- 1 à 3 personnes
- 4 à 5 personnes
- Plus de 5 personnes

12. Au meilleur de vos connaissances, veuillez identifier le (ou les) rôle(s) des participant.e.s avec qui vous avez interagi.e.s durant la (ou les) Soupe Locale, parmi les catégories suivantes? (Plusieurs choix possibles)

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Résident.e du quartier Centre-Sud | <input type="checkbox"/> Élu.e (ou représentant.e politique) |
| <input type="checkbox"/> Citoyen.ne montréalais.e | <input type="checkbox"/> Employé.e d'une entreprise |
| <input type="checkbox"/> Employé.e d'une Organisation à but non lucratif (OBNL) | <input type="checkbox"/> Étudiant.e, professeur.e ou chercheur.e |
| <input type="checkbox"/> Membre (ou bénévole) d'une OBNL | <input type="checkbox"/> Porteur.se de projet |
| <input type="checkbox"/> Employé.e d'une institution (administration) publique | <input type="checkbox"/> Refus de répondre |

Autre (veuillez préciser)

13. Parmi les personnes que vous avez rencontrées à Soupe Locale, avec combien d'entre elles avez-vous été en contact (courriel, téléphone, rencontre) par la suite?

- Aucune
- 1 à 3 personnes
- 4 à 5 personnes
- Plus de 5 personnes

L'impact de la Soupe Locale

14. Quels étaient les motifs de ces contacts?

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale et les autres personnes

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations ci-dessous? Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

15. Participer à la Soupe Locale m'a permis ...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... de rencontrer des personnes différentes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... de découvrir un (ou des) organisme(s).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... de découvrir la Corporation de développement communautaire (CDC) Centre-Sud.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... de découvrir des réalités différentes de la mienne.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Vous pouvez préciser les réalités auxquelles vous faites référence.

16. Depuis la Soupe Locale, j'ai posé des gestes pour appuyer un ou plusieurs projets présentés.

1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations ci-dessous? Sur une échelle de 1 à 5 où 1 signifie « Pas du tout d'accord » et 5 signifie « Tout à fait d'accord ».

17. Participer à la Soupe Locale ...

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... me donne envie d'agir pour influencer les décisions politiques (voter, signer une pétition, participer à des manifestations etc.).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... me donne envie de participer à d'autres activités de participation citoyenne.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... me donne l'impression d'être écouté.e.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... me donne confiance en la démocratie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... me donne confiance en la politique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
... me donne l'impression que ma voix compte autant que les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	1 Pas du tout d'accord	2 Pas d'accord	3 Ni d'accord, ni en désaccord	4 D'accord	5 Tout à fait d'accord
... m'a donné envie de m'impliquer pour d'autres causes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Vous pouvez préciser ces causes.

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale en tant que porteur.se de projet

18. Avez-vous présenté un projet à la Soupe Locale?

- Oui
- Non

L'impact de la Soupe Locale

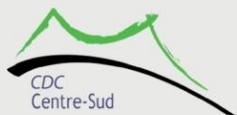
La Soupe Locale en tant que porteur.se de projet

19. La Soupe Locale vous a-t-elle permis d'améliorer votre projet?

- Oui
- Non

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Gouvernance
de la résilience
urbaine



CDC
Centre-Sud

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale en tant que porteur.se de projet

20. Si oui, comment vous a-t-elle aidée?

CITÉ-ID
LIVING
LAB

Gouvernance
de la résilience
urbaine



CDC
Centre-Sud

L'impact de la Soupe Locale

La Soupe Locale en tant que porteur.se de projet

21. Veuillez-indiquer la ou les ressources que vous avez obtenues grâce à la Soupe. (Plusieurs choix possibles)

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Aucune ressource particulière | <input type="checkbox"/> De la confiance |
| <input type="checkbox"/> De l'argent | <input type="checkbox"/> De nouvelles idées |
| <input type="checkbox"/> Des contacts | <input type="checkbox"/> De l'expertise |
| <input type="checkbox"/> Autre (veuillez préciser) | |

L'impact de la Soupe Locale

Quelques sur informations sur vous

22. Quel est votre âge?

- 0-14 ans
- 15-24 ans
- 25-34 ans
- 35-44 ans
- 45-54 ans
- 55-64 ans
- 65-74 ans
- 75 ans et plus

23. Quel est votre genre?

- Homme
- Femme
- Non binaire
- Autre (veuillez préciser)

24. Êtes-vous né.e au Canada?

- Oui
- Non

L'impact de la Soupe Locale

25. Si non, depuis combien de temps vivez-vous au Canada?

- Moins de 5 ans
- 5 ans et plus
- Refus de répondre

26. Habitez-vous dans le quartier Centre-Sud?

- Oui
- Non
- Refus de répondre

27. Quel est votre code postal?

28. Depuis combien de temps vivez-vous à cet endroit?

- Moins de 6 mois
- De 6 mois à 1 an
- De 1 à 3 ans
- De 3 à 5 ans
- 5 ans et plus
- Ne sait pas / Refus de répondre

29. Combien de personnes vivent chez vous (incluant vous-même)?

30. Dans quel type de logement vivez-vous?

- Propriétaire
- Location
- Autre (veuillez préciser)

31. Quel est le niveau de revenu brut annuel de votre ménage?

- Moins de 20 000 \$
- De 20 000 \$ à moins de 40 000 \$
- De 40 000 \$ à moins de 60 000 \$
- 60 000 \$ et plus
- Ne sait pas / Refus de répondre

32. Quel est le plus haut certificat, diplôme ou grade que vous avez obtenu?

- | | |
|---|--|
| <input type="radio"/> Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires ou à son équivalent | <input type="radio"/> Certificat ou diplôme universitaire au-dessous du niveau du baccalauréat |
| <input type="radio"/> Diplôme d'études secondaires ou un certificat d'équivalence d'études secondaires | <input type="radio"/> Baccalauréat (p. ex. B.A., B.Sc., LL.B.) |
| <input type="radio"/> Certificat ou diplôme d'une école de métiers | <input type="radio"/> Certificat, diplôme ou grade universitaire au-dessus du niveau du baccalauréat |
| <input type="radio"/> Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire (autre que les certificats ou diplômes de métiers) | <input type="radio"/> Ne sait pas / Refus de répondre |

33. Vous identifiez-vous à une ou plusieurs des minorités suivantes (cochez toutes les cases qui s'appliquent)?

(Plusieurs choix possibles)

- Minorités visibles
- Minorités sexuelles
- Minorités religieuses
- Autochtones
- Non, je ne m'identifie à aucune de ces minorités
- Refus de répondre

34. Êtes-vous une personne vivant avec une ou des limitation(s) fonctionnelle(s)?

- Non
- Oui
- Refus de répondre

Veillez préciser



Cité-ID LivingLab
4750 Henri-Julien
Montréal (Québec)
H2T 3E5 Canada

cite-id.com